DALAYRAC

55-RENAUD.

55

Renaud D'Ast

opera en Deux actes

par Daillerac

11

Renaud d'Ast

Comédie en deux actes

Paroles de

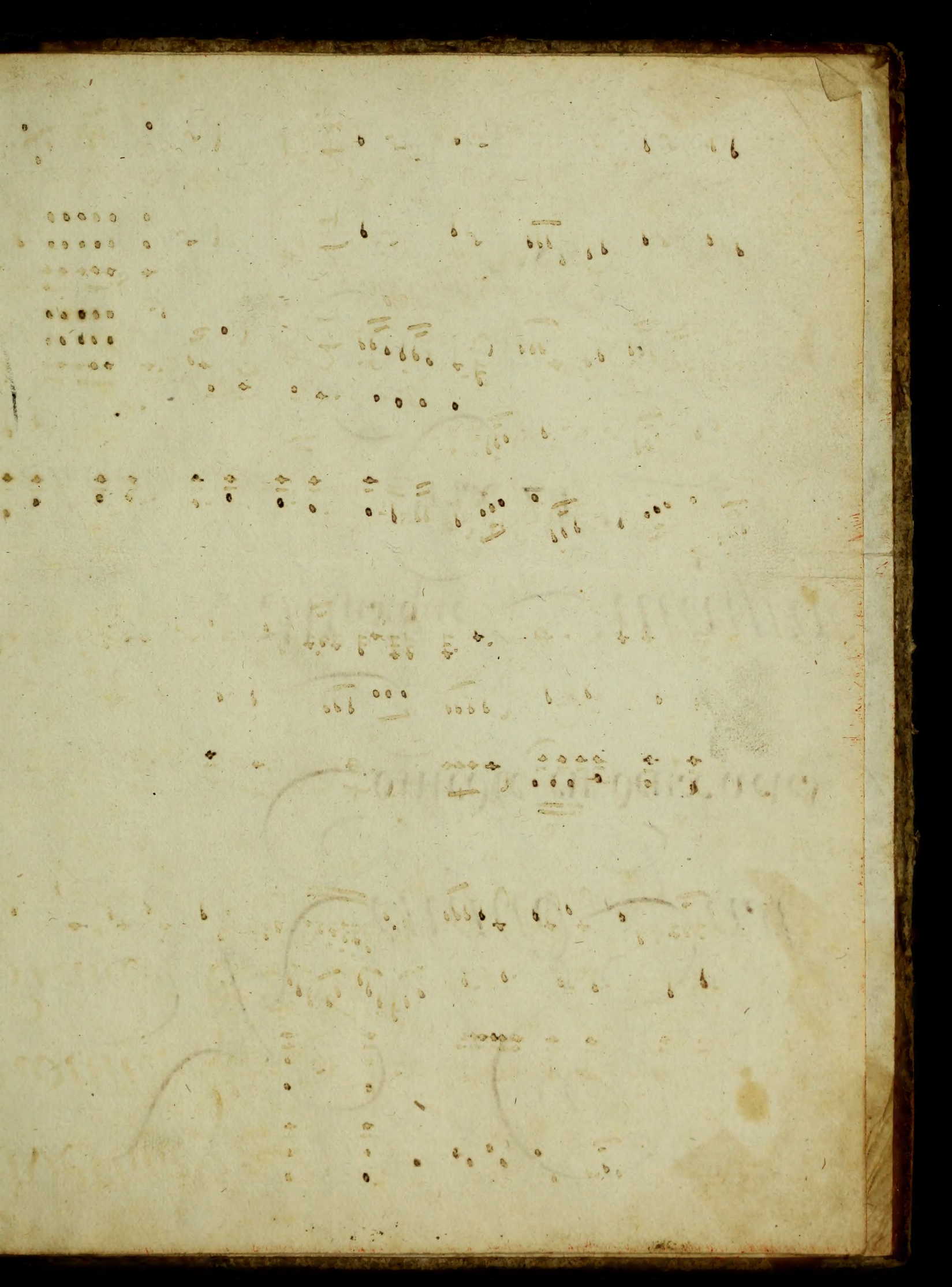
Musique Dalayrac

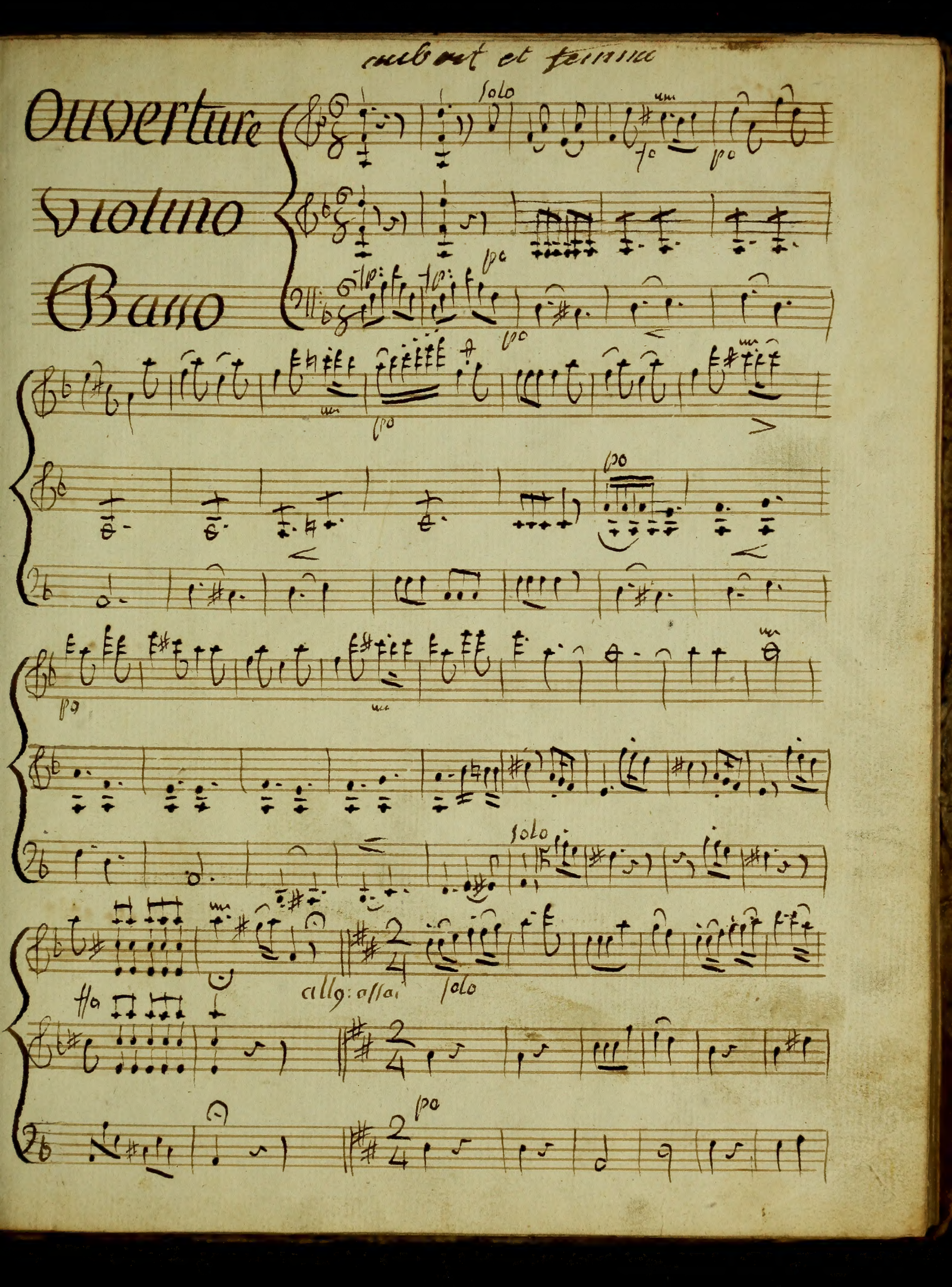
Prix 24ᵗᵗ

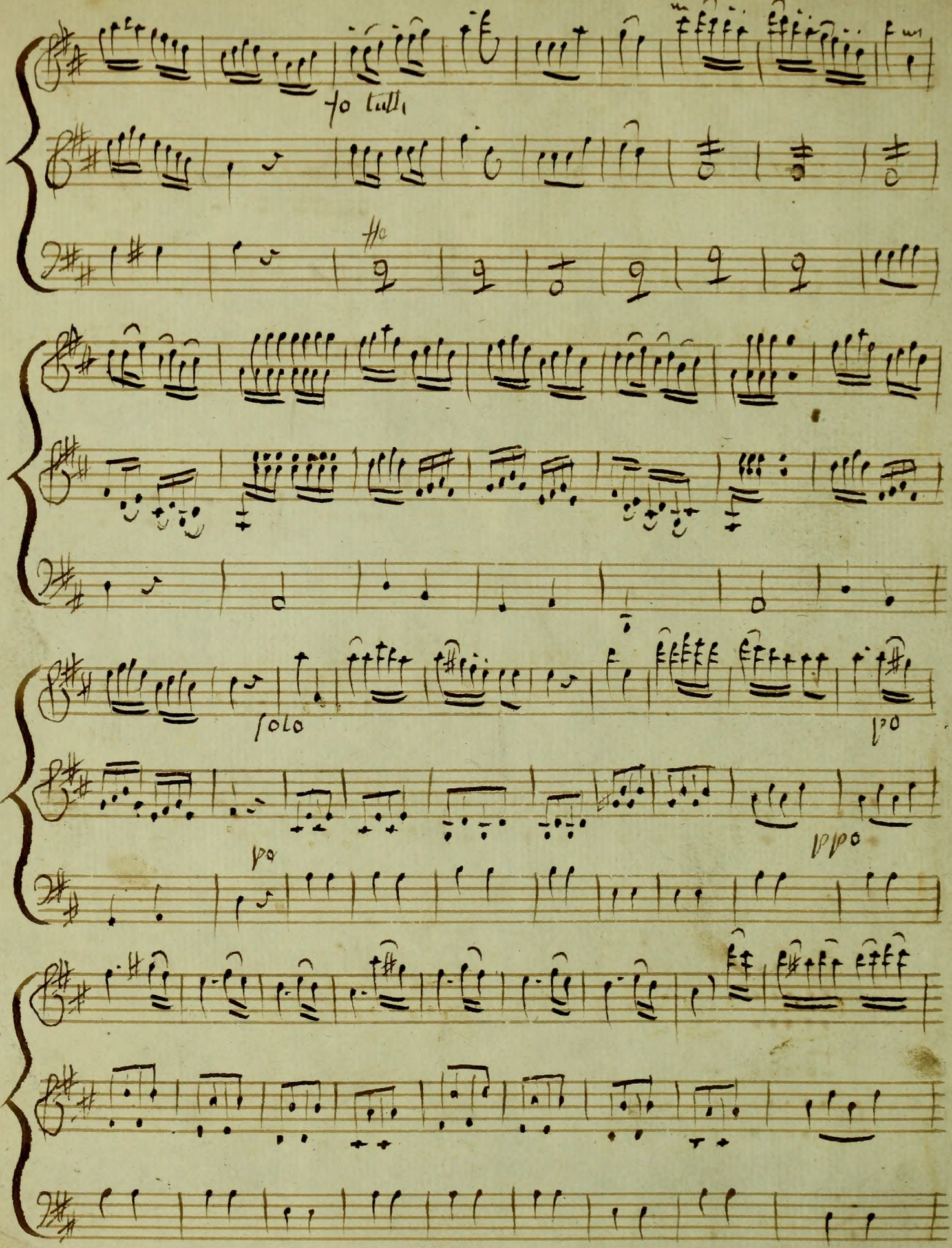
A Paris Chez Sieber, Musicien Rue St honoré

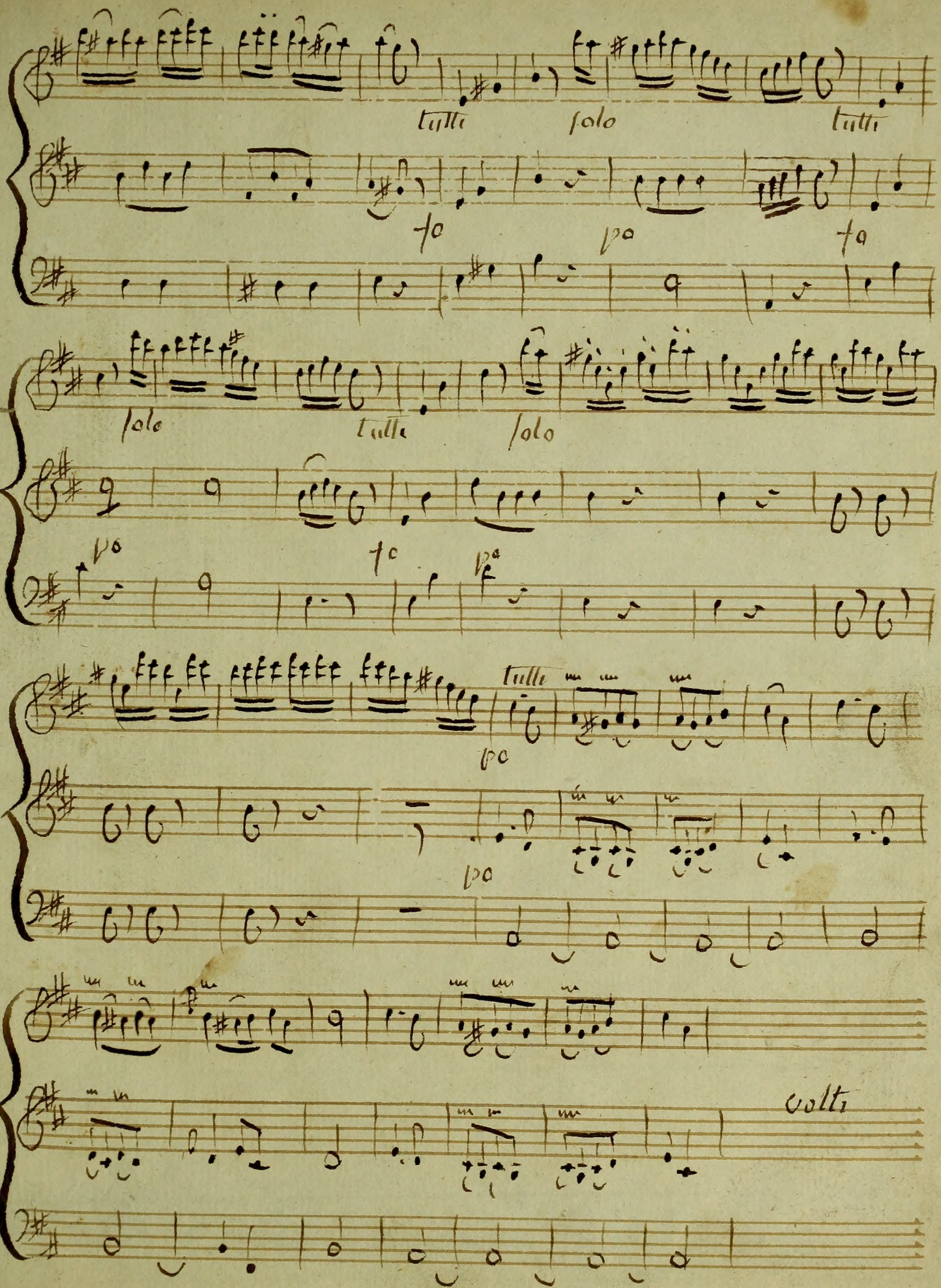
Chez l'apothicaire N° 92.

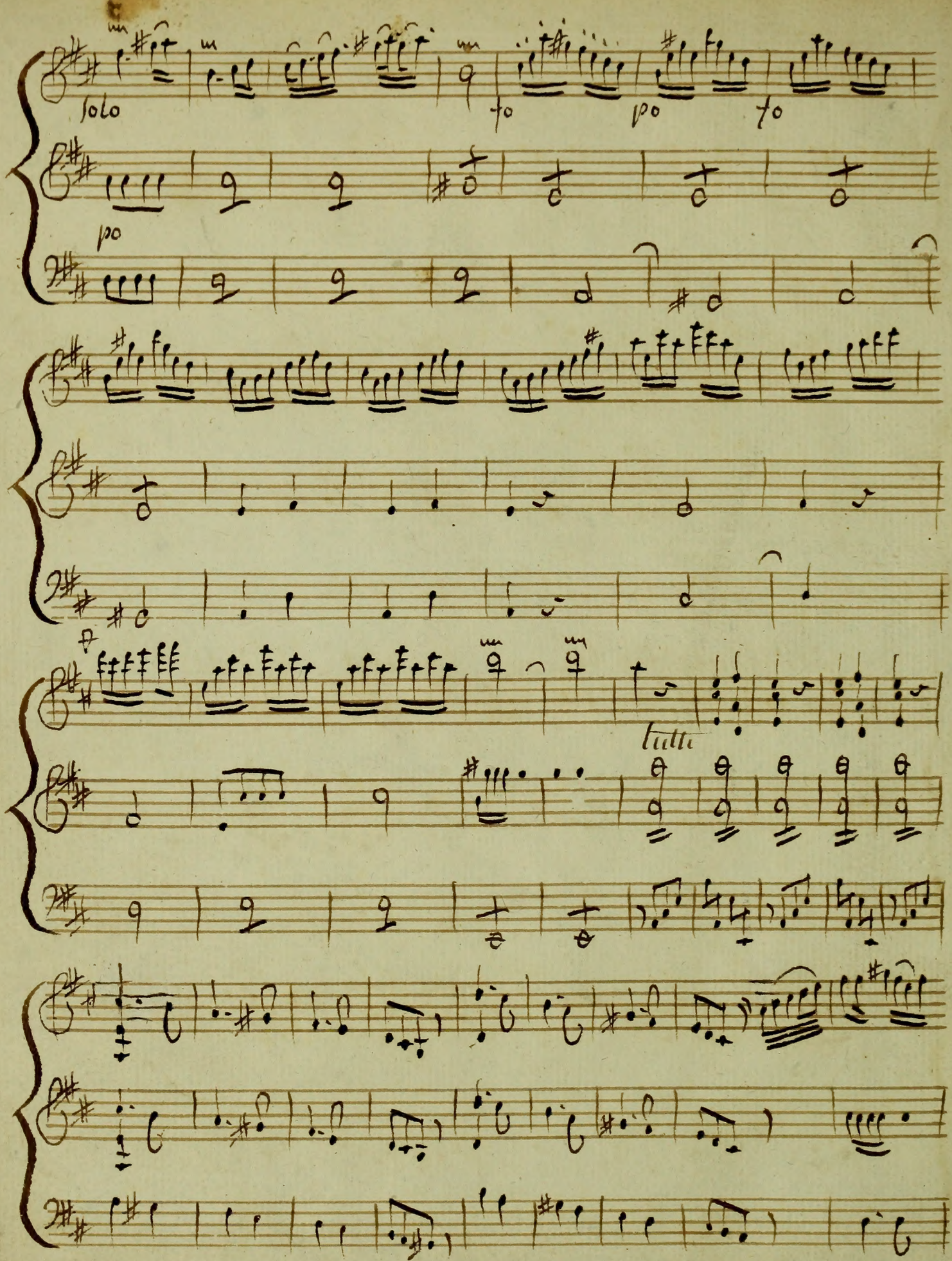
Aubert et femme

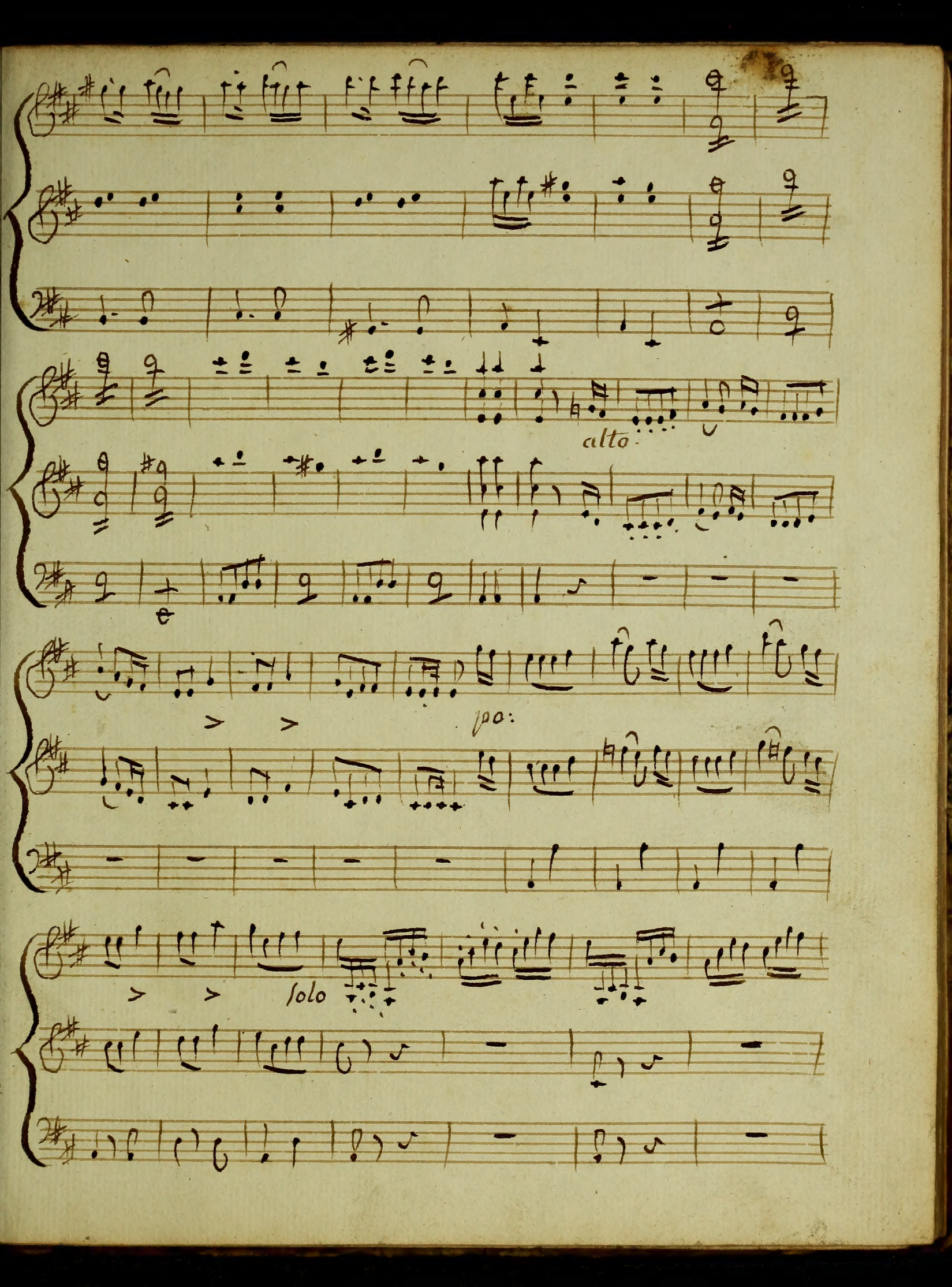


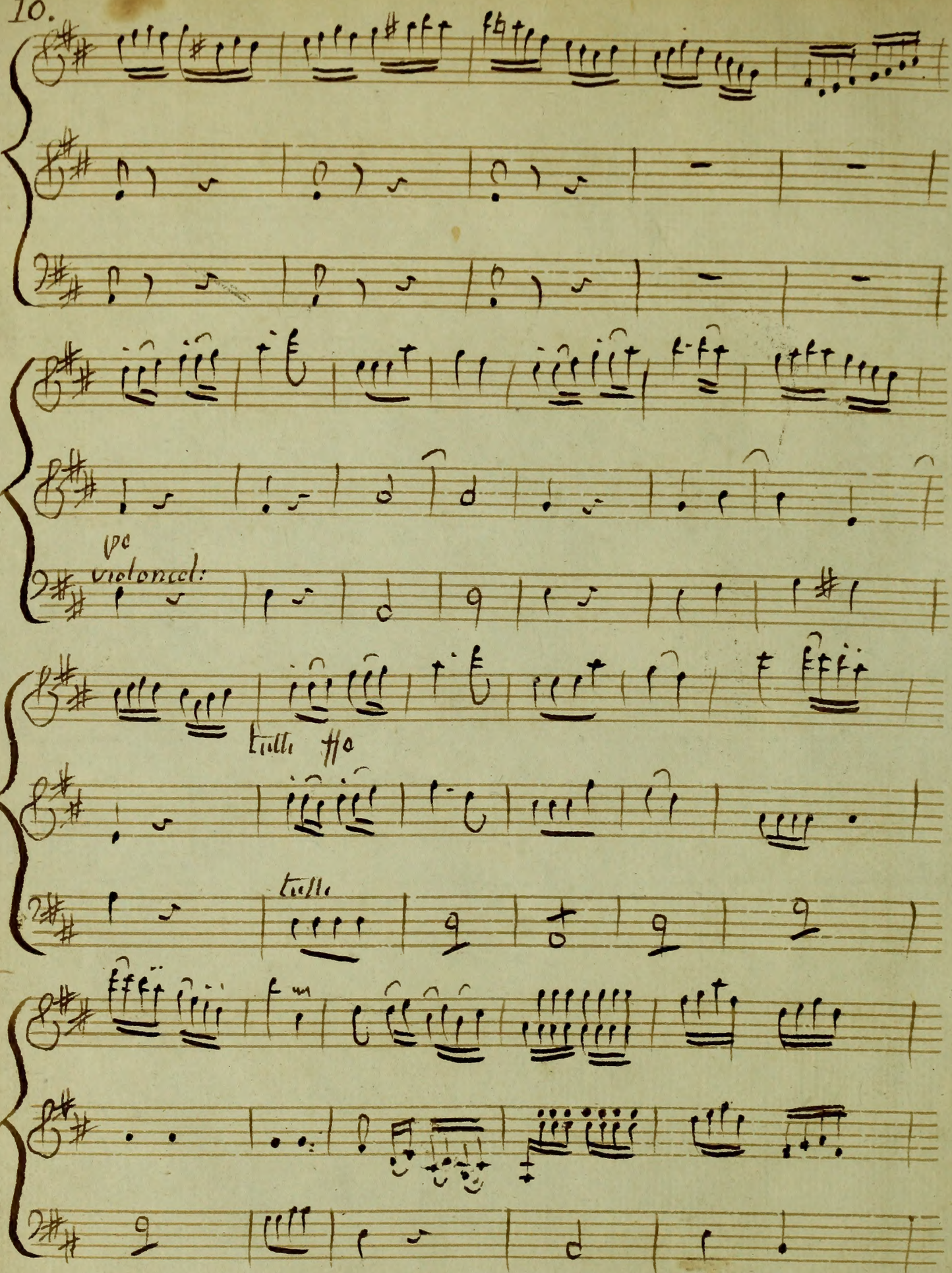

Ouverture
Violino
Basso
solo
allo: assai
solo

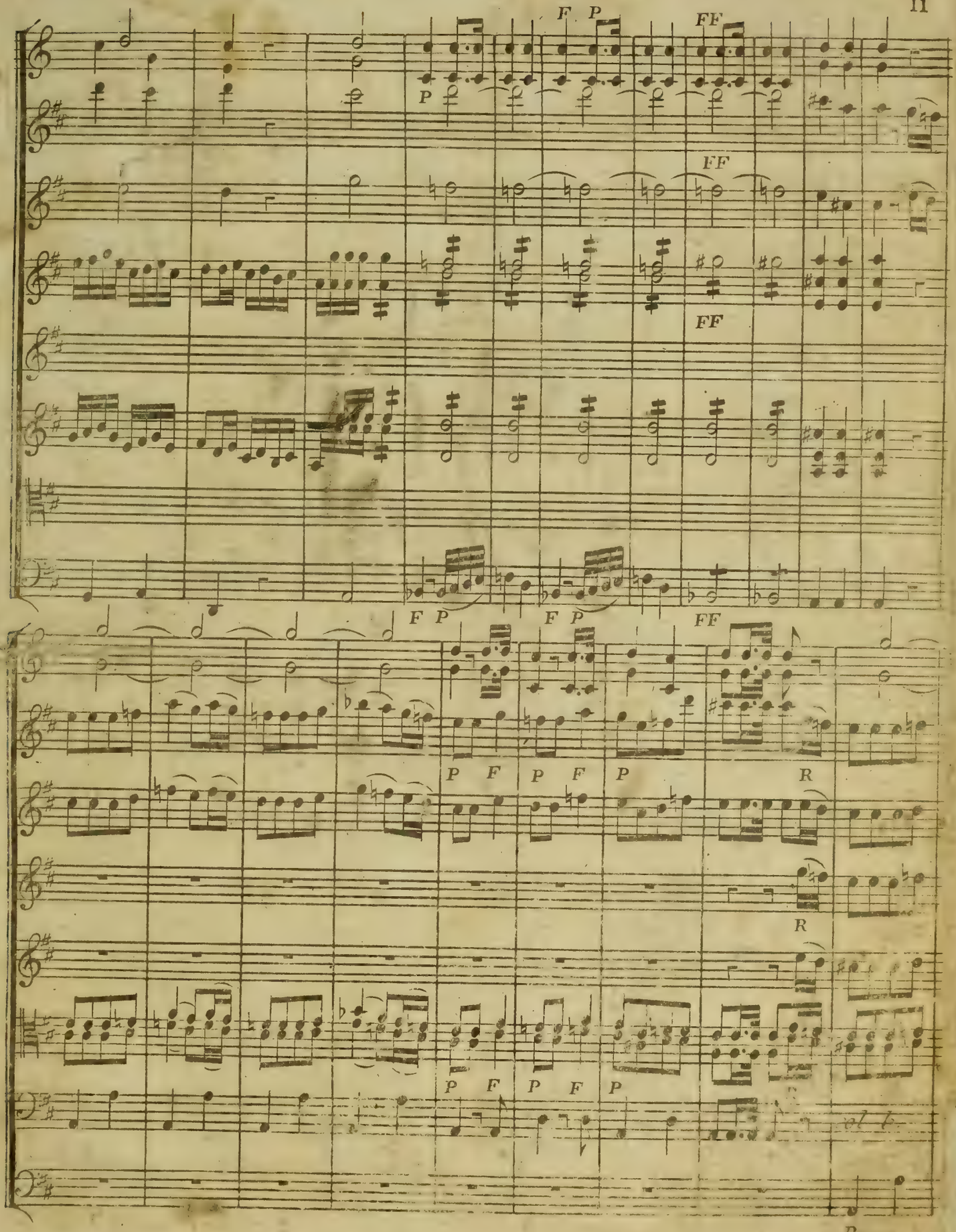

fo tutti
solo
po
po
ppo

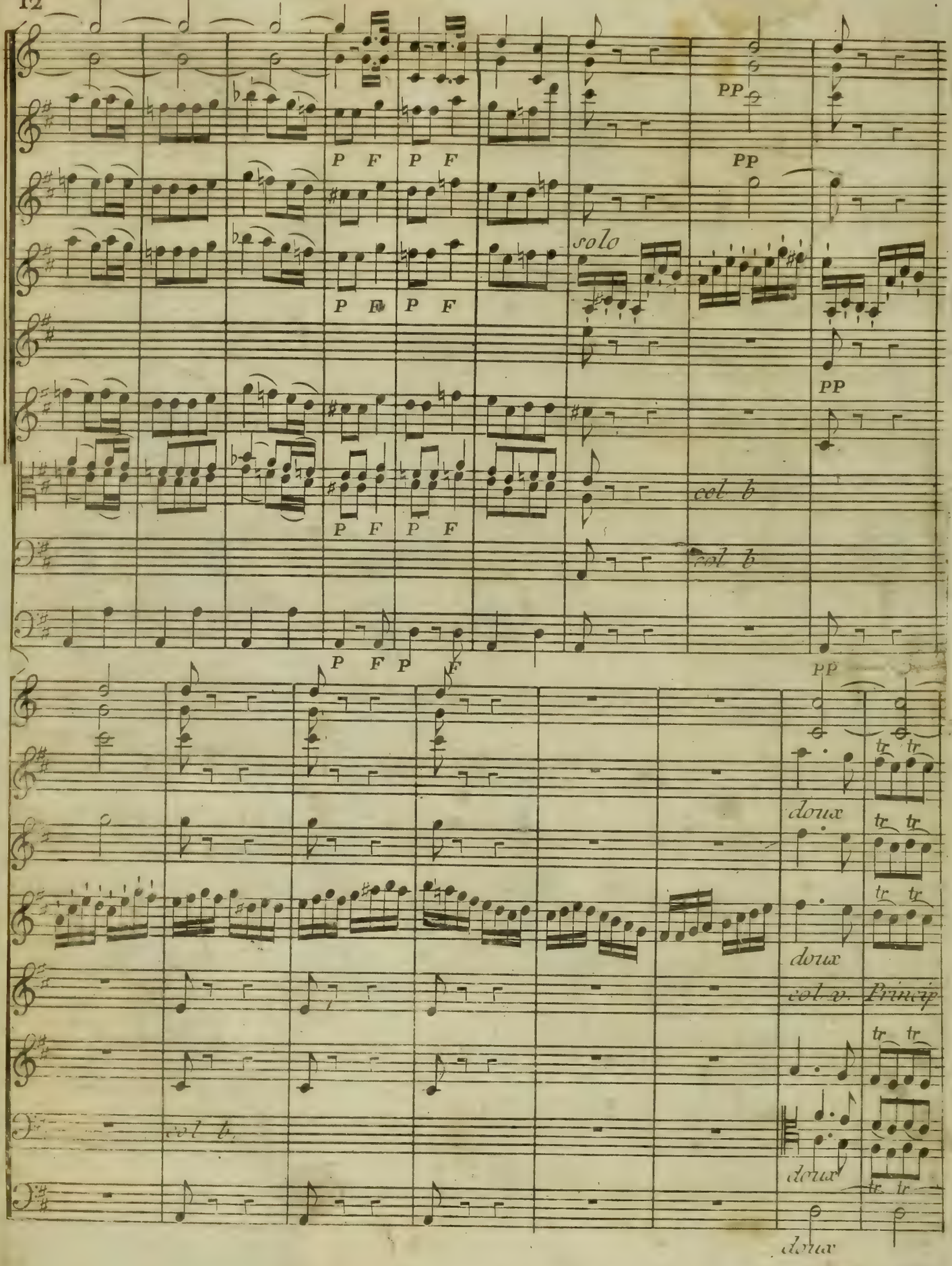

tutti
solo
tutti
fo
po
fo
solo
tutti
solo
po
fo
po
tutti
po
po
volti

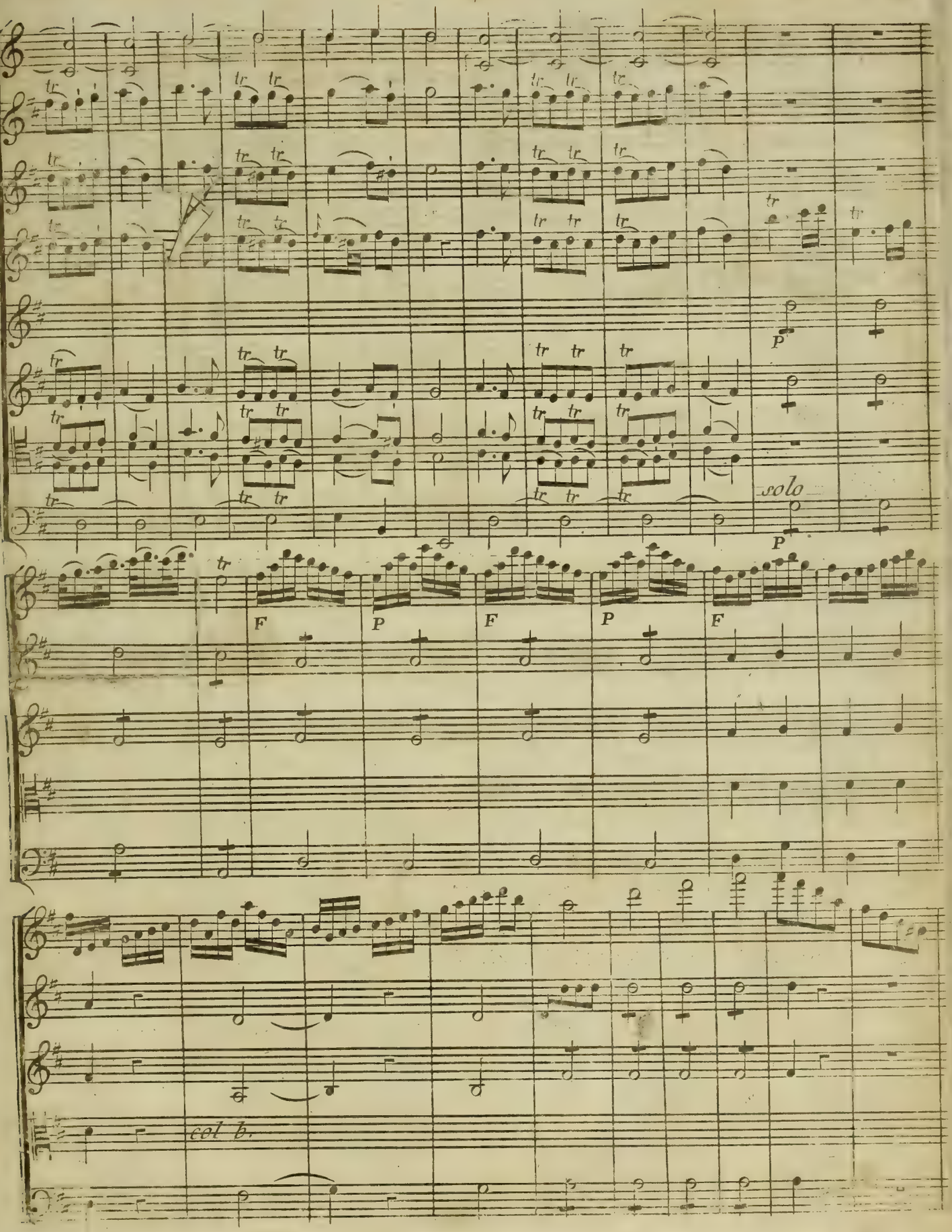

solo
to
po
to
po
tutti

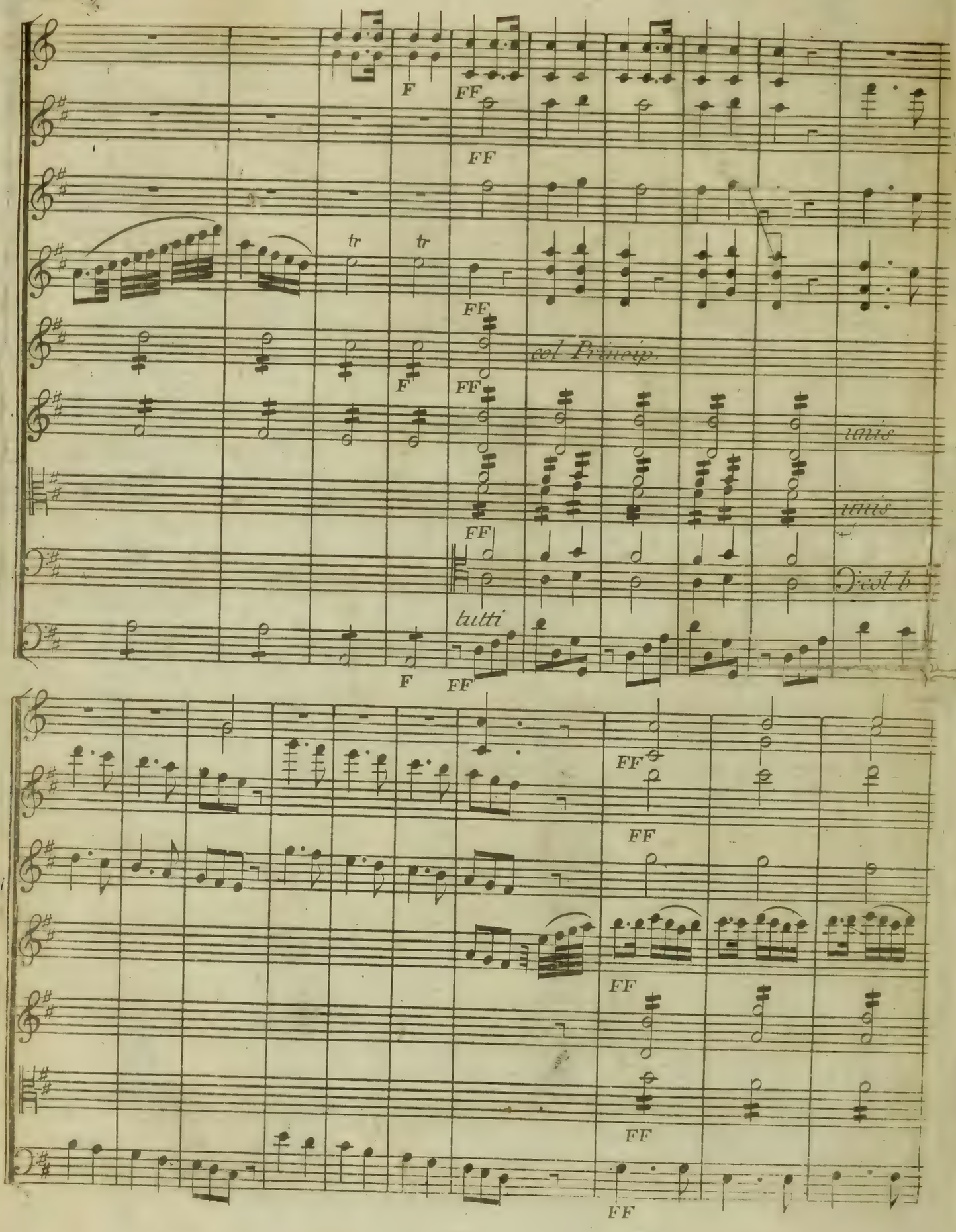

alto
po:
solo

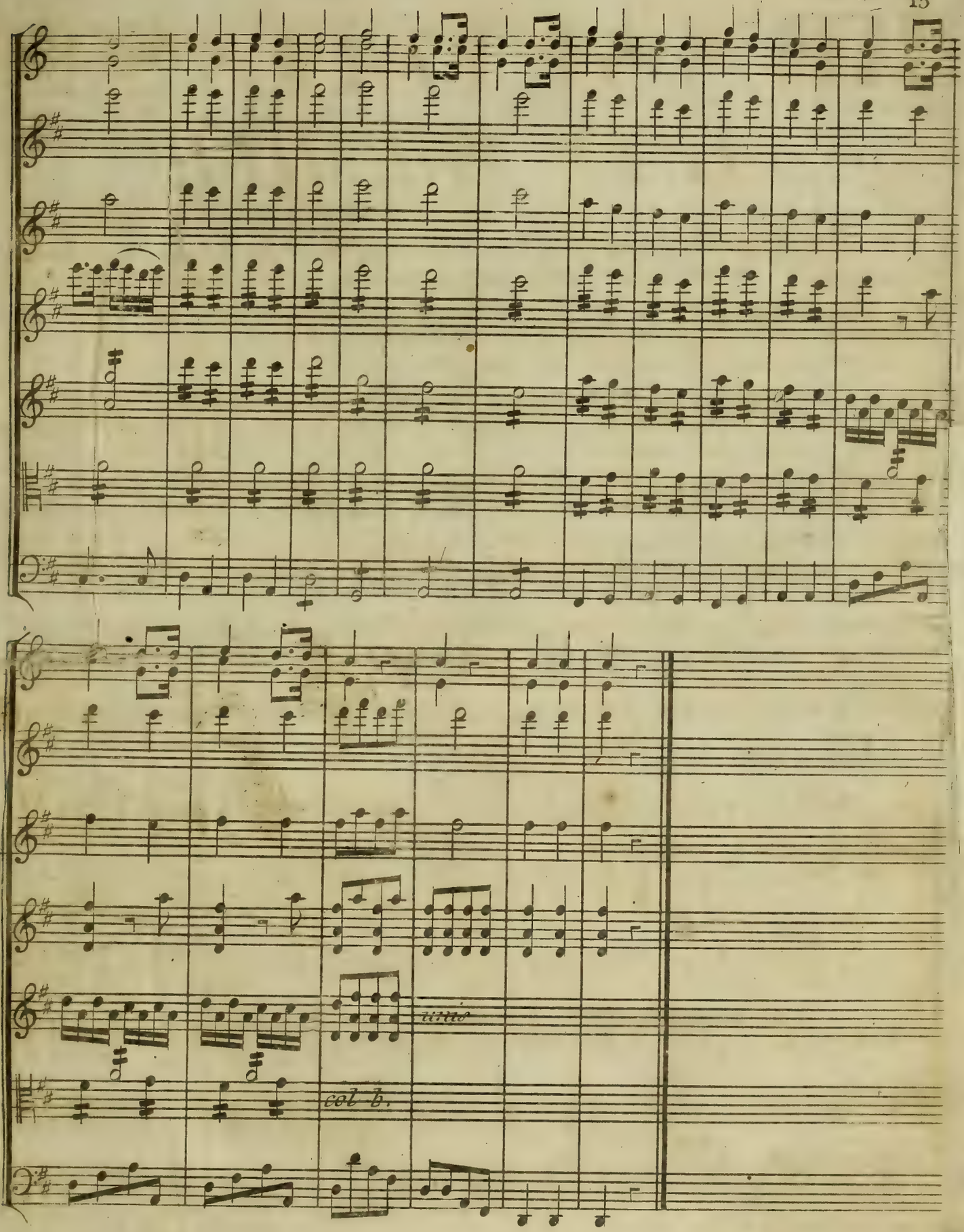

p violoncel:
tutti
tutti


F P
FF
P
FF
FF
F P
F P
FF
P F P F P
R
R
P F P F P
R


P F P F
PP
solo
col b
doux
col v. Primip


P
solo
P
F
P
F
P
F
col b.


F
FF
tr
col Princip.
tutti


vivo
col b.

RENAUD D'AST

ACTE PREMIER

La Scène est dans une Maison située sur le Rempart d'une Ville de guerre.

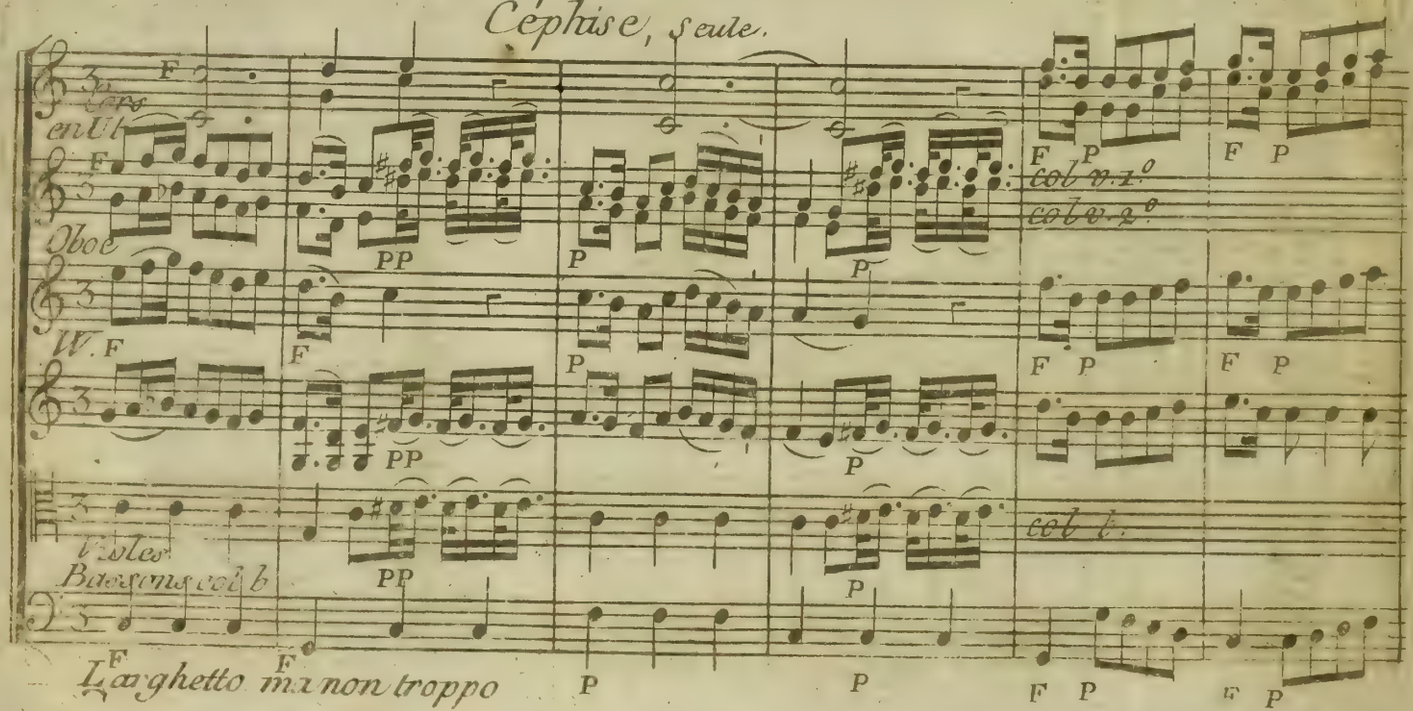
Le Théâtre représente un petit Sallon où l'on voit tout ce qui a rapport à la Peinture et à la Musique. Du côté du Roi est une cheminée, avec du feu, la garniture du foyer; des girandoles et des bougies allumées: elle est placée entre deux portes, dont la premiere mene à l'Appartement de Céphise, et l'autre à un Cabinet: cette derniere se trouve en dedans d'un paravent qui entoure la cheminée. Ces deux portes sont répétées de l'autre côté de la cheminée: l'une conduit à l'Appartement de Lisimon, et l'autre ne sert que pour la symmetrie de l'Appartement: elle a, ainsi que celle du Cabinet, un œil de bœuf en haut; il est vitré et s'ouvre en-dedans de la coulisse. En face de la cheminée est une fenêtre donnant sur la campagne, et enfin au fond du Théâtre une porte vitrée, elle a une grille en-dehors.

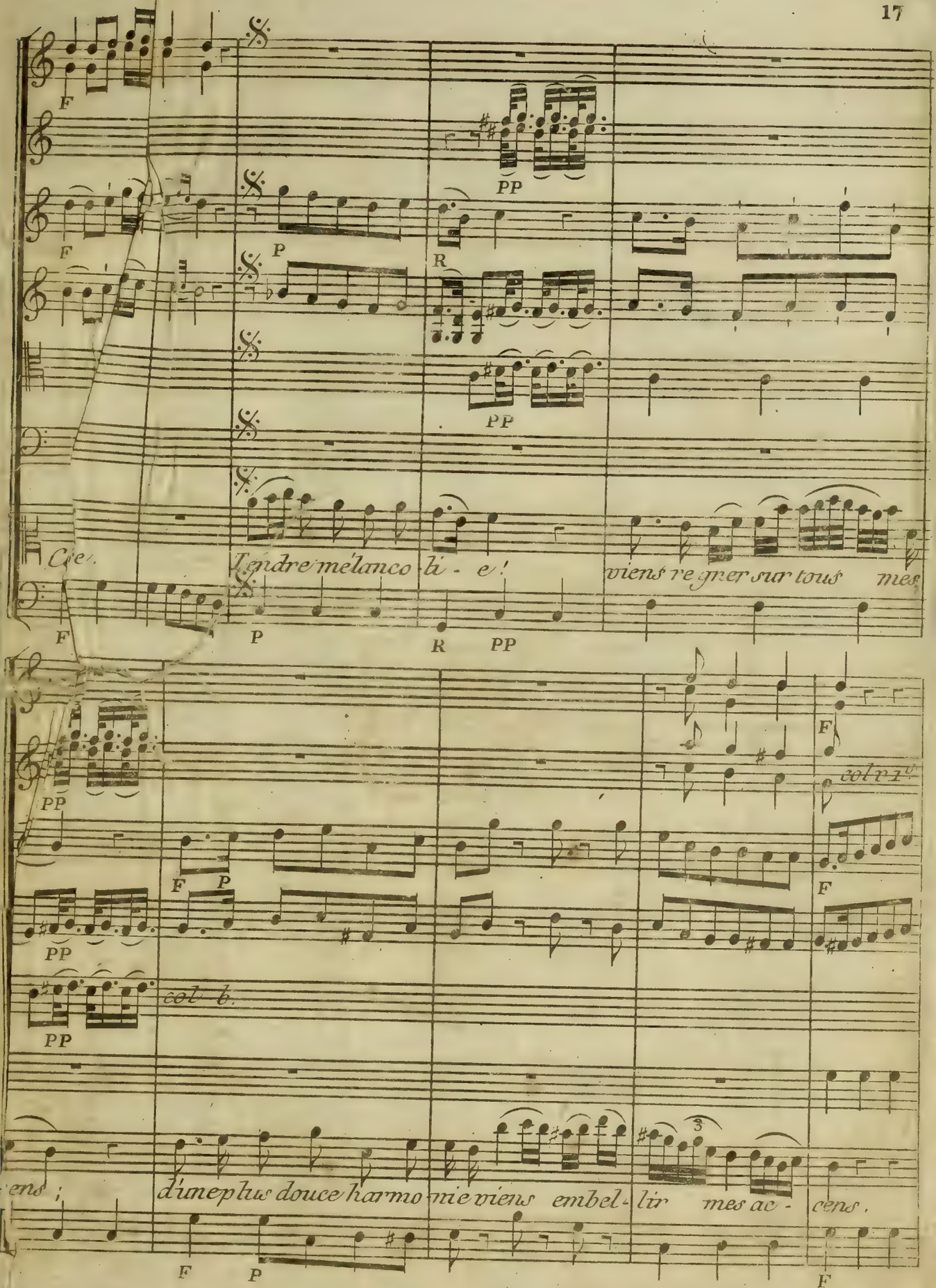
Contre le paravent est une table sur laquelle il y a des livres, de la Musique, une Guitarre, une Palette et des Pinceaux; près de-là, sur un Chevalet, est un Tableau couver d'une toile verte, et plus loin, entre la porte vitrée et la fenêtre, un autre Chevalet portant un Tableau dont le sujet est indifférent.

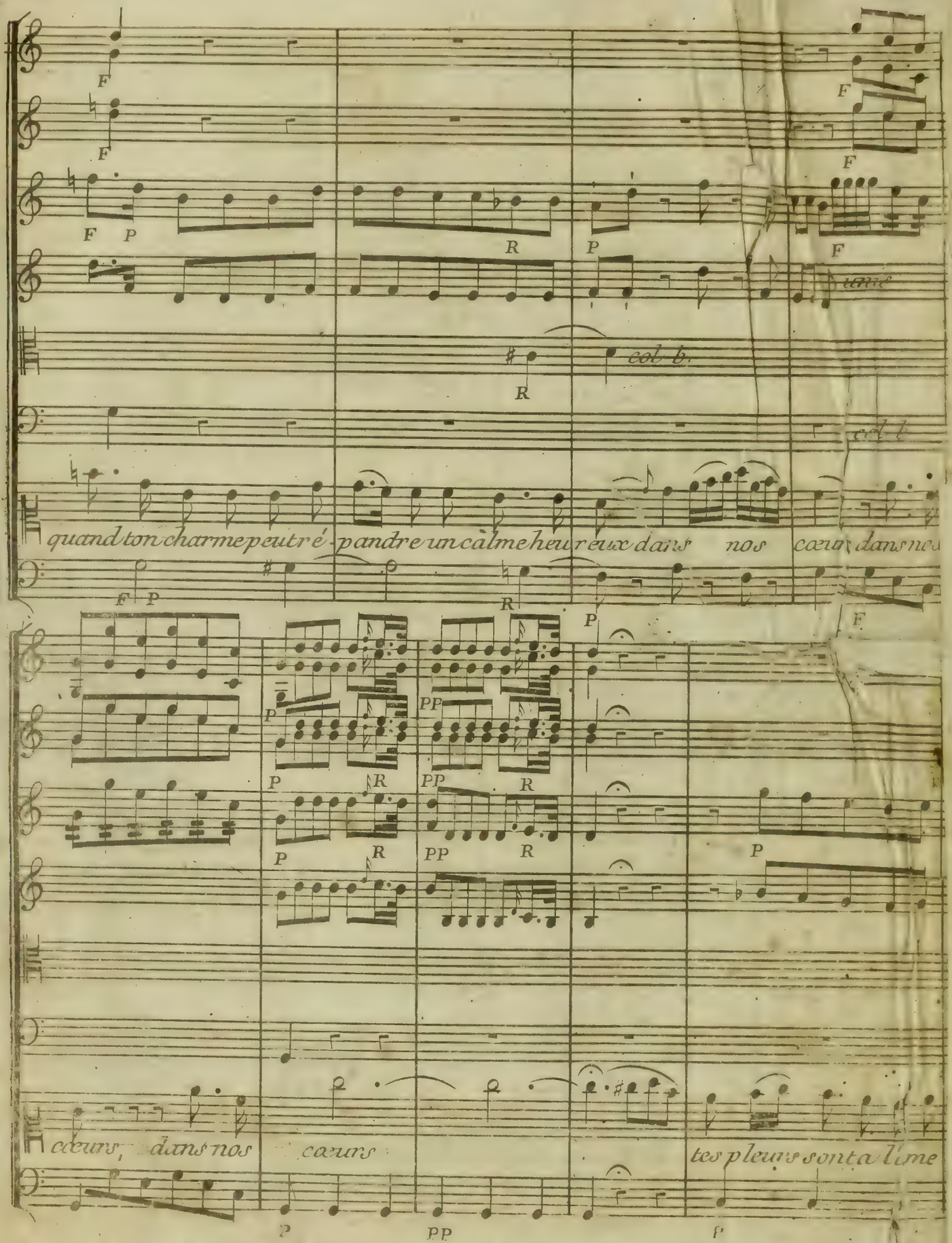
En levant la toile, Céphise est assise devant un Clavecin, et s'accompagne si l'on veut en chantant les Couplets suivans. Le Théâtre n'a de profondeur que trois Coulisses, dont l'[illegible] sont fermés par la fenêtre, la Cheminée et les différentes portes. Tous ces chassis doivent être posés de biais, afin que les portans des lumières se trouvent en dedans de la Scène, et l'éclairent.

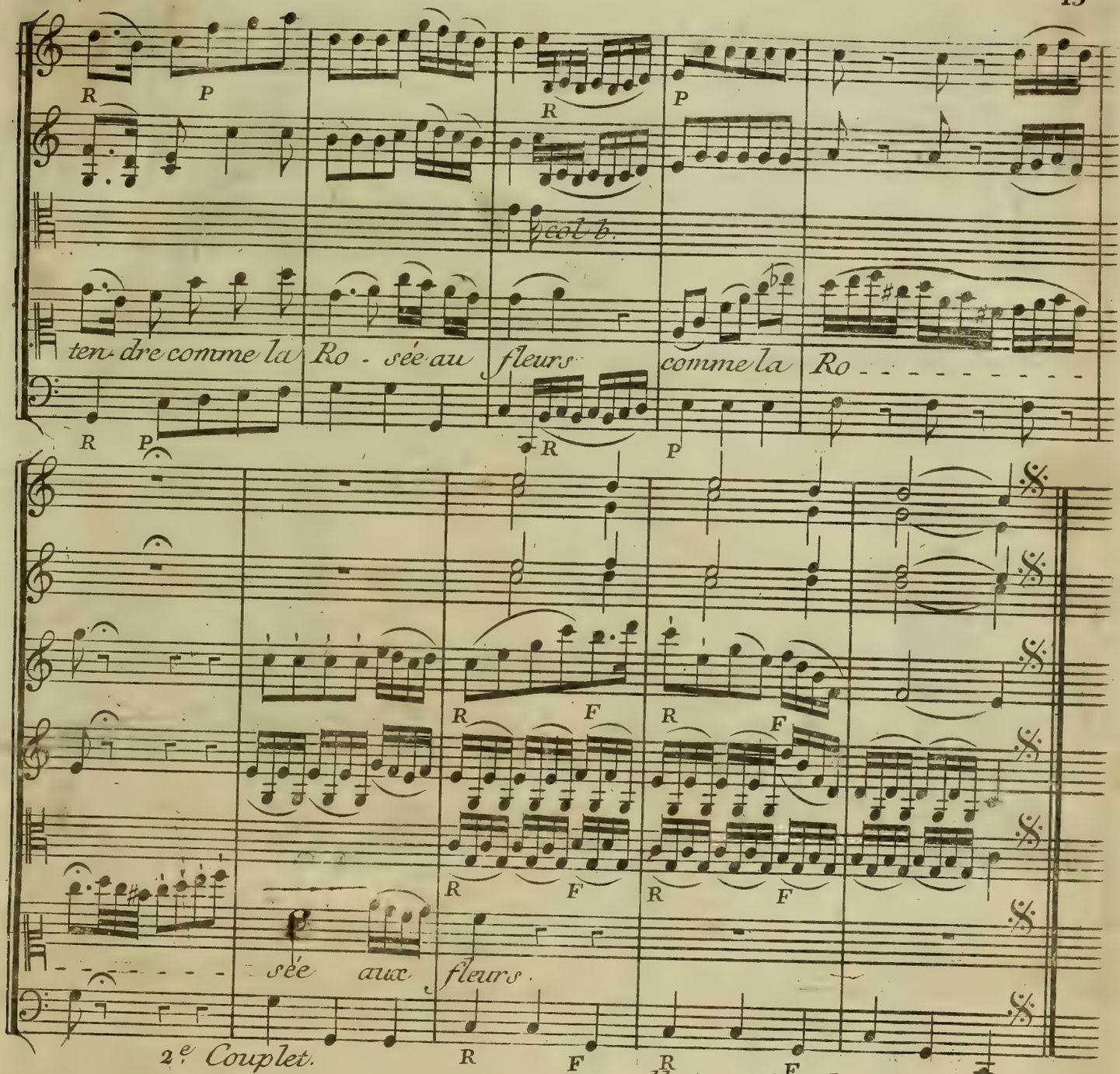
SCENE PREMIERE.

Céphise, seule.




Cre.
Tendre mélanco li - e!
viens re gner sur tous mes
col v 1°
col b.
ens ;
d'une plus douce harmo nie viens embel - lir mes ac - cens.


quand ton charme peut ré-pandre un calme heureux dans nos cœurs dans nos
cœurs, dans nos cœurs
tes pleurs sont a l'ame



2.e Couplet.

Heureux le mortel tranquille
Dont les jours coulent en paix,
Qui fuit la Cour et la Ville
Pour jouir de tes bienfaits.
Loin du monde qu'il oublie,
Trouvant en toi son bonheur,
Il ne veut pour compagnie
Que sa mémoire et son cœur.

Après ces Couplets elle va et vient indifféremment, on semble parcourir quelques brochures.)

SCENE II.

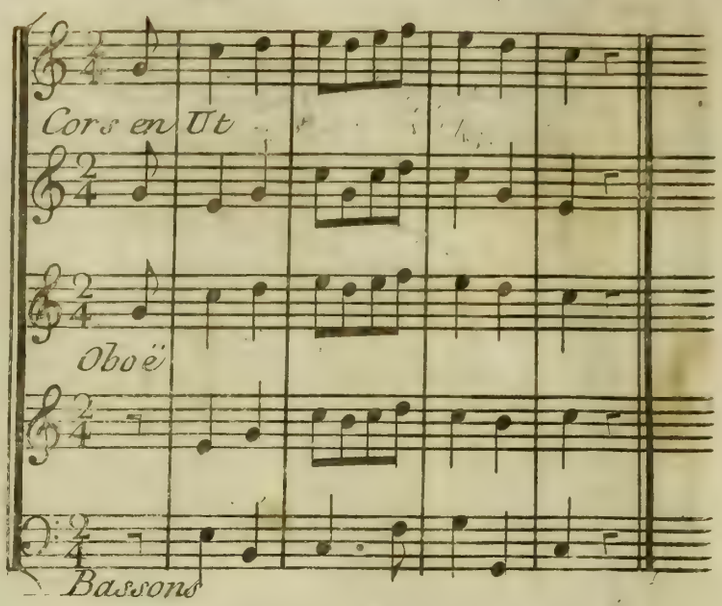
Céphise, Marton.

Marton.

Elle sort de l'appartement de Céphise à la fin du second Couplet, témoigne qu'elle a froid, va à la cheminée, et arrange le feu.)

Ah! mon Dieu, quel tems!... quel

froid il fait ce soir ! (Elle regarde à travers la fenêtre.) Mademoiselle, voyez donc ; la campagne est couverte de Neige. (Elle regarde la Pendule.) Ah, ah ! il est sept heures ; nous allons bientôt entendre la retraite. (On entend de loin les Instrumens.) Justement, la voilà.. (Elle va à la porte vitrée.)



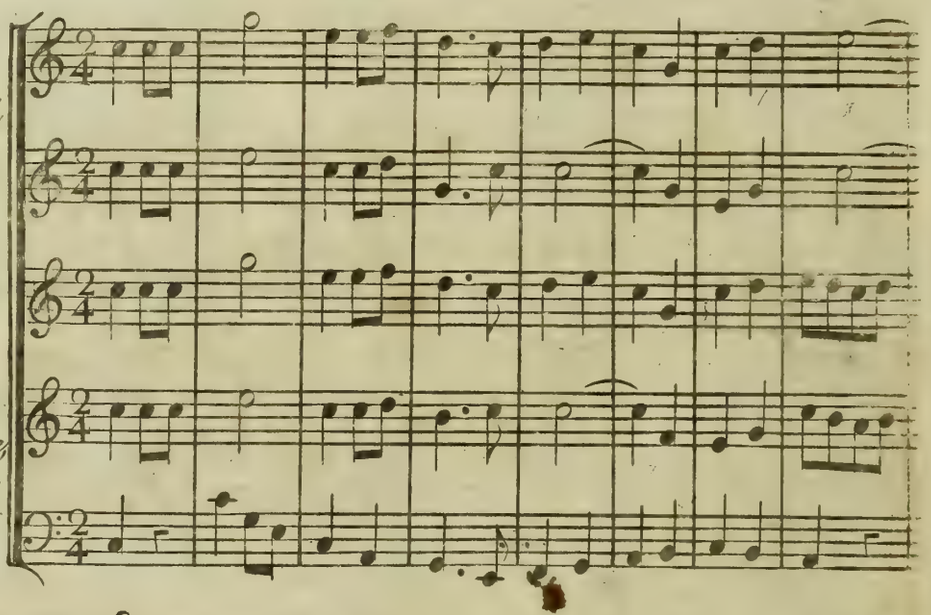
Céphise.

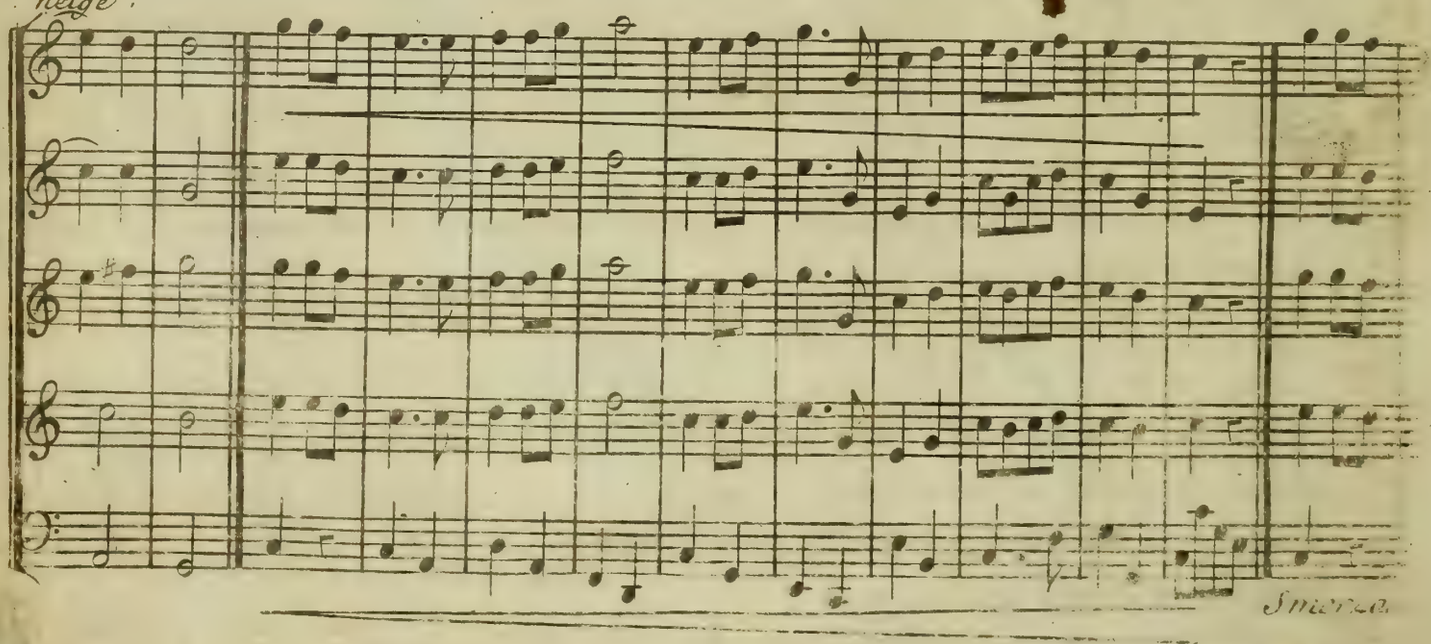
Où vas-tu donc ?

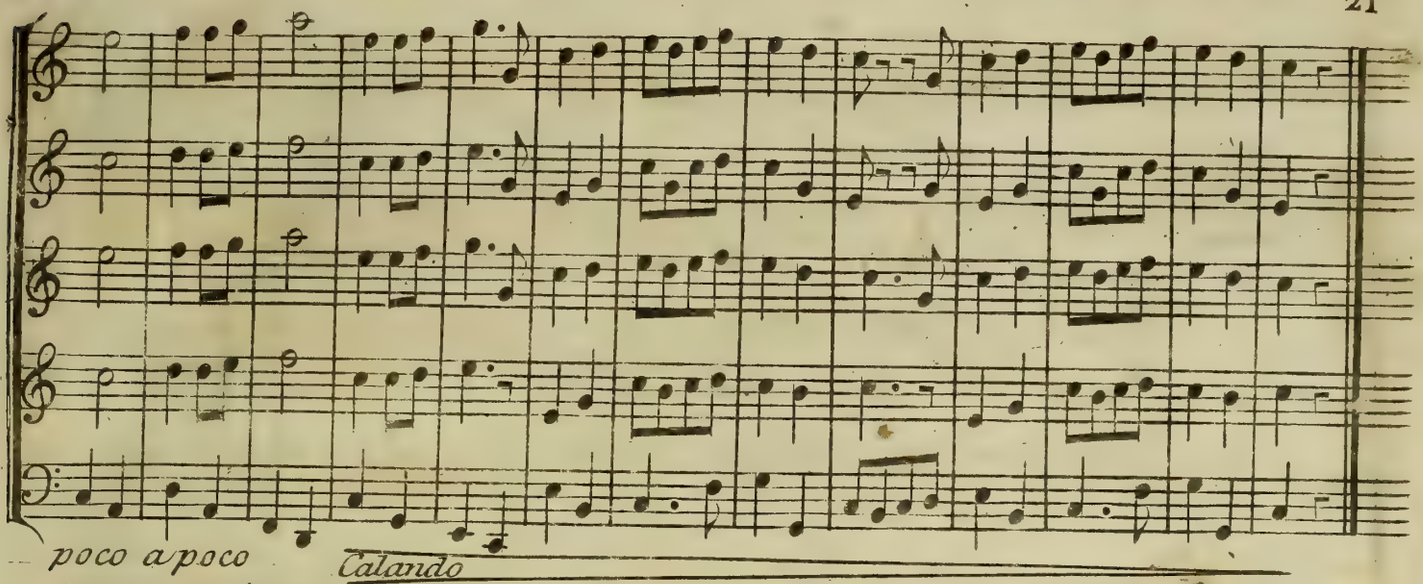
Marton.

Oh ! ne craignez rien, je n'ai pas envie de sortir : c'est seulement pour mieux entendre la Musique qui passe-là... dans la Ville. Venez donc, Mademoiselle.

Céphise fait un geste d'indifférence, Marton ouvre la porte vitrée, et écoute. On voit en dehors tomber la neige.







poco a poco Calando

La retraite s'éloigne, Marton referme la porte vitrée, et revient près de Céphise.)

Allons, votre Tuteur sera bientôt ici.

Céphise, *soupirant.*

Je le crains..

Marton.

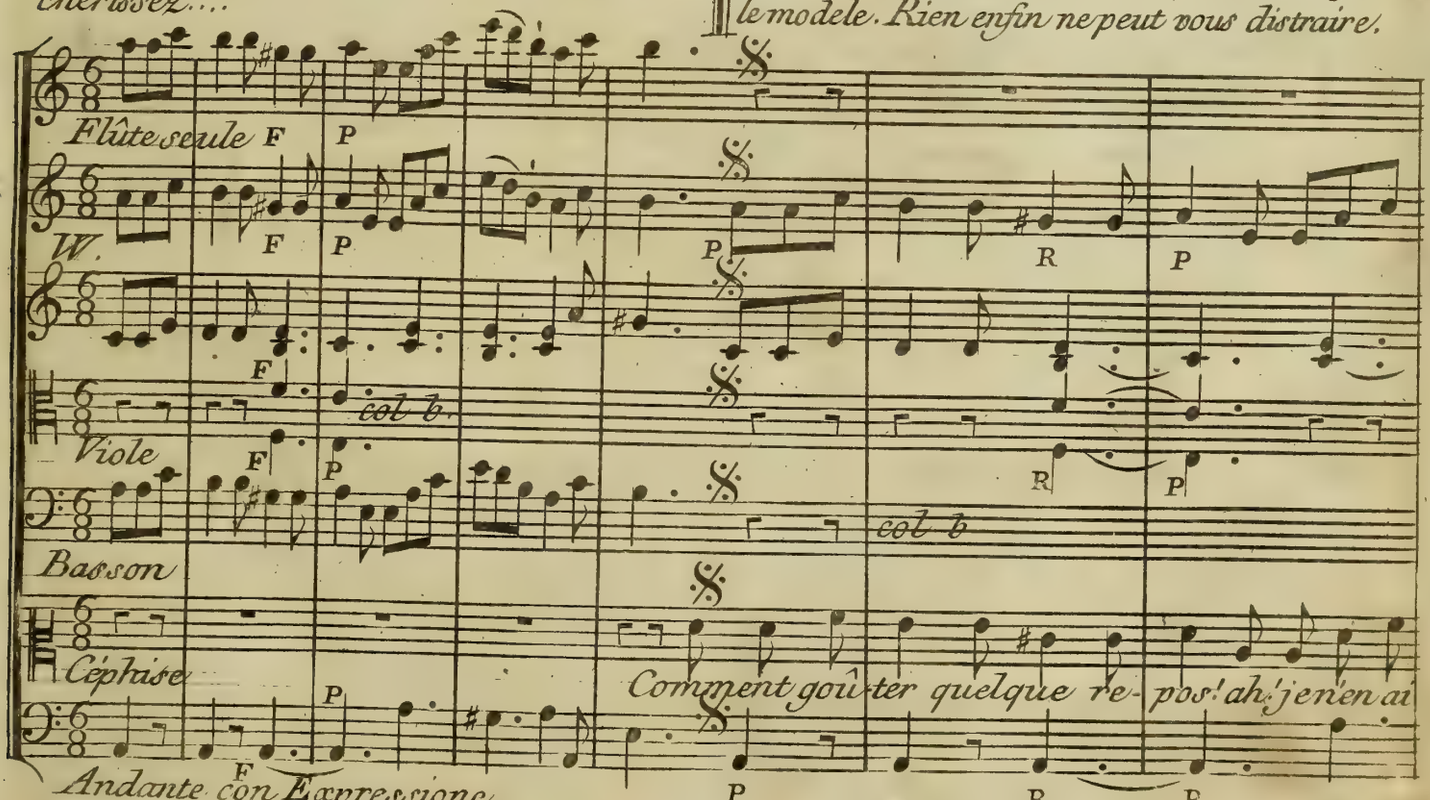
Que je vous plains, ma belle Maîtresse! Quoi! toujours soupirer et gémir! A peine convalescente d'une maladie qui nous a fait trembler pour vos jours, en vous permet de vous livrer aux Arts que vous chérissez....

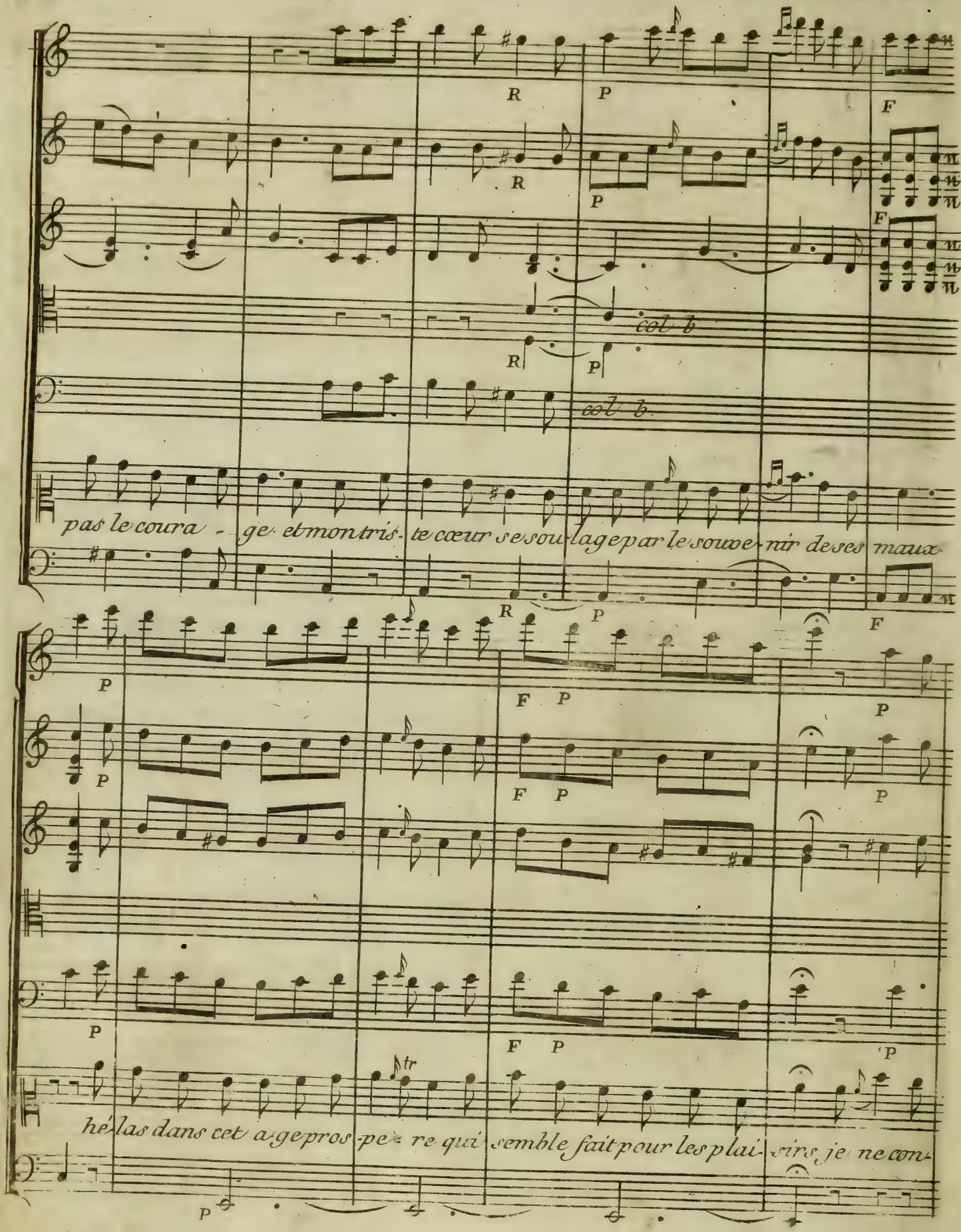
Céphise.

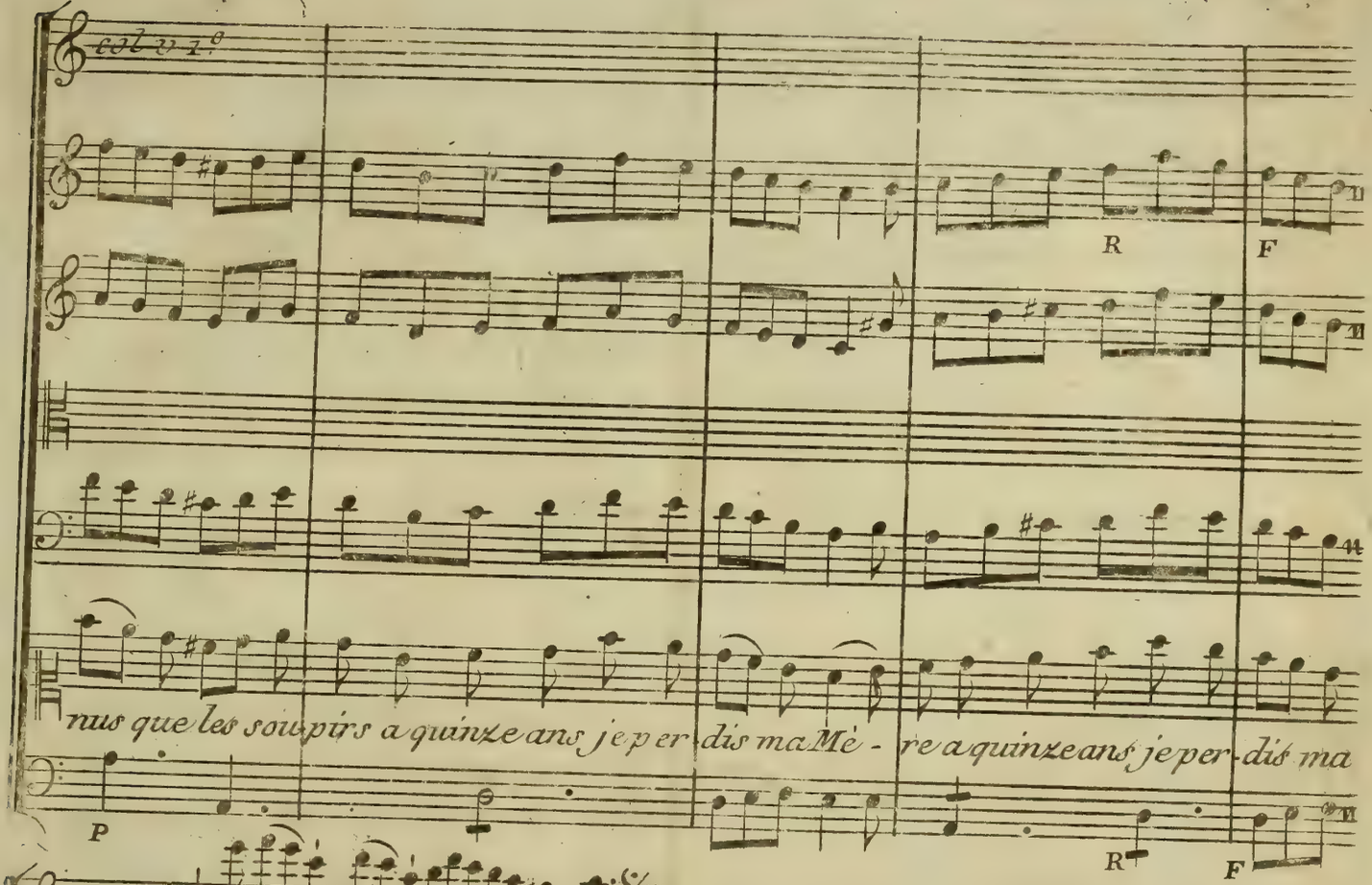
Ah! Marton!

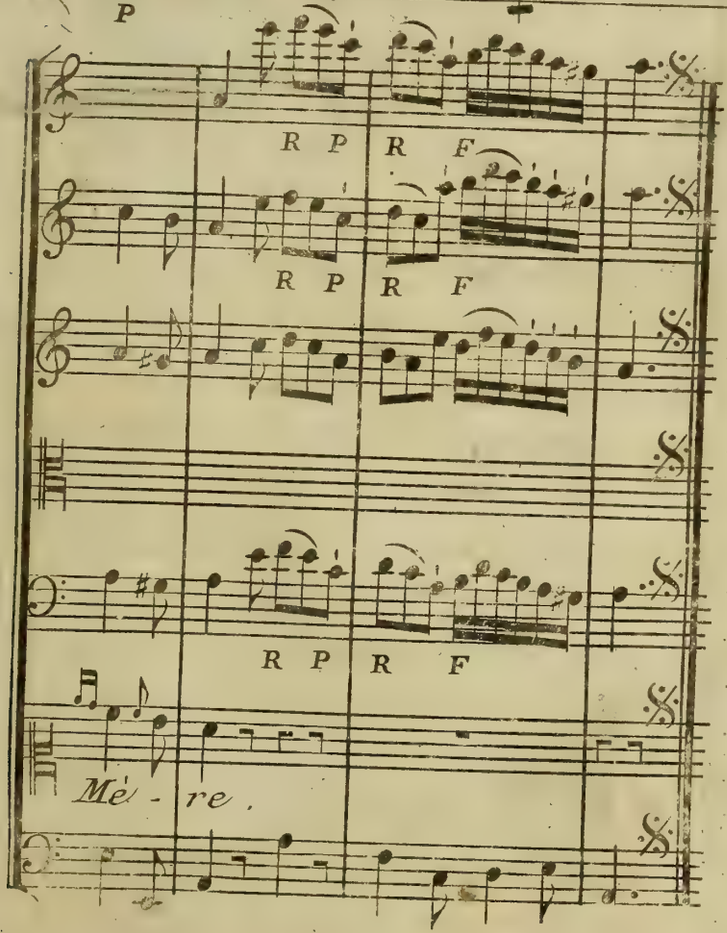
Marton.

La Peinture et la Musique devroient, en occupant votre esprit, porter le calme dans votre cœur; mais vous les forcez de nourrir la douleur qui vous accable. Si vous chantez, c'est un air triste qui vous rappelle le souvenir d'un objet qui n'est plus; et si vous peignez, c'est son portrait, c'est Renaud d'Ast dont votre imagination vous offre le modele. Rien enfin ne peut vous distraire.




col b
col b
pas le coura - ge et mon tris - te cœur se sou - lage par le souve - nir de ses maux
hé las dans cet a - ge pros - pe - re qui semble fait pour les plai - sirs je ne con-





2e. Couplet.

Un Amant tendre et plein d'appas,
Partageoit ma peine cruelle.
La gloire au loin soudain l'appelle,
Il court, et trouve le trépas.
Quelle ame assez forte, assez dure,
Pourroit soutenir ces malheurs ?
L'Amour en vain chercha des pleurs
Qu'avoit épuisés la Nature.

3e. Couplet.

Ma raison fuit, et dans mon sein
S'allume une fièvre brûlante;
Mais bientôt une main savante
De mes jours éloigne la fin.
Pourquoi sur la douleur extrême
La mort n'a-t-elle pas des droits ?
Hélas! il faut mourir deux fois
Quand on survit à ce qu'on aime

Marton.

Eh si Monsieur Renaud n'étoit pas mort, que de larmes perdues!

Céphise.

Je n'en saurois douter, Marton, Nous en avons vu la preuve.

Marton.

La preuve.... on nous a fait lire le nom de Renaud d'Ast sur la liste des Officiers tués à l'armée: mais seroit-ce la premiere fois qu'une Gazette infidelle...

Céphise.

Mon Tuteur ne m'a-t-il pas assuré....

Marton.

Votre Tuteur a bien intérêt de vous le faire croire.

Céphise.

Mais si mon Amant vivoit encore, il reviendroit.

Marton.

Savez-vous s'il le peut?

Céphise.

Il m'écriroit du moins.

Marton.

Eh! comment, s'il vous plait? Il doit ignorer le séjour que vous habitez. A peine étoit-il parti que votre Tuteur vous fit quitter Château-Guilleaume pour vous amener dans cette Ville dont il venoit d'être nommé Gouverneur. Depuis deux ans que vous y demeurez, et que je suis à votre service, nous vivons dans la plus grande retraite, sans voir qui que ce soit au monde. Pourquoi Mr. Lisimon vous dérobe-t-il à tous les yeux? Pourquoi nous loge-t-il à l'extrêmité de la Ville, sur un Rempart?

Céphise.

Il sait que j'aime la solitude.

Marton.

Dites plutôt qu'il a ses raisons pour vous la faire aimer.

Céphise

Lui-même n'a-t-il pas ici un Appartement que souvent il occupe? Ce soir encore, ne l'attendons-nous pas?

Marton.

Oui; mais il vient toujours seul. Ses gens mêmes n'approchent pas de chez nous. Un Jardinier, assez bon enfant à la vérité, voilà le seul être qui paroisse ici.

Céphise.

Lisimon n'est-il pas le premier à m'engager à me dissiper, à sortir?

Marton.

A sortir! Eh! où veut-il que vous alliez, ne connoissant personne dans cette Ville? Il a comme cela des attentions... Ce matin, par exemple, il me donne une Clef de la petite Porte de l'escalier du rempart, en disant qu'elle nous servira pour aller prendre l'air dans la Campagne.

Céphise.

Dans la Campagne!... Au milieu de l'hyver!

Marton.

Oui. Il nous donne la Clef l'hiver, parce qu'il sait bien que nous ne pouvons

en faire usage, et il ne manquera pas de nous la reprendre au Printems sous quelque prétexte, comme il a fait l'année dernière.

Céphise.

Cela se peut.... mais, que m'importe!

Marton.

Tenez, Mademoiselle, Mr. Lisimon ne prend toutes ces précautions que pour entretenir votre erreur, car il se flatte que vous pourriez un jour vous déterminer à l'épouser, si vous étiez sans espérance de revoir M. Renaud.

Céphise, découvrant le Tableau qui est le portrait de Renaud en Uniforme de Dragon.

Jamais, Marton.... Voilà donc tout ce qui me reste de l'Amant le plus aimable et le plus tendrement aimé!

Marton.

Je ne le connois point; mais s'il n'est pas flatté....

Céphise.

Ah! non; Marton, il ne l'est pas; non: et la ressemblance a passé mon espoir. Je ne croyois jamais pouvoir me souvenir..... mais ce portrait est plutôt l'ouvrage de mon cœur que celui de ma mémoire.

Marton.

J'entends quelqu'un; c'est sûrement votre Tuteur.

Céphise.

Déjà?

Marton.

Déjà! Il n'est jamais rentré si tard.

Céphise.

Ce Portrait... ces souvenirs que tu m'as rappellés..... J'ai besoin d'être seule. (Elle entre chez elle.)

Marton.

Effet naturel de l'arrivée d'un Tuteur.

Scene III.

Marton, Alain, il porte à la main un Casque de Dragon, qu'il pose en entrant sur une table.

Marton.

Eh! c'est toi, mon cher Alain!

Alain.

Oui, morgué, Mam'zelle Marton, c'est moi même.

Marton.

Tu grelotes.... Va te chauffer, mon garçon, va.

Alain.

Ben obligé, Mam'zelle. C'est vrai que j'ons eu un petit brin froid en v'nant, j'étois transi tout-à-l'heure..... eh ben! j'vous vois, v'là qu'je n'y pens'plus.... Dame aussi, c'est qu'auprès d'vous, y fait toujours bon, à cause, voyez-vous, que... j'sis content, et que..., j'voudrois ben vous dire ça d'une façon pu agriable, mais quand je cherche une maniere de compliment, j'trouve que je n'sis qu'une bête, et ça m'ôte tout mon esprit.

Marton.

Va, va, ta franchise naturelle me plaît cent fois davantage que les plus beaux discours.

Alain.

Mais d'où vient donc que j'vous dis toujours si mal c'que j'pense si bien. Dame aussi, c'est qu'vous avais d'l'esprit vous, et moi, ça m'en impose: mais, l'nez, pour arranger tout ça, j'crois que lia un moyen

Marton

Quel est-il?

Alain.

Marions-nous ensemble.

Marton, avec surprise.

Bon!

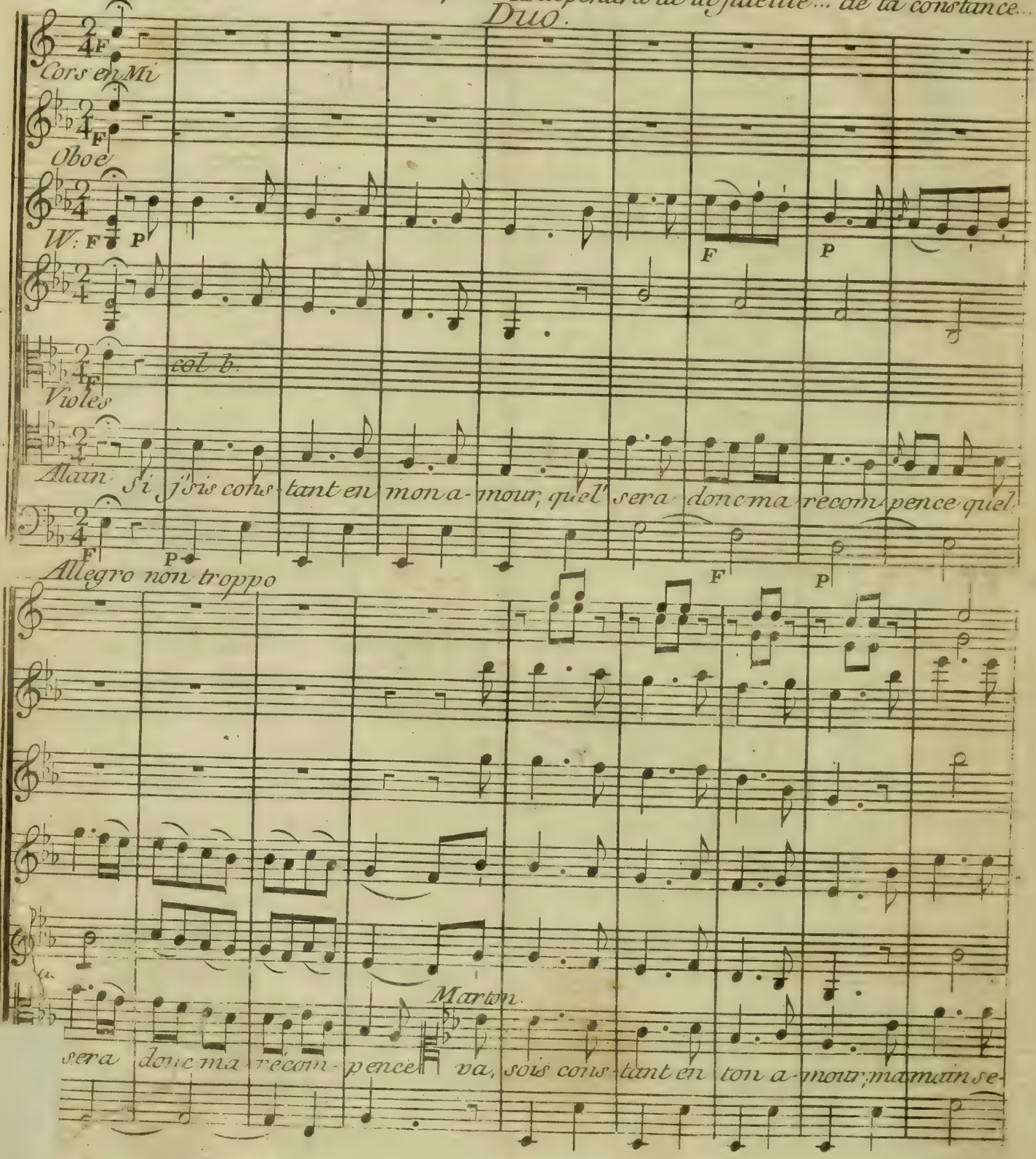
Alain.

Pardine, sûrement. Mêlons l'esprit qu'vous avez avec l'esprit que j'n'ai pas, p'têt' ben qu'y m'en r'viendra queuq'chose, eh qu'sait-on! essayons-en.

Marton.

Eh! mais.... je ne dis pas non. Cela dépendra de ta fidelité... de ta constance...

Duo.



F P F P F P F P F P

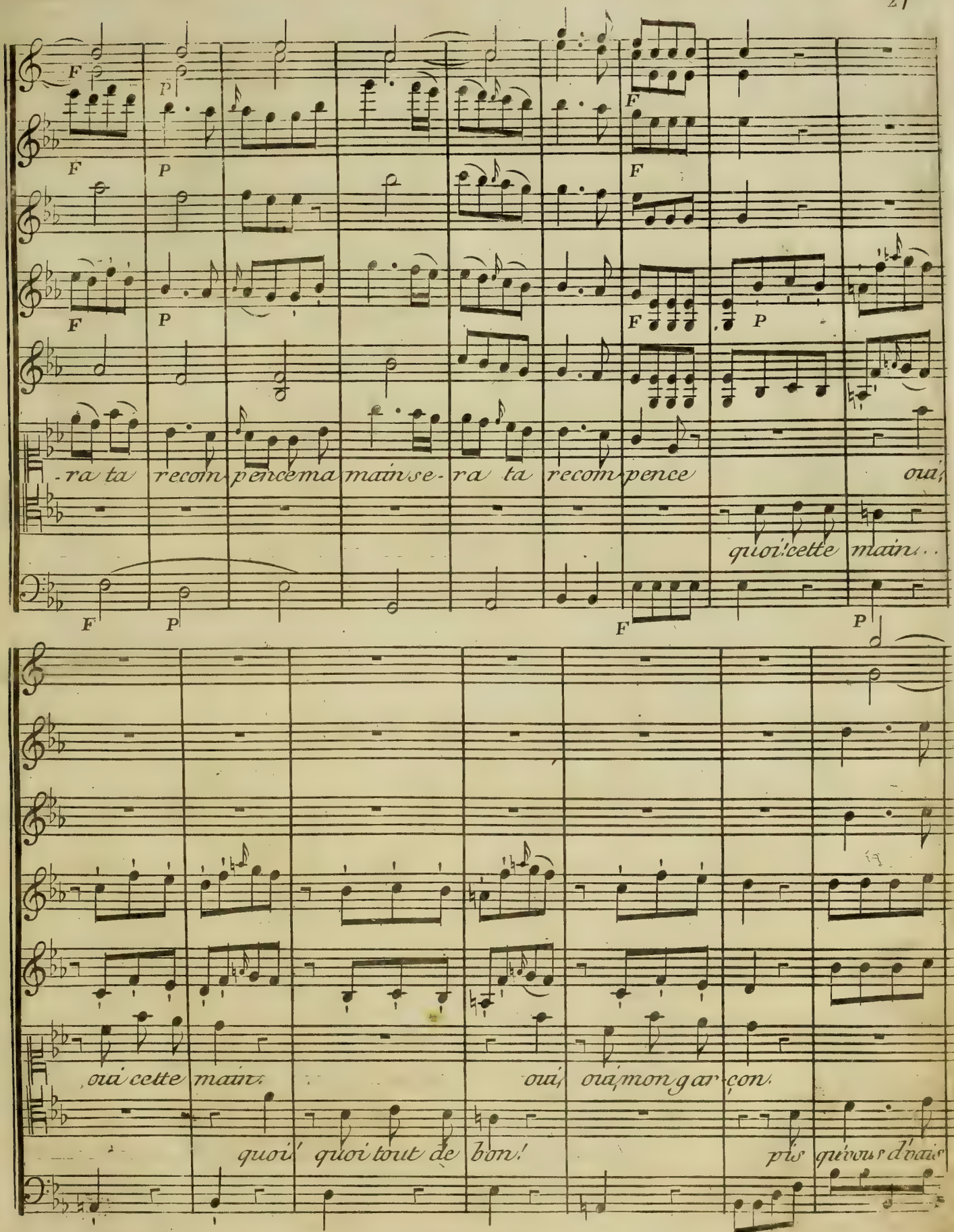
-ra ta recom-pence ma main se-ra ta recom-pence oui,

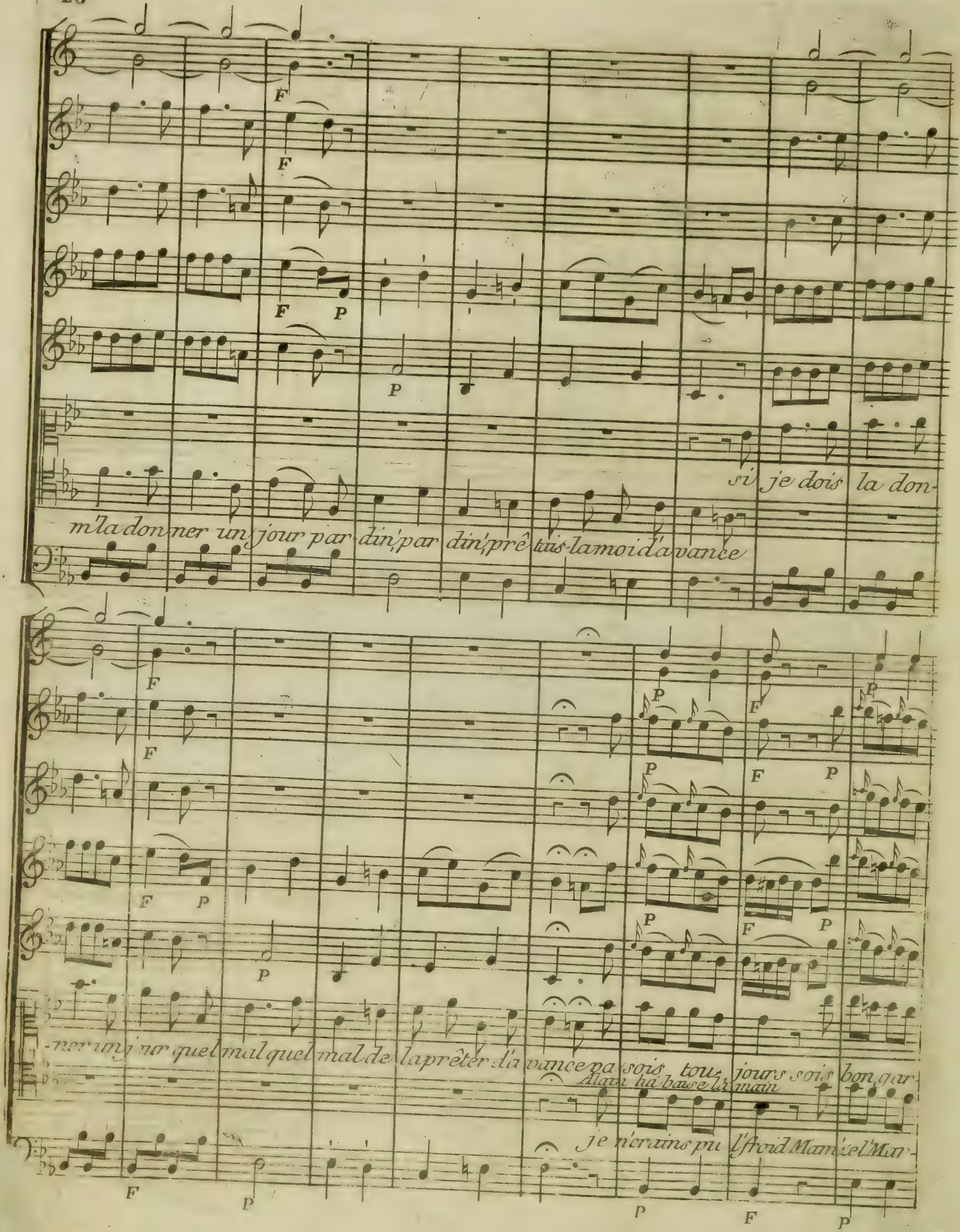
quoi! cette main...

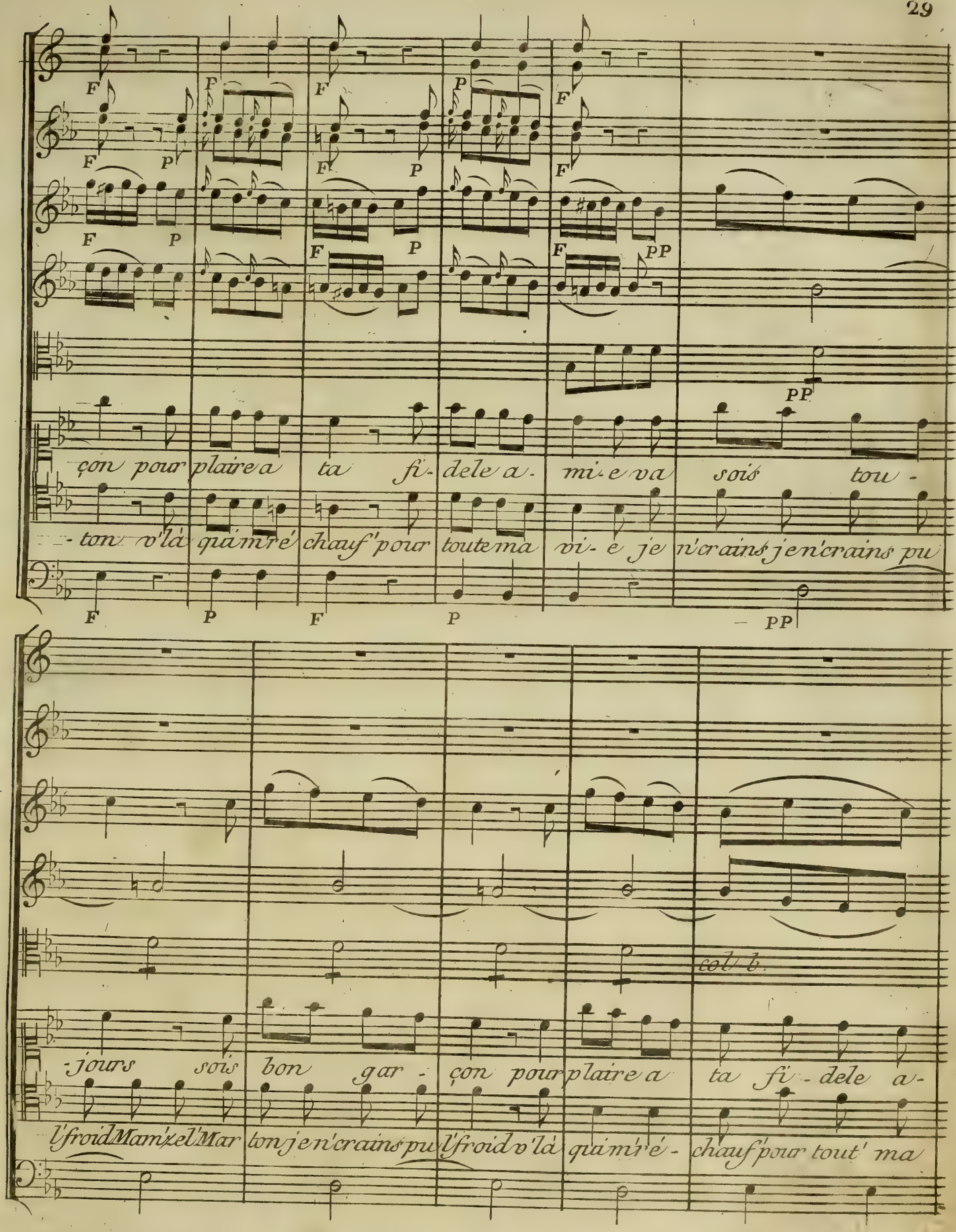
F P F P

oui cette main. oui, oui, mon gar-çon.

quoi! quoi tout de bon! pis qu'vous d'vais




m'la donner un jour par din, par din, prê tais-la moi d'avance
si je dois la don-
-ner un jour quel mal quel mal de la prêter d'avance va sois tou- jours sois bon gar-
Alain ha baise la main
je n'crains pu l'froid Mam'zel Mar-


çon pour plaire a ta fi- dele a- mi- e va sois tou -
- ton v'là qu'a mi'é chauf' pour toute ma vi- e je n'crains je n'crains pu
col b.
- jours sois bon gar - çon pour plaire a ta fi - dele a-
l'froid Mam'zel'Mar ton je n'crains pu l'froid v'là qu'a mi'é - chauf' pour tout' ma

F F F F P

mi - - e pour plaire a ta fidele a - mi - - e

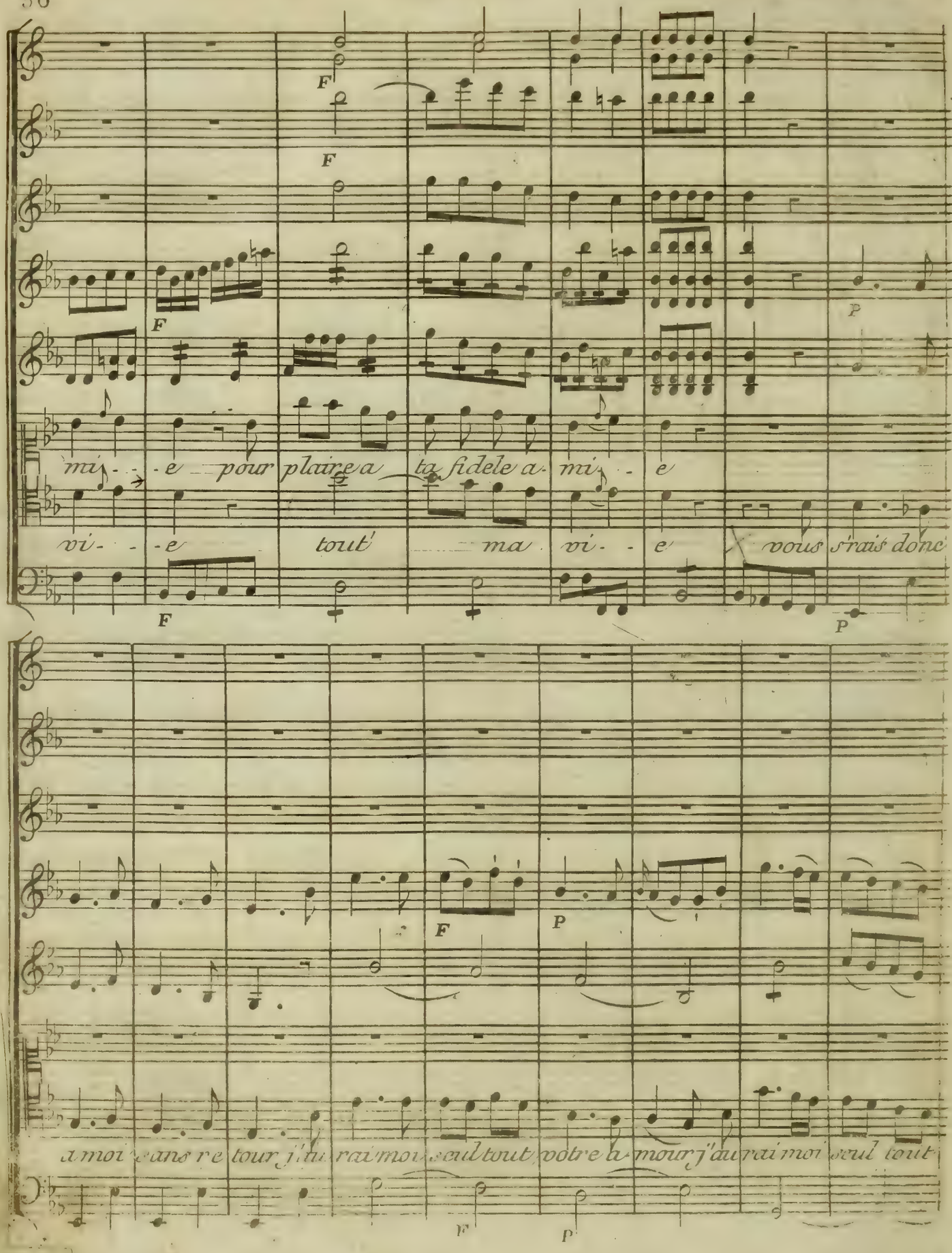
vi - - e tout' ma vi - - e vous s'rais donc

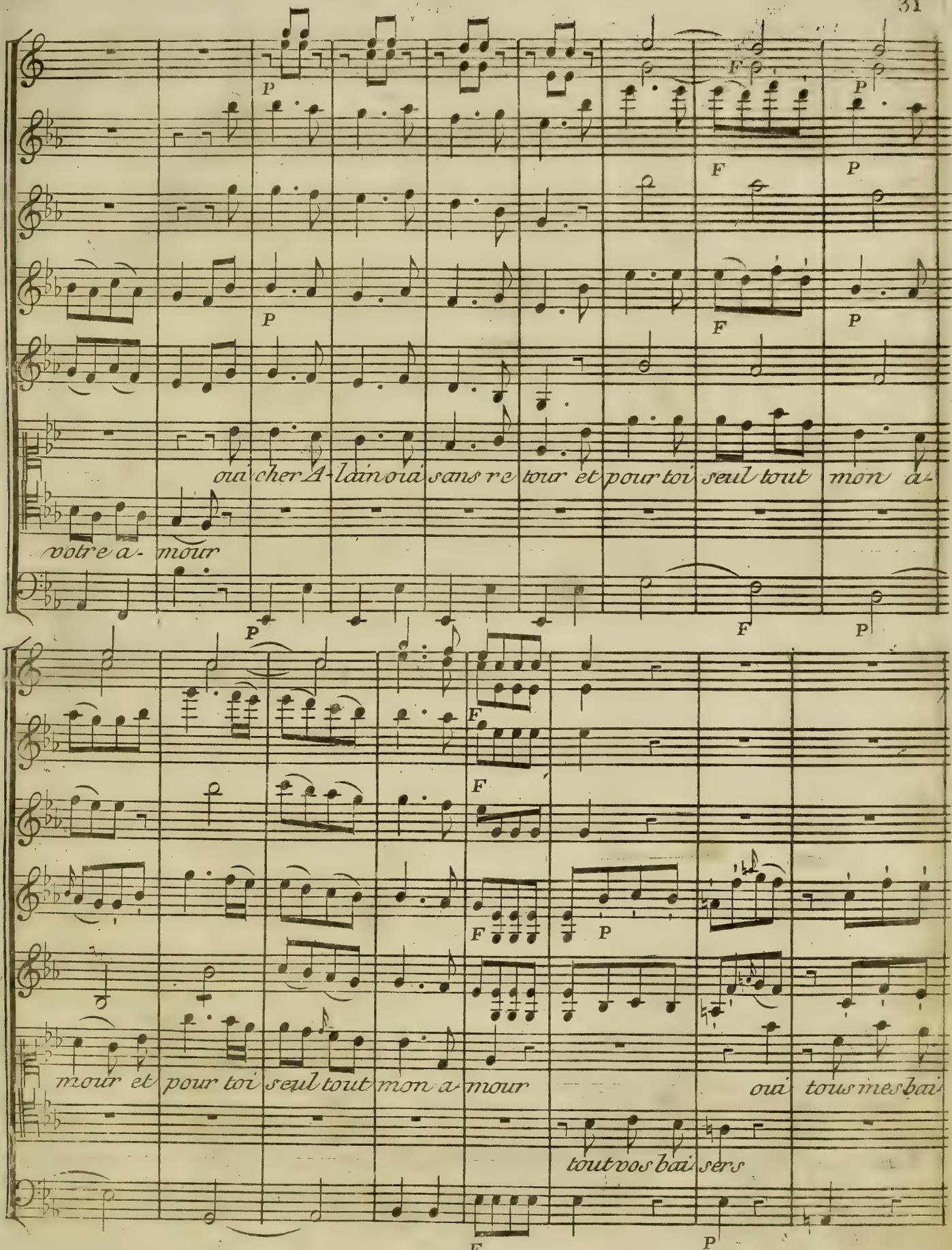
F P

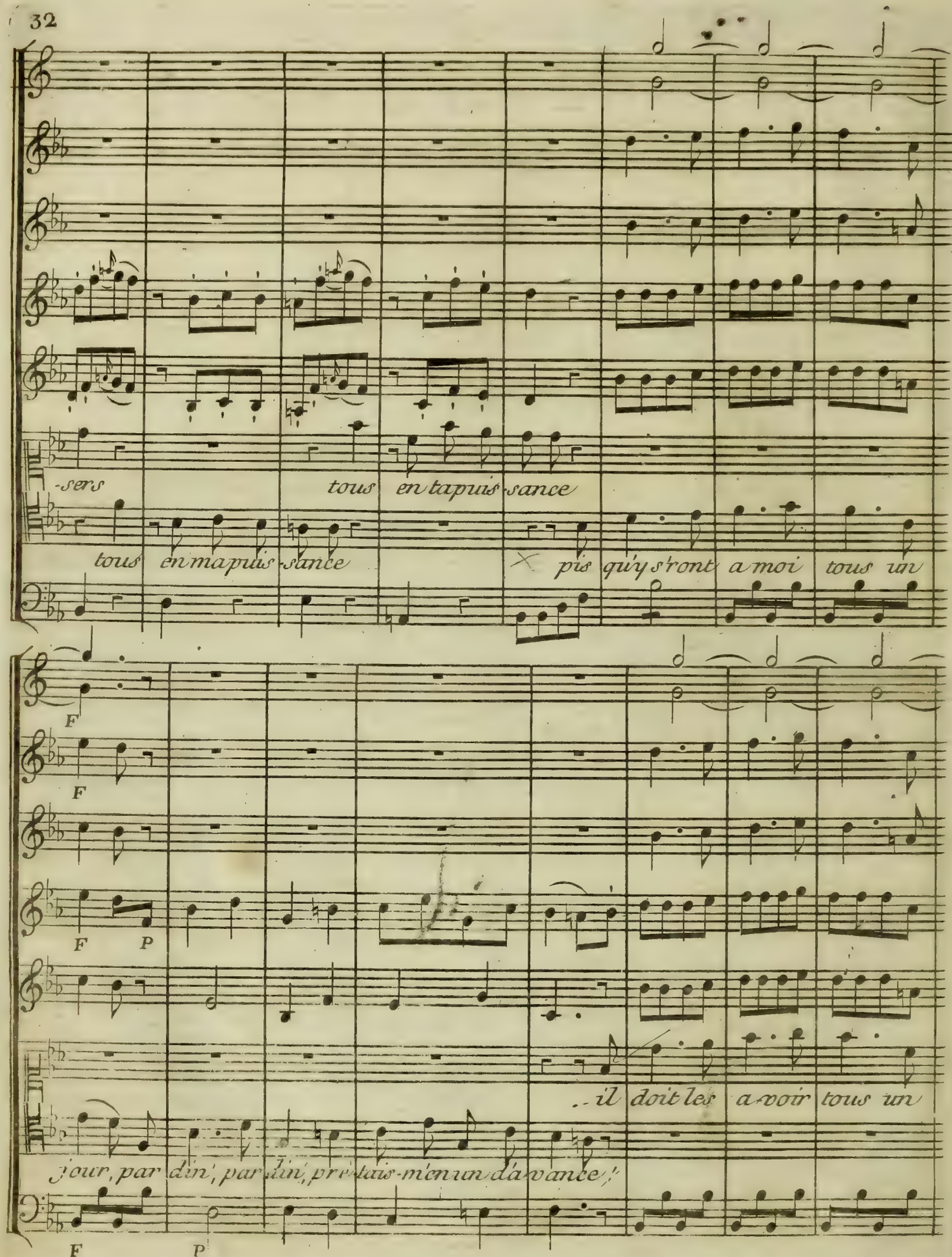
F P

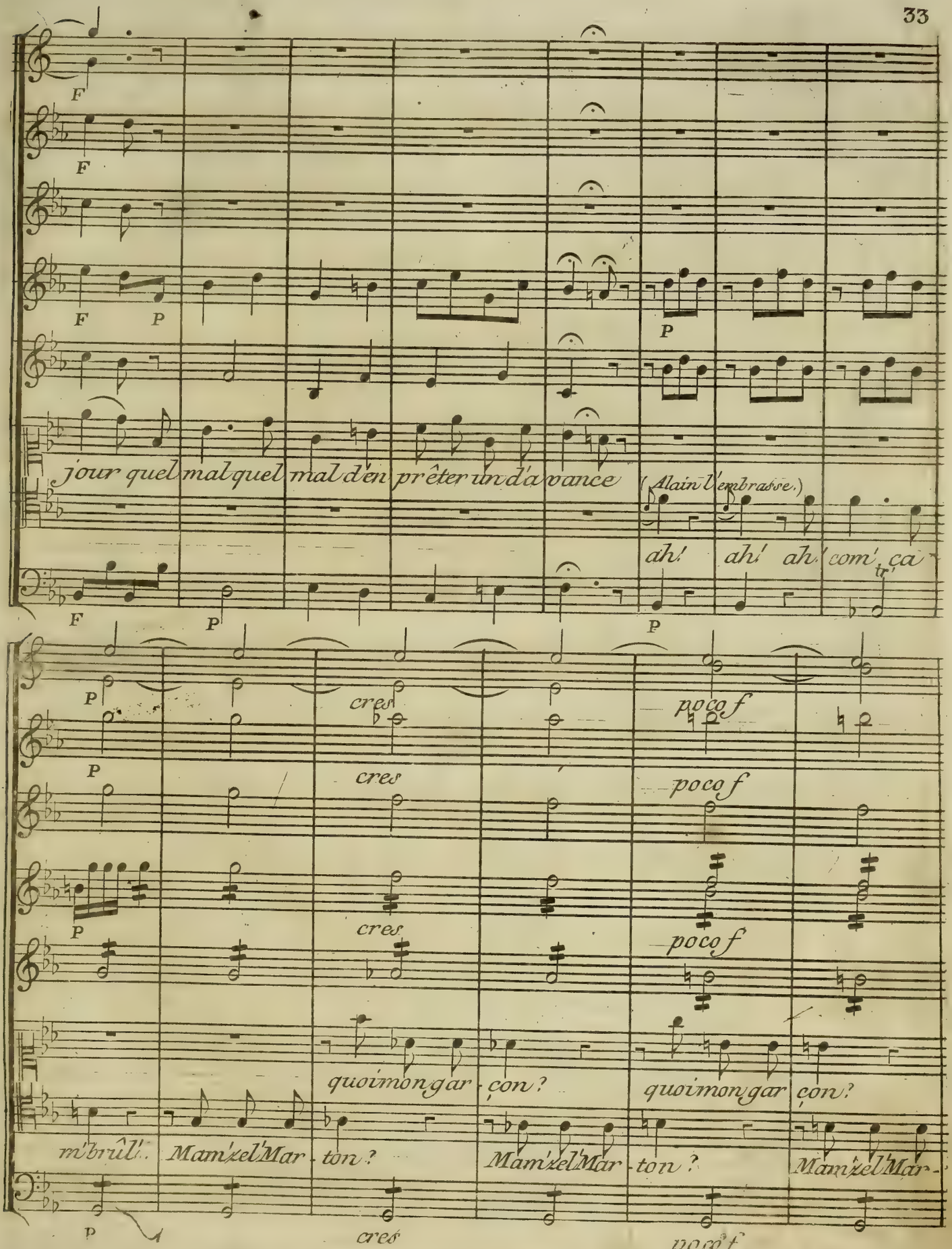
a moi sans re tour j'au rai moi seul tout votre a - mour j'au rai moi seul tout

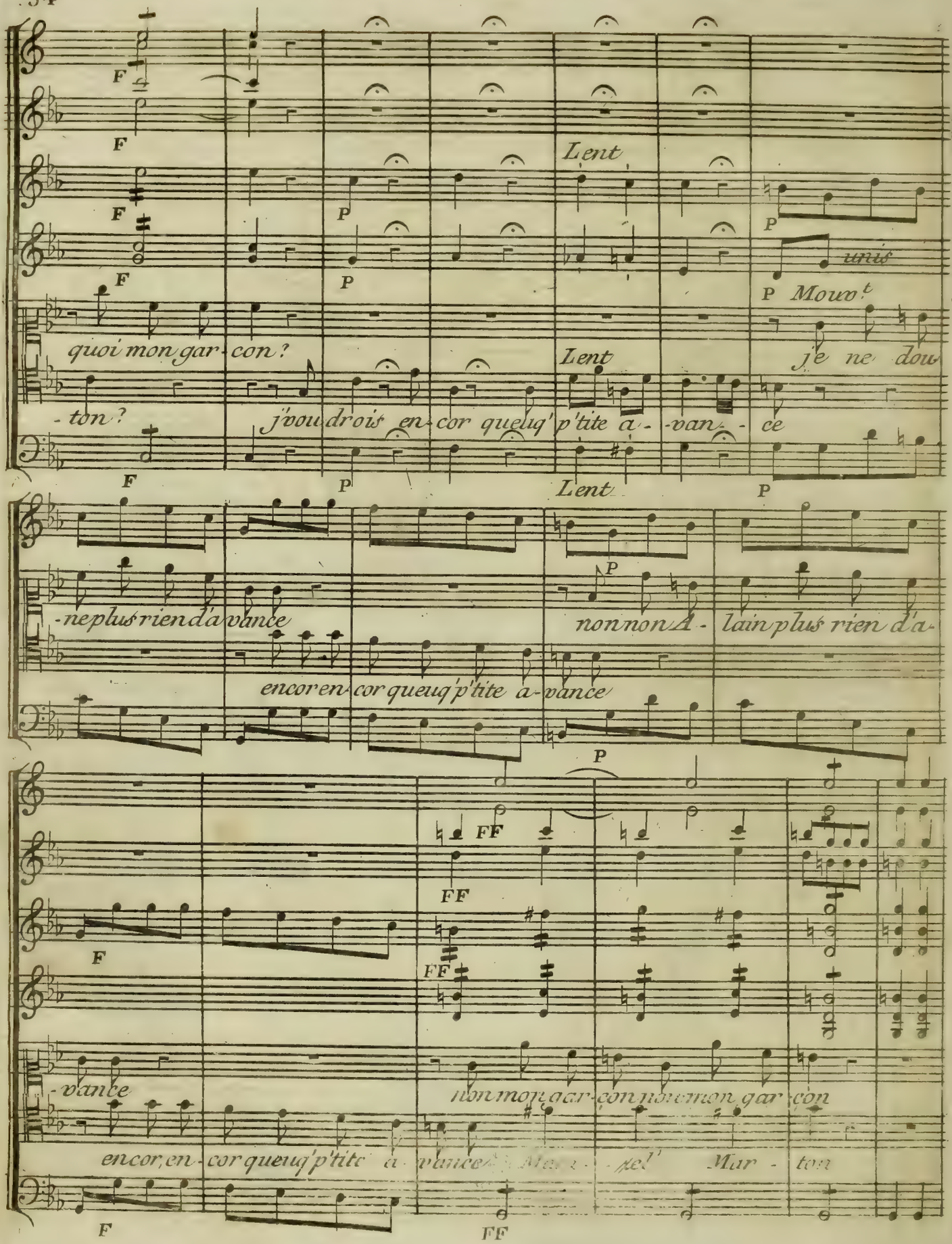
F P

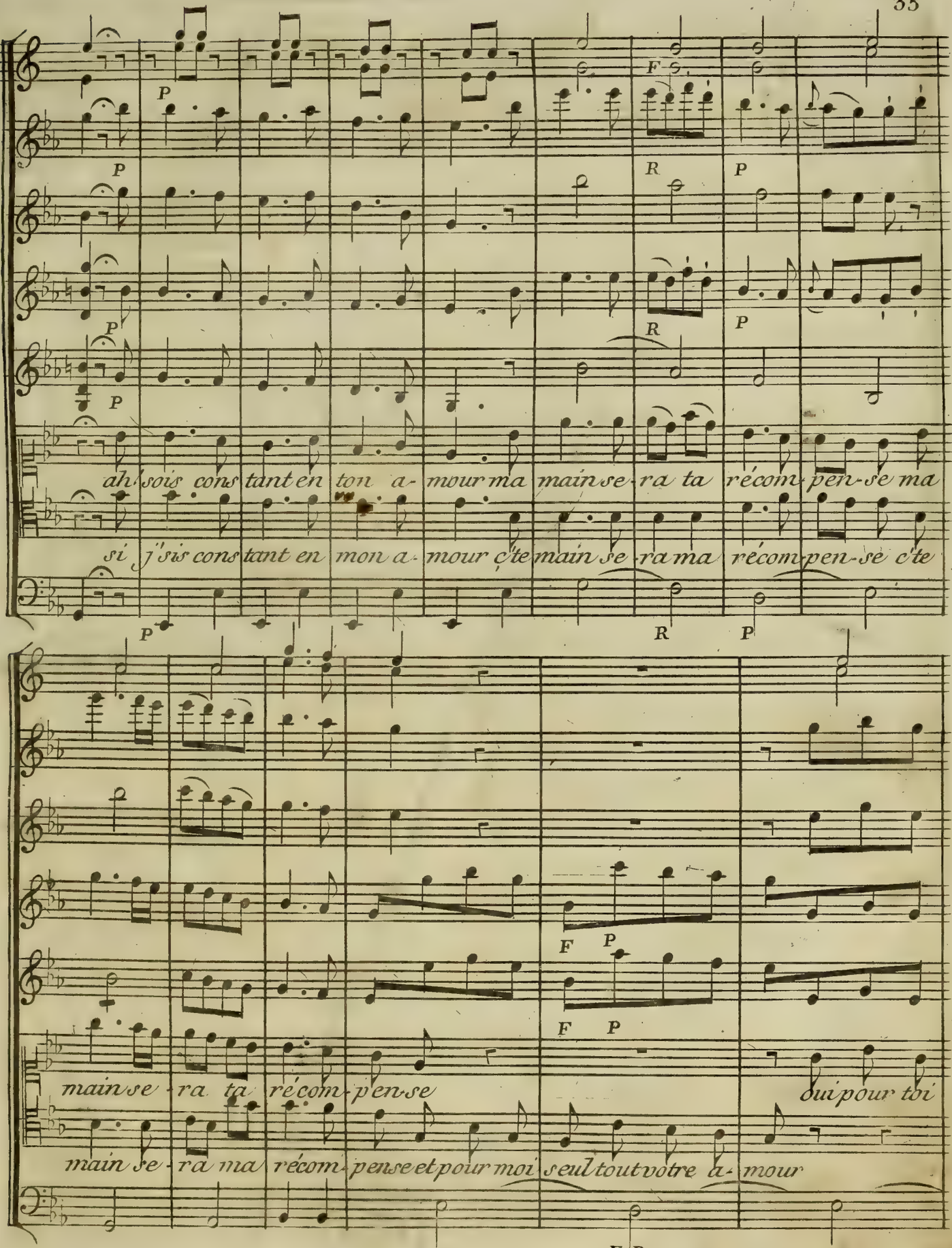


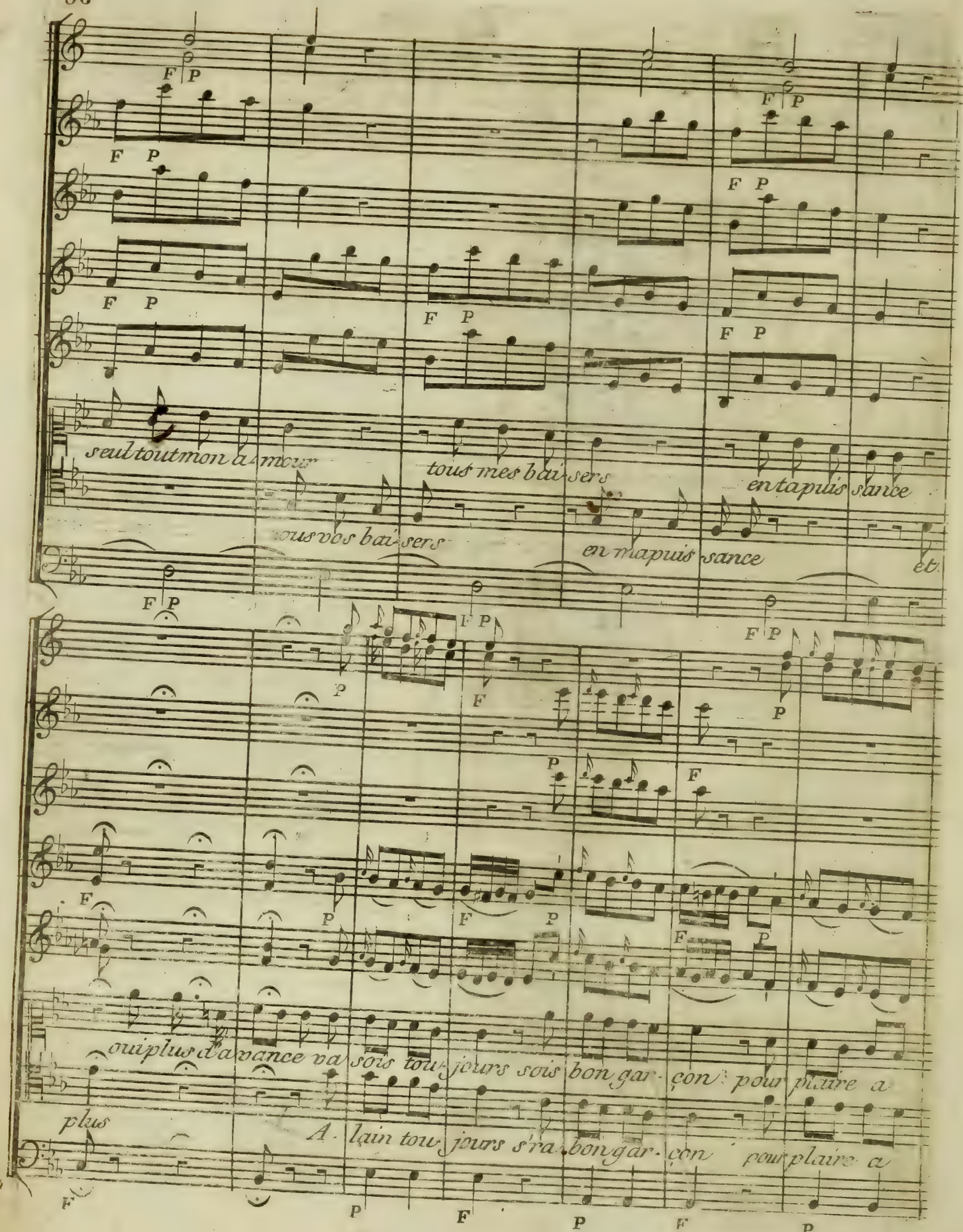

oui cher A-lain oui sans re tour et pour toi seul tout mon a-
votre a- mour
mour et pour toi seul tout mon a- mour
oui tous mes bai
tout vos bai sers

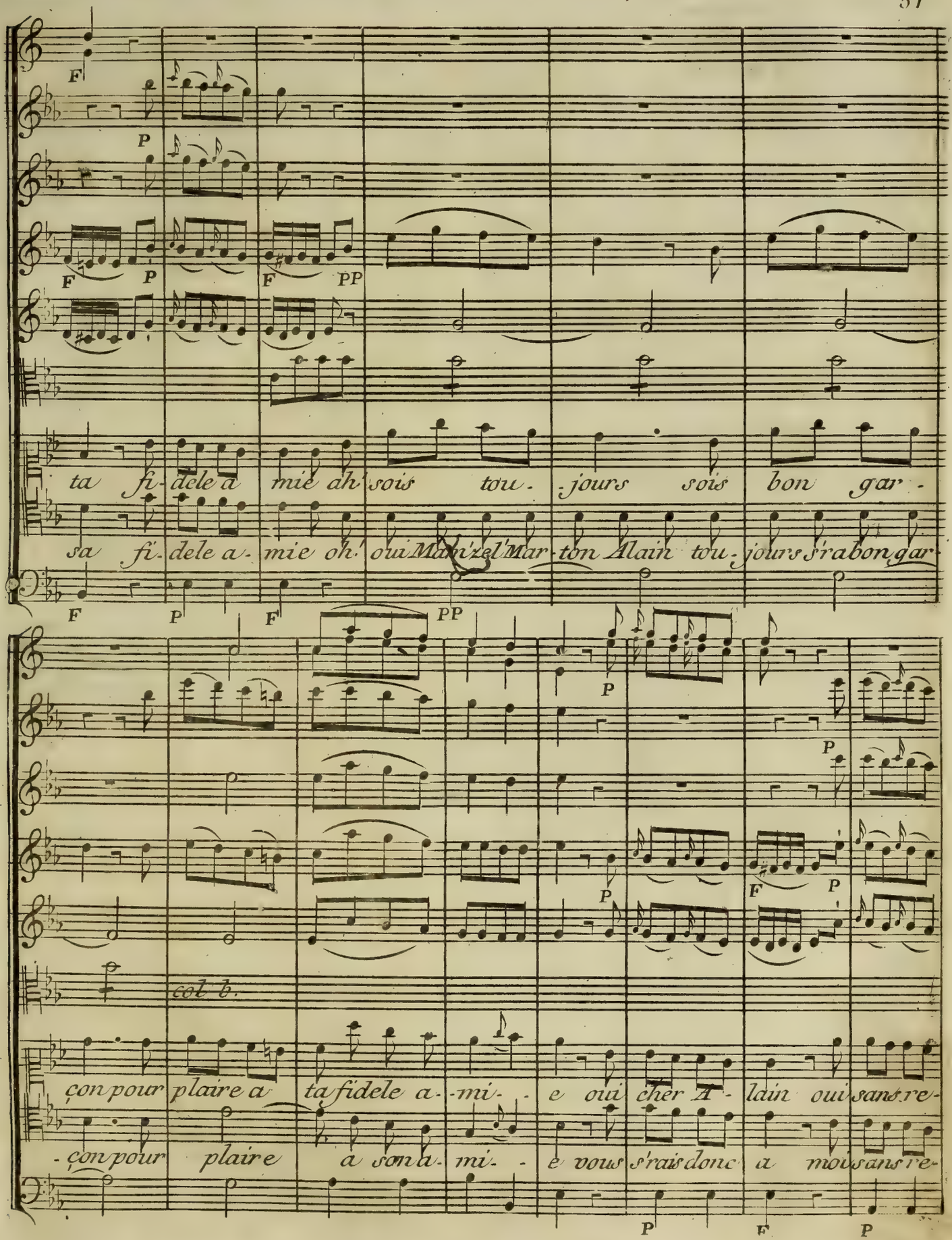

-sers tous en tapuis-sance
tous en mapuis-sance pis qu'ils s'ront a moi tous un
F
F
F P
..il doit les a-voir tous un
jour, par din, par din, prê-tais-m'en un da-vance;
F P

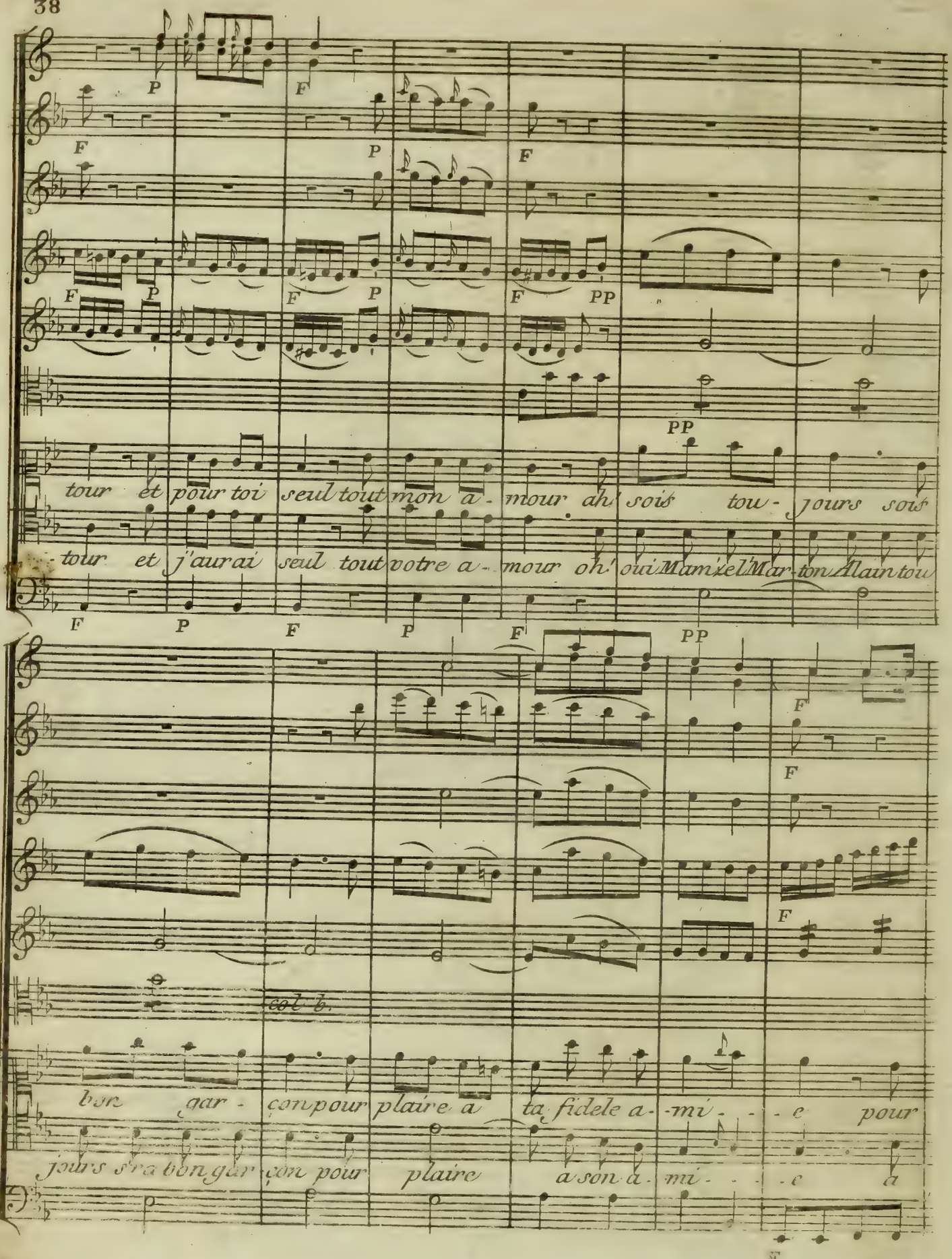

F
F
F P
P
jour quel mal quel mal d'en prêter un d'a vance
(Alain l'embrasse.)
ah! ah! ah! com' ça
F P P
P
P
cres
poco f
P
cres
poco f
P
cres
poco f
quoi mon gar - çon?
quoi mon gar çon?
m'brûl'.. Mam'zel Mar - ton?
Mam'zel Mar - ton?
Mam'zel Mar -
P
cres
poco f

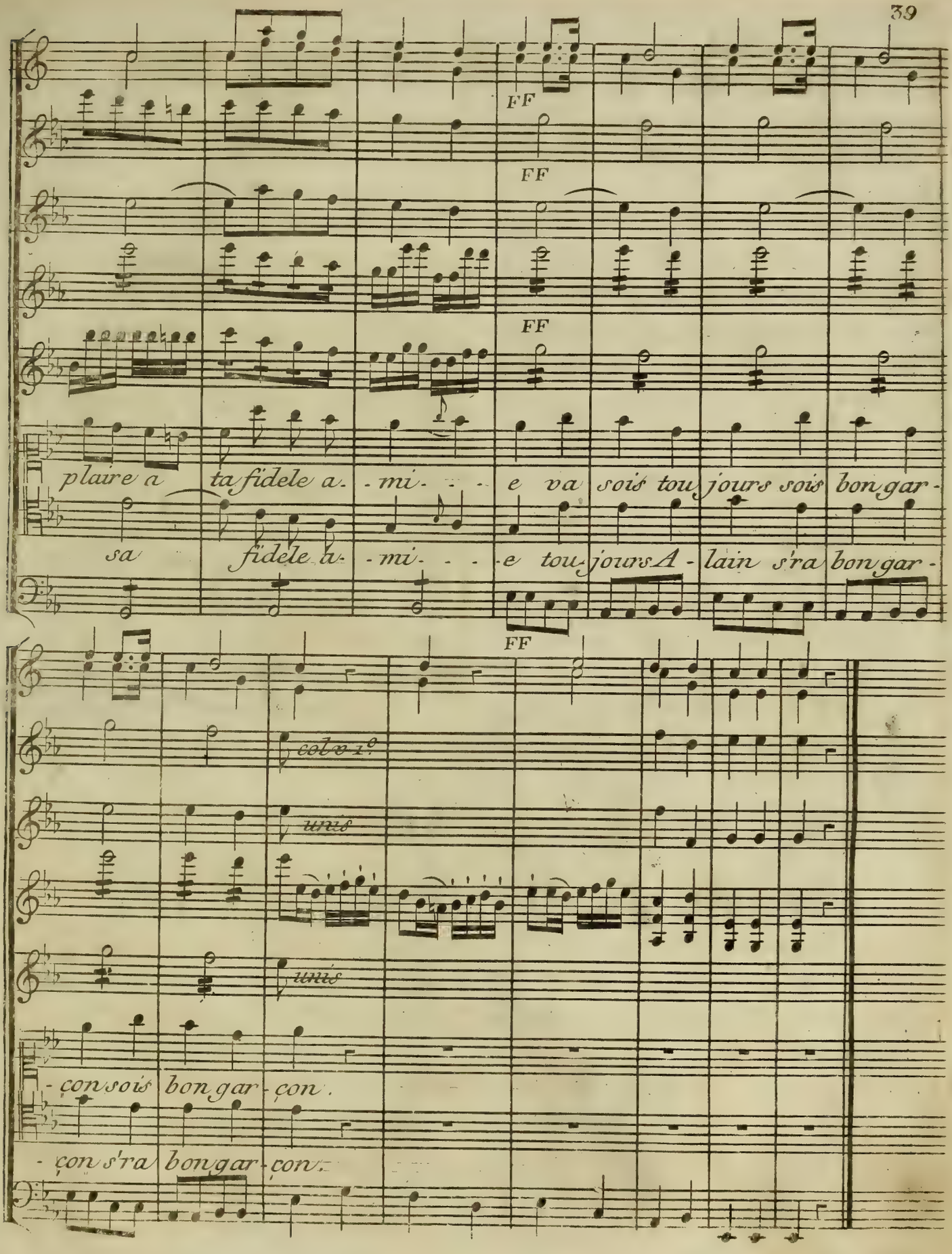

Lent
unis
Mouv.t
quoi mon gar - con ?
- ton ?
j'voudrois en - cor queuq' p'tite a - - van - ce
Lent
je ne dou
- ne plus rien d'a - vance
non non A - lain plus rien d'a -
encor en - cor queuq' p'tite a - vance
- vance
non mon gar - con non mon gar - con
encor, en - cor queuq' p'tite a - vance
Mon - sel' Mar - ton


ah! sois constant en ton amour ma main sera ta récompense ma
si j'sis constant en mon amour c'te main sera ma récompense c'te
main sera ta récompense oui pour toi
main sera ma récompense et pour moi seul tout votre amour


seul tout mon amour
tous mes baisers
en tapuissance
tous vos baisers
en mapuissance
et
ouiplus davance va sois toujours sois bon garçon pour plaire a
plus
Alain toujours sra bon garçon pour plaire a


F P F P F PP
ta fi-dele a- mie ah sois tou- jours sois bon gar-
sa fi-dele a- mie oh oui Mam'zel Mar-ton Alain tou-jours s'ra bon gar-
F P F PP
P P F P
col b.
con pour plaire a ta fidele a-mi- e oui cher A-lain oui sans re-
con pour plaire a son a-mi- e vous s'rais donc a moi sans re-
P F P


tour et pour toi seul tout mon a- mour ah! sois tou- jours sois
tour et j'aurai seul tout votre a- mour oh! oui Mam'zel Mar-ton, Alain tou
col b.
bon gar- çon pour plaire a ta fidele a- mi- - - e pour
jours s'ra bon gar- çon pour plaire a son a- mi- - - e a


FF
FF
FF
plaire a ta fidele a- mi- - - e va sois tou jours sois bon gar-
sa fidele a- mi- - - e tou jours A- lain s'ra bon gar-
FF
col v.o
unis
unis
- con sois bon gar- con.
- con s'ra bon gar- con.

Alain.

Eh! j'oublions d'vous dire.... y n'faut pas attendre Monsieur ce soir; il est obligé de rester à l'Hôtel jusqu'à demain.

Marton.

Il a donc quelqu'affaire bien pressante?

Alain.

Dame, oui. C'est un histoire d'voleux... dans l'bois, qu'on a vu.... avec des Brigands, d'un homme qui a été tué.... qu'on vient d'arrêter .....

Marton, avec ironie.

C'est clair.

Alain.

Et v'là pourquoi Monsieur n'viendra pas ce soir.

Marton.

Nous tâcherons de nous consoler.

Alain.

Au reste, Mam'zel', v'là l'casque que vous m'avez demandé.

Marton.

Bon. C'est ce qu'il faut.

SCENE IV.

Les mêmes, Céphise.

Marton, à Céphise qui rentre.

Mademoiselle, Monsieur ne rentrera pas ce soir, et voilà le casque dont vous avez besoin pour achever ce portrait.

Céphise.

Ah! bon-soir Alain, je saurai, mon fils, te récompenser de ton zèle.

Alain.

Ah! Mam'zelle, ce n'est pas.... Mais si j'ons réussi, c'est ben par hasard.

Marton.

Comment donc?

Alain.

Faut que j'vous conte ça. Tantôt, comme la brune commençoit d'être noire, et que j'n'avois pas pu trouver c'que j'cherchois, j'entre dans une Auberge, pour me réchauffer un p'tit brin. J'trouve là un Domestique étranger: je j'asons ensemble au coin du feu; y m'apprend qu'y n'est arrivé que d'puis une heure, que son maître, qu'est un Officier, avoulu repartir sur le champ, et traverser les Bois malgré la nuit, à cause qu'il a un secret pour trouver toujours bonne route et bon gîte... Attendez donc, comment qu'ils appellions ça.... c'est un ta ta... ta li... ta ta li.....

Céphise.

Un talisman?

Alain.

Un tarlimant; vous l'avez dit. Mais moi, dit l'Domestique, qui n'ai point de secret pour me guérir de la peur, j'sis resté ici avec l'équipage de mon maître, sous prétexte de faire ferer mon Cheval, qui n'en a pas plus besoin que vous ni moi. J'vas passer la nuit tranquillement dans un bon lit, et demain qu'y fera jour, je rejoindrai l'Officier. Pendant qu'y contoit tout ça, j'avois remarqué dans son bagage le casque que v'là; j'li d'mande à emprunter, y me l'prête, mais à condition que j'la rendrai dans une heure à l'Auberge où qu'y mettons

Marton.

Dans une heure ?

Céphise.

Comment ferai-je donc ?... Ne pouvant peindre à la lumiere.... essayons cependant.

Alain.

Morguene, que j'vas m'amuser en vous regardant faire ! L'joli métier que ç'te Peinture ! Je voudrais être Peintre si j'n'étois pas Jardinier : l'a un rapport dans tout ça... les arbres, les fruits, les fleurs poussent sur un Tableau comme dans la terre, et ben pu vîte encore.

Marton.

Puisque la Peinture te plaît, tu vas nous aider.

Alain.

Je n'demande pas mieux, Mam'zelle.

(Il va pour prendre un Pinceau.)

Marton.

Mademoiselle ! il pourroit nous servir de manequin.

Céphise.

Oui.

Alain.

Man'quin ! Mais c'est-y ben difficile ça ?

Marton.

Non. Il ne faut que la patience.

Alain.

Dans ç'as-là, Mam'zelle, je serai man'quin tout aussi ben qu'un autre.

Marton.

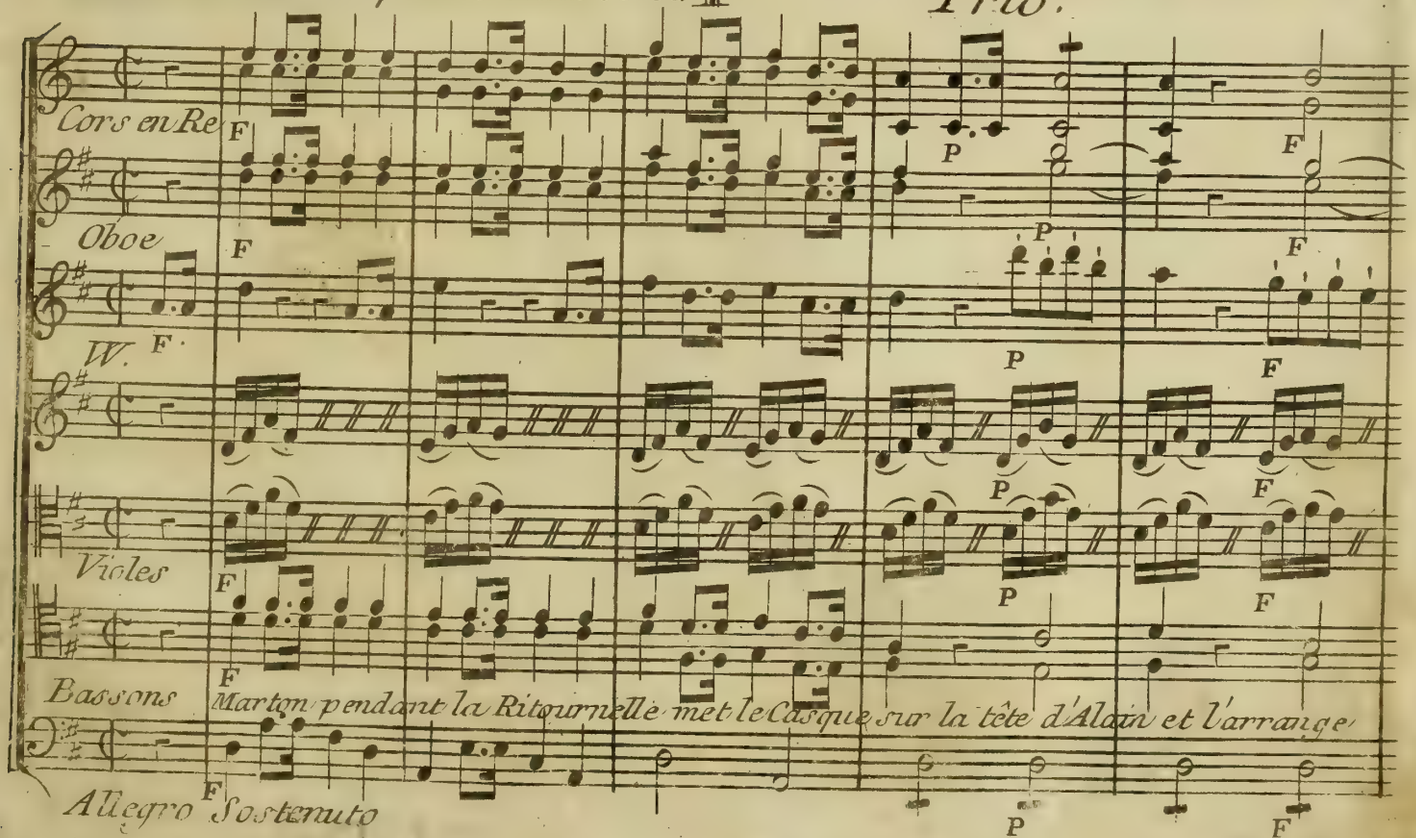
Allons, aide-moi à préparer ce qu'il faut... (Ils placent le chevalet.) Par ici.... prends garde à cela... la guittare de Monsieur.

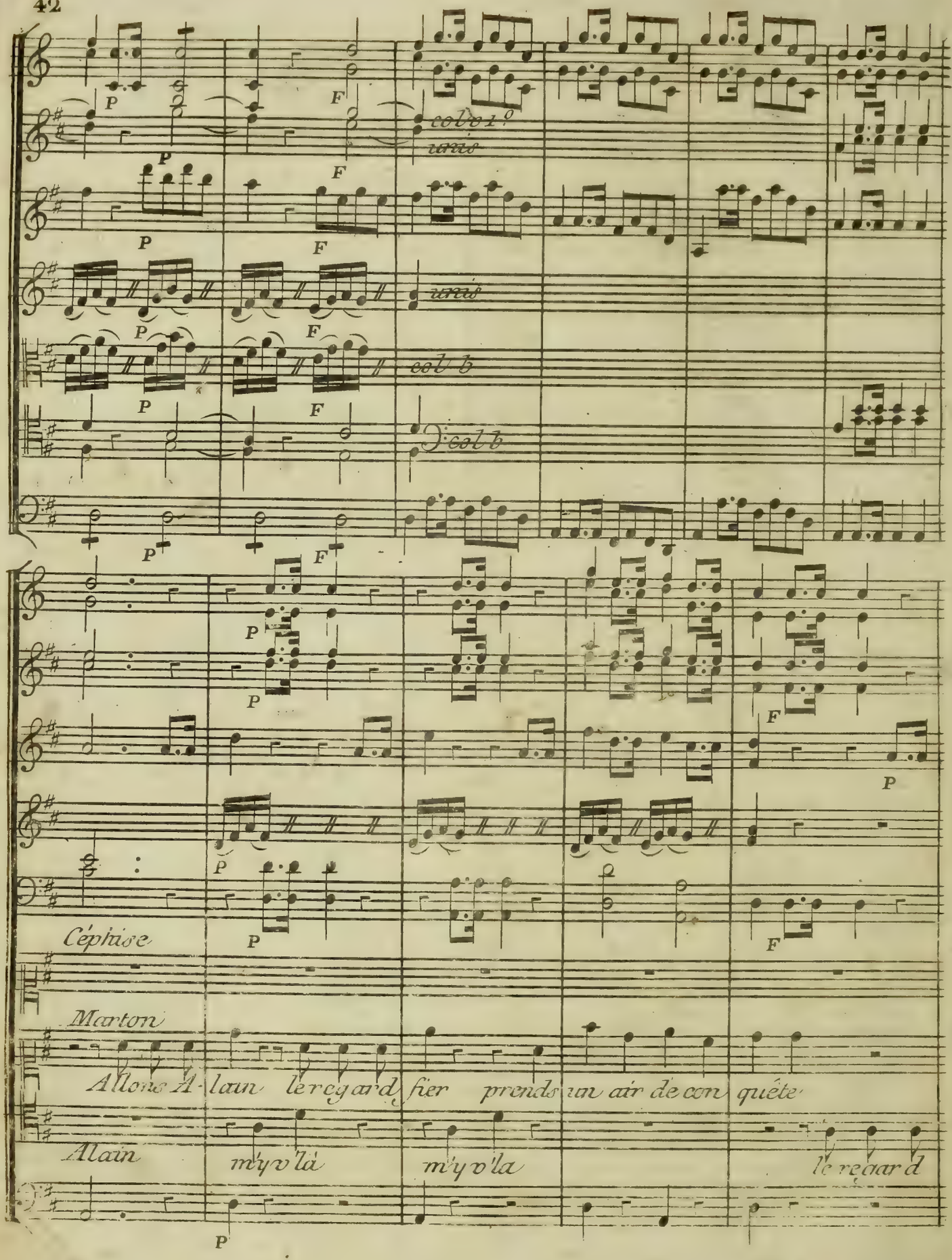
Alain, (passant la main sur la guittare.) Bah ! toutes les cordes sont cassées. Et puis, y n'en jouera pas ce soir.

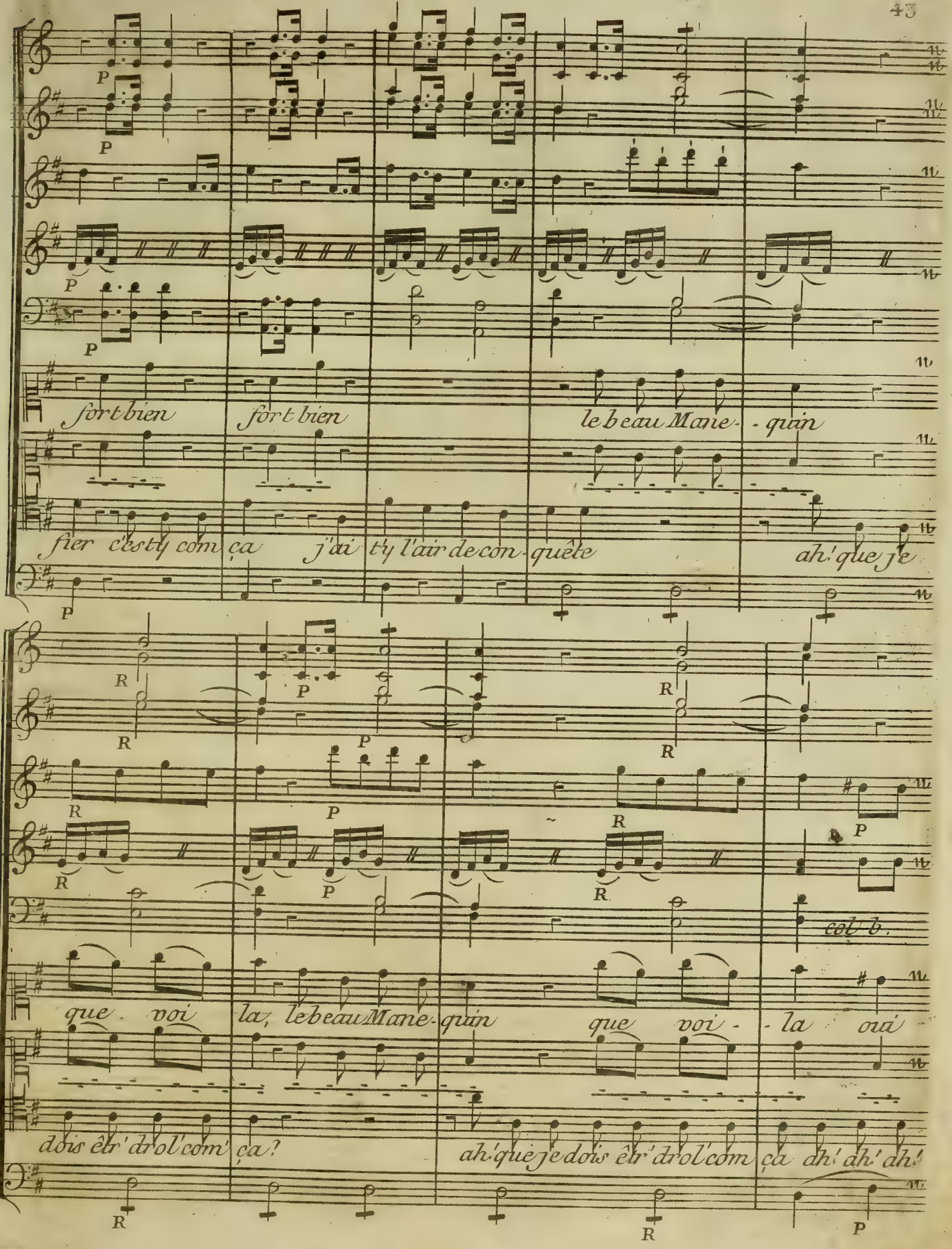
Marton.

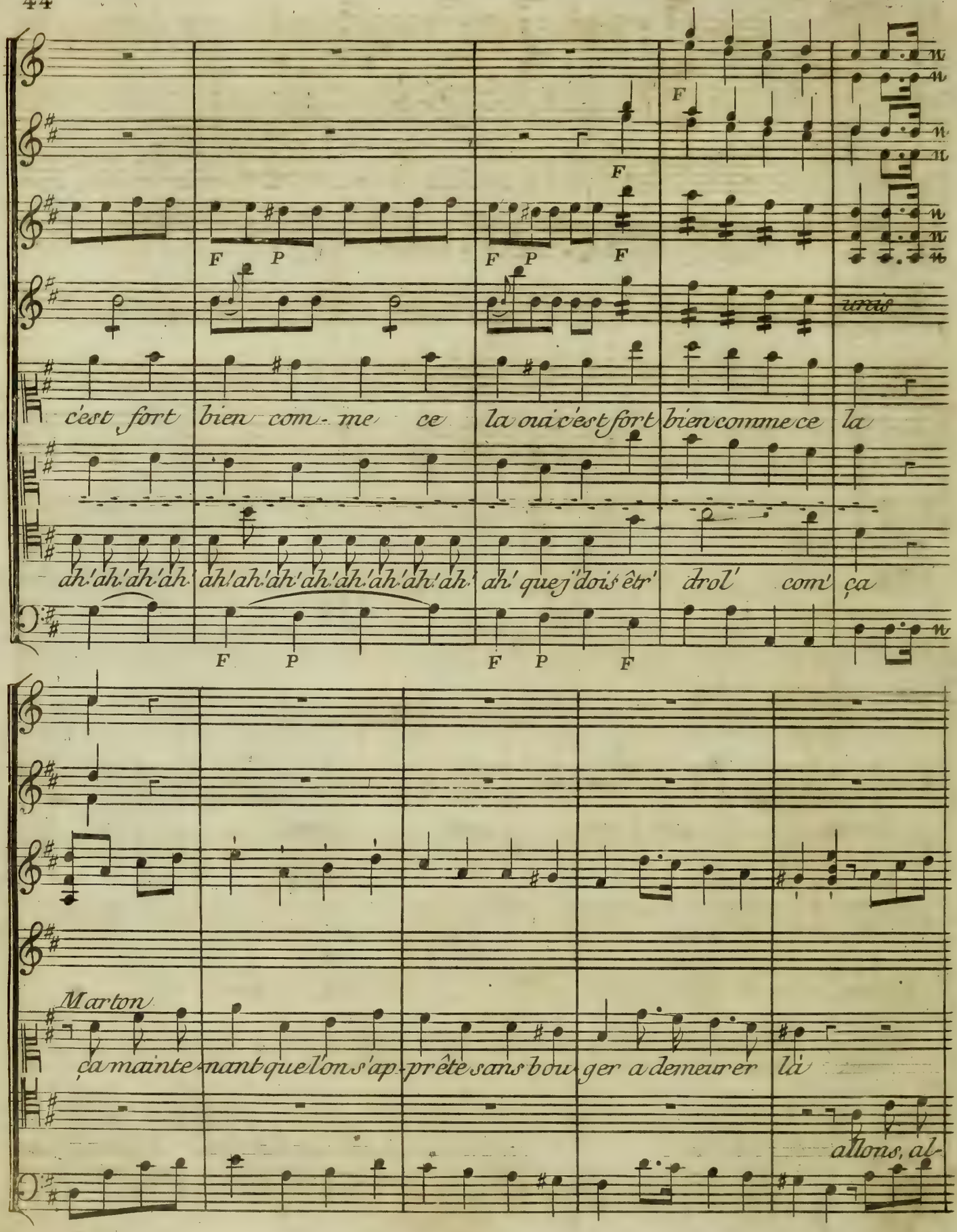
Il n'y a pas de mal à ça.... Bon. Mets toi-là.

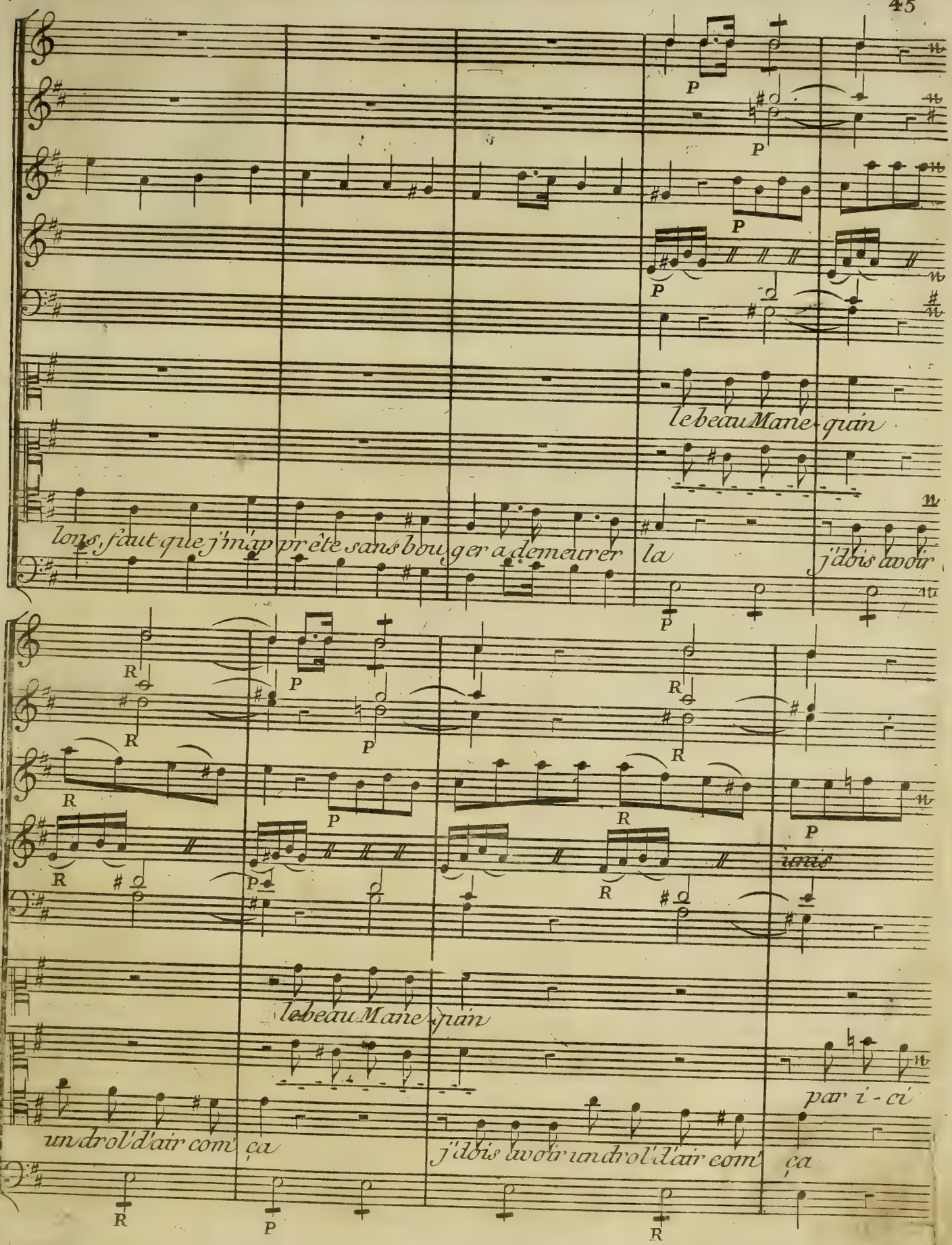
Trio.




col 1°
uno
col b
col b
Céphise
Marton
Allons Alain le regard fier prends un air de conquête
Alain
m'y v'là
m'y v'là
le regard


fort bien
fort bien
le beau Mane - quin
fier c'est ty com ça
j'ai ty l'air de con - quête
ah! que je
que voi - la, le beau Mane - quin
que voi - la oui
dois êtr' dro l'com' ça?
ah! que je dois êtr' dro l'com ça ah! ah! ah!


c'est fort bien com- me ce la oui c'est fort bien comme ce la
ah! ah! ah! ah ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! que j'dois êtr' drol' com' ça
Marton
ça maintenant que l'on s'apprête sans bouger a demeurer là
allons, al-


le beau Mane-quin
long, faut que j'm'ap prête sans bou ger a demeurer la j'dois avoir
le beau Mane-quin
par i-ci
un drol d'air com' ça
j'dois avoir un drol d'air com' ça

P

tourne un peu la tête par i- ci detourne encor un peu la tête c'est ce

c'est y ça

c'est y ça

P

F

F

F

P

col b

F

Céphise

la oui oui oui c'est ce la paix a- mour a- mour tu creas cette I-

ça ça ça ça

F

P

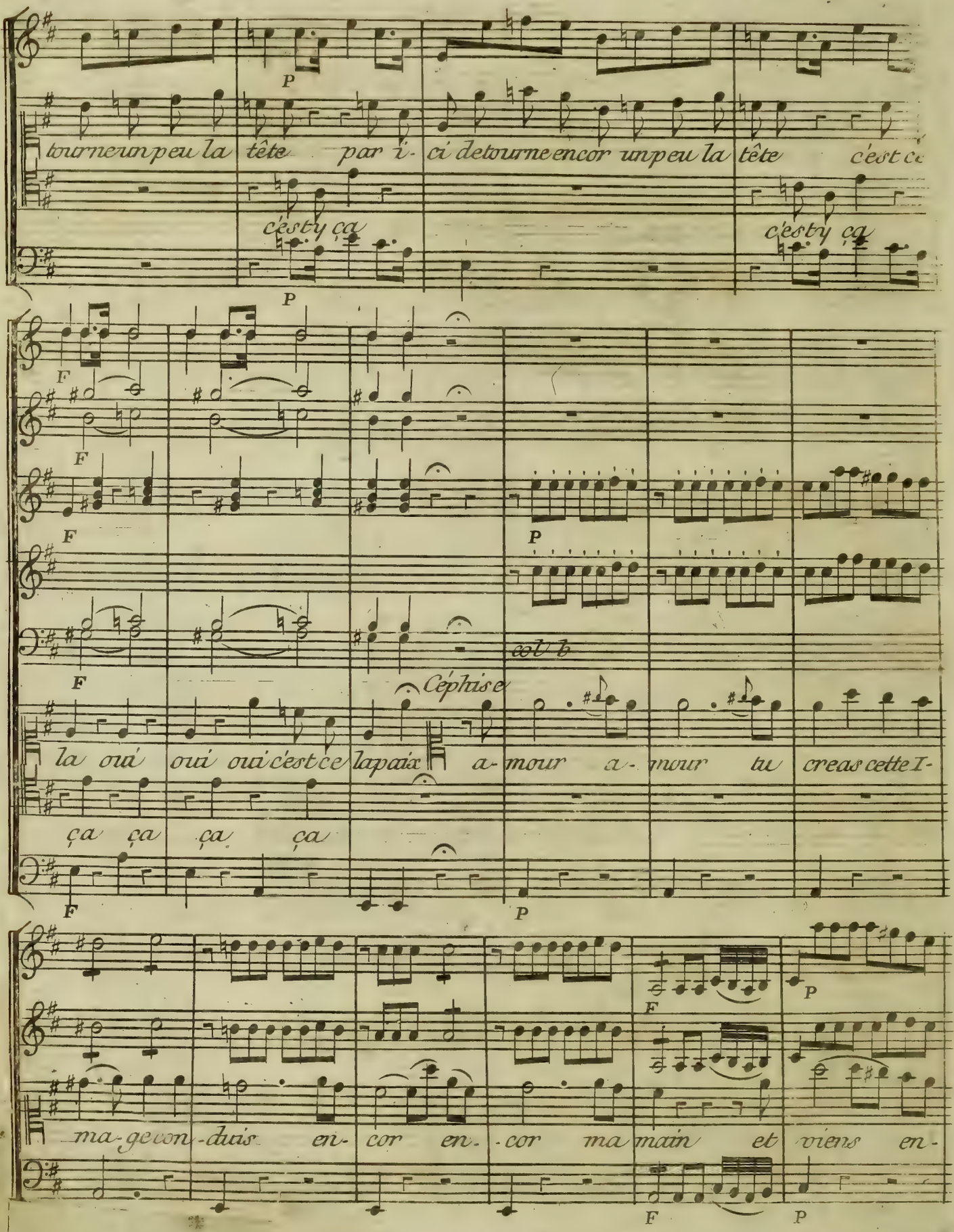
F

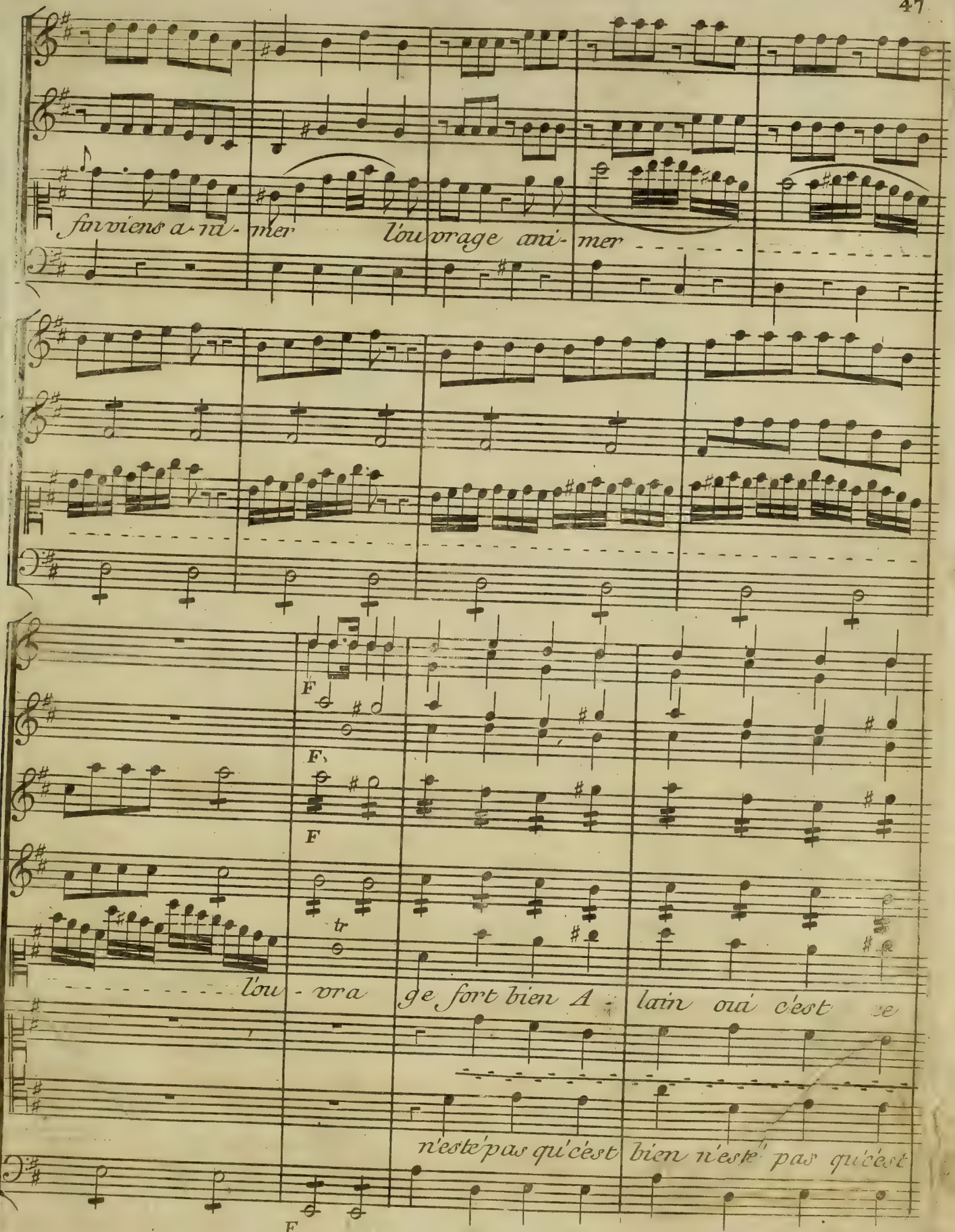
P

ma- ge con- duis en- cor en- cor ma main et viens en-

F

P




fin viens a-ni-mer l'ou vrage ani-mer
l'ou-vra ge fort bien A-lain oui c'est ce
n'esté pas qu'c'est bien n'esté pas qu'c'est

P

P

P

col b.

la oui c'est ce la

que fais tu donc A-lain tu changes d'atti tude

bien et c'est ce la

c'est q'je m...

P

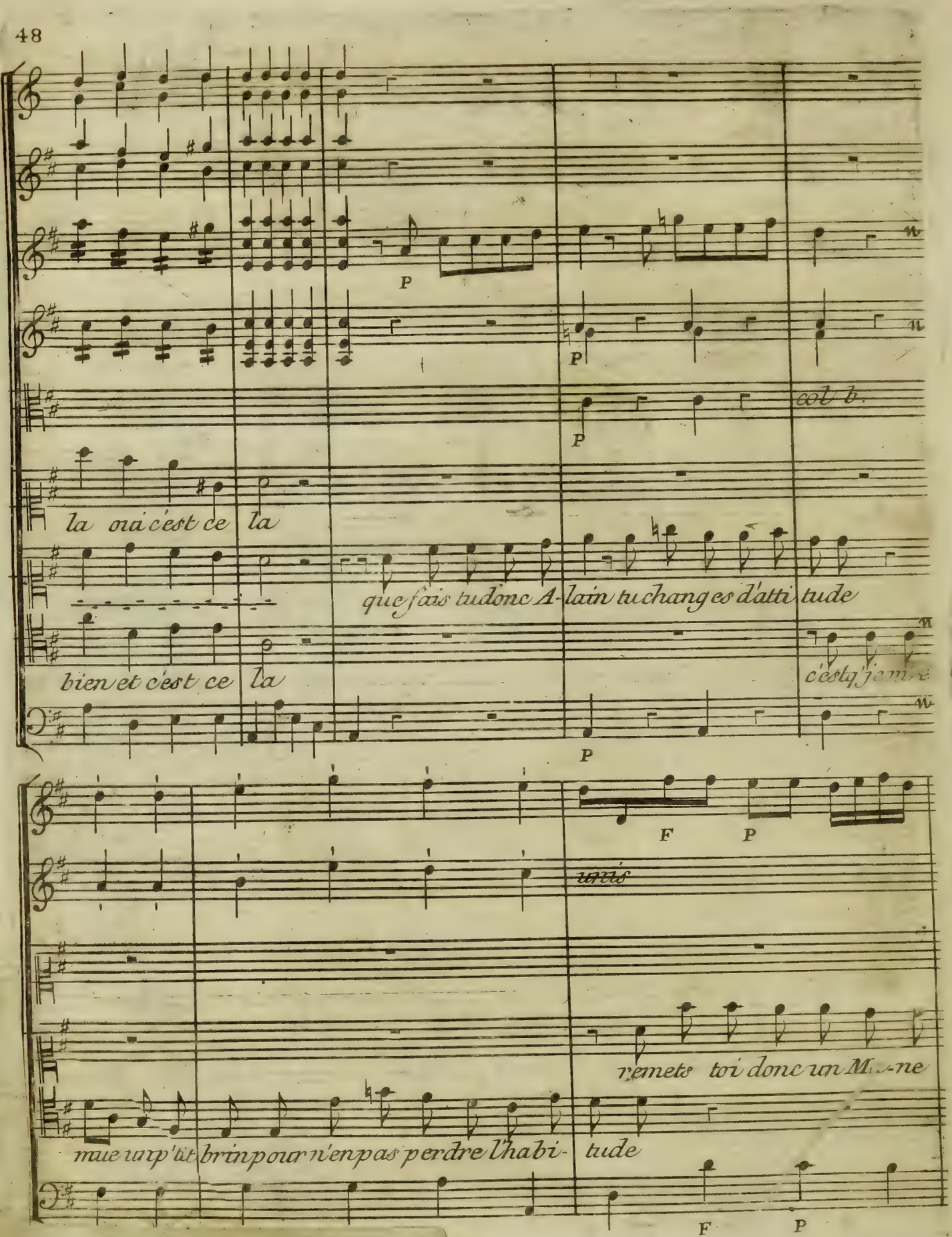
F P

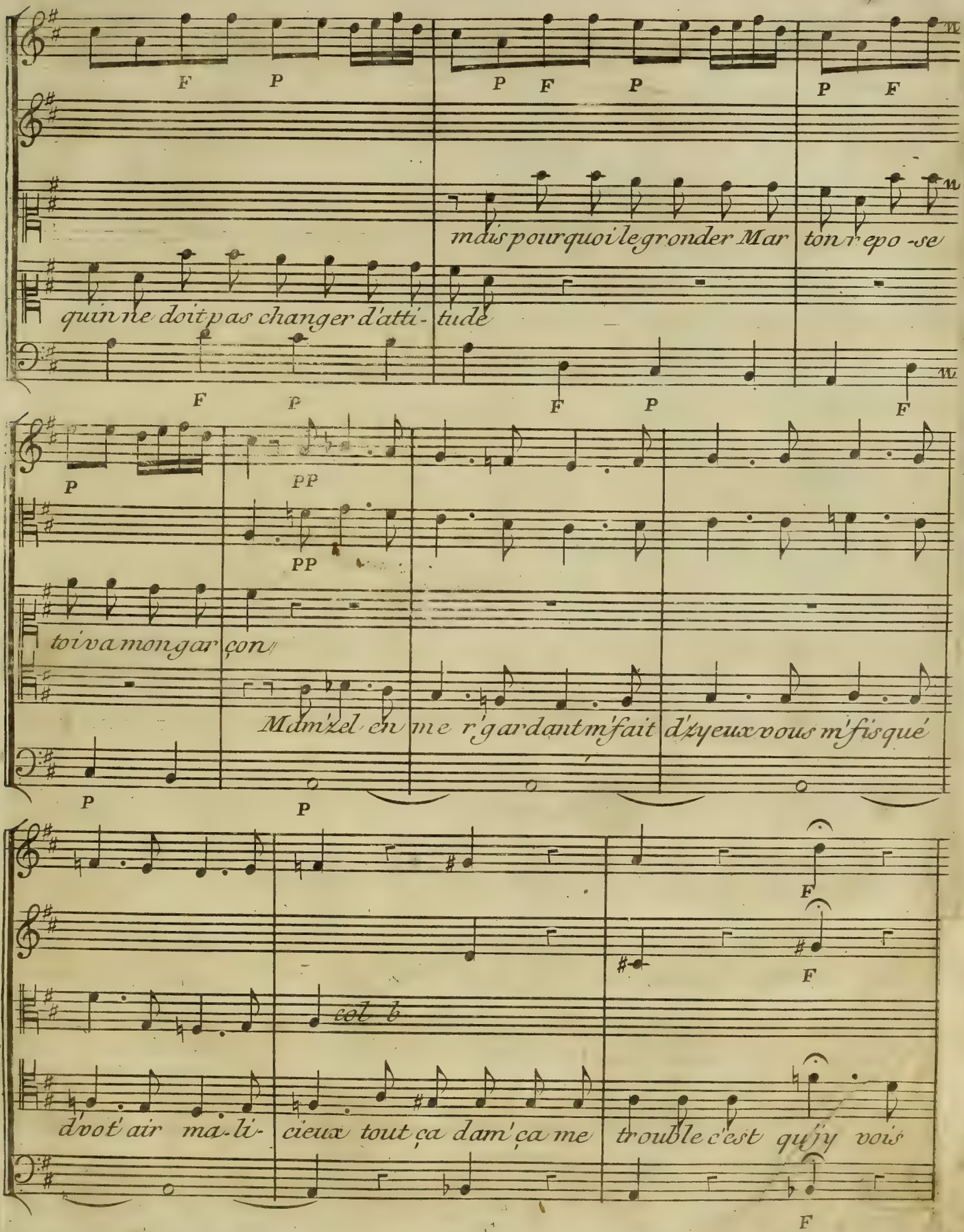
unis

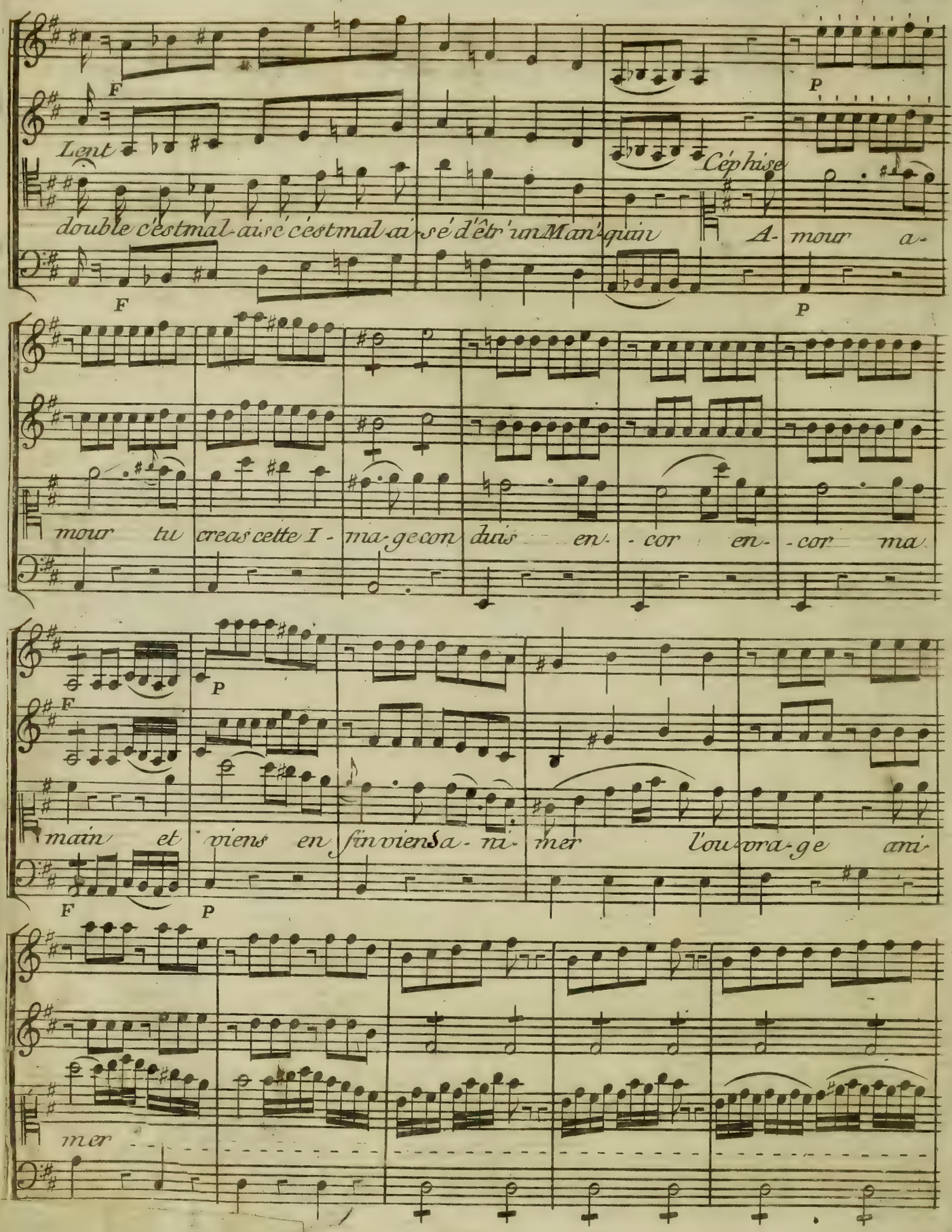
remets toi donc un M...-ne

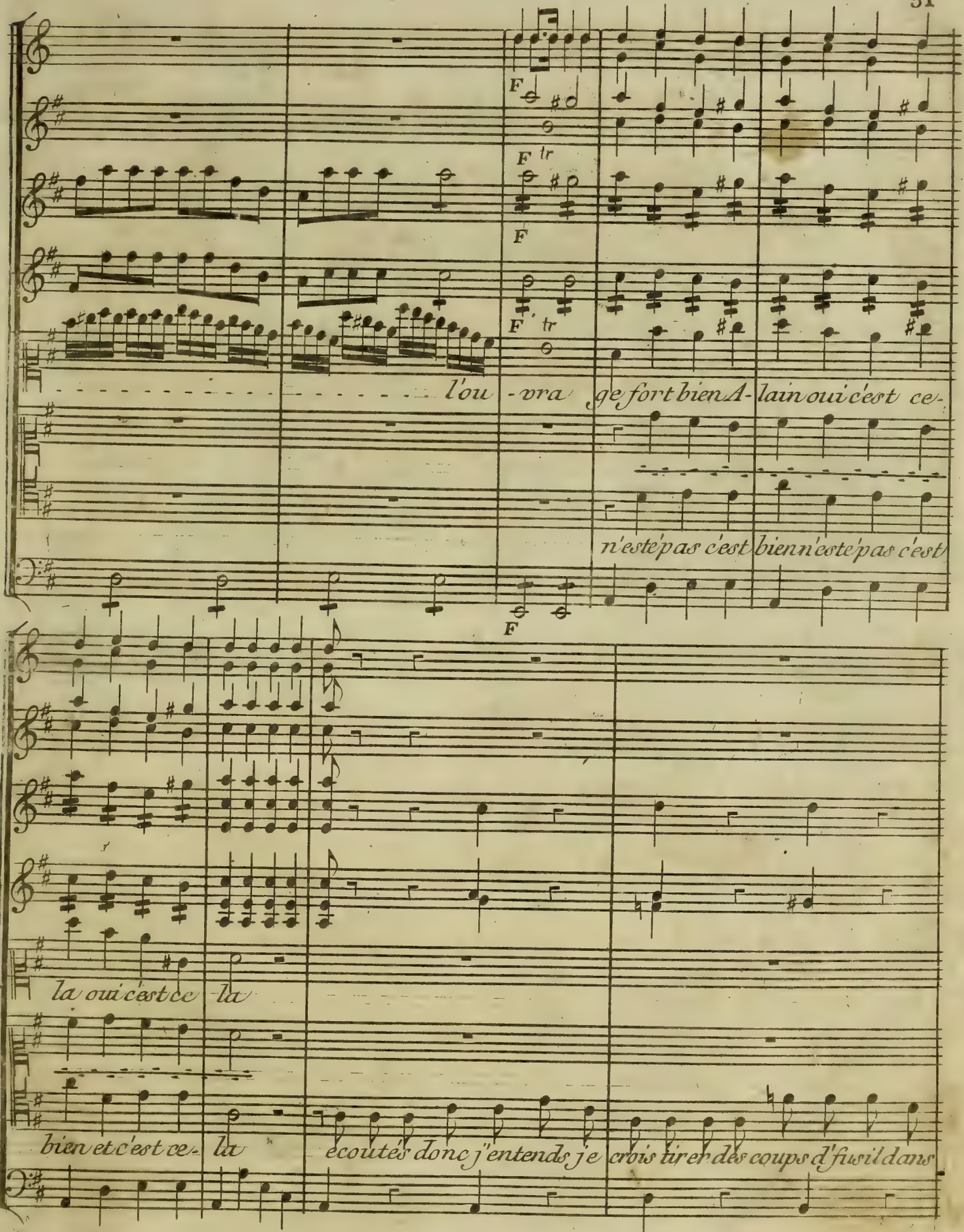
mue un p'tit brin pour n'en pas perdre l'habi- tude

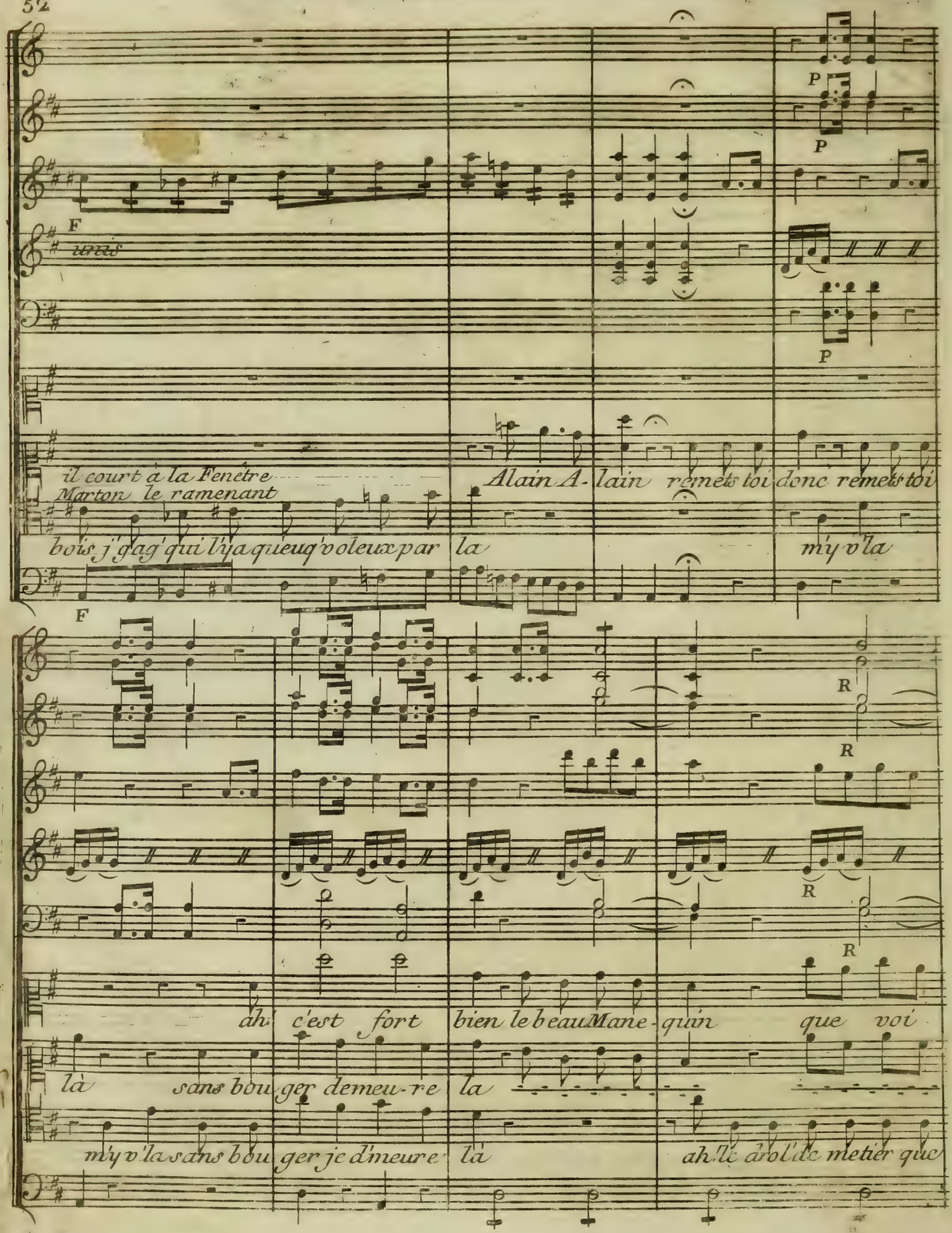
F P

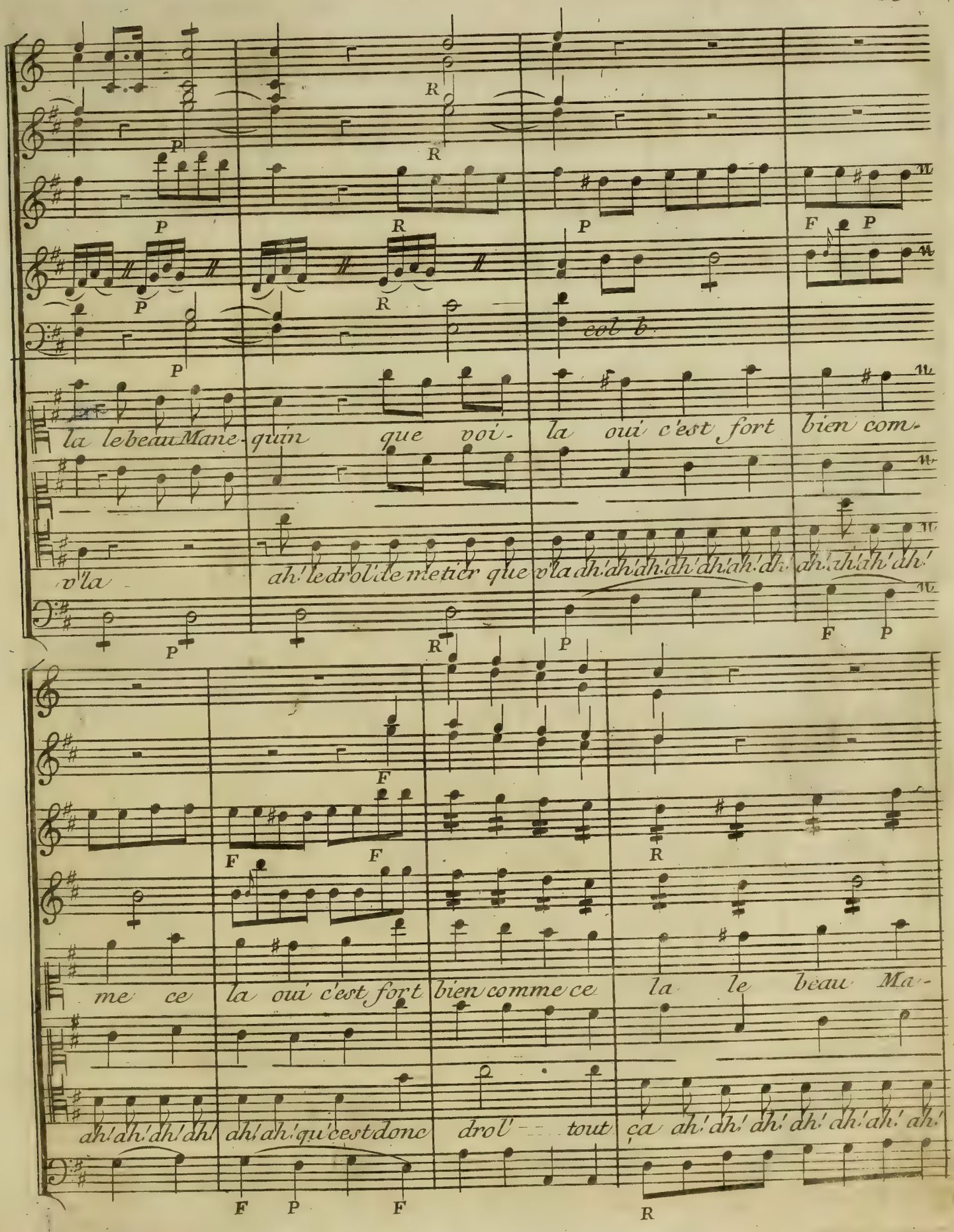


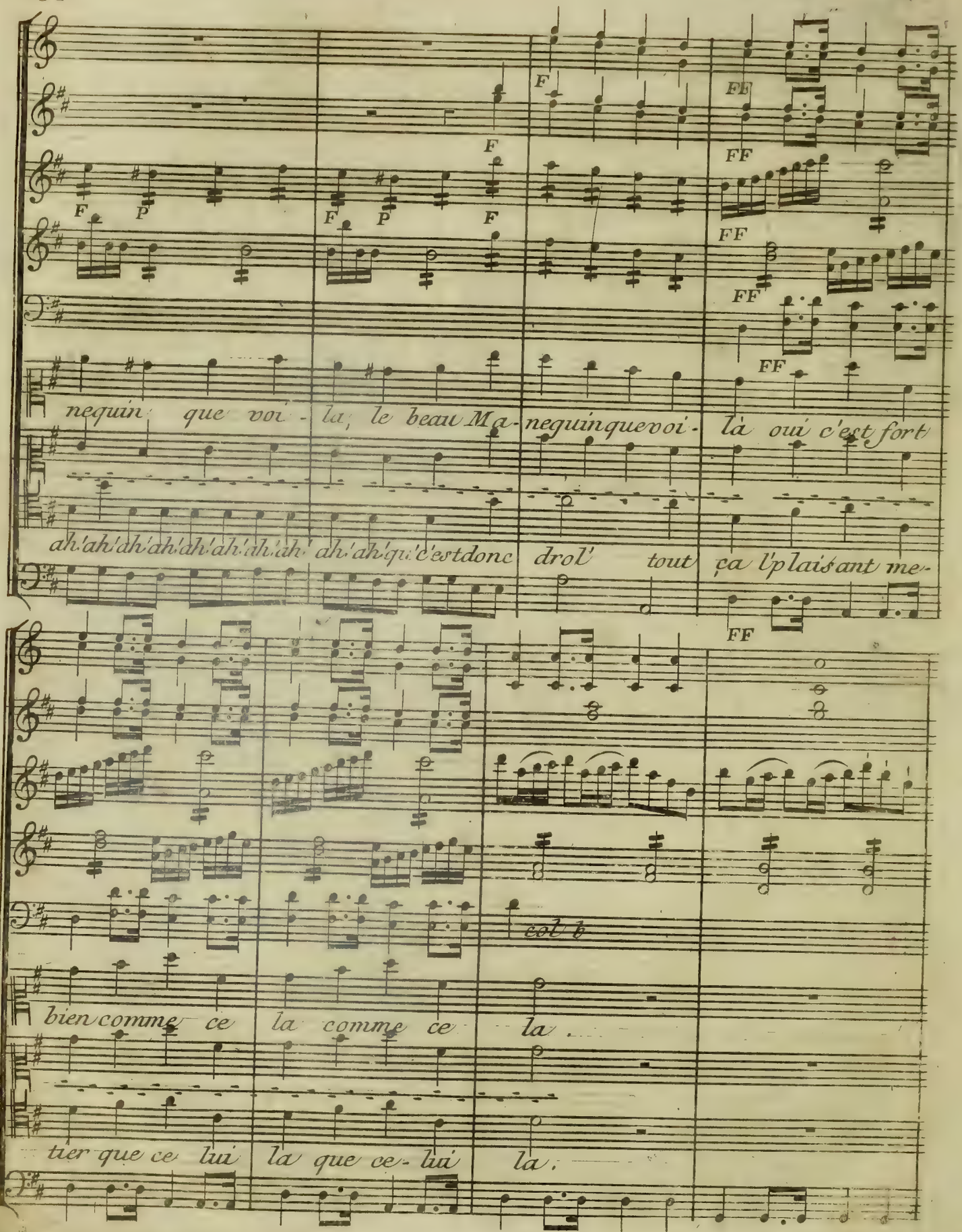

F P
P F P
P F
mais pourquoi le gronder Mar ton r'epo -se
qui n'ne doit pas changer d'atti- tude
F P
F P
F
P
PP
PP
toi va mon gar çon
Mdm'zel en me r'gardant m'fait d'zyeux vous m'fis qué
P
P
F
F
col b
d'vot' air ma-li- cieux tout ça d'am'ça me trouble c'est qu'j'y vois
F

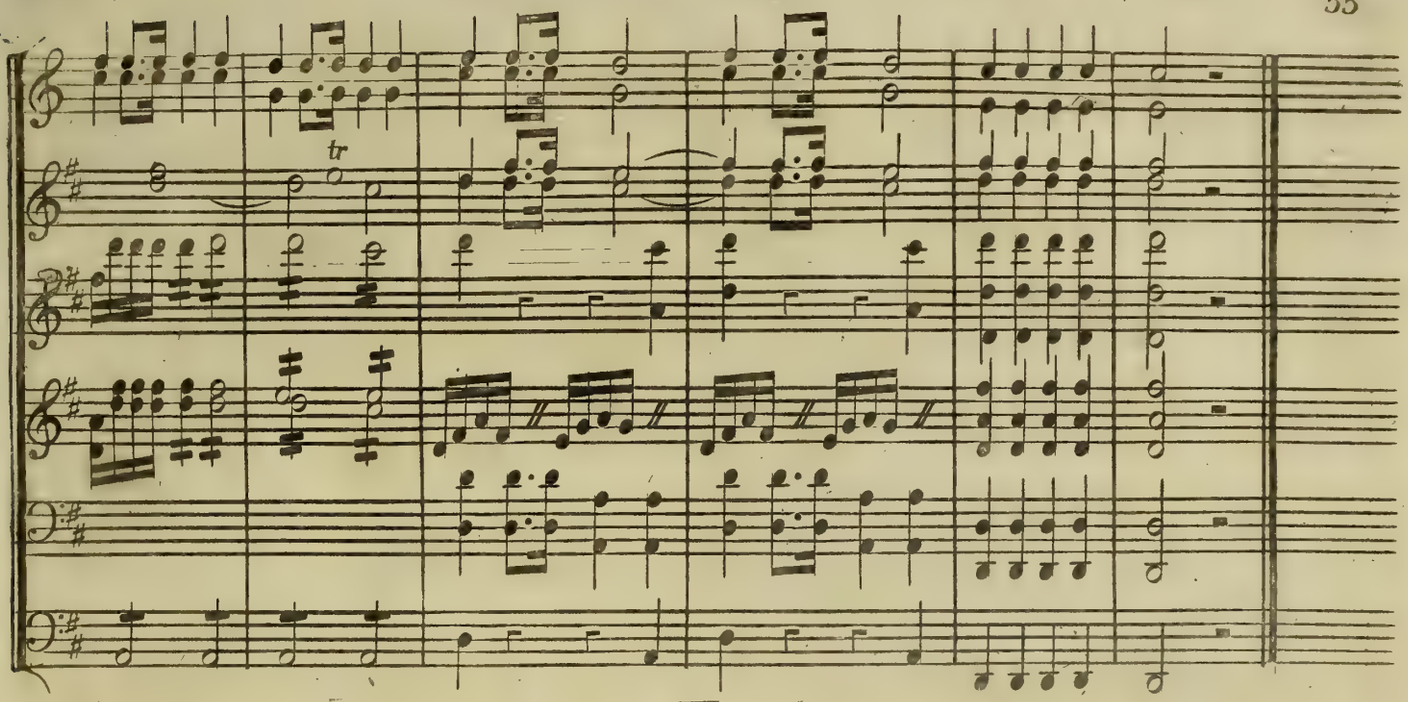

F
P
Lent
Céphise
double c'est mal-aisé c'est mal-ai-sé d'être un Man'quin A- mour a-
F
P
mour tu creas cette I- ma-ge con duis en- cor en- cor ma
P
F
main et viens en fin viens a- ni- mer l'ou-vra-ge ani-
F
P
mer


F
F tr
F
F tr
l'ou - vra ge fort bien A- lain oui c'est ce-
n'est pas c'est bien n'est pas c'est
F
la oui c'est ce- la
bien et c'est ce- la
écoutés donc j'entends je crois tirer des coups d'fusil dans


F
unis
P
P
P
il court à la Fenêtre
Marton le ramenant
Alain A- lain remets toi donc remets toi
bois j'gag' qui l'iya queuq'voleux par la
m'y v'la
F
R
R
R
R
ah c'est fort bien le beau Mane- quin que voi
là sans bou ger demeu- re la
m'y v'la sans bou ger je d'meure là
ah le drôl' de metier que


la le beau Mane-quin que voi- la oui c'est fort bien com-
v'la ah! le drôl' de metier que v'la ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
col b.
me ce la oui c'est fort bien comme ce la le beau Ma-
ah! ah! ah! ah! ah! ah! qu'c'est donc drol' tout ça ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!


F
P
FF
nequin que voi - la, le beau Ma - nequin que voi - là oui c'est fort
ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! qu'c'est donc drol' tout ça l'plaisant me -
col b
bien comme ce la comme ce la.
tier que ce lui la que ce - lui la.



Céphise.

Voilà qui est fini; tu peux descendre.

Alain, d'un air content.

Dam', v'là la la premiere fois, au moins.

Marton.

Il n'y paroît pas.

Alain, écoutant.

T'nez, j'entends encore....

Marton.

Quoi!

Alain.

Comme tout-à-l'heure....

Marton.

Tu rêves.

Alain.

Faut que p't'Officier soit ben hardi pour s'en aller comme ça tout seul dans l'bois .... sans voir goute.... à c't'heure-ci.

Marton.

Poltron!

Alain.

Poltron, Mam'zelle! Ah! j'sis ben tranquille ici. Lia p't'être là des voleux, des Brigands tout près d'cheux nous, à deux pas de not' maison... Eh ben, j'n'ai pas peur.... Queu belle invention qu'les remparts d'une Ville!... Ah ça, vous n'avez pu besoin du casque? J'va le reporter et retrouver not'Maître.

Céphise, lui donnant de l'argent.

Tiens, mon garçon, prends cela pour ta peine.

Alain.

Ben obligé, Mam'zelle Mais avant de m'en aller, voyons donc not'ouvrage. (Il examine le tableau d'un air capable.) Eh ben! ça commence à prendre figure... ça ira... oui.... v'là ben l'coloris des nuances... l'éclair de l'obscur... tout ça est ben imité... j'sis content.. écoutez donc, Mam'zelle, j'crois qu'y n'faudra pas montrer c'tableau-là à not'Maître.

Marton.

Il sait bien que Mademoiselle le fait, il l'a vu.

Alain.

Oui, mais quoiqu'y n'y ait pas de dang'ci

d'avoir un rival en portrait, p't'être ben qui s'rait fâché d'savoir que j'ai fourni sa coëffure. (Il sort.)

SCENE V.

Céphise, Marton; ensuite Renaud, en-dehors.

Marton, qui a reconduit Alain jusqu'à la grille.

La neige tombe encore plus fort... Ce pauvre Alain! comme il va souffrir dans la rue!

Céphise, peignant toujours.

C'est une bonne créature qu'Alain.

Marton.

Le meilleur enfant du monde.... laborieux, obligeant!....

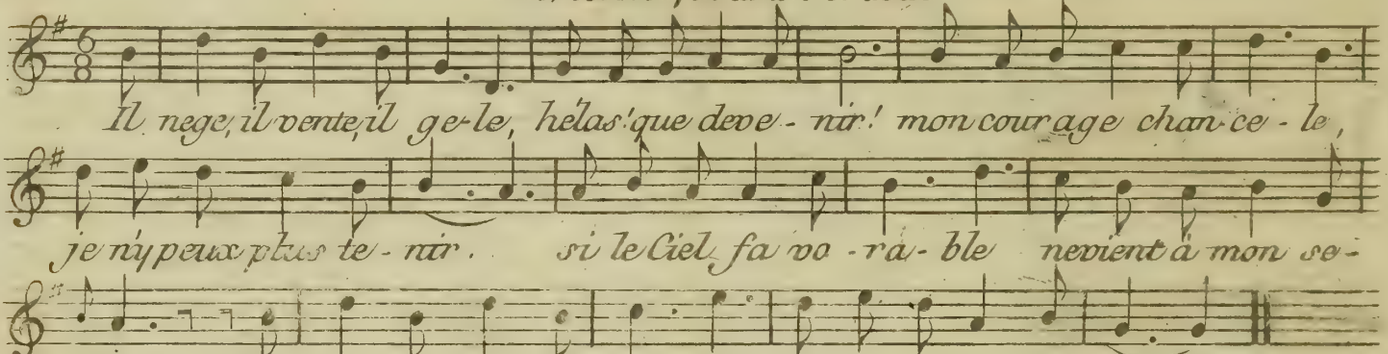
Céphise:

Un peu poltron!....

Marton.

Non. Il n'a peur que des revenans et des Voleurs.

Renaud, en-dehors et de loin.



Céphise, qui a écouté vers la fin du Couplet.

N'as-tu pas entendu quelqu'un se plaindre?

Marton.

Oui, de ce côté-là... (montrant la fenêtre) écoutons.... (Elle prête l'oreille.) Je n'entends plus rien.

Renaud, de même.

2e. Couplet.

Finissons ma carriere....
Mais.... quel heureux hasard!
Je vois une lumiere
Là-haut sur ce rempart.
A travers la fenêtre
Quelqu'un paroît... Hélas!
Qui que vous puissiez être,
Sauvez-moi du trépas.

Marton, ouvrant la fenêtre dont elle s'est approchée pendant le second couplet de Renaud.

Que demandez-vous là-bas?

Renaud.

Un prompt secours, Madame... je n'en peux plus... je meurs... égaré dans la nuit, marchant depuis long-tems à travers la neige, je n'ai plus la force de faire un pas.

Marton, revenant à Céphise.

Ah! c'est un pauvre malheureux qui gémit au pied de ce rempart. Il a perdu son chemin... les portes de la Ville sont fermées.... il va périr de fatigue et de froid.

Céphise.

Je le plains: mais qu'y faire!

Marton, *après un instant de silence.*
Si Alain étoit ici, on pourroit le secourir.

Céphise.
Eh! comment?

Marton.
Par l'escalier du rempart.... avec la clef que Monsieur m'a donnée ce matin.... Si je la lui jettois.....

Céphise.
Y penses-tu? Seules ici....

Renaud, *tremblant de froid.*
Plus d'espoir! Vaine attente!... Hélas! personne n'est sensible à ma peine.

Marton.
Ecoutez cette voix foible et tremblante... C'est un pauvre Vieillard... Mademoiselle, vous avez un si bon cœur!

Céphise.
Mais.... deux Femmes....

Marton.
Ne sommes nous pas bien enfermées! De cette terrasse on ne sauroit entrer dans la maison.... Le moindre abri suffiroit pour lui sauver la vie.

Céphise.
Fais donc ce que tu veux. (*Elle continue de peindre.*)

Marton.
Ah! je vous remercie. (*A la fenêtre.*) Bon-homme, êtes-vous-là?

Renaud.
Hélas! j'y suis encore; mais bientôt ma souffrance....

Marton, *lui jettant une clef.*
Recevez cette clef.

Renaud, *après un moment de silence.*
Je la tiens.

Marton.
Cherchez au pied du mur une porte.

Renaud, *idem.*
J'y suis.

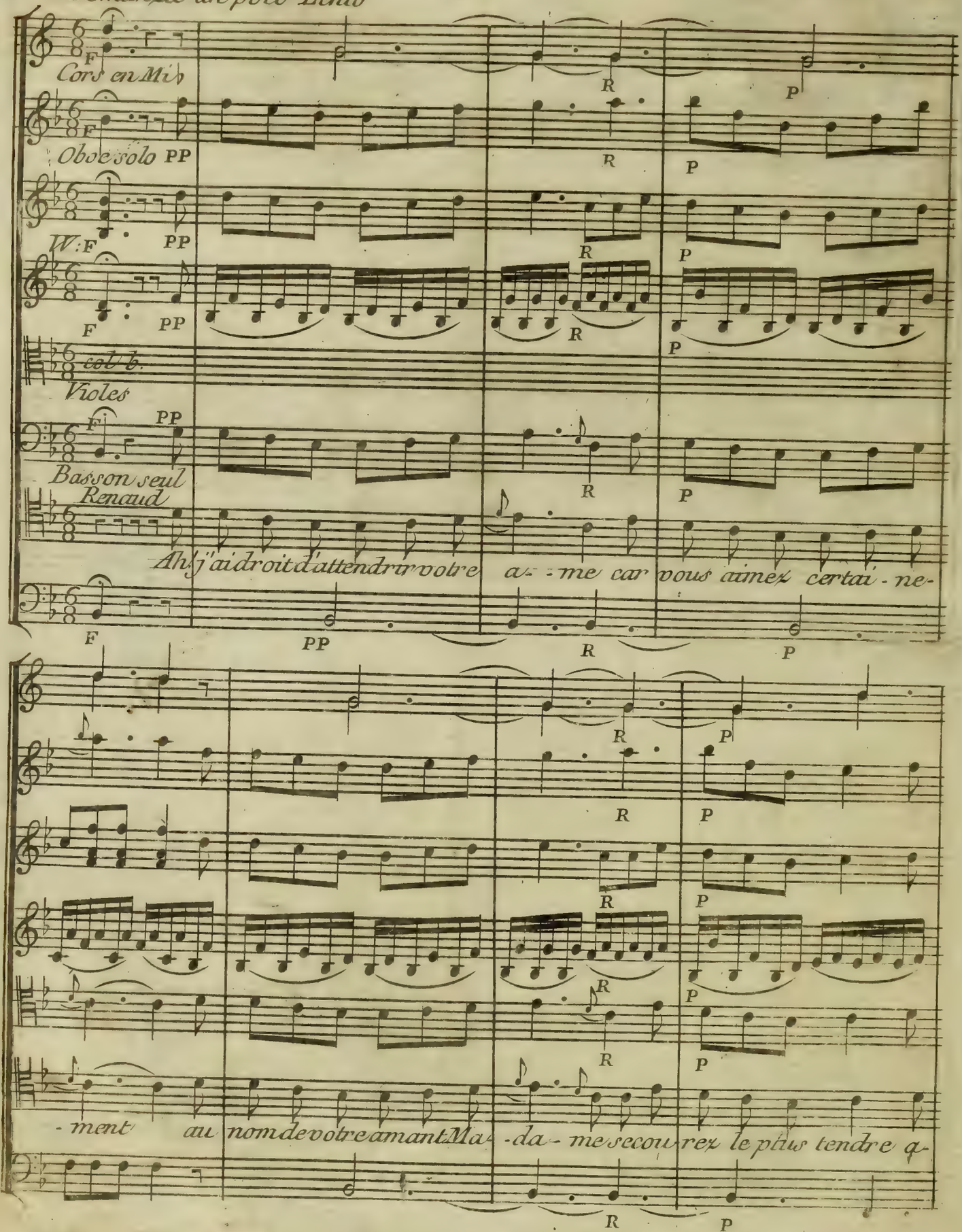
Marton.
Bon. Suivez l'escalier jusques sur la terrasse, et là, vous trouverez un endroit pour vous mettre à couvert.

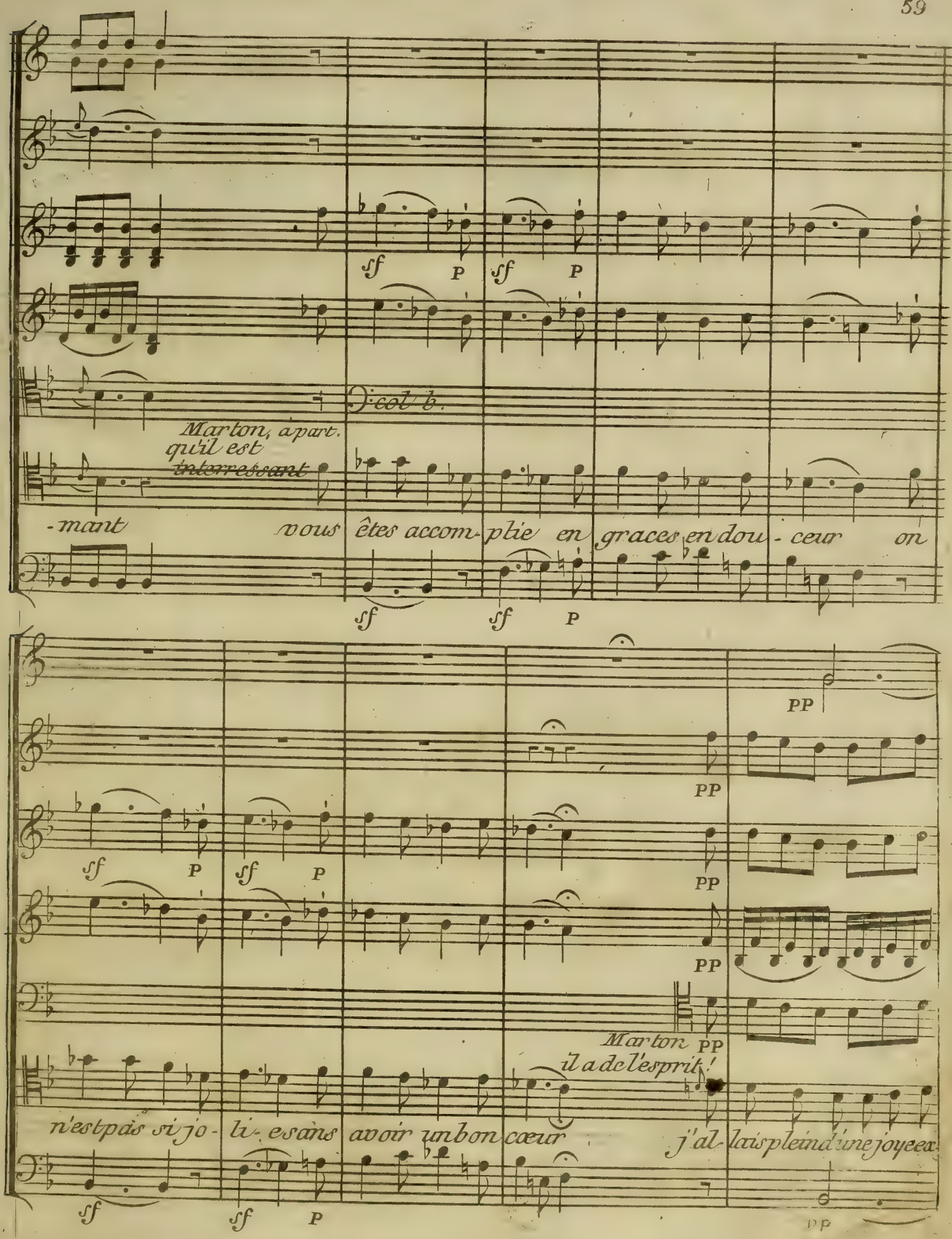
Renaud.
Ah! que le Ciel vous récompense!

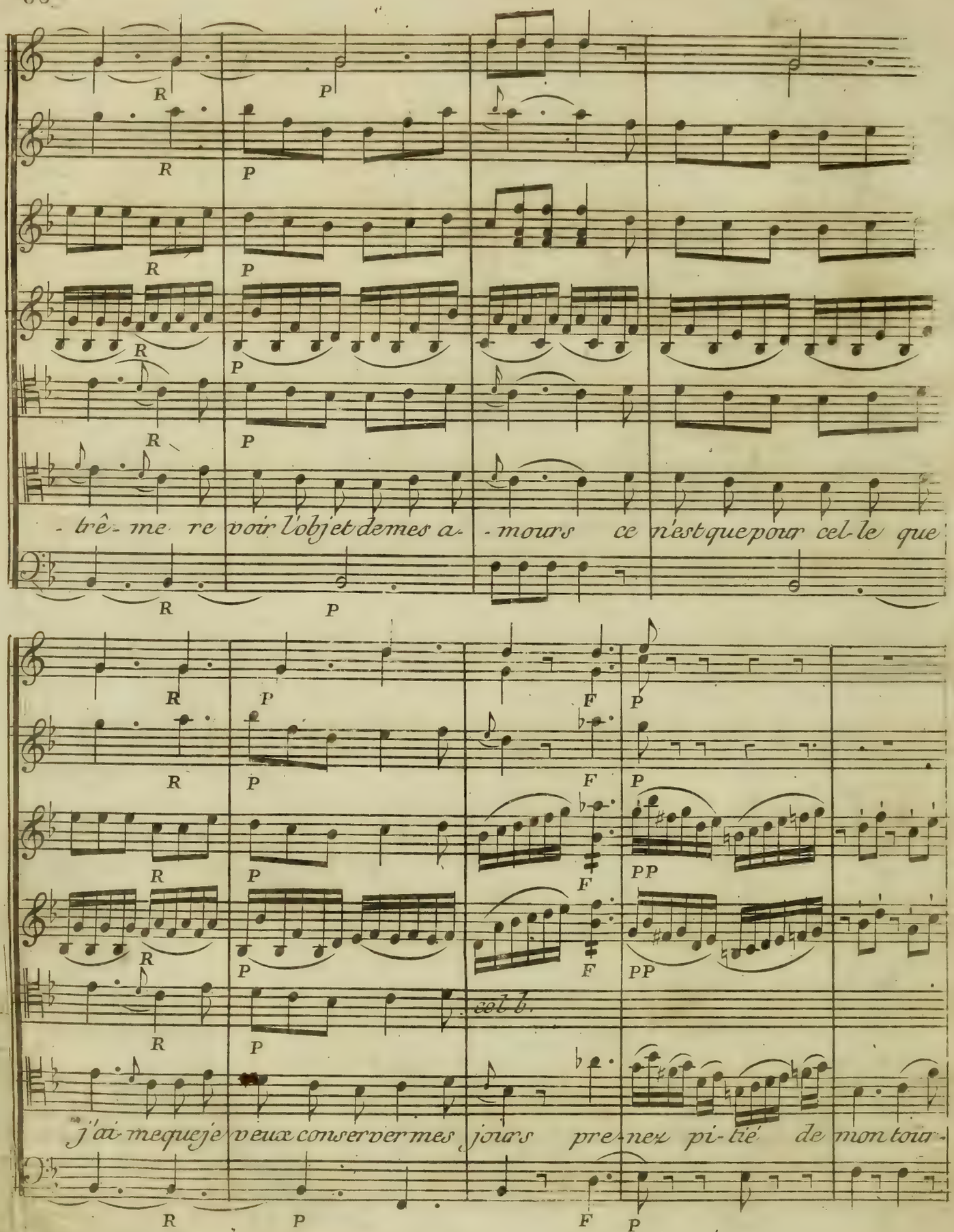
Marton, *après avoir refermé la fenêtre.*
A présent, je sais gré à Monsieur de m'avoir donné cette clef, puisqu'elle nous sert à faire une bonne action. (*Renaud heurte à la porte vitrée.*) Tenez, il frappe à la grille. (*Haut à Renaud sans en approcher.*) Est-ce que vous ne trouvez pas votre gîte! A droite, dans le coin... là-bas. Entrez, et couchez vous.... Bon soir. (*Après un instant de silence, comme par réflexion.*) Eh mais!... j'oublioit... Ecoutez donc, papa. Vous n'avez surement pas soupé... (*à part.*) Je puis, à travers les barreaux... (*Elle ouvre la porte vitrée, et non la grille.*) Ah! c'est un jeune homme: (*à Céphise.*) Mademoiselle, un jeune homme charmant. (*Céphise se leve et entre chez elle.*)

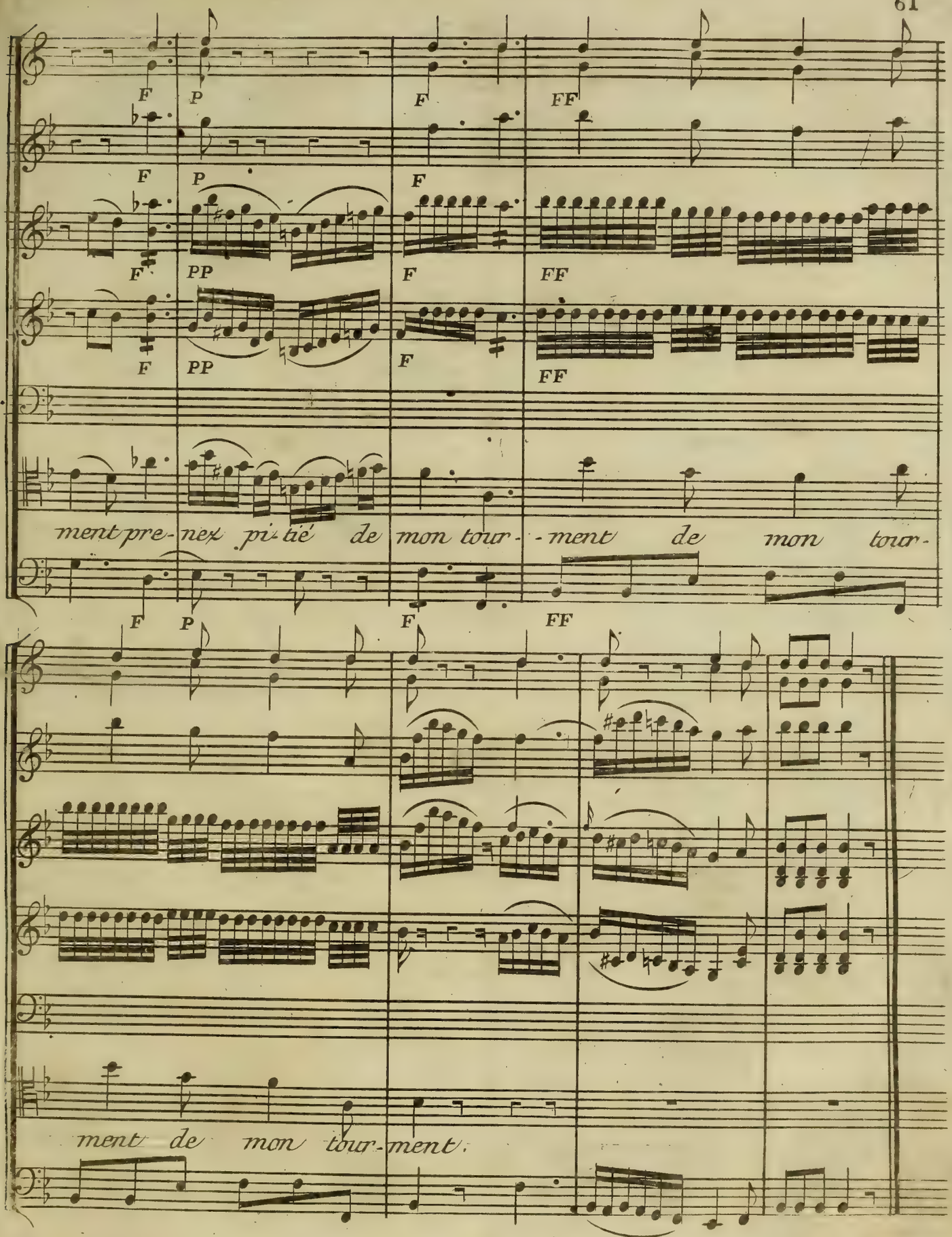
Renaud, *à travers la grille.* (*On doit voir la neige tomber sur lui. Il est en veste et sans chapeau.*)

Romanza un poco Lento




Marton, à part.
qu'il est
intéressant
-mant
vous êtes accom-plie en graces en dou-ceur on
Marton
il a de l'esprit!
n'est pas si jo-li- es sans avoir un bon cœur
j'al-lais plein d'une joyeux


R P
R P
R P
R P
R P
- trê- me re voir l'objet de mes a- mours ce n'est que pour cel-le que
R P
R P F P
R P F P
R P F PP
R P F PP
col b.
j'ai- me que je veux conserver mes jours pre-nez pi-tié de mon tour-
R P F P


F P F FF
F P F
F PP F FF
F PP F FF
ment pre- nez pi- tié de mon tour- - ment de mon tour-
F P F FF
ment de mon tour- ment.

Marton, bien tendrement.

Vous êtes amoureux, et malheureux....

Renaud, d'un ton bien séduisant, ainsi que dans toute cette scène.

Comment pourrai-je me réchauffer où l'on m'envoie!.... Vous paroissez si bonne, si sensible ....

Céphise rentre apportant l'esquisse du portrait qu'elle compare à son tableau.

Marton.

Bonne! oui... mais ....

Renaud.

Regardez-moi.... ai-je l'air méchant?

Marton.

Non.

Renaud.

Je ne le suis pas.

Marton.

Il est sûr que vous devez avoir bien froid.

Renaud.

Pour en juger, tenez... touchez mes mains. (Il les passe à travers les barreaux de la grille.)

Marton les touche en hésitant.

Ah! pauvre jeune homme!

Renaud.

Ajoutez à cela que je suis couvert de neige et de glaçons.

Marton.

Je ne suis pas la maîtresse. Mais, attendez un instant. (Elle revient à Céphise d'un air patelin.) Ce malheureux me fait pitié... le froid l'a saisi; il claque des dents, se plaint, tremble et frissonne... C'est un jeune homme... il paroit bien né... si vous vouliez le voir, je suis sûr qu'il vous attendrissoit.

Céphise.

Que prétend-il?

Marton, bégayant.

Il voudroit.... une petite place... près de la cheminée...

Céphise.

Comment! un inconnu ....

Marton

Ah! Mademoiselle!.. un Air si touchant!... une voix si douce!... Vingt ans au plus ...

Céphise.

Mais encore ....

Marton.

Figurez-vous votre Amant Renaud... (Céphise, au nom de Renaud, fait un mouvement de douleur.) Oui, Renaud en pareille situation, et quelqu'un touché de sa malheureuse aventure, vous ait conservé ses jours ....

Céphise, avec explosion.

Ah! Marton, la plus vive reconnoissance....

Marton.

Eh bien! ce malheureux ... il aime.

Céphise, avec douceur et surprise.

Il aime!

Marton, avec affection.

Il aime!

Céphise.

Eh! tu crois que nous pouvons sans danger...

Marton.

Ah! j'en réponds... d'ailleurs, laissez-le-moi recevoir. Je n'ai pas peur, moi.

Céphise.

Il ne restera pas long-tems

Marton.

Dès qu'il aura chaud, je le renverai.

(Ophise passe dans son appartement, et Marton range le tableau près de la porte.)

SCENE VI.

Marton, Renaud.

Renaud, encore en-dehors.

Avez-vous obtenu.... Marton ouvre la grille. Ah! sans doute... Vous ne devez pas connoître les refus.

Marton.

Allons, allons, entrez vîte et chauffez-vous; mais pas plus d'un quart-d'heure.

Renaud, courant à la cheminée.

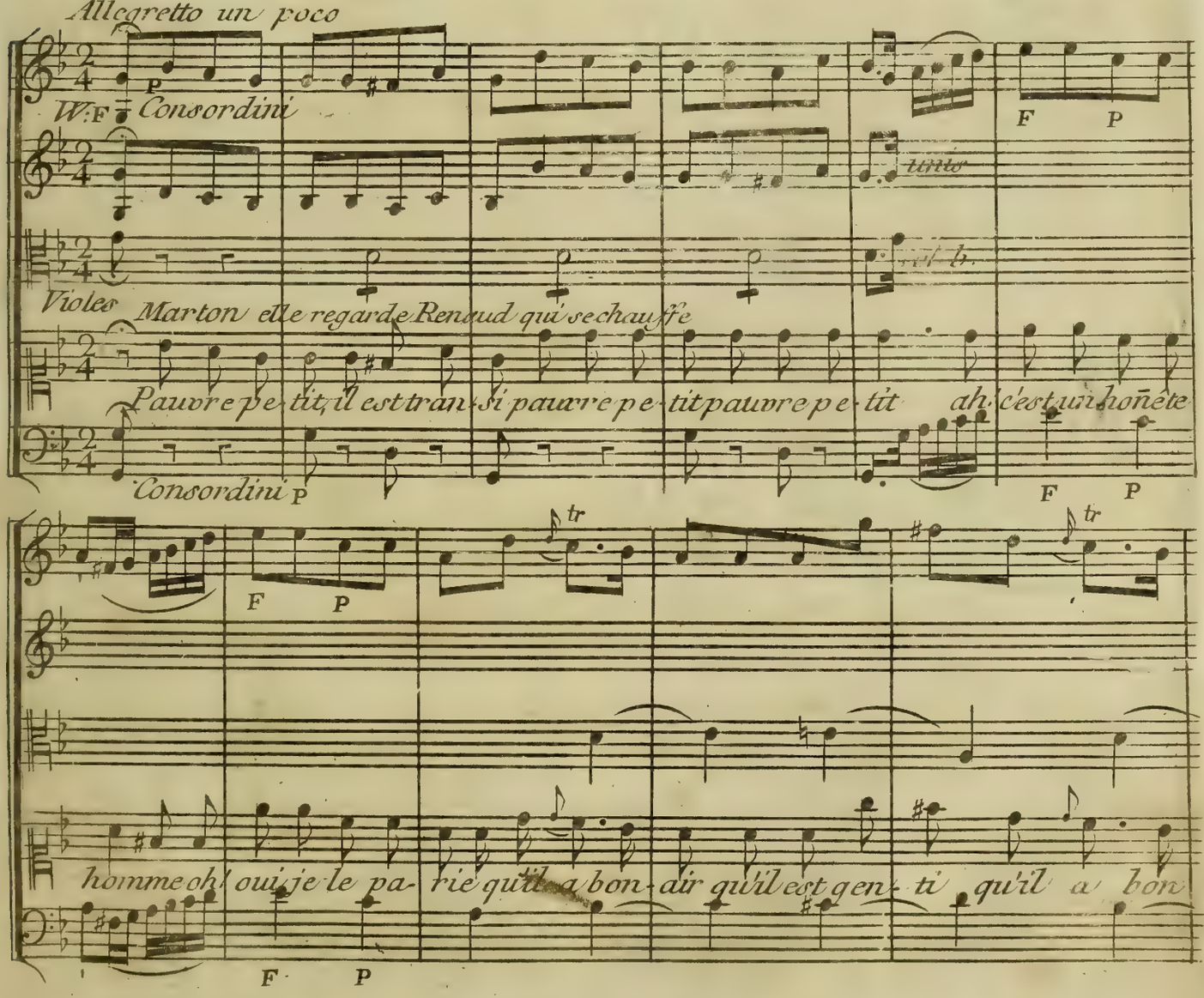
Vous me rendez la vie.

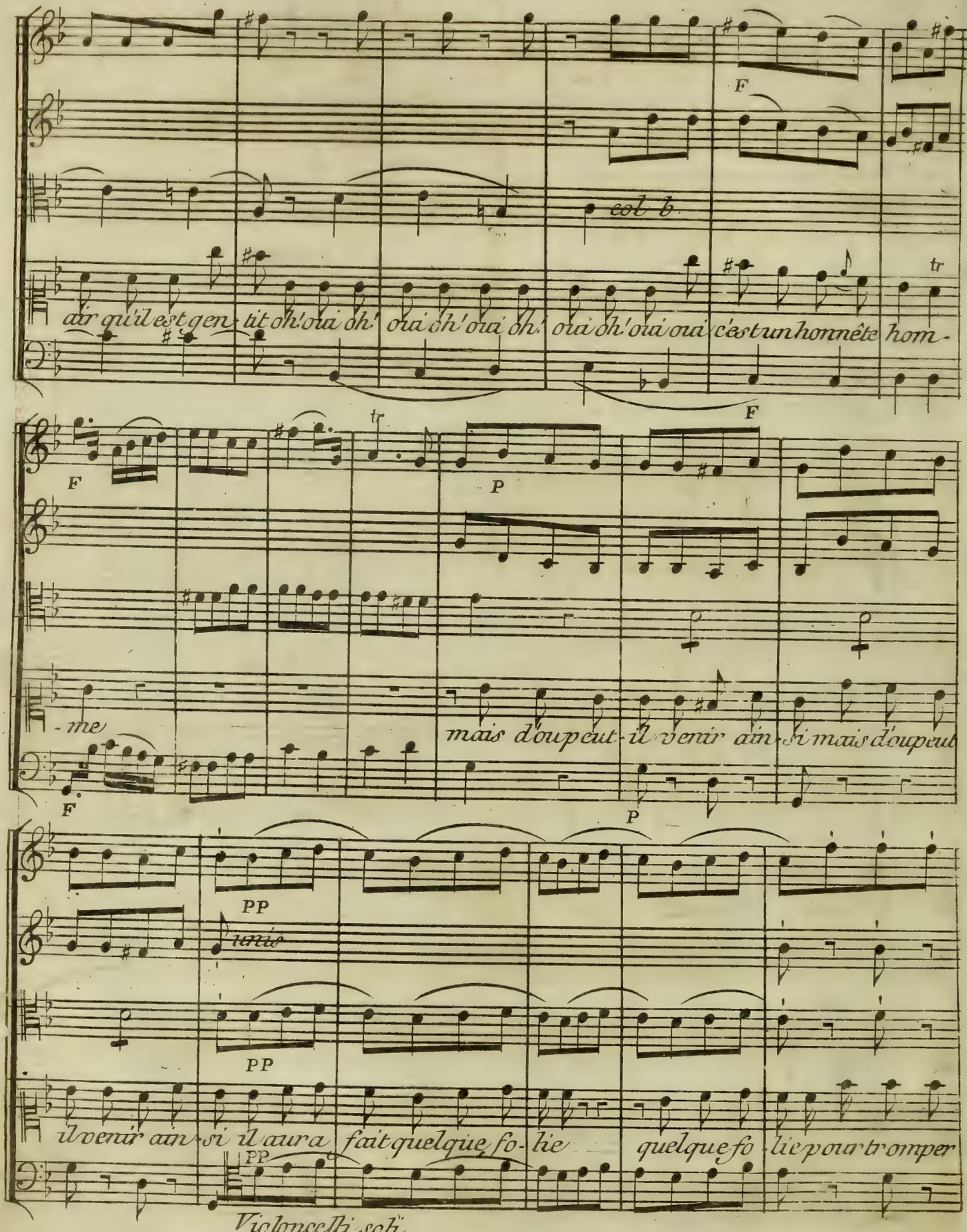
Marton.

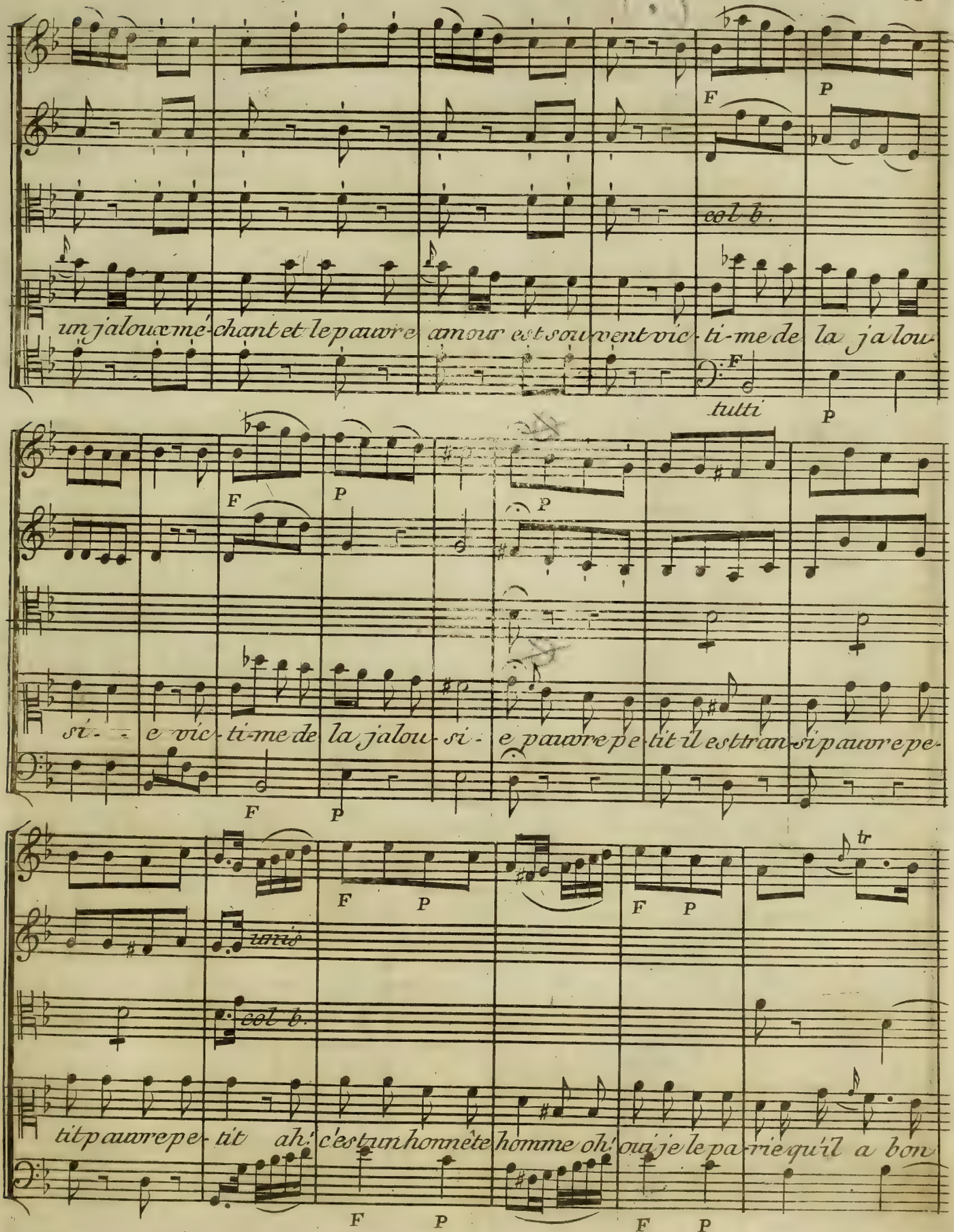
Ah! comme il est joli!

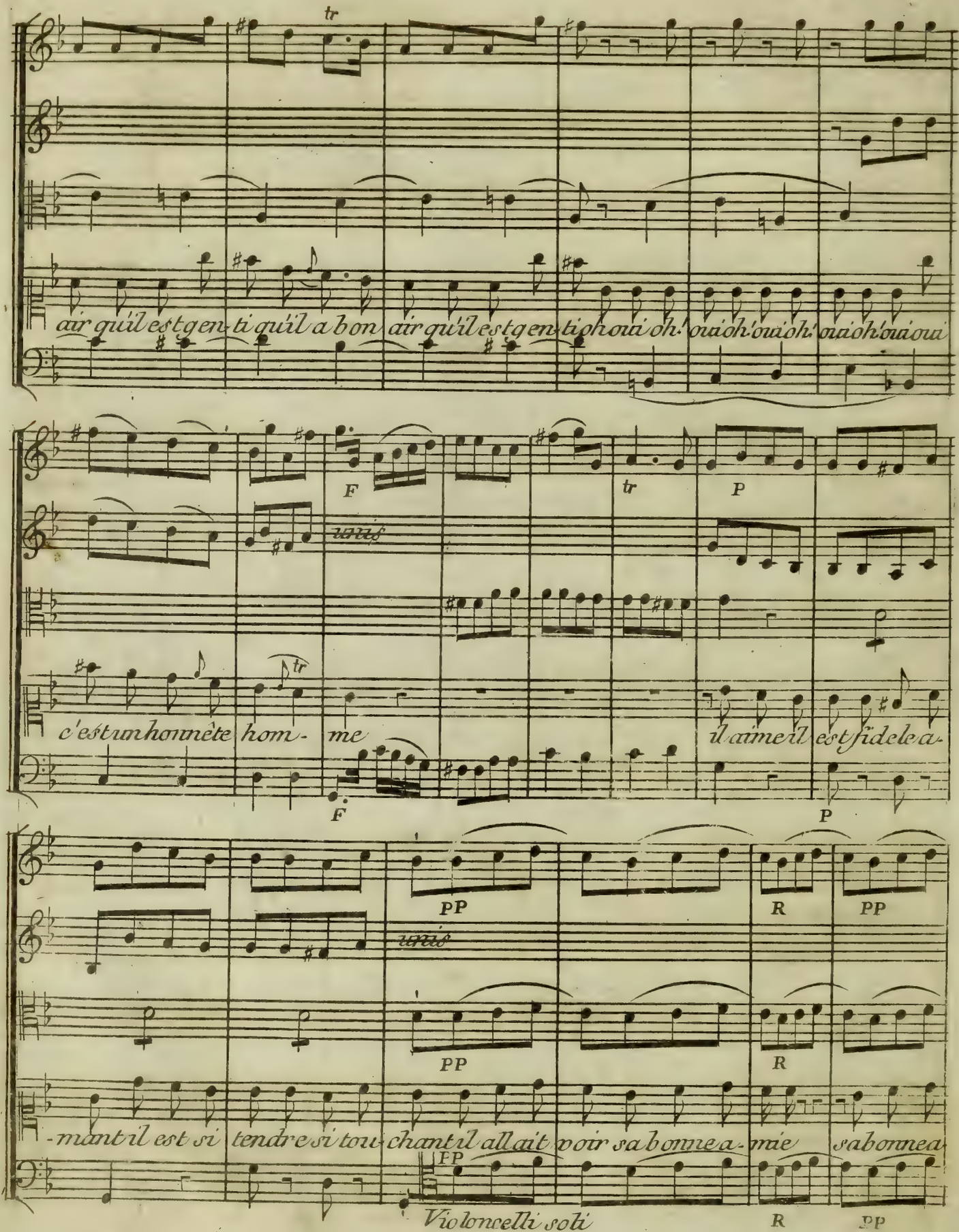
(A part, tandis que Renaud se chauffe, souffle et tisonne le feu.)

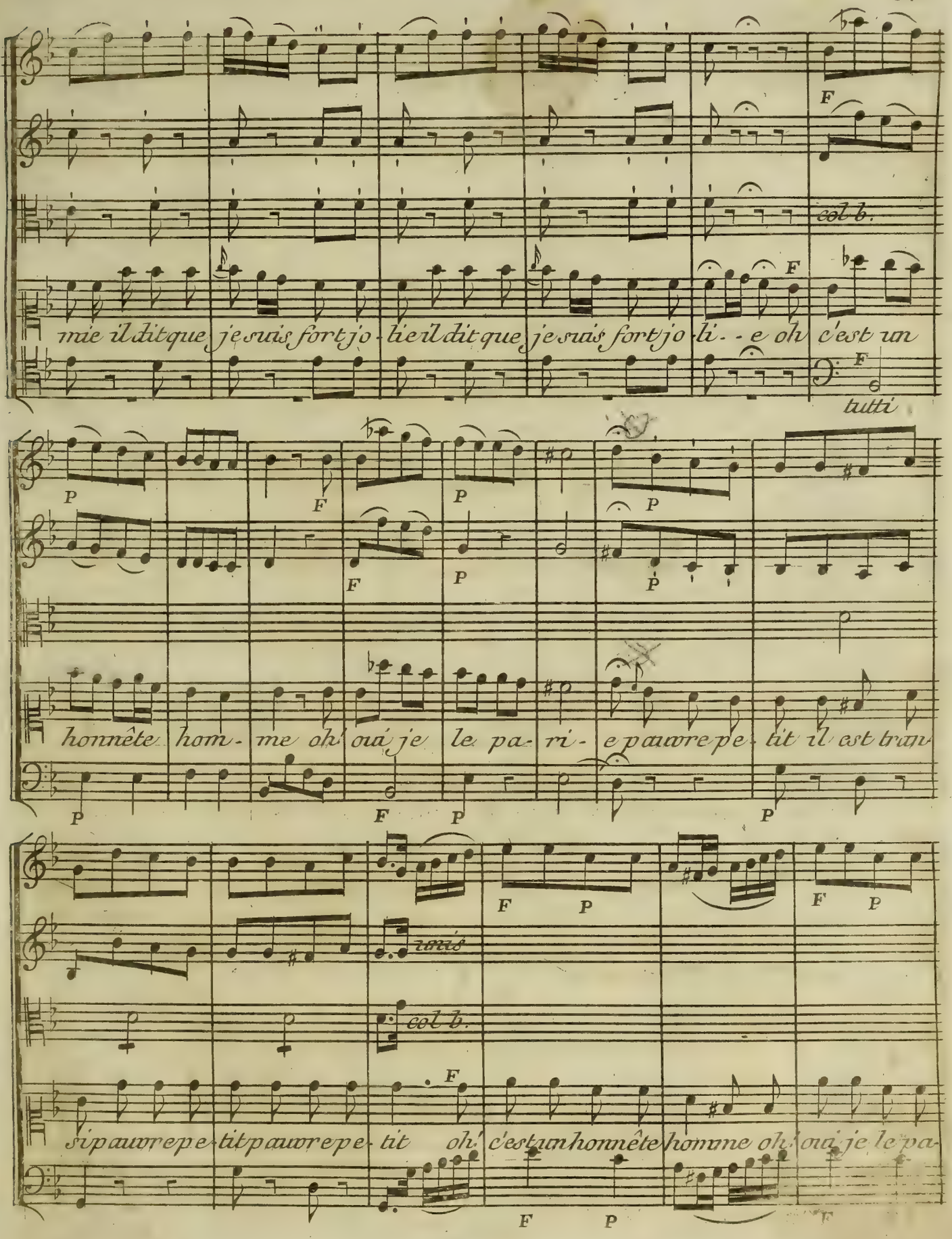
Air.

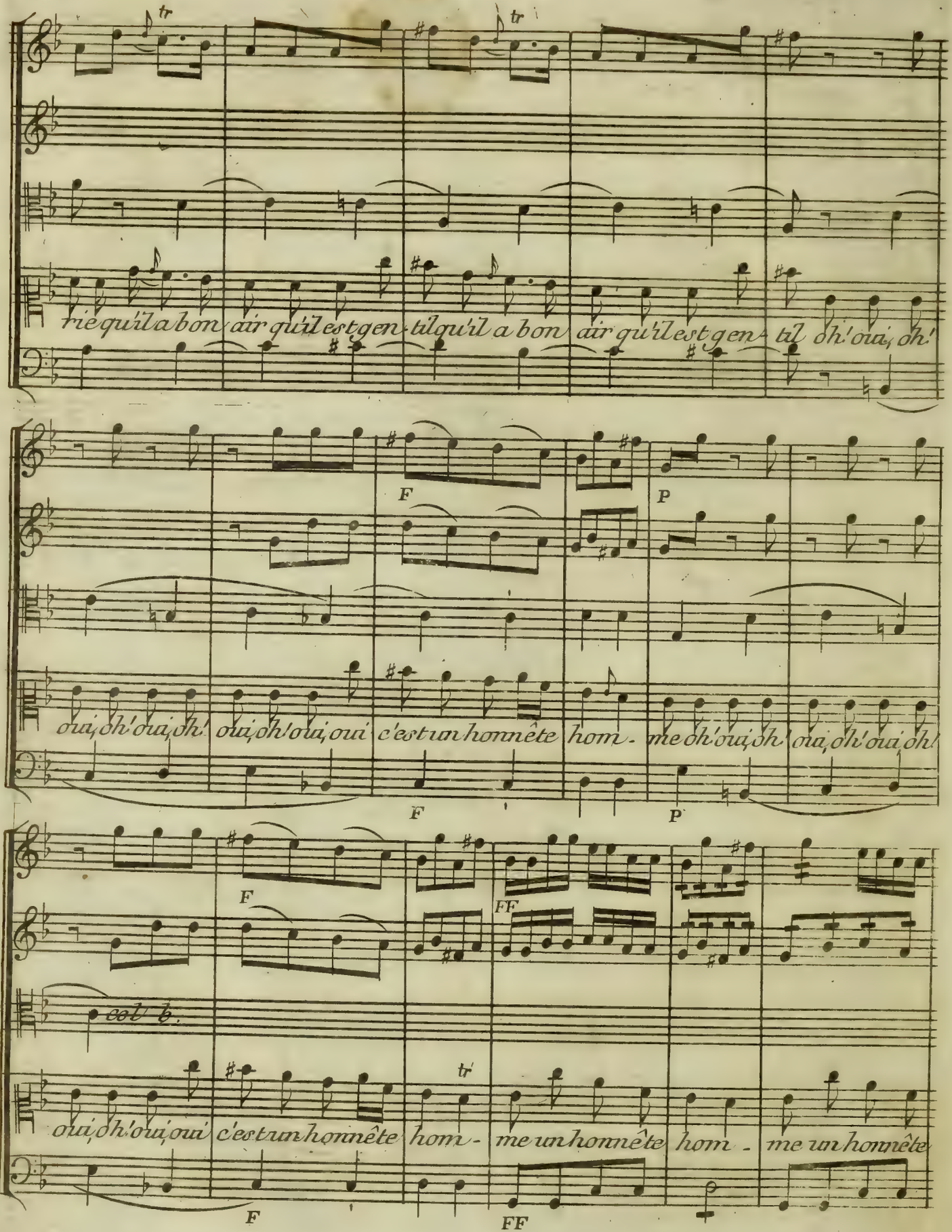


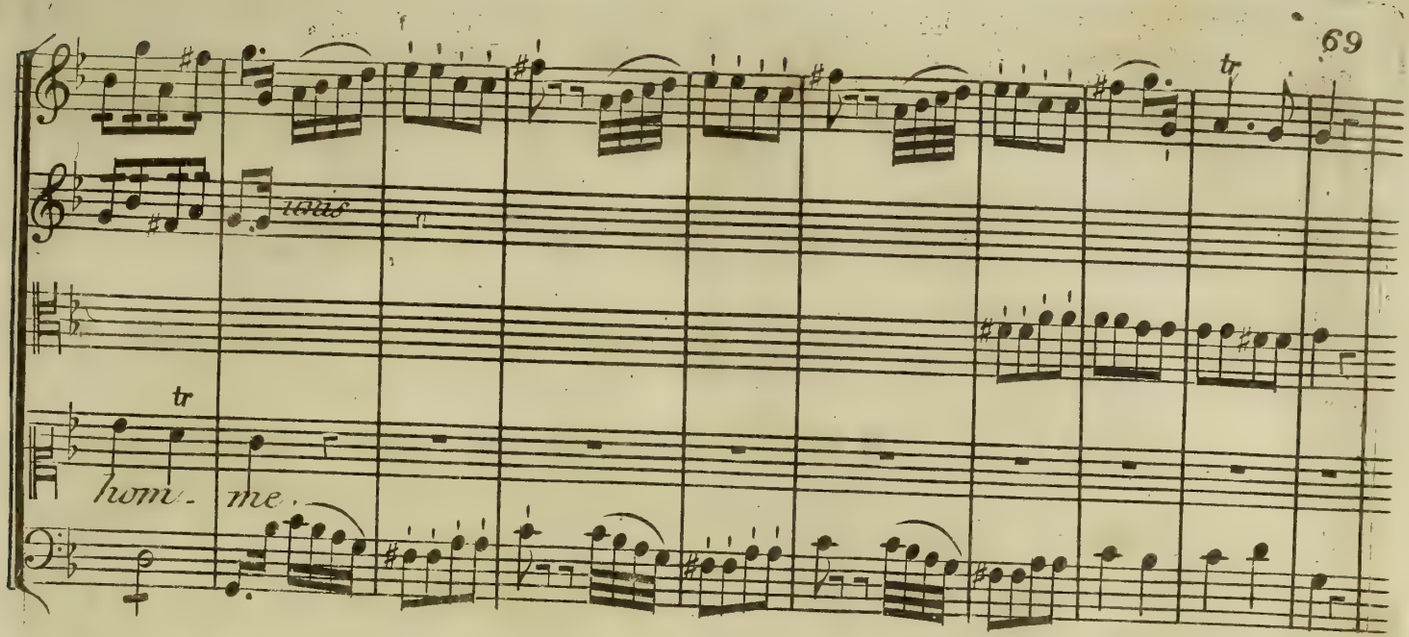

F
col b.
tr
air qu'il est gen- tit oh! oui oh! oui oh! oui oh! oui oh! oui oui c'est un honnête hom-
F
F
tr
P
F
-me
mais d'ou peut-il venir ain-si mais d'ou peut
F
P
PP
unis
PP
il venir ain-si il aura fait quelque fo-lie quelque fo-lie pour tromper
PP
Violoncelli soli


F
P
col b.
un jalouxmé-chant et le pauvre amour est souvent vic-ti-me de la jalou-
F
tutti
P
si- e vic-ti-me de la jalou-si- e pauvre pe-tit il est tran-si pauvre pe-
F
P
tr
F P
F P
unis
col b.
tit pauvre pe-tit ah! c'est un honnête homme oh! oui je le parie qu'il a bon
F P
F P


tr
air qu'il est gen-ti qu'il a bon air qu'il est gen-ti oh oui oh! oui oh! oui oh! oui oh! oui oui
F
tr
P
unis
c'est un honnête hom- me
il aime il est fidele a-
F
P
PP
R
PP
unis
PP
R
-mant il est si tendre si tou- chant il allait voir sa bonne a- mie sa bonne a
PP
Violoncelli soli
R
pp


mie il dit que je suis fort jo - lie il dit que je suis fort jo li - - e oh c'est un
col b.
tutti
honnête hom - me oh oui je le pa - ri - e pauvre pe - tit il est trau
vais
col b.
si pauvre pe - tit pauvre pe - tit oh c'est un honnête homme oh oui je le pa -


tr
tr
rie qu'il a bon air qu'il est gen-til qu'il a bon air qu'il est gen-til oh! oui, oh!
F
P
oui, oh! oui, oh! oui, oh! oui, oui c'est un honnête hom-me oh! oui, oh! oui, oh! oui, oh!
F
P
F
FF
col b.
tr
oui, oh! oui, oui c'est un honnête hom-me un honnête hom-me un honnête
F
FF



Mais, Monsieur, comment vous trouvez-vous donc, la nuit, en pareil équipage, sous ce rempart?

Renaud.

Par imprudence, je suis forcé d'en convenir. Ayant voulu absolument me remettre en route ce soir, sans guide, seul, malgré la nuit, le mauvais tems et tout ce qu'on a pu me dire des dangers auxquels je m'exposois, voici ce qui m'est arrivé. Au milieu de la forêt, mon Cheval s'est abattu et m'a jetté sous lui dans un fossé. Je faisois des efforts inutiles pour m'en tirer, lorsque quatre hommes fort obligeans en apparence, viennent à moi, sous prétexte de me secourir. Aussi pour m'alléger, chacun d'eux s'empare d'une partie de mon bagage; mes armes, mon Manteau, mon habit, et jusques à mes bottes, ils me débarrassent de tout; puis, je les vois s'enfuir à travers le bois, me laissant là un peu plus mal qu'ils ne m'avoient trouvé, excepté toutefois que mon Cheval ne me pesoit plus tant, car il avoit changé de maître.

Marton.

Ce maudit bois est plein de ces gens-là.

Renaud.

Les scélérats ont usé de prudence en commençant par s'emparer de mes armes... Enfin, prenant mon parti, marchant dans l'obscurité, le hasard m'a conduit en ces lieux où, sans vous, j'étois mort.

Marton.

C'eut été bien dommage..... Mais, à propos... je me rappelle ce que m'a dit Alain.... vous avez traversé la ville tantôt?

Renaud.

Oui.

Marton.

Votre Domestique est resté à l'Auberge où vous êtes descendu?

Renaud.

Vous le savez?

Marton, à part.

C'est cet Officier.... Me voilà plus tranquille.

Renaud.

Heureusement, il est chargé de ma valise, et vous voyez le besoin que j'en ai.

Marton, à Renaud.

Sûrement. (A part.) Mais... ne pourrai-je pas lui prêter un des habits de M. Lisimon du vieux Tuteur !... Pourquoi pas ? (Haut.) Monsieur, je reviens dans l'instant.

(Elle entre dans l'appartement de Lisimon.)

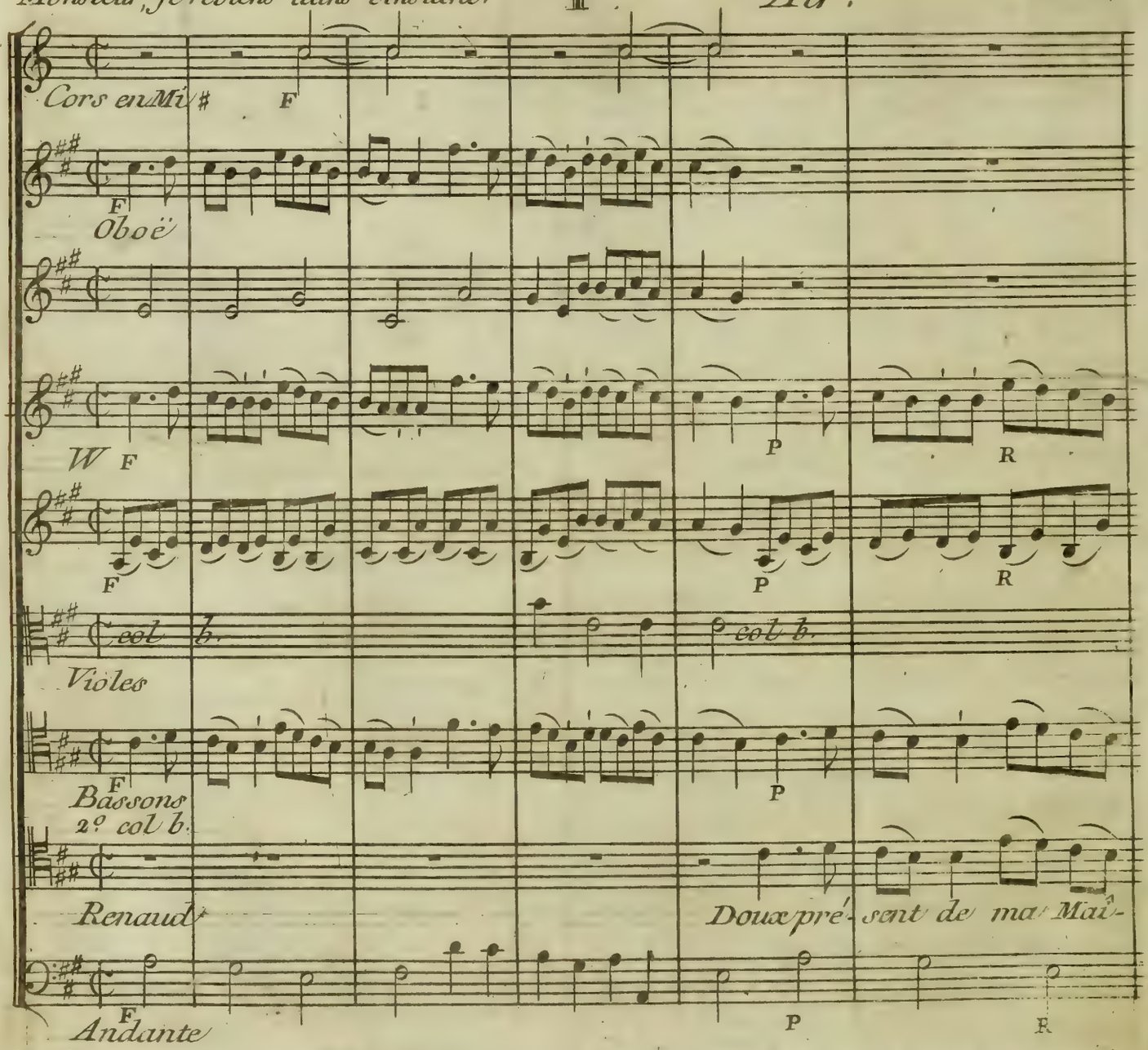
SCENE VII.

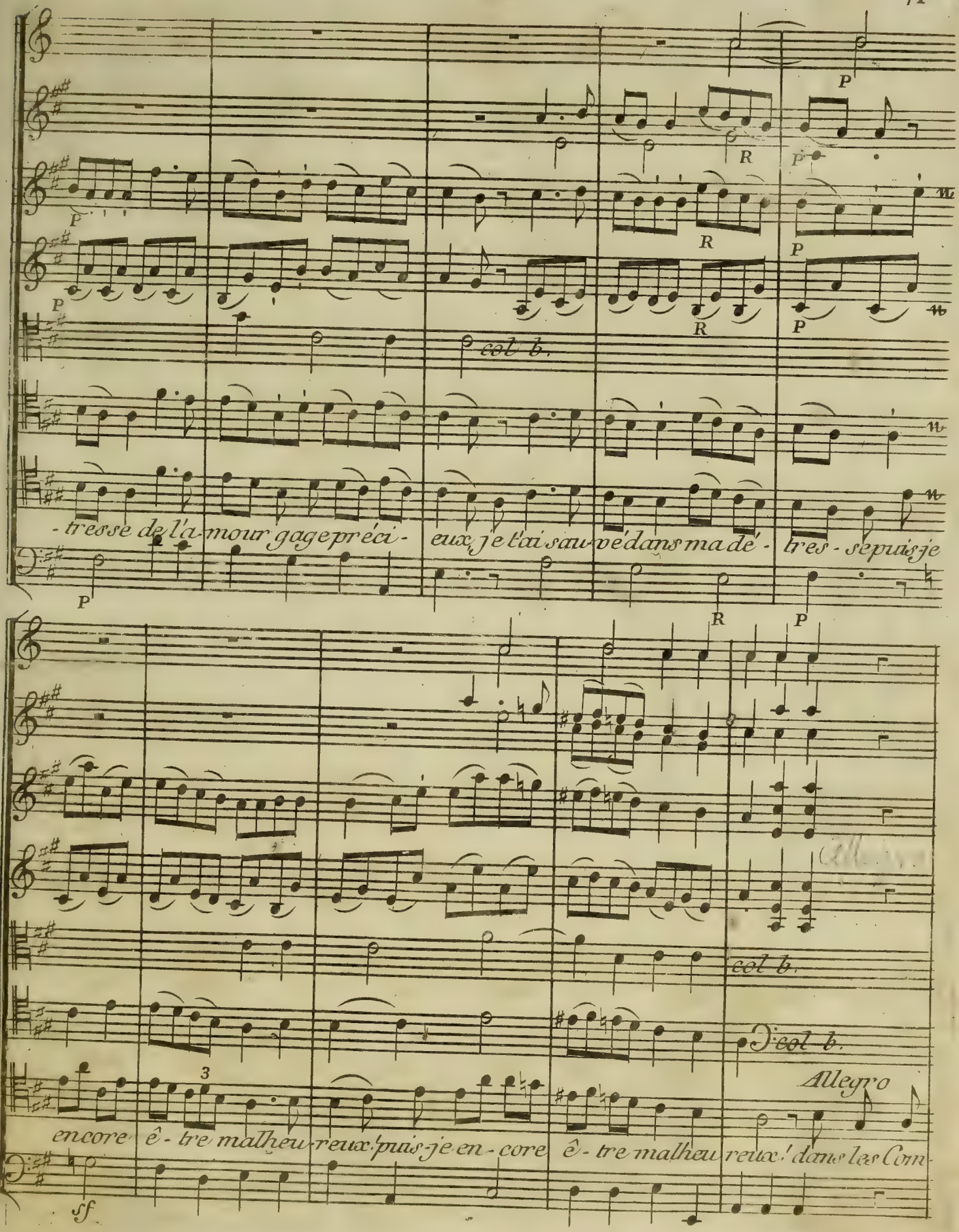
Renaud, seul.

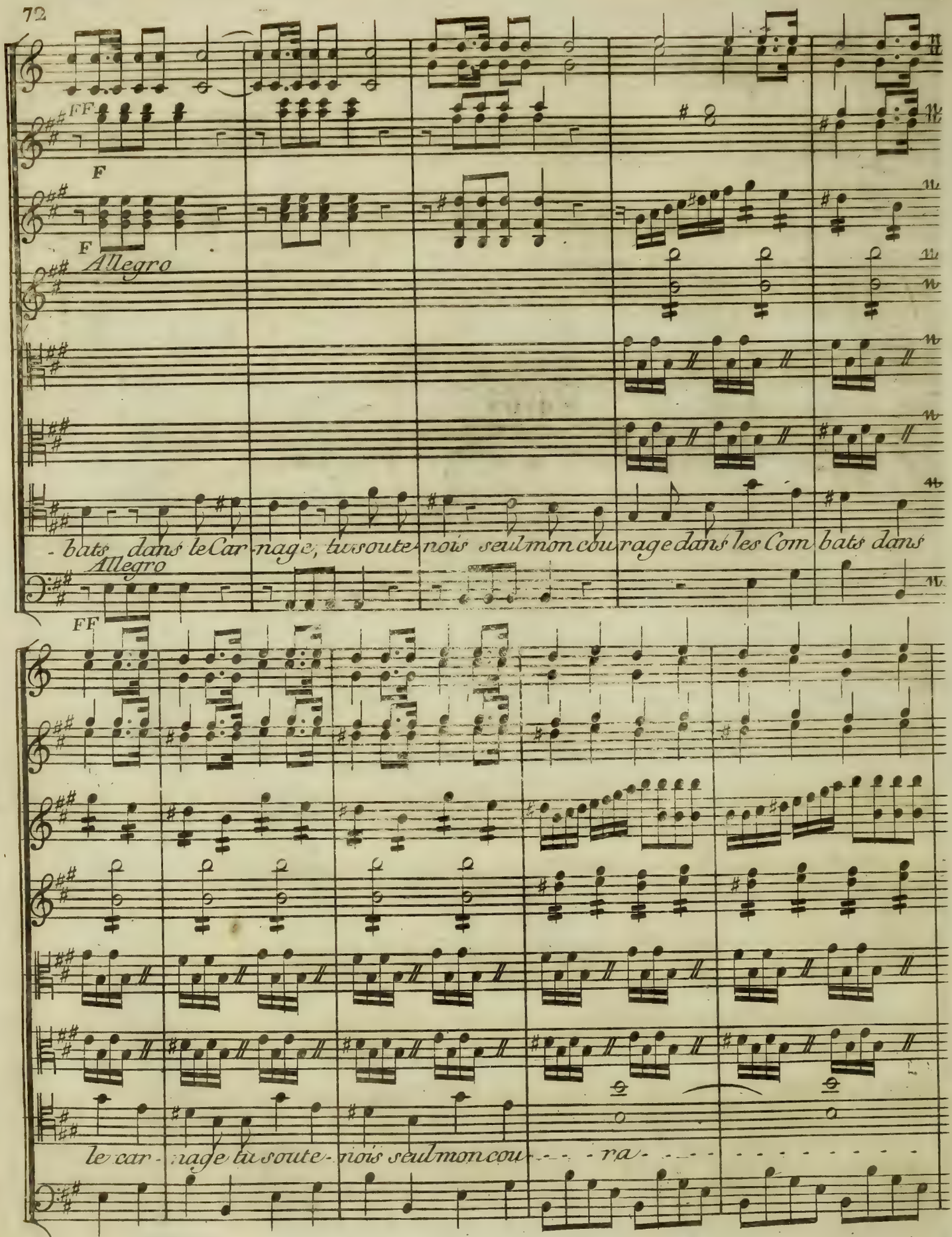
(Il tire de dessous sa veste un médaillon fermé qu'il porte suspendu à une chaîne d'or.)

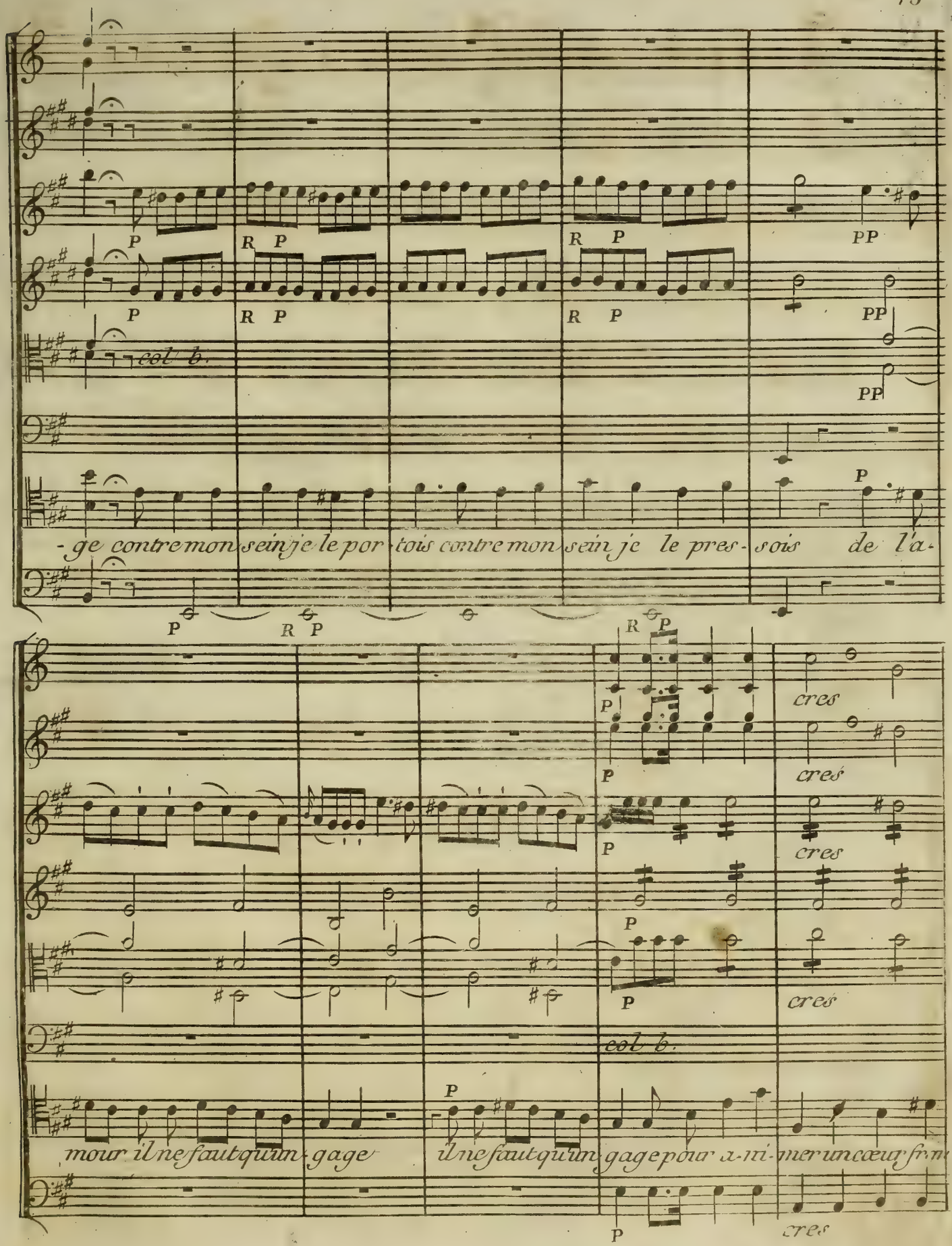
Toi, qui m'es demeuré dans cette malheureuse aventure, ah! qu'à bon droit je t'ai nommé mon talisman.

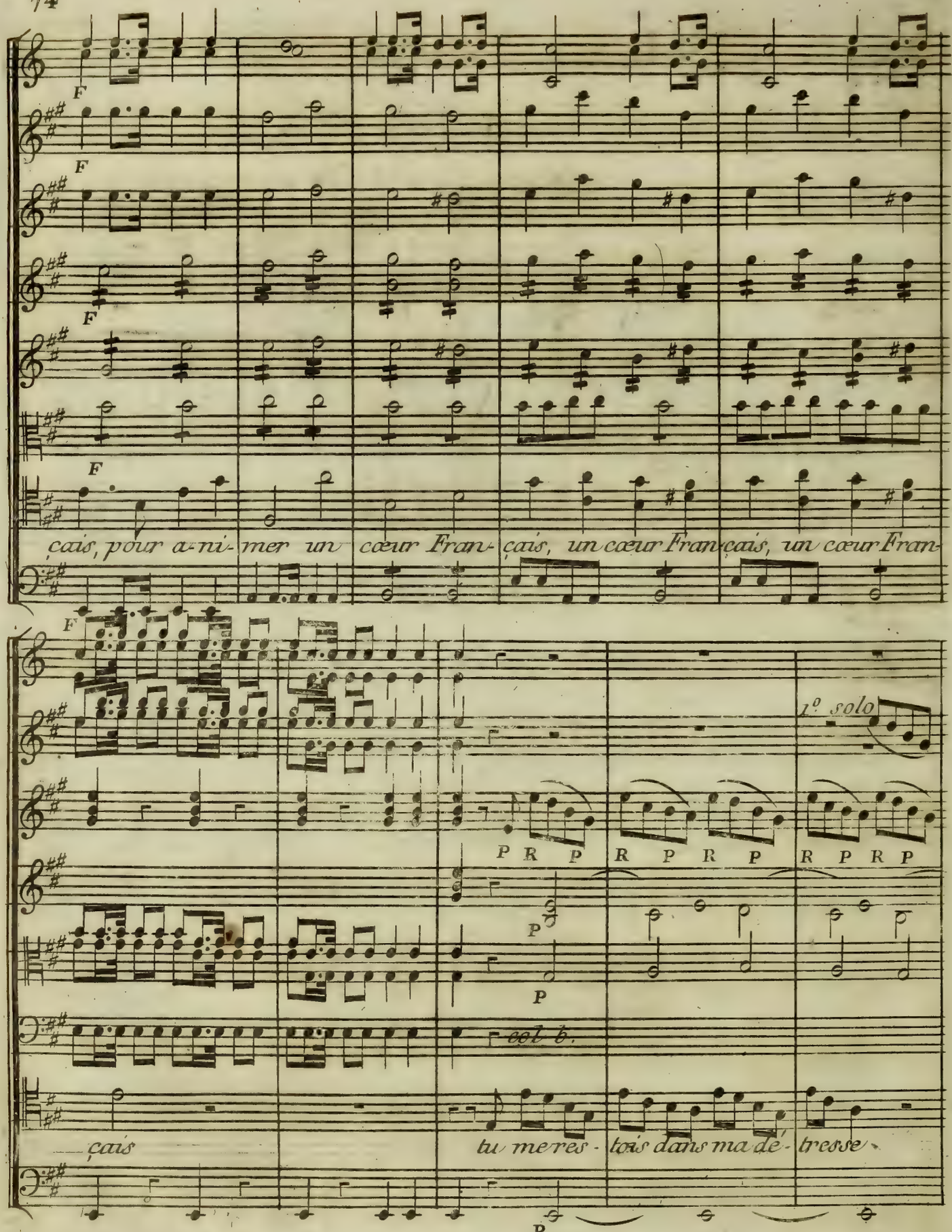
Air.

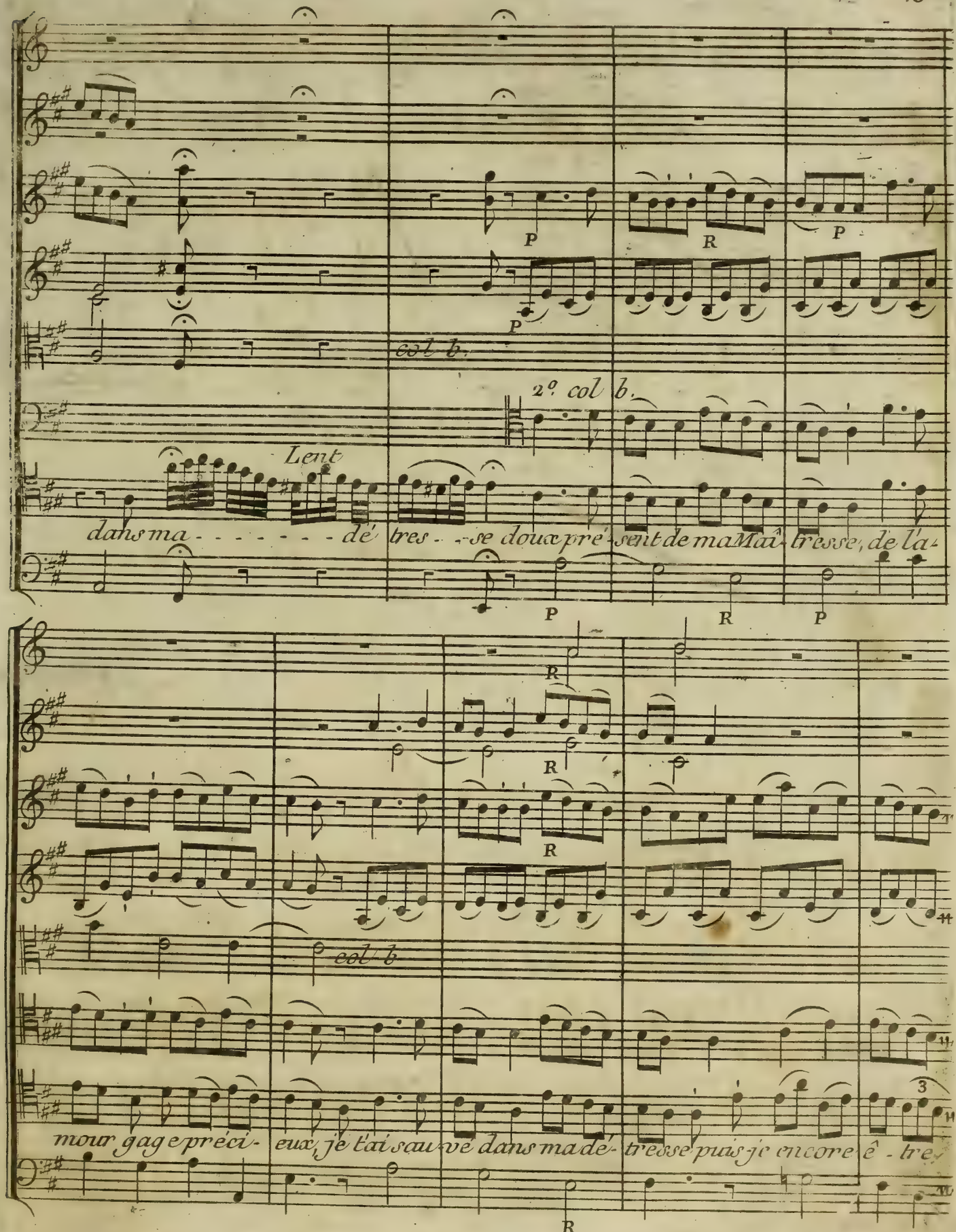


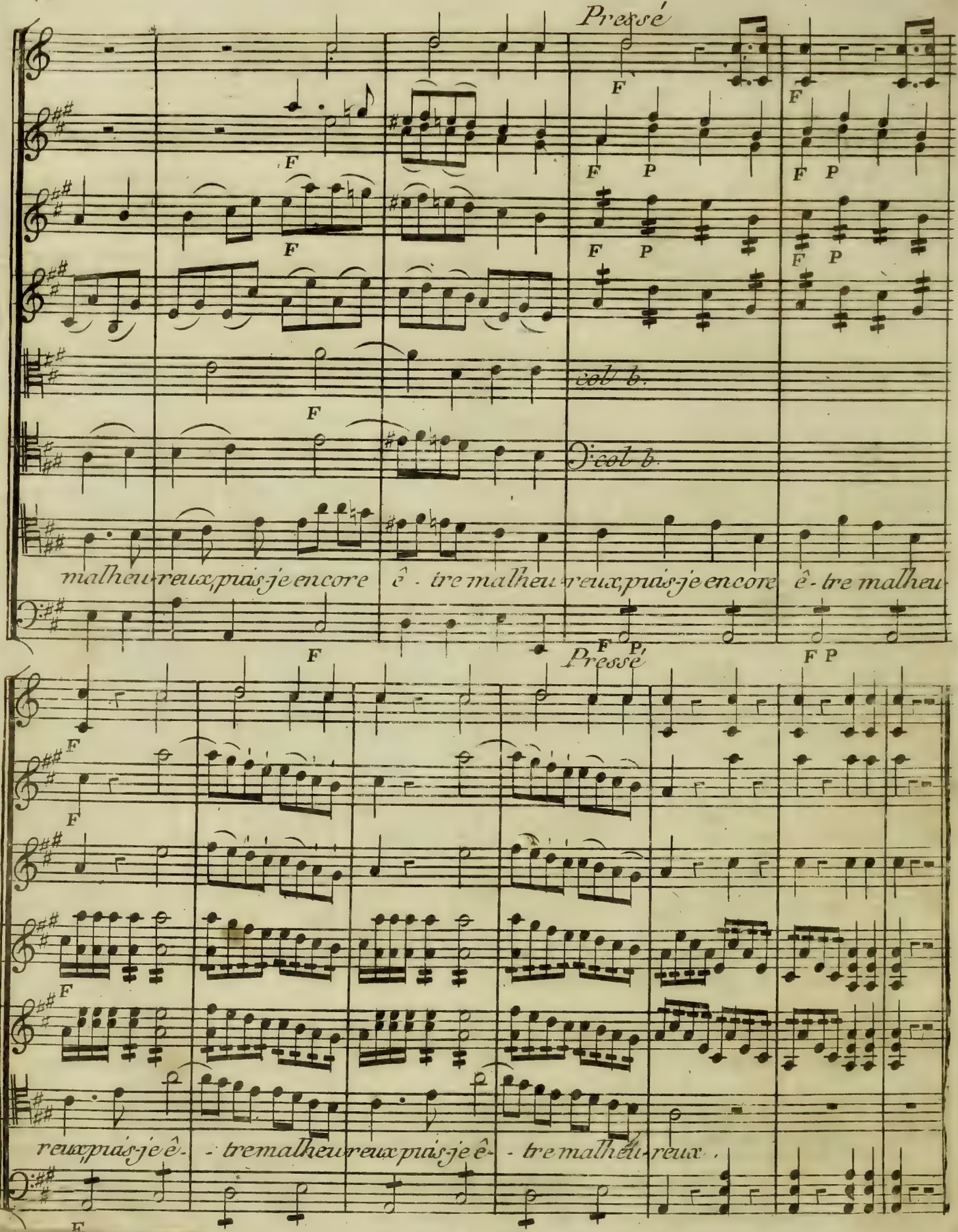

col b.
-tresse de l'amour gage précieux, je t'ai sauvé dans ma détresse puis je
col b.
col b.
Allegro
encore être malheureux puis je encore être malheureux! dans les Com


FF
F
F
Allegro
- bats dans le Car - nage, tu soute - nois seul mon cou rage dans les Com bats dans
Allegro
FF
le car - nage tu soute - nois seul mon cou - - - ra - - - - - - - - - -


col b.
-ge contre mon sein je le por-tois contre mon sein je le pres-sois de l'a-
mour il ne faut qu'un gage il ne faut qu'un gage pour a-mi-mer un cœur fr
cres
col b.


F
F
F
F
çais, pour a-ni-mer un cœur Fran-çais, un cœur Fran-çais, un cœur Fran-
F
1º solo
P R P R P R P R P R P
P
P
col b.
çais
tu me res-tois dans ma dé-tresse
P


col b.
2º col b.
Lent
dans ma - - - - - - - dé tres - - se doux pré - sent de ma Maî - tresse, de l'a -
col b
mour gage précie - eux, je t'ai sauvé dans ma dé - tresse puis-je encore ê - tre
P
R


Pressé
F
P
col b.
malheureux, puis-je encore être malheureux, puis-je encore être malheu
Pressé
reux puis-je être malheureux puis-je être malheureux

(*En examinant l'appartement, il apperçoit le tableau qui est sur le chevalet.*)

Mon uniforme ! Ah ! ah !... je dois surement connoître.... (Il approche du tableau.) Eh ! mais... c'est mon portrait !... Mon portrait !... quelle idée !... c'est impossible... je ne me suis jamais fait peindre... non, jamais... cependant, il me semble....

SCENE VIII.

Renaud, Marton.

Marton, apportant une robe-de-chambre.

Tenez, Monsieur, des habits de mon Maître cette robe-de-chambre est, je crois, ce qui vous convient le mieux....

Renaud.

Vous êtes trop bonne.... c'est excellent. (Il passe la robe-de-chambre.) Je suis à merveille.

Marton.

Pardonnez, je vous ai fait attendre, mais c'est que l'appartement de Monsieur est un peu loin, tout là-haut.

Renaud.

Tout là-haut... l'appartement de Monsieur... Eh ! ne pourrai-je pas connoître la personne qui veut bien me recevoir ?

Marton.

Vous êtes curieux ?

Renaud.

Ce n'est pas sans raison. (Il la conduit au portrait.) Dites-moi, s'il vous plaît, sur quel être vivant on fit cette copie ?

Marton, tristement.)

Vivant !... hélas !... (Fixant Renaud.) Que vois-je ? est-il possible ?... en croirai-je mes yeux ? C'est vous, Monsieur ?

Renaud.

Moi !

Marton.

Vous êtes Renaud d'Ast ?

Renaud.

Oui.

Marton.

Que l'on a cru mort....

Renaud.

On a dû le croire.

Marton.

Ah ! quel bonheur... (Elle appelle.) Mademoiselle Céphise ?

Rénaud.

Céphise !

Marton.

Elle est ici... chez son Tuteur.... M. Lisimon Gouverneur de la Ville.

Renaud.

Mais apprenez-moi....

Marton.

Mademoiselle.... Mademoiselle ! (Elle entre chez Céphise.)

Renaud.

Céphise ici! Lisimon Gouverneur.... Quelle étrange rencontre!

SCENE IX.

Renaud, Céphise, Marton; ensuite Alain, Lisimon.

Céphise, dans la coulisse.

Eh quoi! Marton....

Marton, amenant Céphise.

Eh! oui, vous dis-je, c'est lui... votre Amant... Renaud d'Astr

Renaud, courant à Céphise

Céphise!

Céphise, avec le plus grand étonnement.

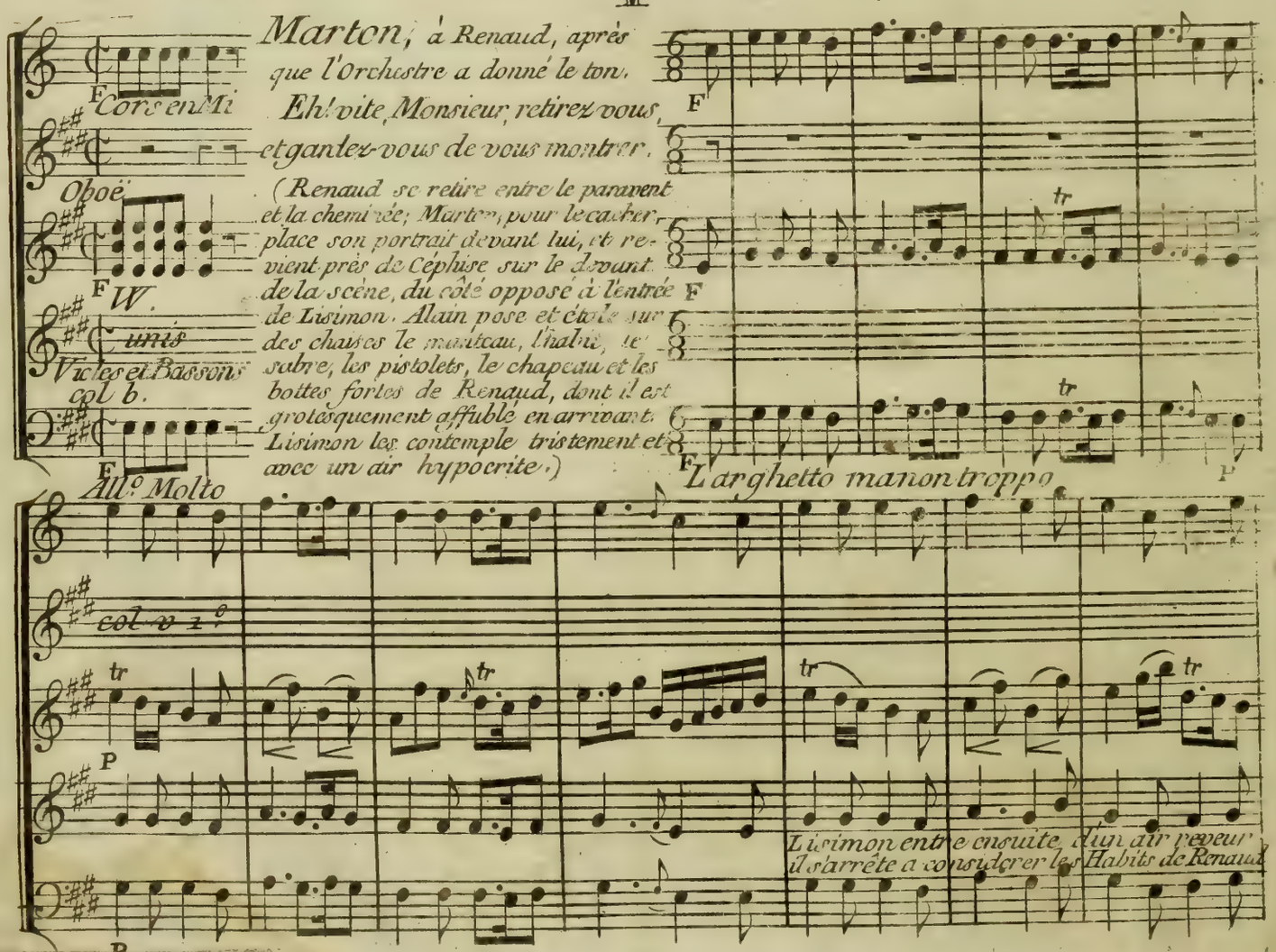
Renaud!

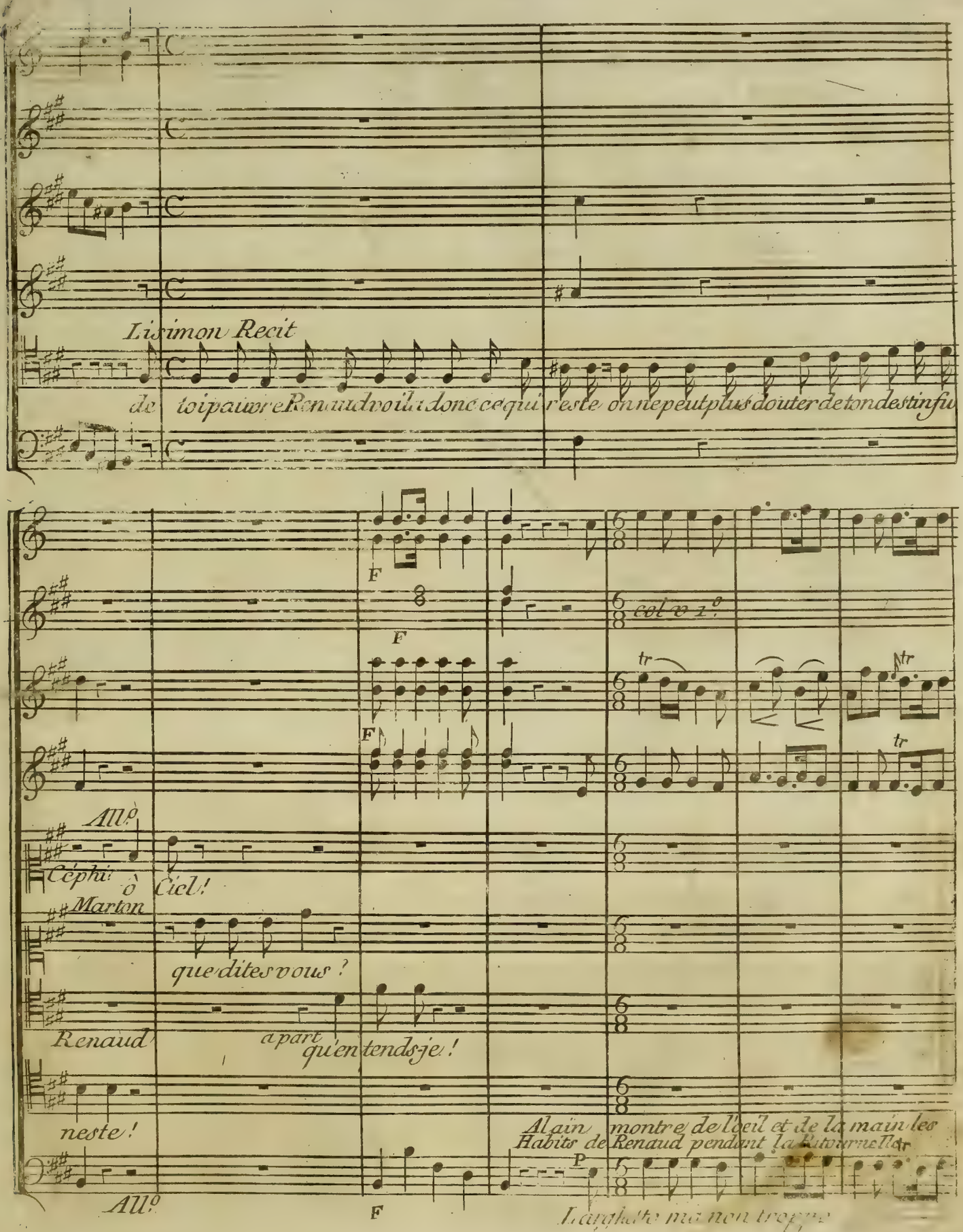
Alain, de la porte du fond, très haut

V'là not' Maître.

Marton, Céphise, Renaud.

O Ciel!




Lisimon Recit
de toi pauvre Renaud voilà donc ce qui r'este on ne peut plus douter de ton destin fu
F
F
F
col v 1.o
tr
tr
tr
All.o
Céphi
ô Ciel!
Marton
que dites vous ?
Renaud
a part
qu'entends-je !
neste !
All.o
F
Alain montre de l'oeil et de la main les
Habits de Renaud pendant la Ritournelle
P
L'anglois ma non troppo

Recit

les Ha-bits, ses armes qu'on a

pris dans la main des Ban-dits que l'on vient d'arrêter dans la forêt pro-

Cephise

hé- - las!

Marton

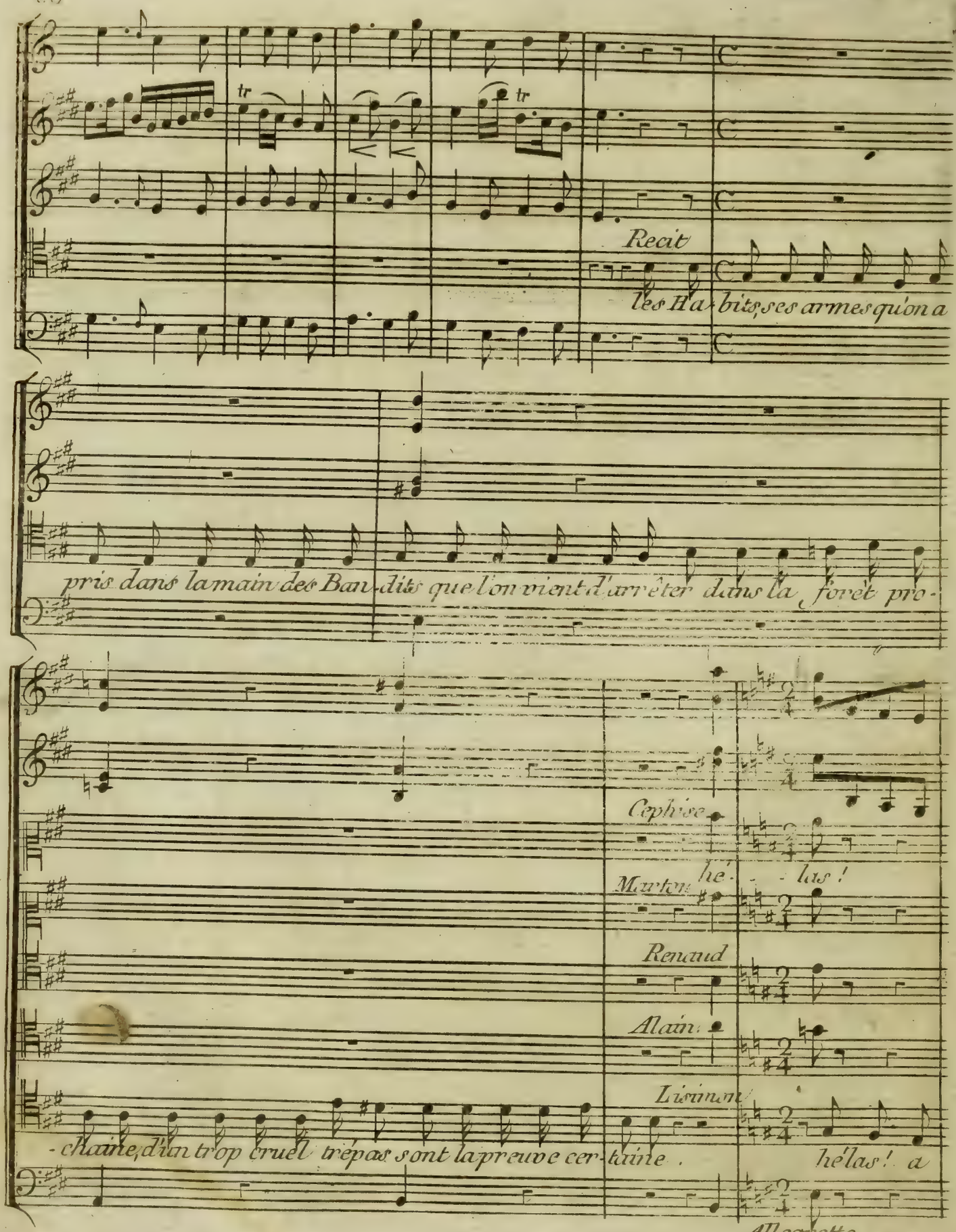
Renaud

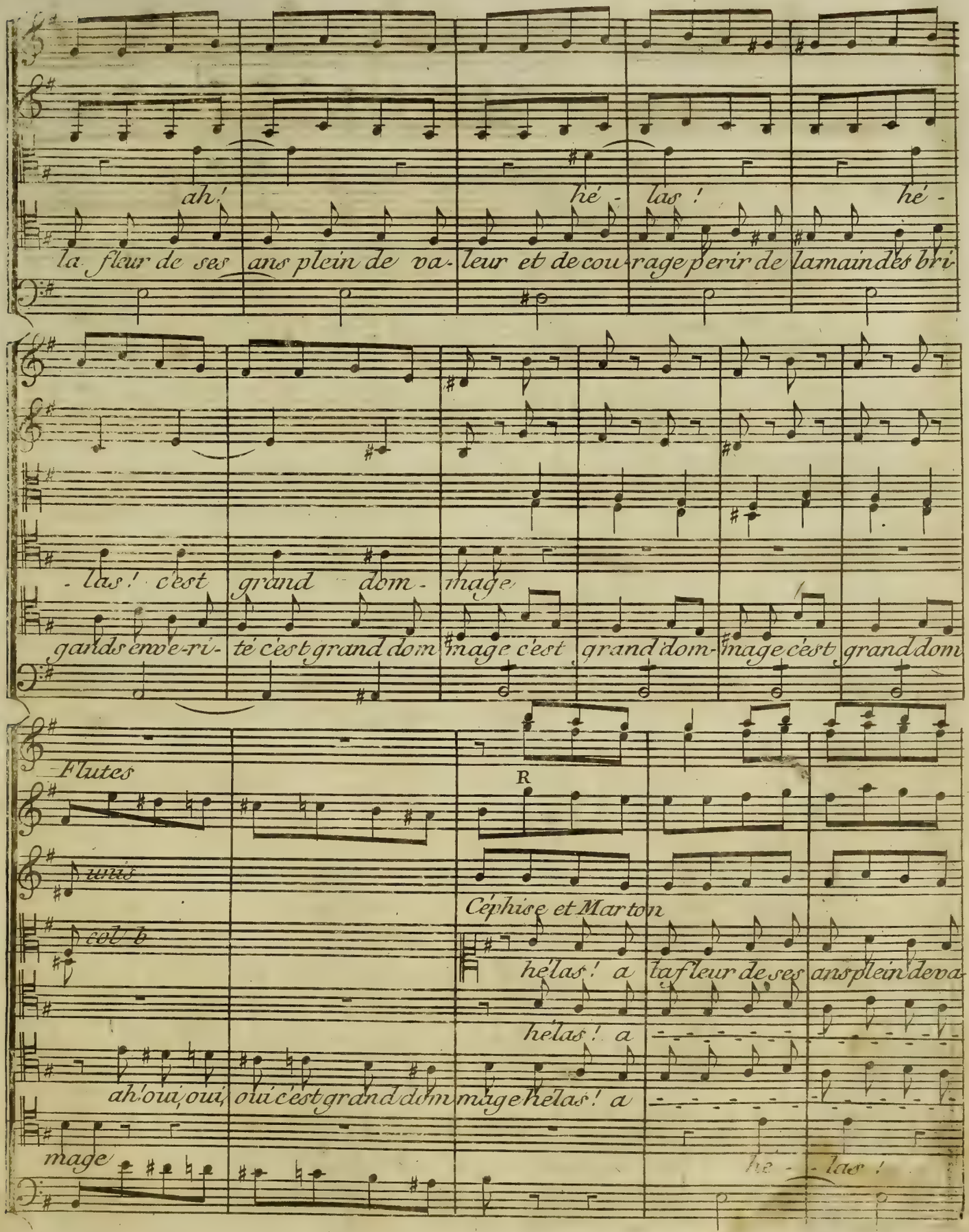
Alain

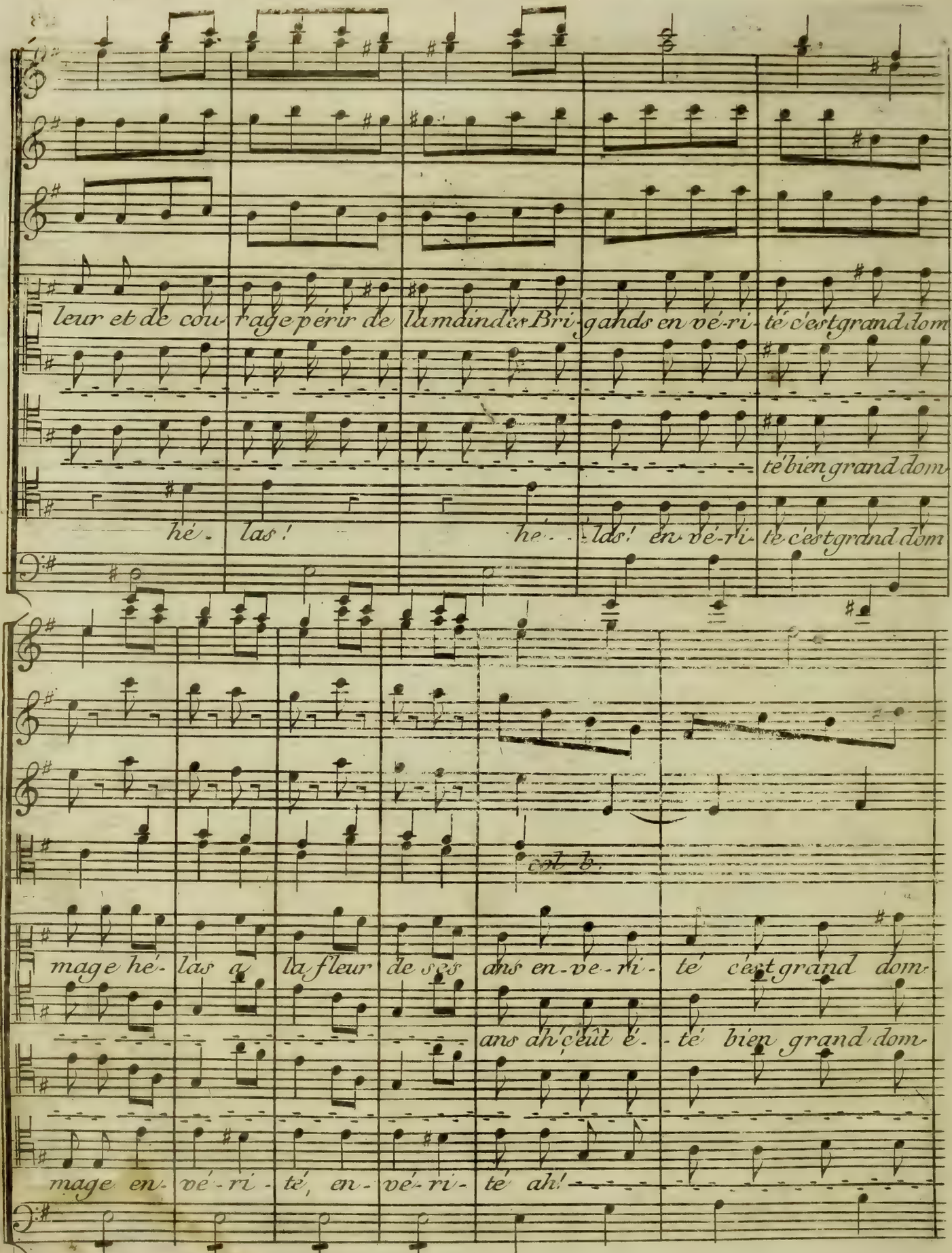
Lisimon

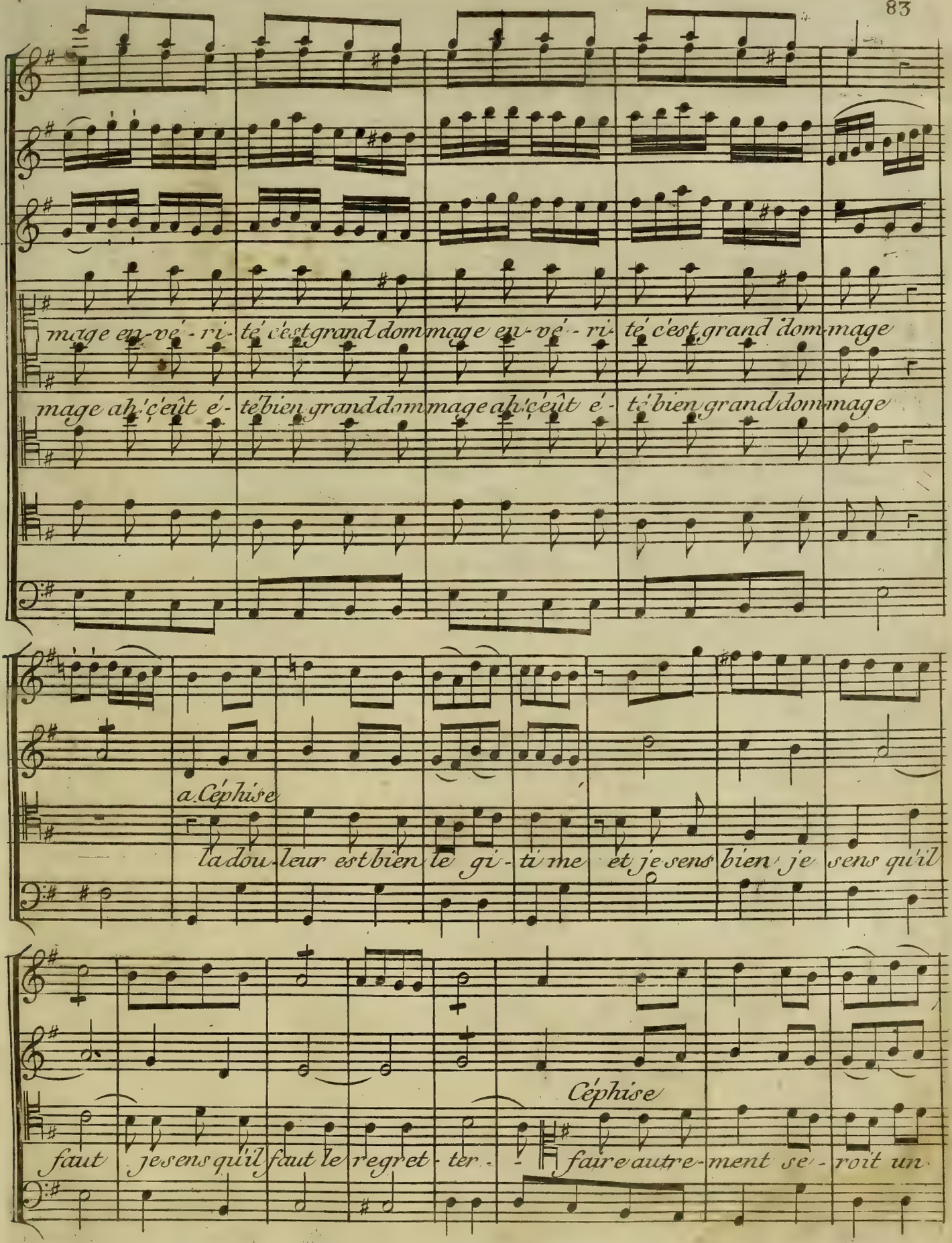
-chaine, d'un trop cruel trépas sont la preuve cer-taine. hélas! a

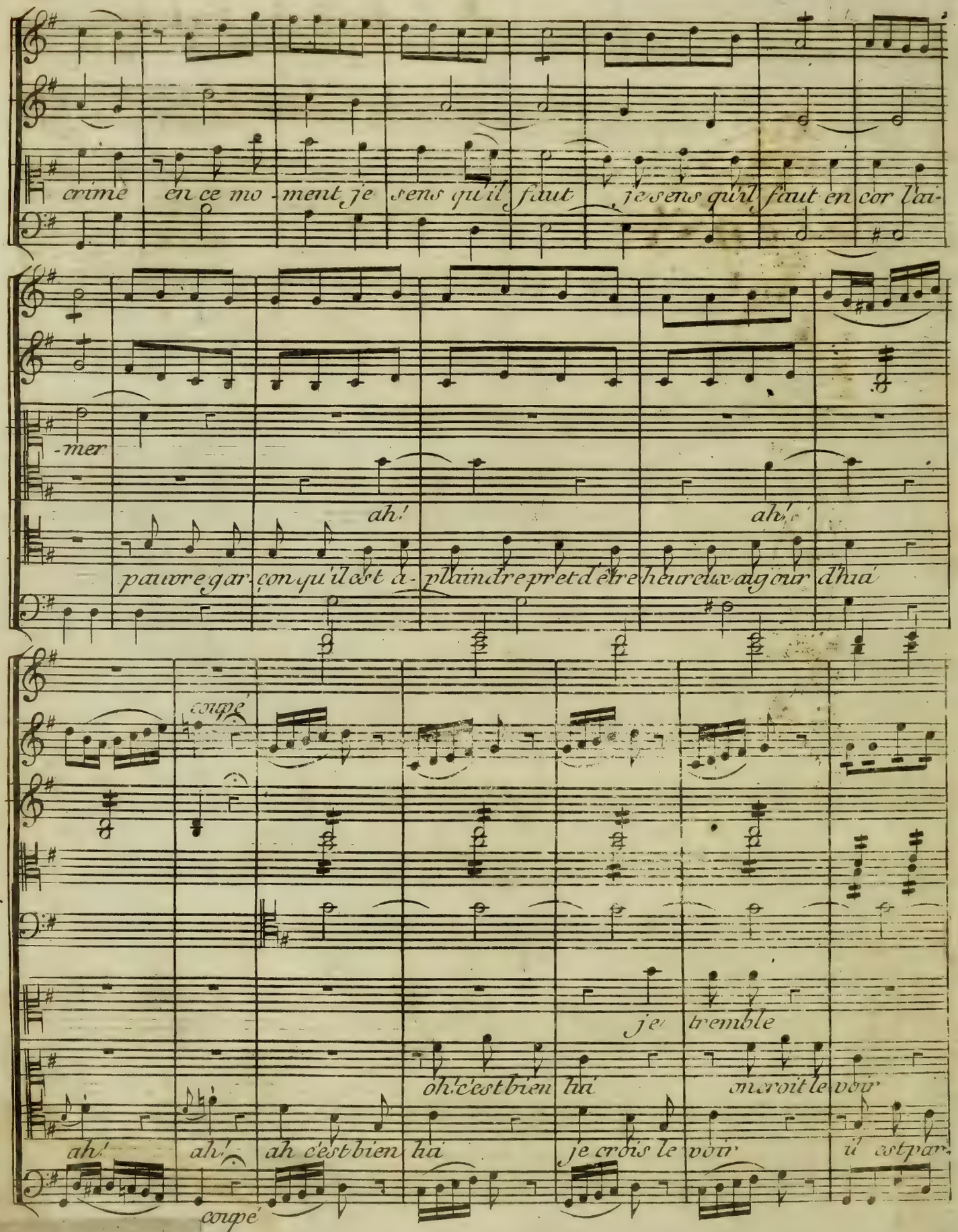
Allegretto

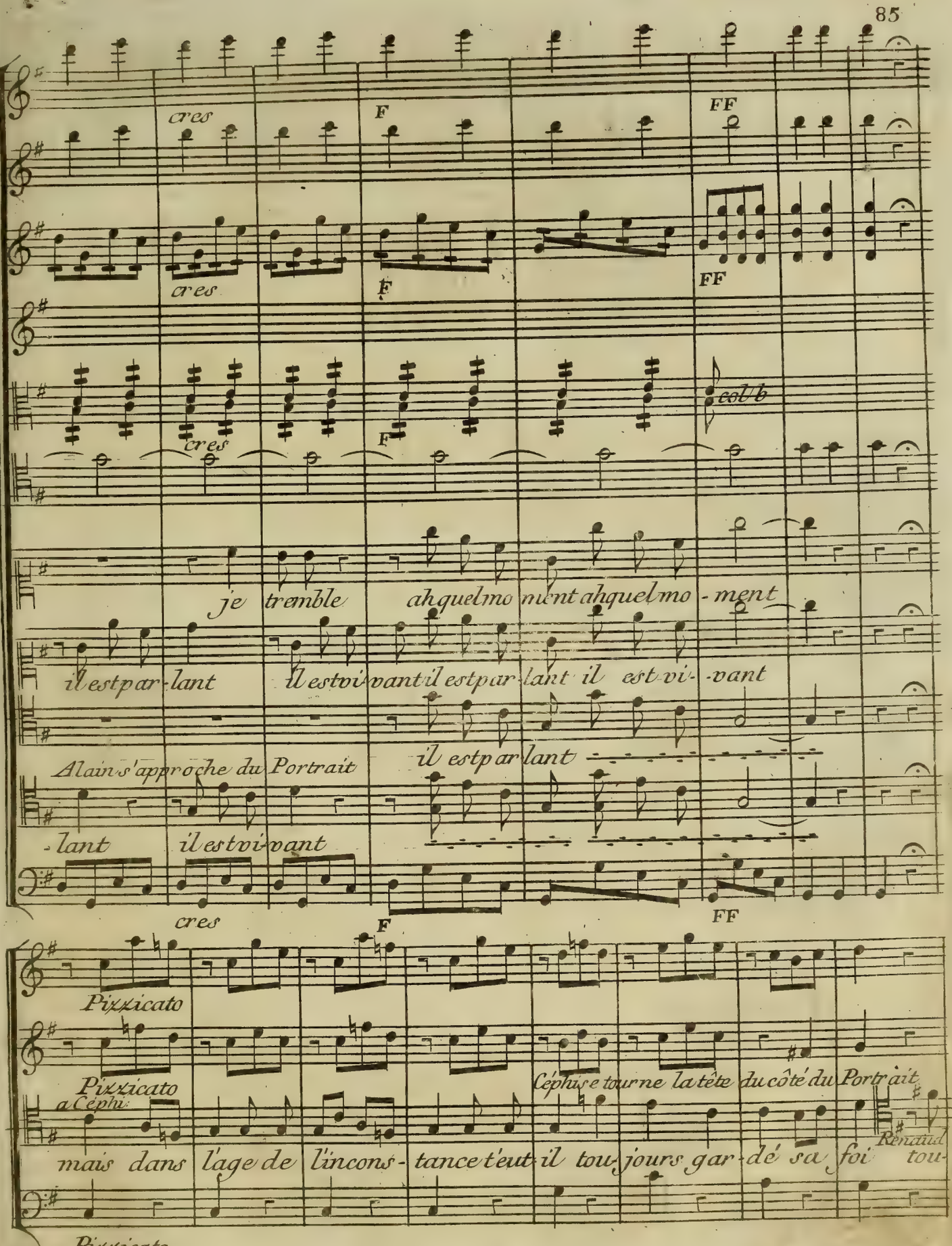


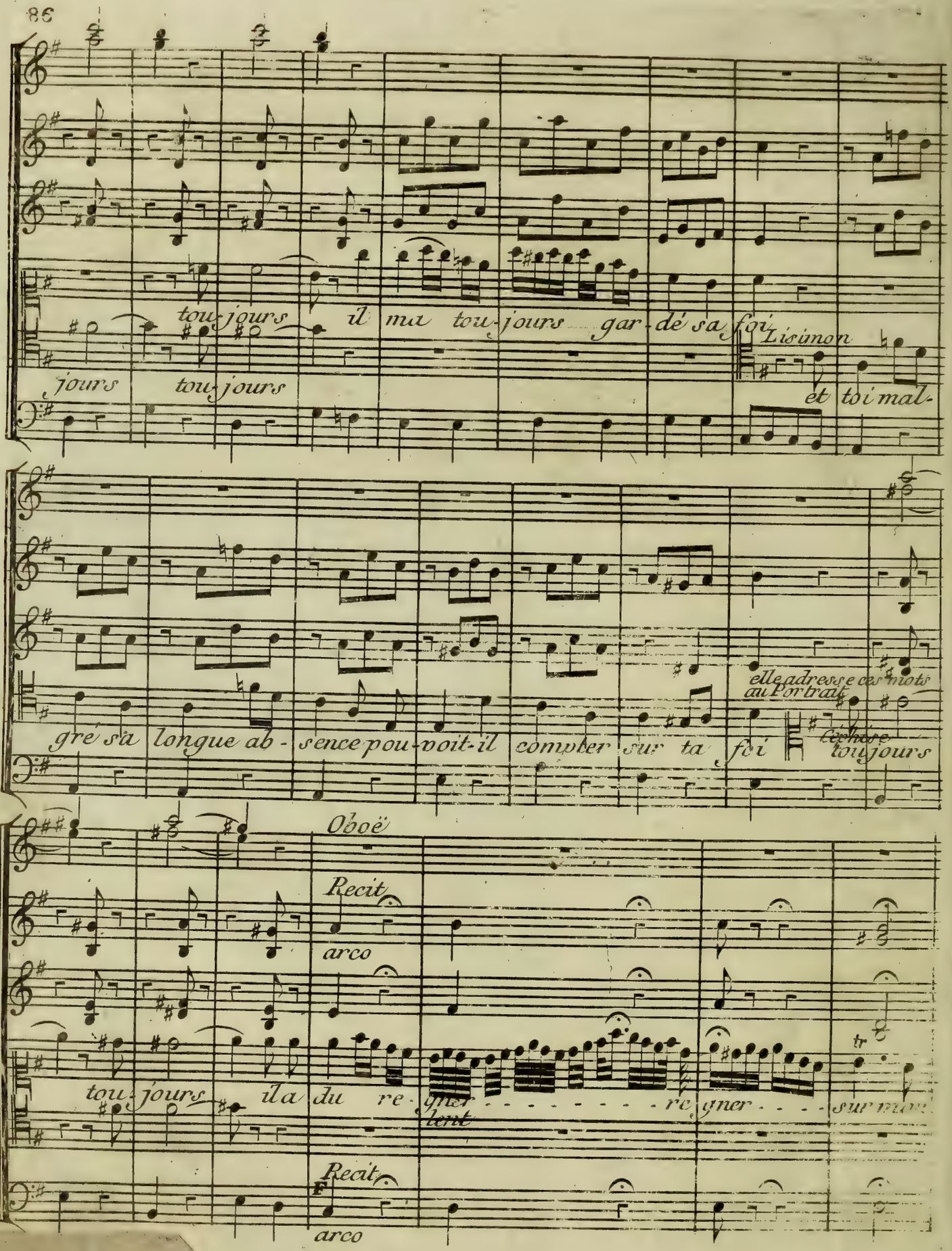

ah! hé - las ! hé -
la fleur de ses ans plein de va- leur et de cou-rage perir de la main des bri
- las ! c'est grand dom - mage
gands envi-ri- té c'est grand dom mage c'est grand dom- mage c'est grand dom
Flutes
R
unis
Céphise et Marton
col b
hélas ! a la fleur de ses ans plein de va-
hélas ! a
ah oui, oui, oui c'est grand dom mage hélas ! a
mage
hé - las !

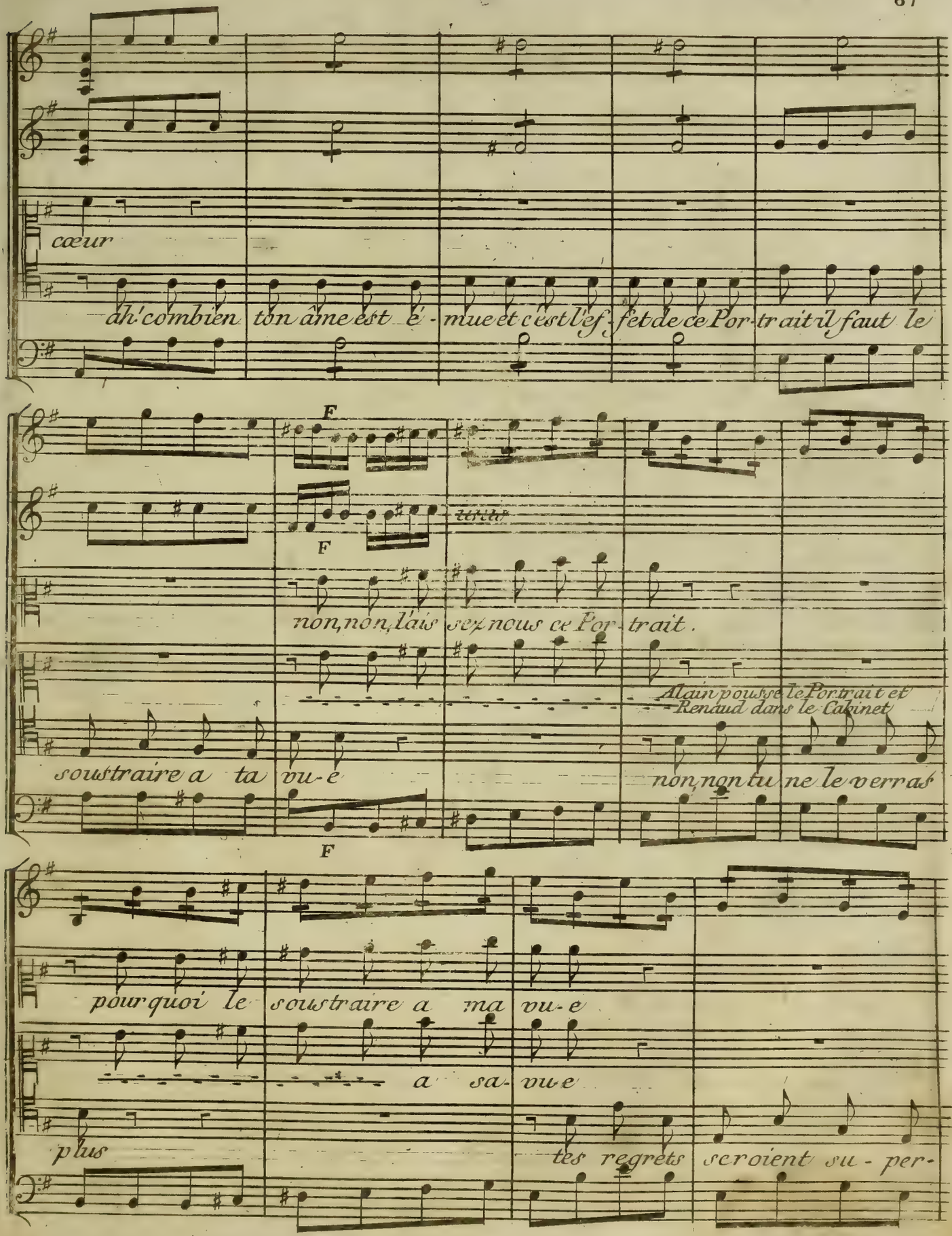

leur et de cou- rage périr de la main des Bri- gands en vé- ri- té c'est grand dom
té bien grand dom
hé- las! hé- las! en vé- ri- té c'est grand dom
col b.
mage hé- las a la fleur de ses ans en- ve- ri- té c'est grand dom
ans ah ç'eût é- té bien grand dom
mage en- vé- ri- té, en- vé- ri- té ah!

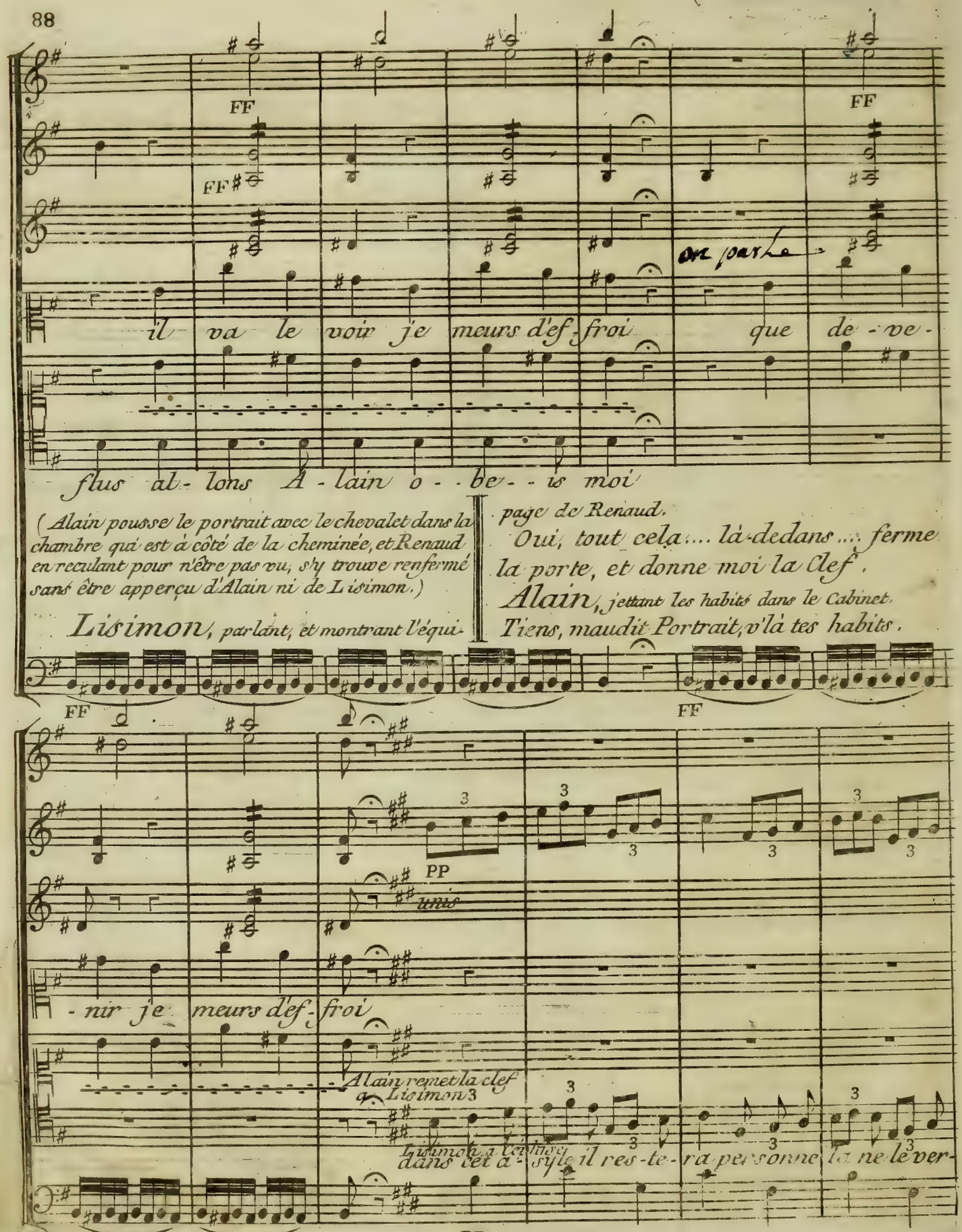

mage en vé - ri - té c'est grand dom mage en vé - ri - té c'est grand dom mage
mage ah ç'eût é - té bien grand dom mage ah ç'eût é - té bien grand dom mage
a Céphise
la dou - leur est bien le gi - ti me et je sens bien je sens qu'il
Céphise
faut je sens qu'il faut le regret - ter - faire autre - ment se - roit un

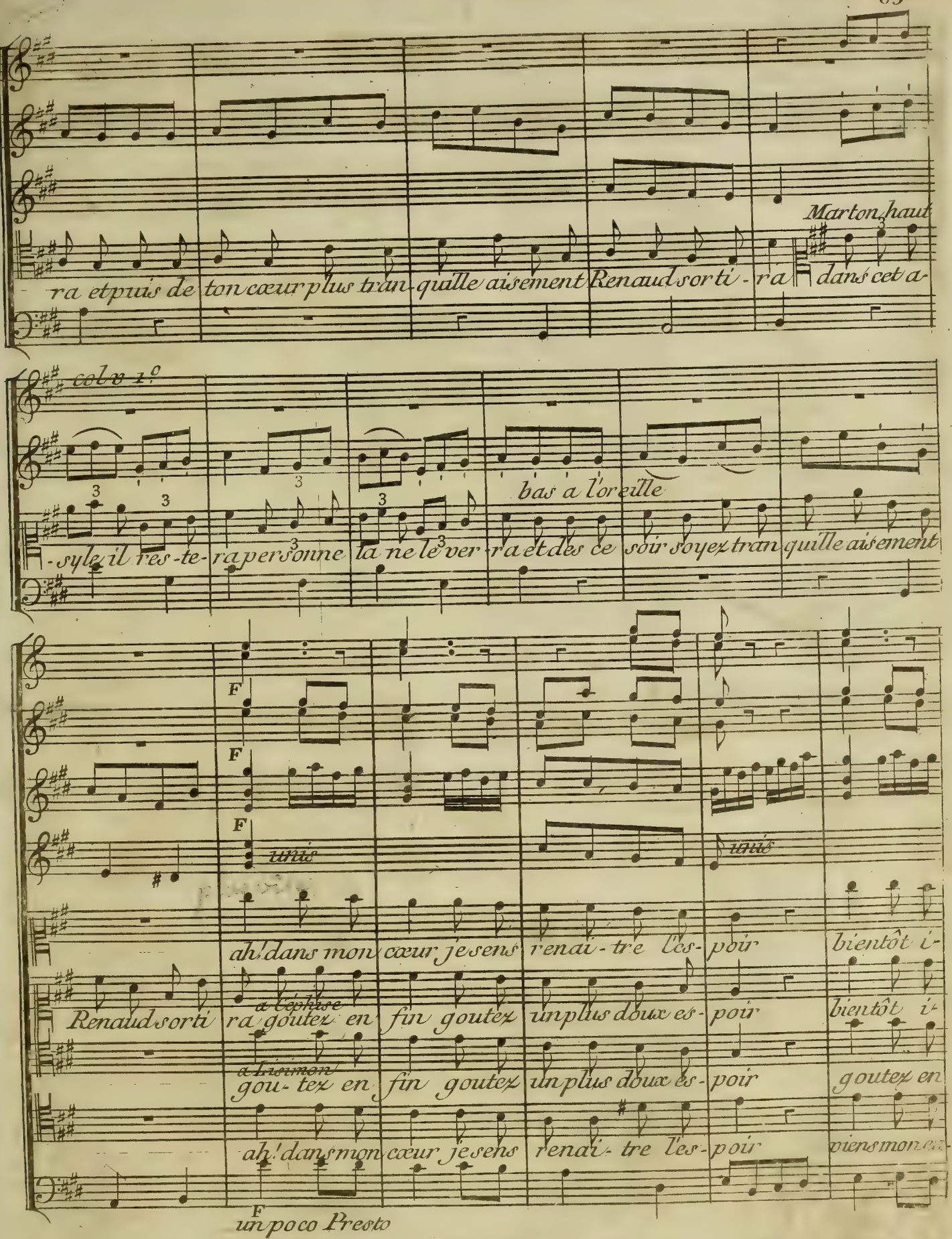

crime en ce mo - ment je sens qu'il faut je sens qu'il faut en cor l'ai-
-mer
ah!
ah!
pauvre gar con qu'il est a - plaindre pret d'être heureux ajourd'hui
coupé
je tremble
oh! c'est bien lui on croit le voir
ah! ah! ah c'est bien lui je crois le voir il est par-
coupé

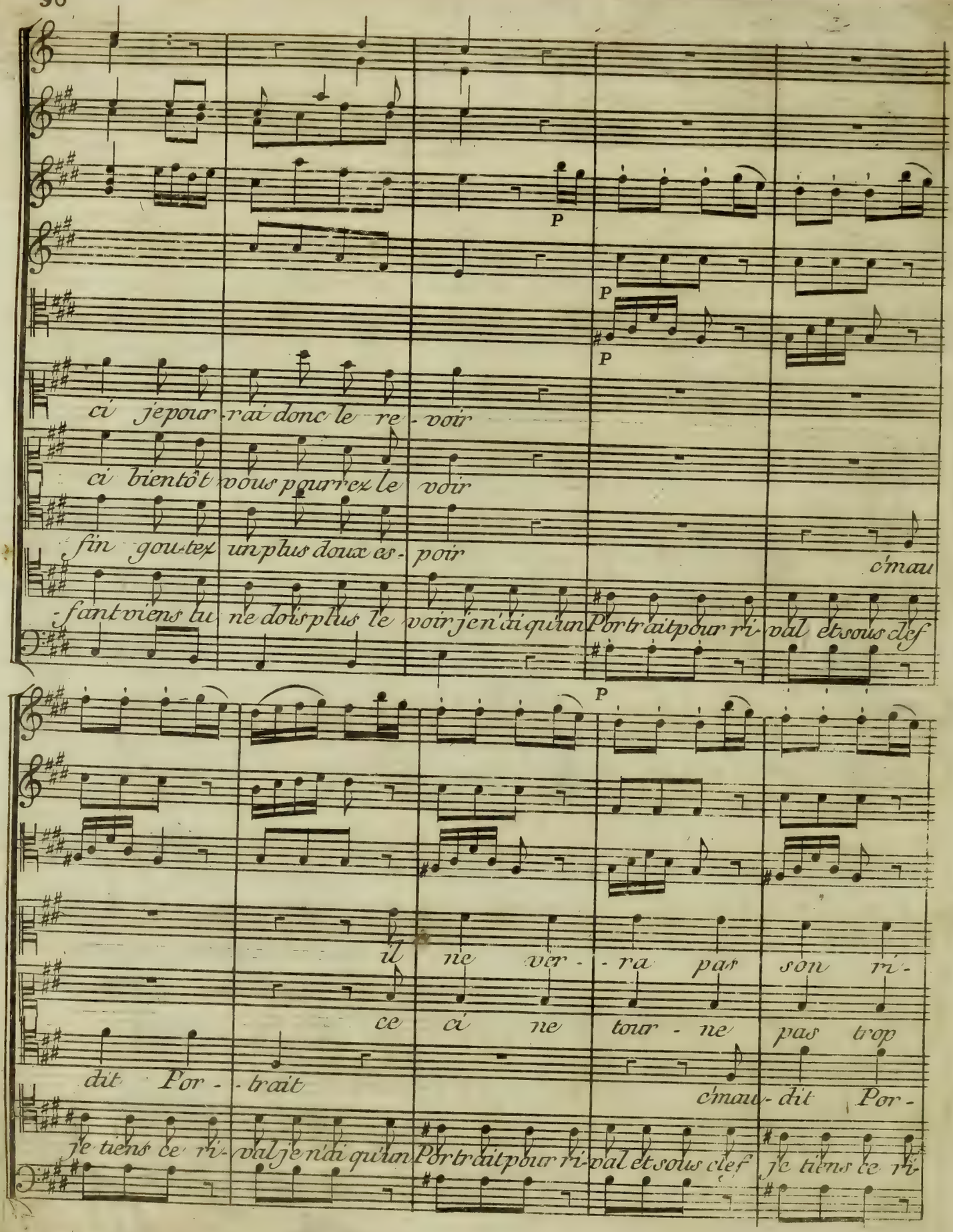

cres
F
FF
est b
je tremble ahquelmo ment ahquelmo - ment
il estpar-lant il estvi-vant il estpar-lant il est vi- -vant
Alain s'approche du Portrait
il estpar lant
- lant il estvi-vant
Pizzicato
Pizzicato
a Céphi
Céphise tourne la tête du côté du Portrait
mais dans l'age de l'incons- tance t'eut-il tou-jours gar-dé sa foi tou-
Renaud
Pizzicato

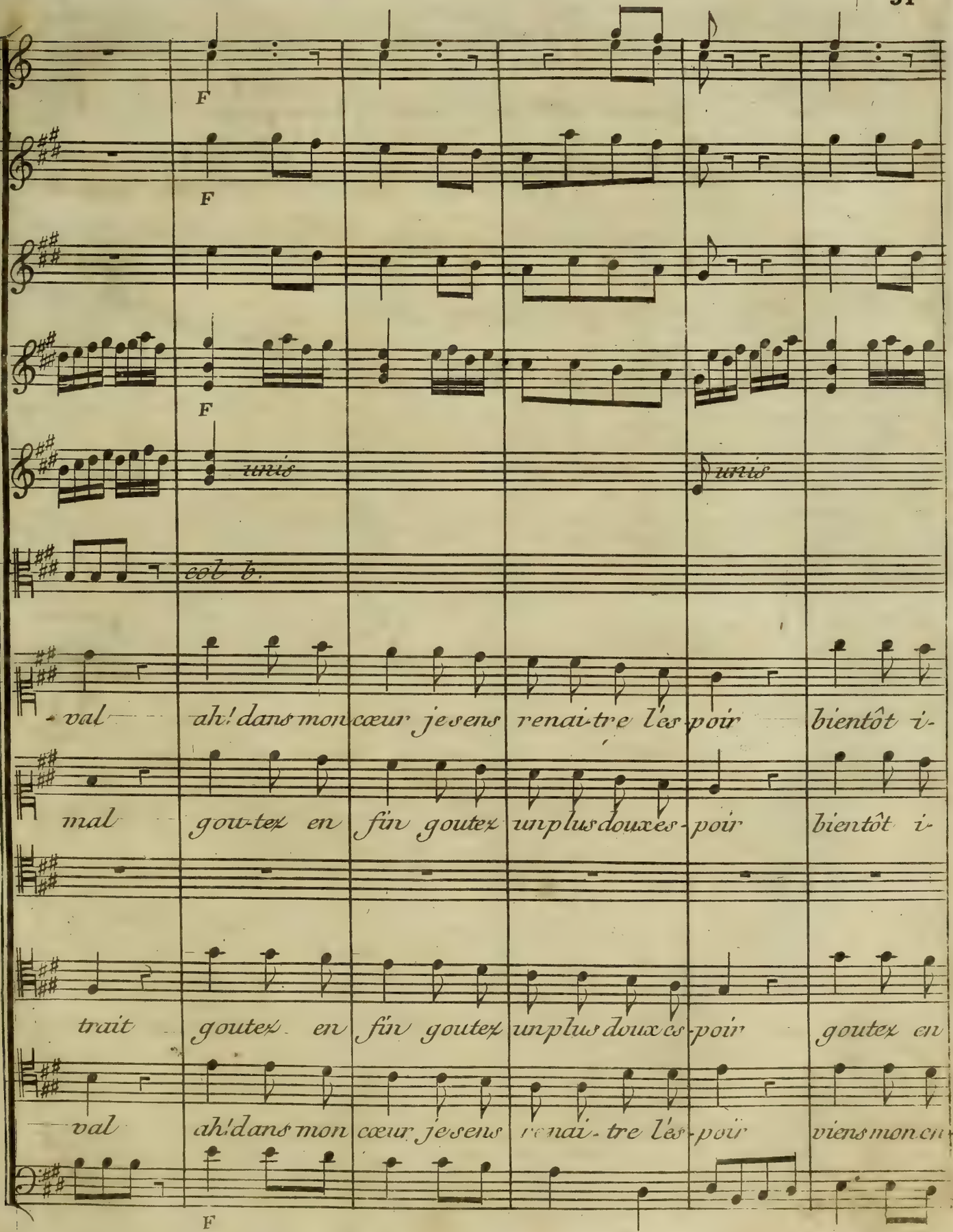

tou-jours il m'a tou-jours gar-dé sa foi
Lisimon
jours tou-jours
et toi mal-
gré si la longue ab-sence pou-voit-il compter sur ta foi
elle adresse ces mots au Portrait
Cephore
toujours
Oboë
Recit
arco
tou-jours il a du re-gner
re-gner
sur mon
lent
tr
Recit
F
arco

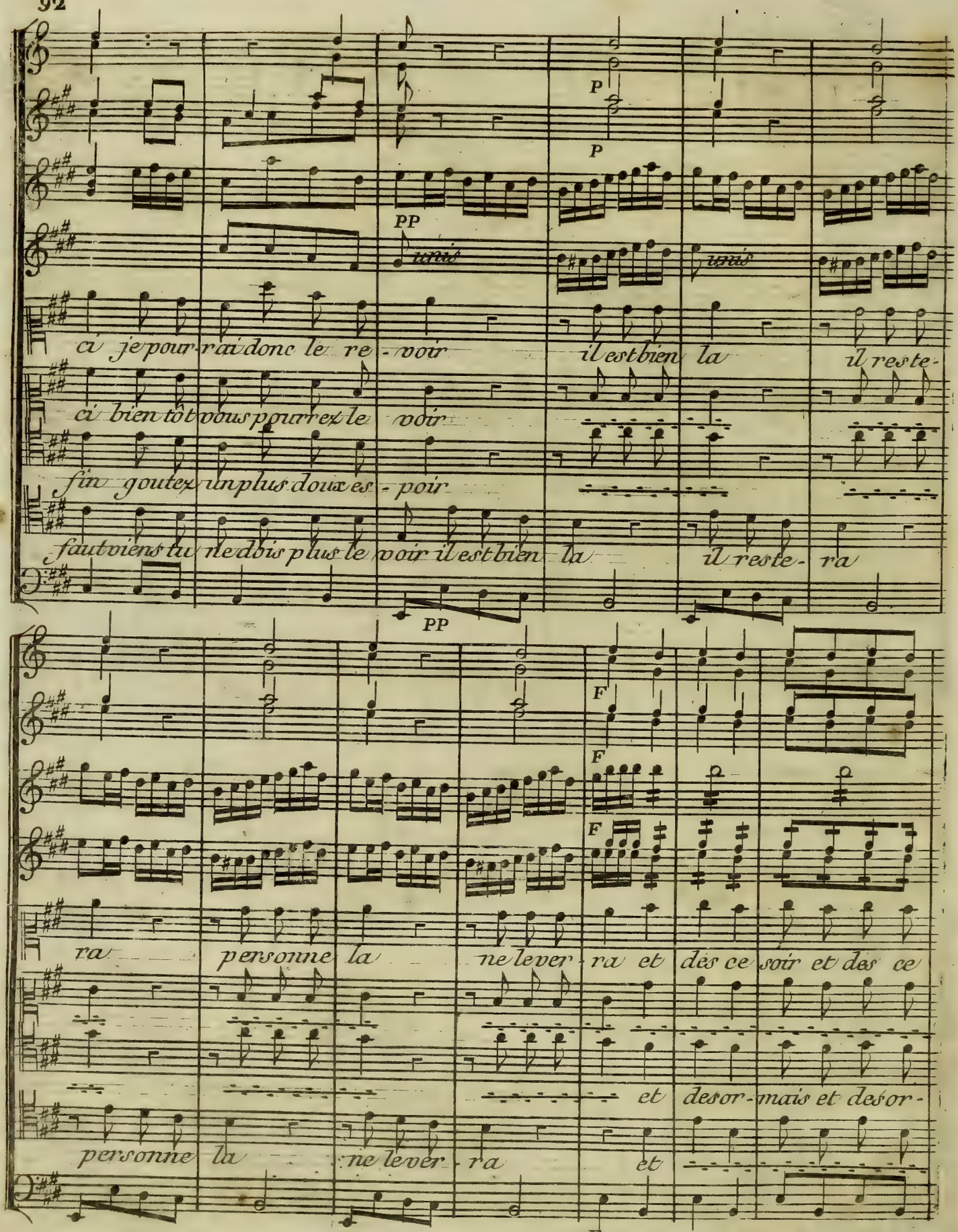

cœur
ah! combien ton âme est é - mue et c'est l'ef - fet de ce Por - trait il faut le
F
F
non, non, l'ais sez nous ce Por - trait.
Alain pousse le Portrait et Renaud dans le Cabinet
soustraire a ta vu - e
non, non tu ne le verras
F
pourquoi le soustraire a ma vu - e
a sa - vu - e
plus
tes regrets seroient su - per -

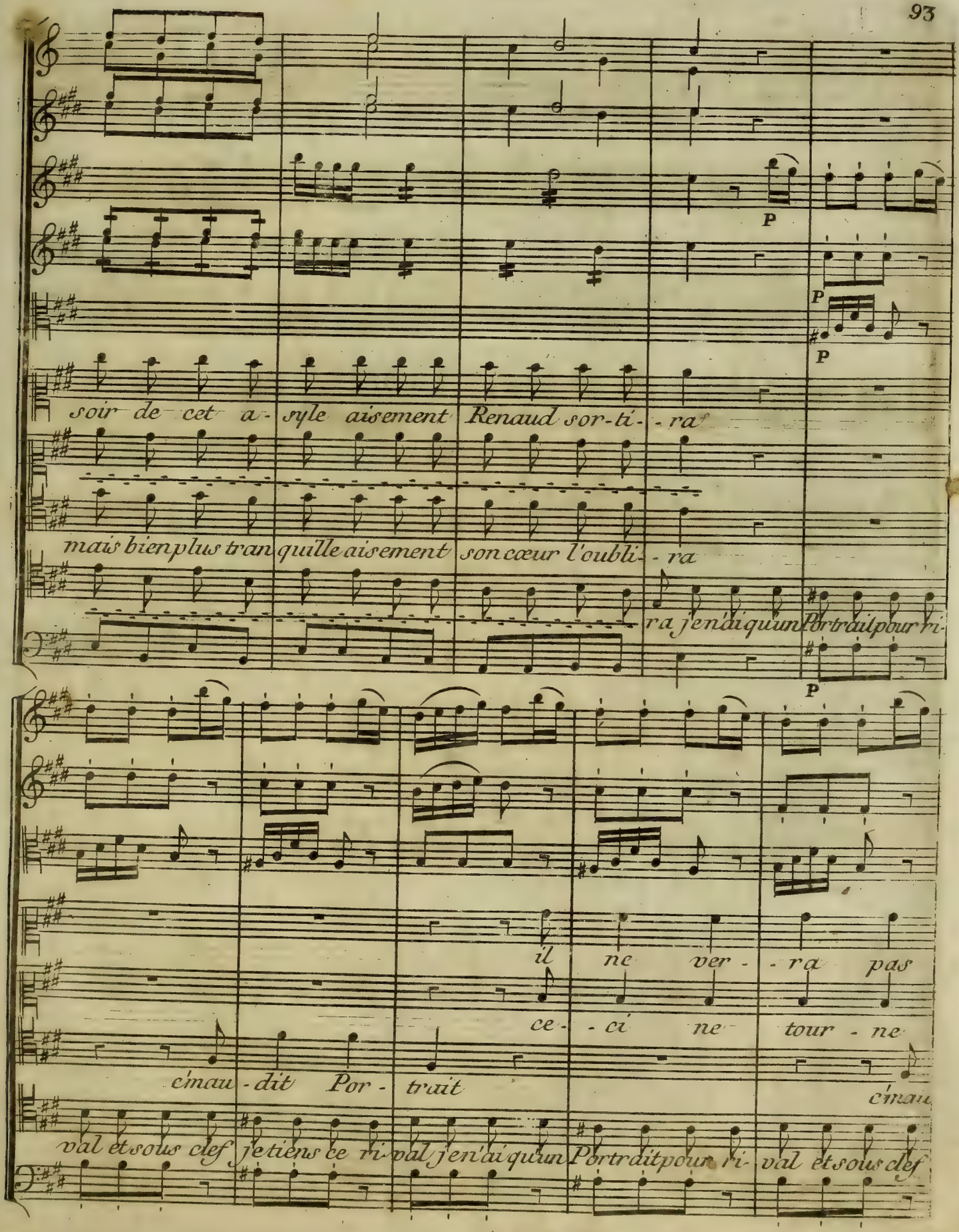

FF
FF
FF
FF
on parle
il va le voir je meurs d'effroi que de-ve-
flus al-lons Alain o-be-is moi
(Alain pousse le portrait avec le chevalet dans la chambre qui est à côté de la cheminée, et Renaud en reculant pour n'être pas vu, s'y trouve renfermé sans être apperçu d'Alain ni de Lisimon.)
Lisimon, parlant, et montrant l'équi-
page de Renaud.
Oui, tout cela.... là-dedans.... ferme la porte, et donne moi la Clef.
Alain, jettant les habits dans le Cabinet.
Tiens, maudit Portrait, v'là tes habits.
FF
FF
PP
unis
-nir je meurs d'effroi
Alain remet la clef
Lisimon
dans cet a-syle il res-te-ra personne la ne le ver-
PP

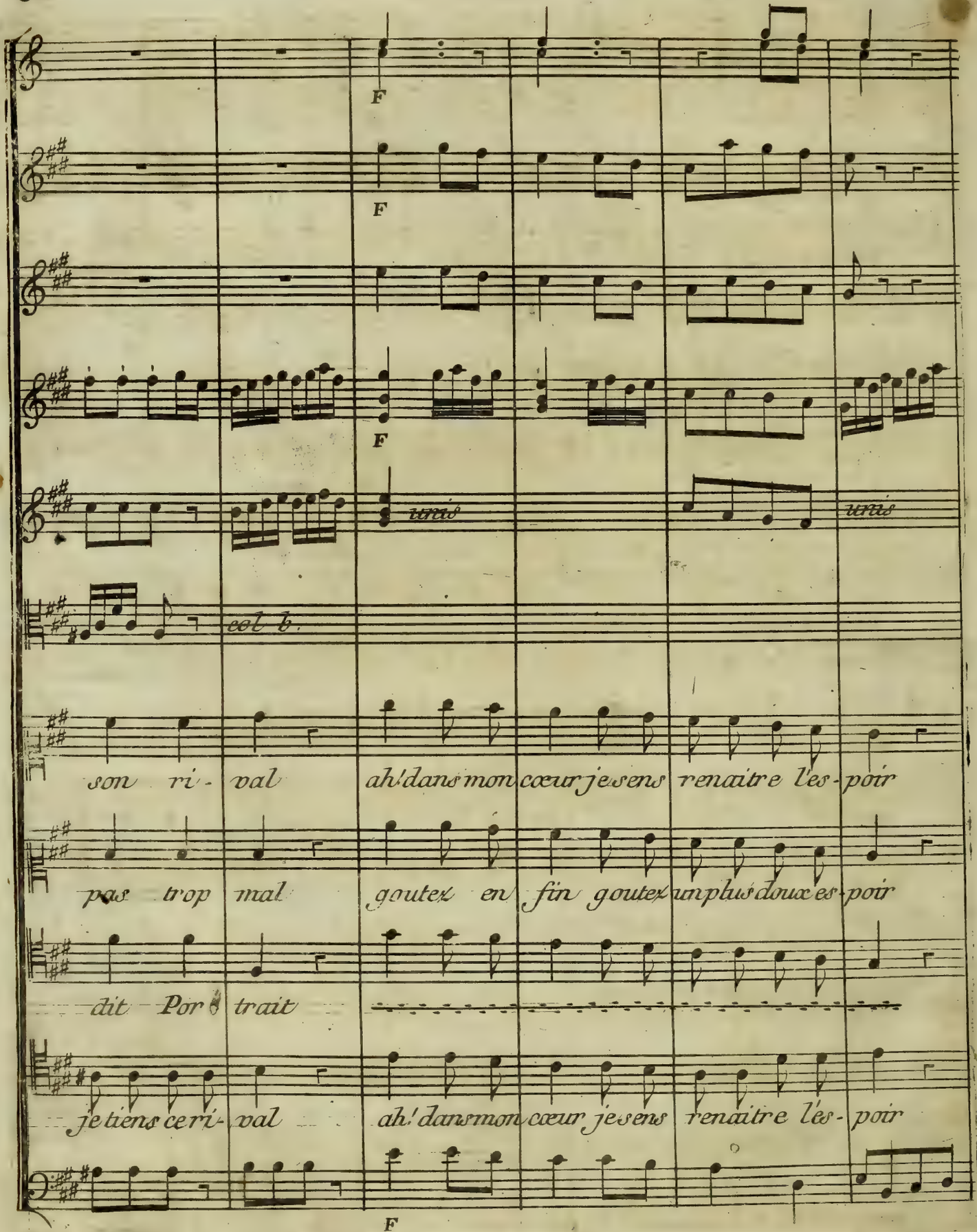

Marton haut
ra et puis de ton cœur plus tran-quille aisement Renaud sorti-ra dans cet a-
colbs 1.os
bas a l'oreille
-syle il res-te-ra personne la ne le ver-ra et des ce soir soyez tran quille aisement
F
F
F
unis
unis
ah! dans mon cœur je sens renai-tre l'es-poir bientôt i-
Renaud sorti ra goutez en fin goutez un plus doux es-poir bientôt i-
a l'opéra
gou-tez en fin goutez un plus doux es-poir goutez en
a Lyon mon
ah! dans mon cœur je sens renai-tre l'es-poir viens mon ca-
F
un poco Presto

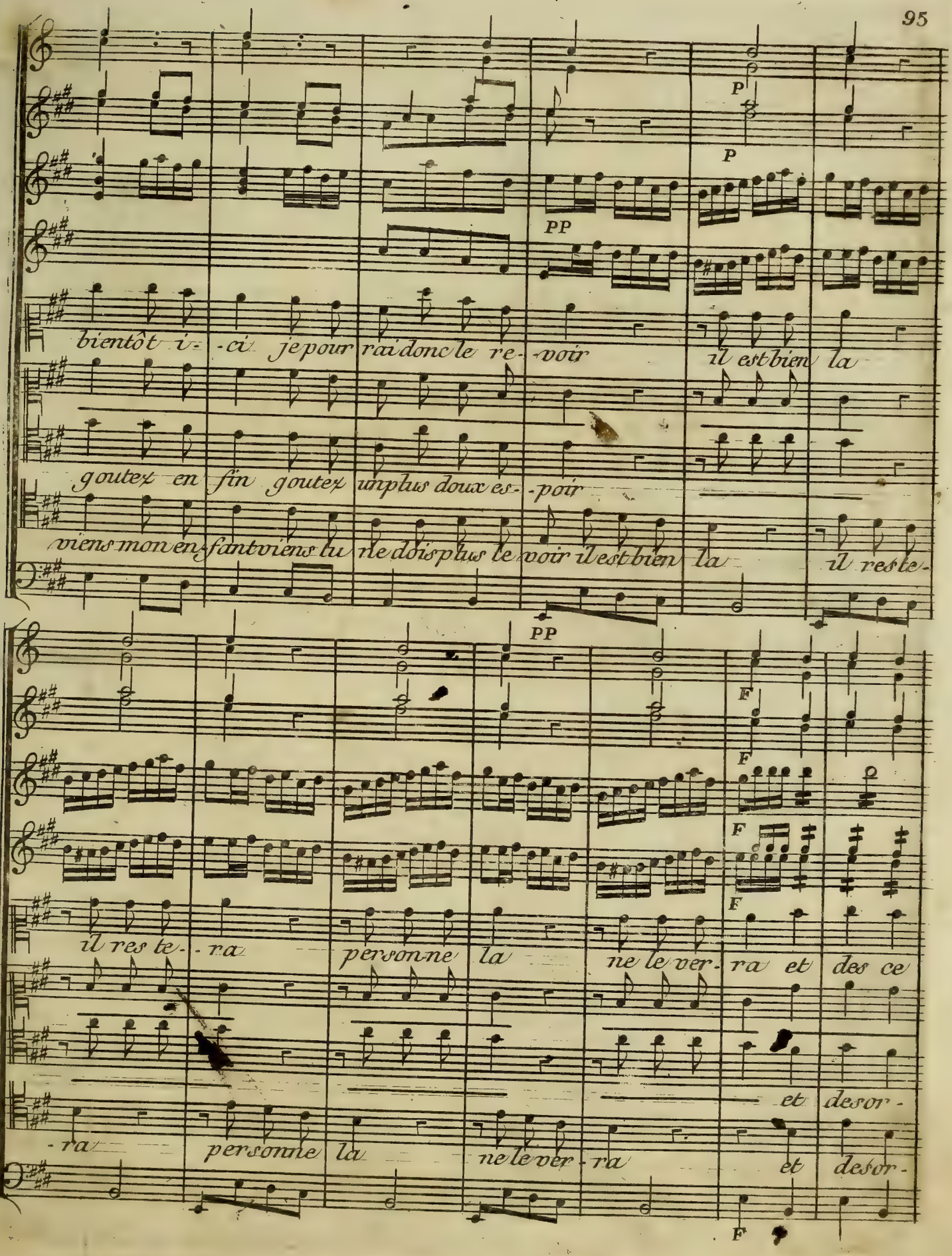

P
P
P
ci je pourrai donc le re - voir
ci bientôt vous pourrez le voir
fin goutez un plus doux es - poir
c'mau
-fant viens tu ne dois plus le voir je n'ai qu'un Portrait pour ri - val et sous clef
P
il ne ver - ra pas son ri -
ce ci ne tour - ne pas trop
dit Por - trait
c'mau - dit Por -
je tiens ce ri - val je n'ai qu'un Portrait pour ri - val et sous clef je tiens ce ri -

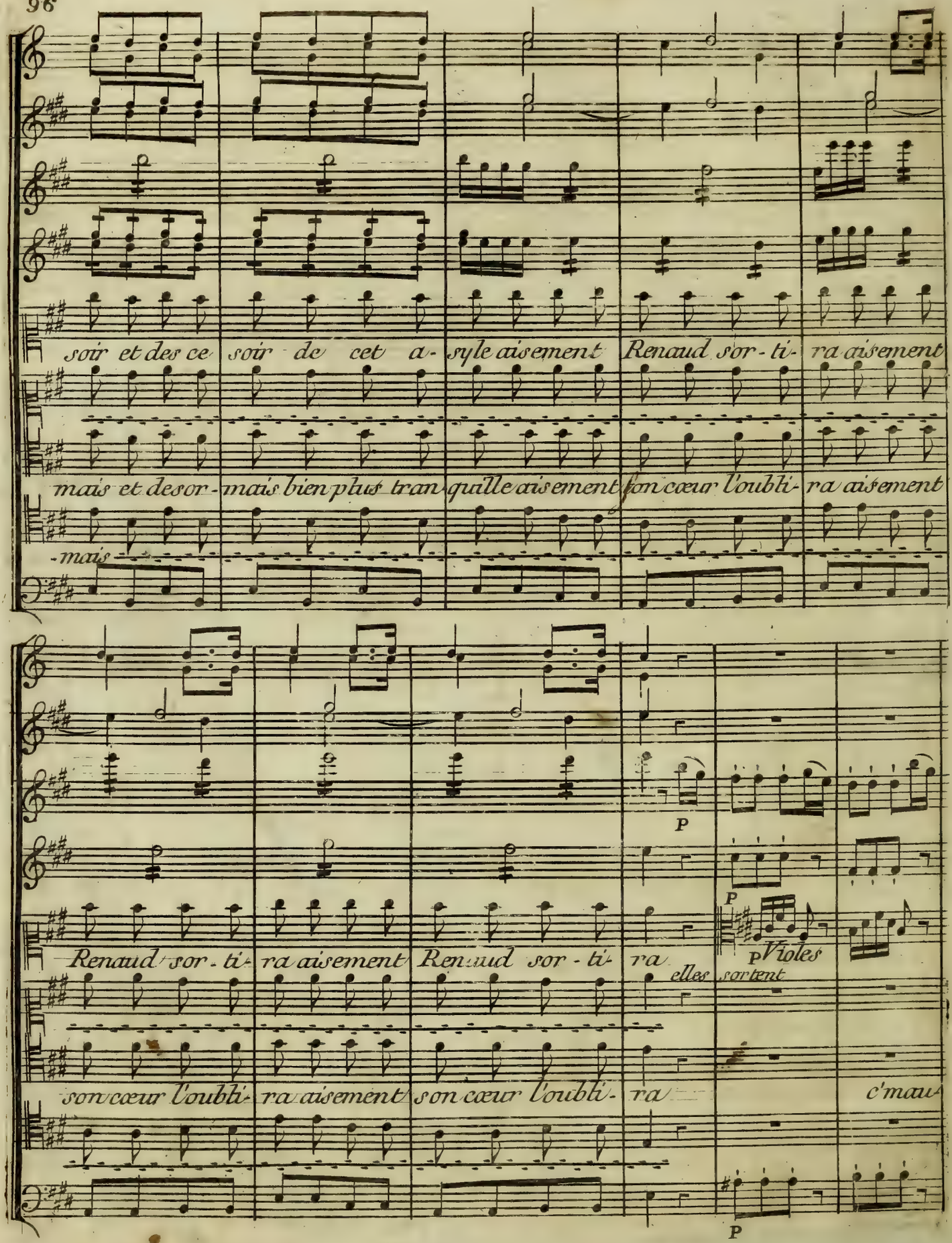

F
F
F
unis
col b.
unis
val ah! dans mon cœur je sens renai-tre l'es-poir bientôt i-
mal gou-tez en fin goutez un plus doux es-poir bientôt i-
trait goutez en fin goutez un plus doux es-poir goutez en
val ah! dans mon cœur je sens renai-tre l'es-poir viens mon en-
F

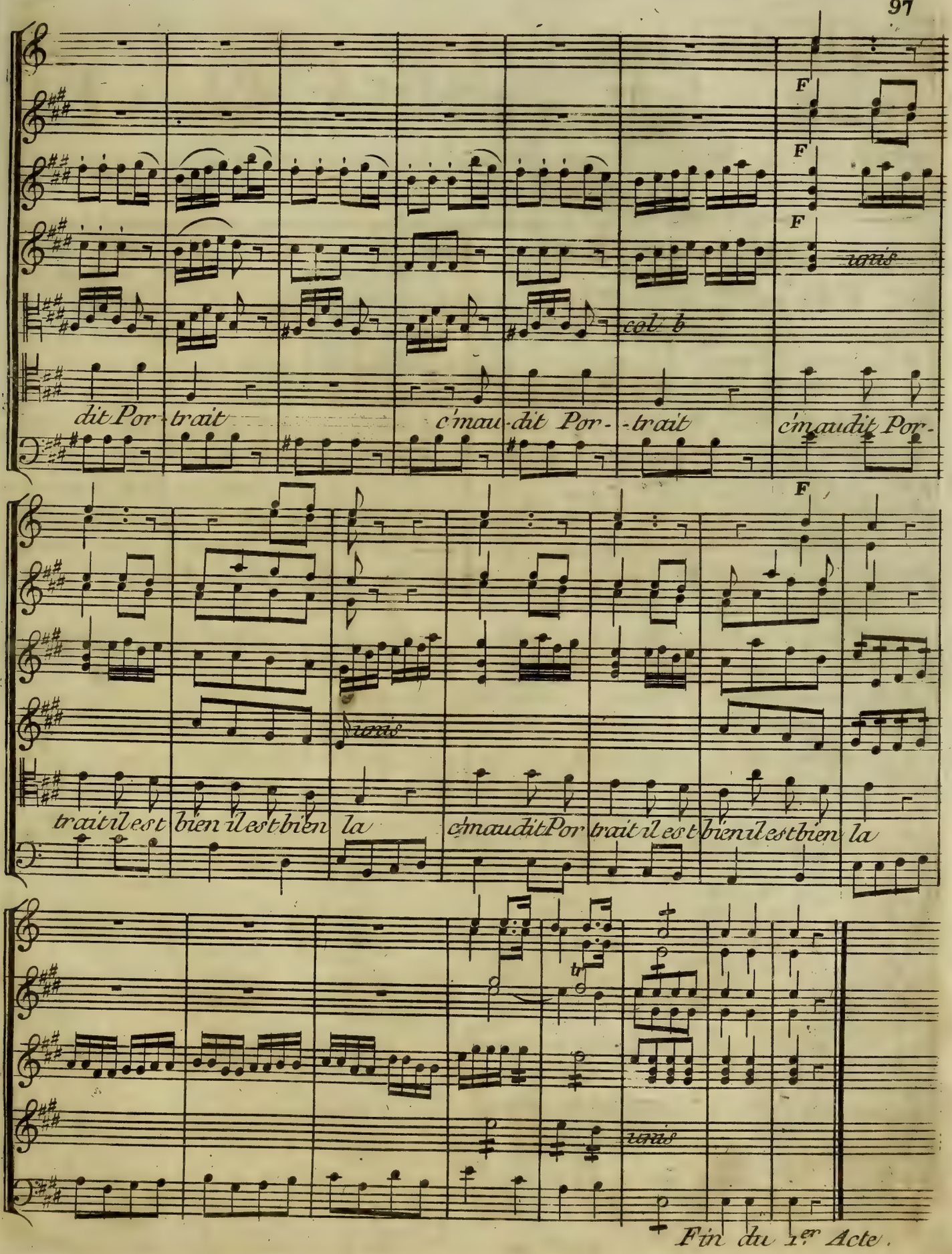

P
P
PP
unis
unis
ci je pour-rai donc le re-voir il est bien la il reste-
ci bien tôt vous pourrez le voir
fin goutez un plus doux es-poir
faut viens tu ne dois plus le voir il est bien la il reste-ra
PP
F
F
F
ra personne la ne lever-ra et dès ce soir et dès ce
et desor-mais et desor-
personne la ne lever-ra et
F


P
P
P
soir de cet a- syle aisement Renaud sor-ti- - ra
mais bien plus tranquille aisement son cœur l'oubli- - ra
ra j'en ai qu'un Portrait pour ri-
P
il ne ver- - ra pas
ce- - ci ne tour - ne
c'mau- dit Por- trait
c'mau
val et sous clef j'e tiens ce ri- val j'en ai qu'un Portrait pour ri- val et sous clef


F
F
F
unis
unis
col b.
son ri - val ah! dans mon cœur je sens renaitre l'es - poir
pas trop mal goutez en fin goutez un plus doux es - poir
dit Por trait
je tiens ce ri - val ah! dans mon cœur je sens renaitre l'es - poir
F


P
P
PP
bientôt i- -ci je pourrai donc le re- -voir
il est bien la
goutez en fin goutez un plus doux es- -poir
viens mon enfant viens tu ne dois plus le voir il est bien la
il reste-
PP
F
F
F
F
il res te- -ra
personne la
ne le ver- ra et des ce
et desor-
-ra
personne la
ne le ver- ra
et desor-
F


soir et des ce soir de cet a- syle aisement Renaud sor- ti- ra aisement
mais et desor- mais bien plus tranquille aisement son cœur l'oubli- ra aisement
-mais
P
Renaud sor- ti- ra aisement Renaud sor- ti- ra
P
Violes
elles sortent
son cœur l'oubli- ra aisement son cœur l'oubli- ra
c'mau
P


F
F
F
unis
col b
dit Por- trait
c'mau- dit Por- - trait
c'maudit Por-
F
unis
trait il est bien il est bien la
c'maudit Por trait il est bien il est bien la
tr
unis
Fin du 1.er Acte.

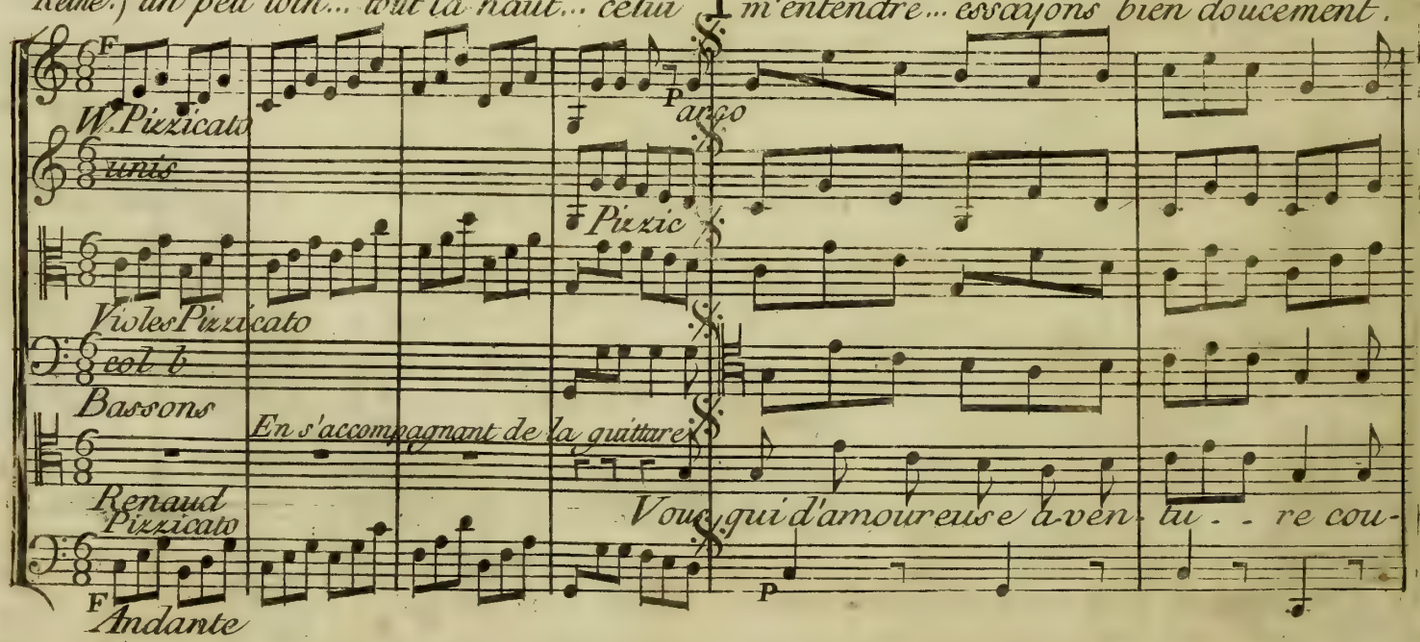
ACTE, SECOND

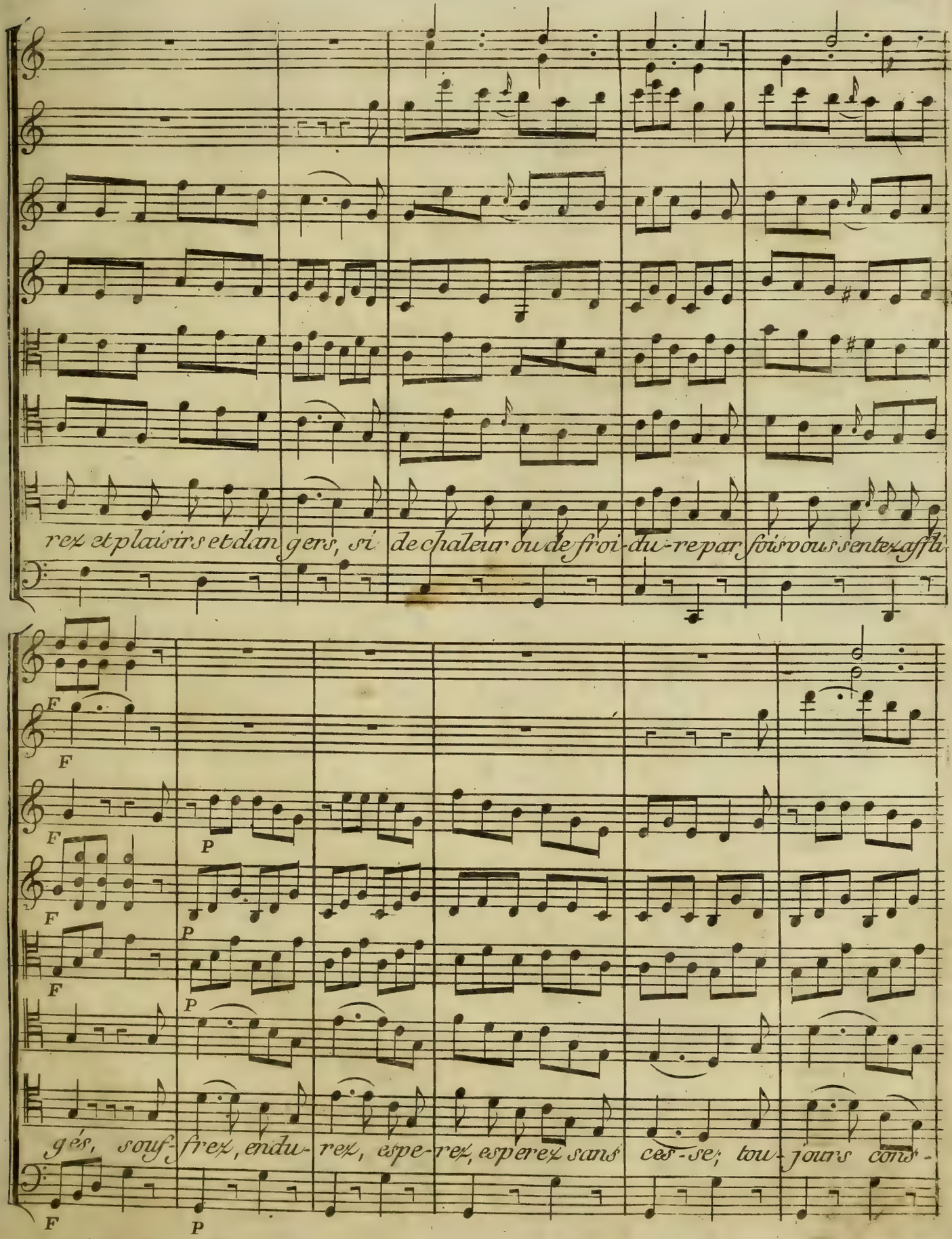
Il fait nuit jusqu'à la seconde Scène, où le Théâtre s'éclaire à demi; c'est-à-dire qu'on remonte la rampe seulement.

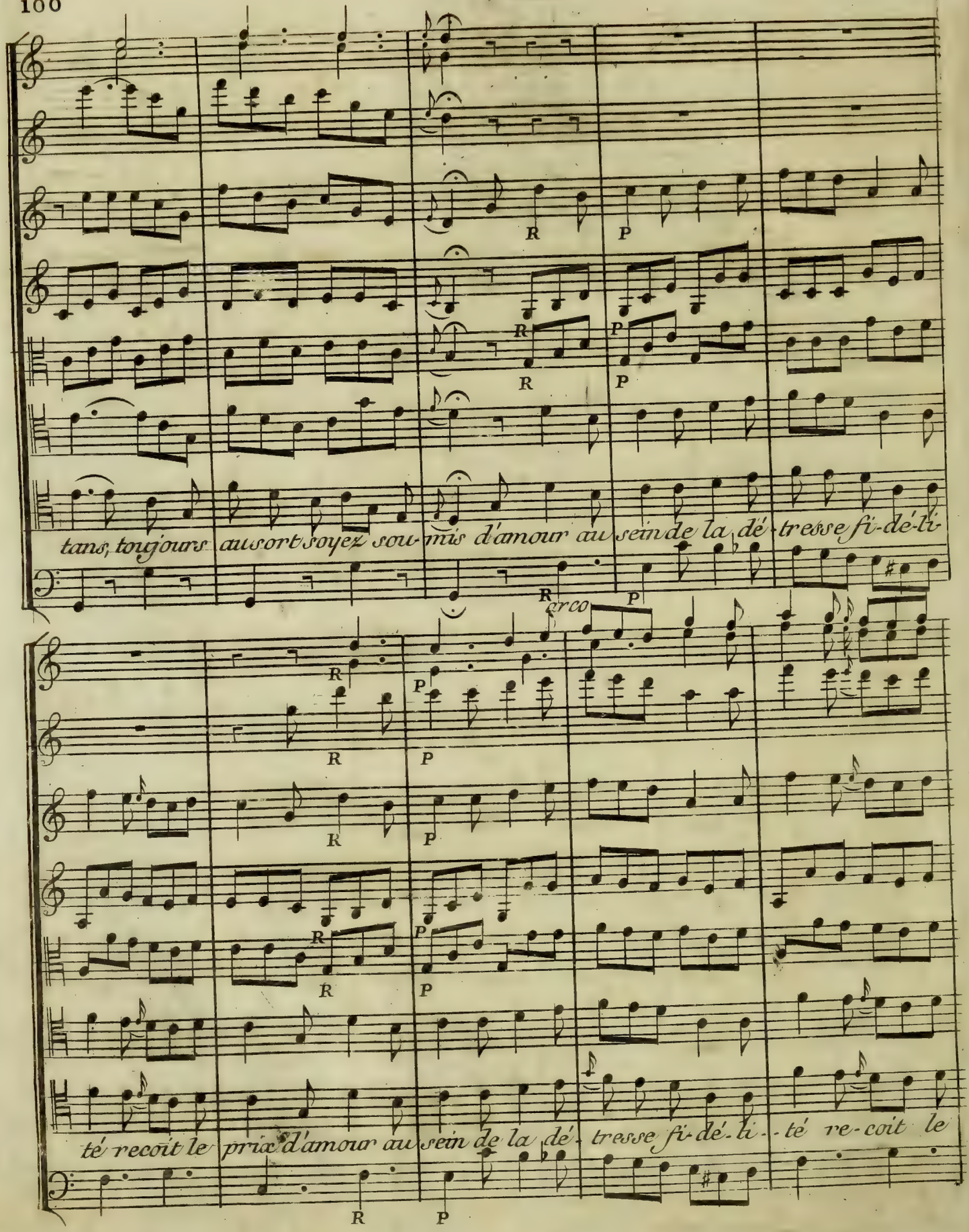
SCENE Ire.

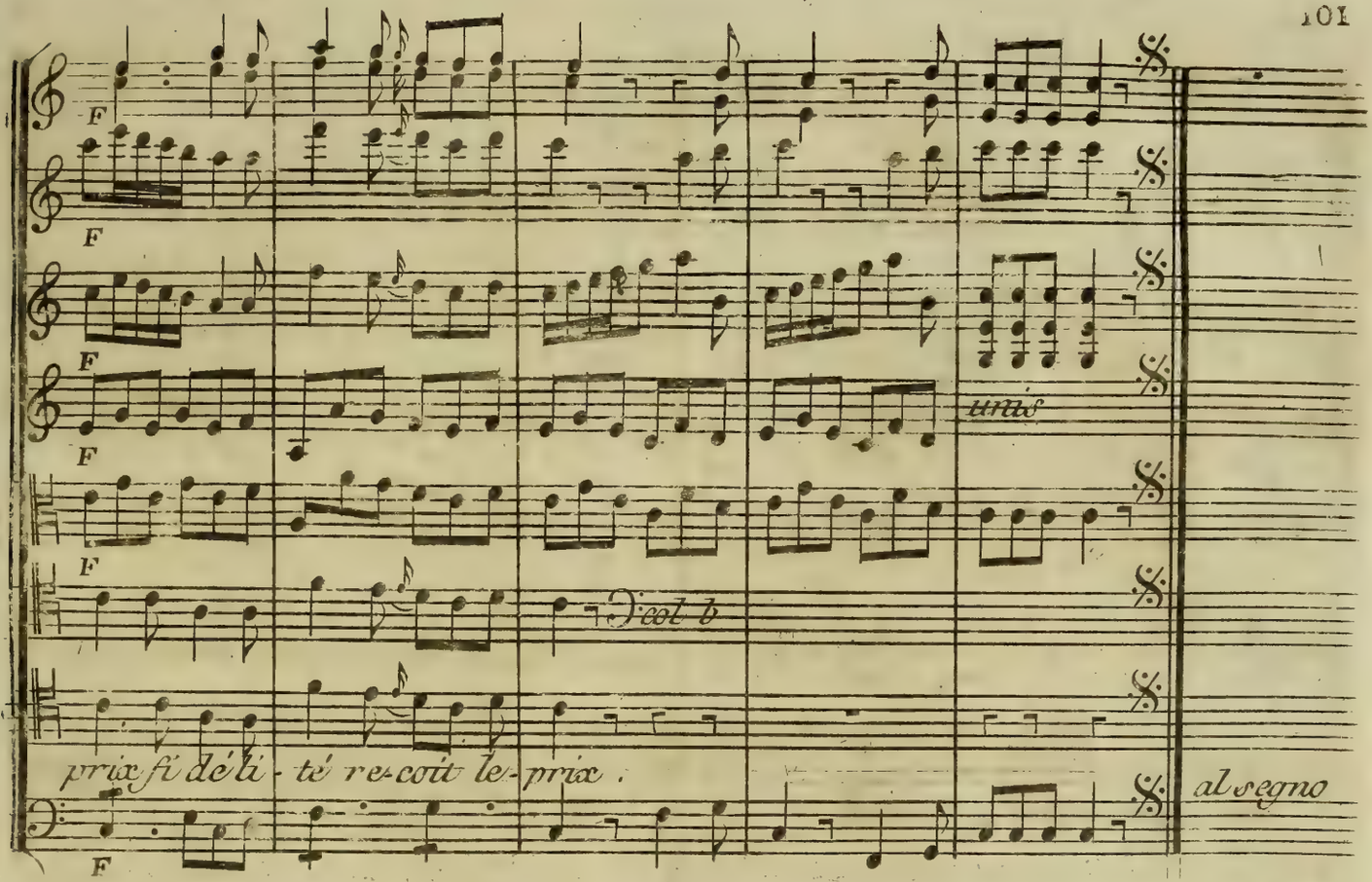
Renaud, paroissant à l'œil-de-bœuf qu'il a ouvert au-dessus de la porte. Il a repris son habit.

Point de lumiere!... personne ici!... Auroit-on le projet de me faire passer la nuit là dedans! Mais pourquoi n'essayerois-je pas... voyons... (Il passe une jambe.) Cela n'est pas difficile... (Il descend.) M'y voilà. Monsieur le Gouverneur a cru n'enfermer qu'un portrai, il est tout simple qu'il n'ait pas pris plus de précautions... (Il écoute.) Je n'entends rien. on a soupé... (avec regret.) sans moi! Chacun est retiré, sans doute... on me croit enfermé... Si Marton me savoit ici... peut-être viendroit-elle... Ne pourrois-je pas par quelque moyen. (Il cherche.) Orientons-nous d'abord... L'appartement du Tuteur est de ce coté... (côté de la Reine.) un peu loin... tout là haut... celui de Céphise est là. (côté du Roi.) (Il se heurte à la table.) Ahie... une guittare.... voici, justement ce qu'il me faut.... elle est en bien mauvais état..... essayons d'en rattacher les cordes. (Il s'assied et remonte la guittare à la clarté du feu.) Comment se fait-il que mes habits se soient trouvés au pouvoir de Lisimon, et qu'il ait deviné que cet équipage étoit le mien! (On entend de tems en tems le son de la guittare qu'il accorde.) Oh! je vois ce que c'est; il est Gouverneur de la Ville... On aura porté tout cela chez lui, et mon portefeuille aura indiqué... Tant mieux, parbleu, car il est assez bien garni.... Si j'avois du moins les titres qui me manquent... Oh! je les aurai.... et dès demain nous verrons M. Lisimon.... En attendant, si Céphise ou Marton pouvoit m'entendre... essayons bien doucement.




rez et plaisirs et dan gers, si de chaleur ou de froi-du-re par foisvous sentez affli-
F
F
F
F
F
P
P
P
gés, souf-frez, endu-rez, espe-rez, esperez sans ces-se; tou-jours cons-
F
P


tans, toujours au sort soyez sou-mis d'amour au sein de la dé-tresse fi-dé-li-
R
P
arco
té recoit le prix d'amour au sein de la dé-tresse fi-dé-li-té re-coit le



(Il écoute. Personne. (Il approche plus près de l'appartement de Céphise.)

2e Couplet.

Peut être qu'aurez en voyage
Mésaventure et mauvais tems,
Peut être encor votre équipage
Sera pillé par des brigands.
Souffrez, endurez, espérez sans cesse, &c.

SCENE II.

Renaud, Alain.

Alain, entr'ouvrant la porte par laquelle il est sorti.

J'entends d'la Musique !... Il tient une lumiere, porte une petite corbeille d'osier dans laquelle il y a des biscuits et du vin.)

Renaud.

On vient. Bon! (Il pose la guittare sur la table.)

Alain, effrayé et toujours à la porte.

C'est comme une guittare...

Renaud.

Ciel! un homme !...

(Il se tient à l'écart.)

Alain, entre en tremblant, s'approche de la table, et voit la guittare.

Ah! la v'là! c'est c'te guittare qui a joué.... j'crois encore l'entendre.... Eh bien! je tremble!... Qu'est-ce qu'ça veut dire! Est-ce que j'aurai peur donc?.... Oh! non .. non... (Il tremble plus fort.) Je ne suis qu'étonné... C'est ç'monsieur Renaud aussi qu'est cause de tout ça... D'puis

qu'il est mort, j'erois toujours l'voir... Posons ceci, et allons-nous-en.

(Il pose ce qu'il tient sur la table, s'en va, et s'arrête par réflexion.)

Mais... pourquoi donc qu'mam'zelle Marton m'a donné ça en cachette pour que je l'apporte ici. (Il rêve.)

Renaud, à part.

En cachette! c'est pour moi. (Il s'en empare sans être vu d'Alain, se retire au fond du Théâtre derriere le tableau, et se montre de tems en tems sans être vu d'Alain.)

Alain, se parlant à lui-même.

C'est pour moi... que j'suis bête!... je n'devine pas ça... c'est pour moi.

Renaud, à part.

Marton est une fille charmante.

Alain, se parlant toujours à lui même.

Queu bonté! c'est ben gracieux pourtant d'avoir queuq'zun qui vous aime!... comme ça vous est prévoyante! comme ça raisonne?... épauw' garçon! il a eu ben d'la peine... il a ben souffert... il a eu froid...

Renaud, à part.

Ah! un froid?

Alain, idem.

Il a eu peur.....

Renaud, à part, la bouche pleine.

Peur!

Alain, effrayé.

Hein?... Ç'n'est rien... mais cependant, j'ai besoin de me remettre un peu... Allons, allons...

(Il se retourne en parlant entre ses dents; et ne trouvant plus ce qu'il a mis sur la table, jette un cri de terreur.)

Ah! mon Dieu!

Scene III.

Les mêmes, Marton.

Renaud, à part à Marton qui entre.

Il ne m'a pas vu!

Marton, à Alain qui paroit très-effrayé.

Eh bien! qu'est-ce que c'est?

Alain.

Ah! mon Dieu, Mam'zelle.....

Marton.

Comme te voilà tremblant!

Alain, montrant la table.

Je les avois mis là.

Marton, froidement.

Après?

Alain.

Ils n'y sont plus.

Marton, idem.

Tant mieux.

Alain, avec exclamation.

Ç'que c'est qu'une fille d'esprit! rien ne l'étonne.

Marton.

Eh! de quoi veux-tu que je sois étonnée?

Alain.

Est ce que ce seroit vous qui auriez pris...

Marton.

Eh! qui donc?

Alain, en s'en allant.

Ah! c'n'étoit pas pour moi. (Il s'essuie la bouche avec sa manche.)

SCENE IV.

Marton, Renaud.

Marton.

Comment avez-vous donc fait?..... J'avois trouvé un prétexte pour demander la clef au Tuteur, et je vous l'apportois.

Renaud, montrant le passage.

Tu vois que je n'en avois pas besoin. Tu m'as donc entendu?

Marton

Entendu!... Que voulez-vous dire?

Renaud

Eh, oui! cette guittare...

Marton.

Cette guittare!... Quelle étourderie! Si l'on vous découvroit ici.... à l'heure qu'il est! Par respect pour Mademoiselle, par égard pour moi, vous n'y devez pas paroître.

Renaud.

J'ai bien une autre raison, vraiment.. Je comptois à mon retour faire usage contre Lisimon des lettres que j'ai de la mère de Céphise.

Marton.

Eh! ces lettres!...

Renaud.

Me donnent des droits incontestables à la main de sa fille: mais elles sont chez moi, à Château-Guillaume. Je connois Lisimon, et je ne veux me montré à lui que lorque j'aurai ces titres à opposer à ses prétentions.

Marton, avec rapidité.

Fort bien. Il en sera tems demain. A présent, Monsieur, songeons....

Renaud, l'interrompant.

Parlons de Céphise.

Marton, plus rapidement encore.

Vous connoissez ses sentimens pour vous; ils sont toujours les memes. Mais il s'agit maintenant....

Renaud.

Ah! Marton, ne pourrois-je pas la voir un instant?

Marton.

Cela ne se peut pas, Monsieur. Elle est encore à table avec son Tuteur... O ciel! on ouvre....

SCENE V.

Les mêmes, Céphise.

Marton.

C'est vous, Mademoiselle! Quelles têtes!

Renaud.

Ma chere Céphise?

Céphise.

O mon ami!

Marton, avec affectation et ironie.

Allons, puisqu'il faut absolument que deux Amans se parlent de leurs flammes... (En disant ce dernier mot, elle va fermer la porte en-dedans.)

Céphise, à Renaud.

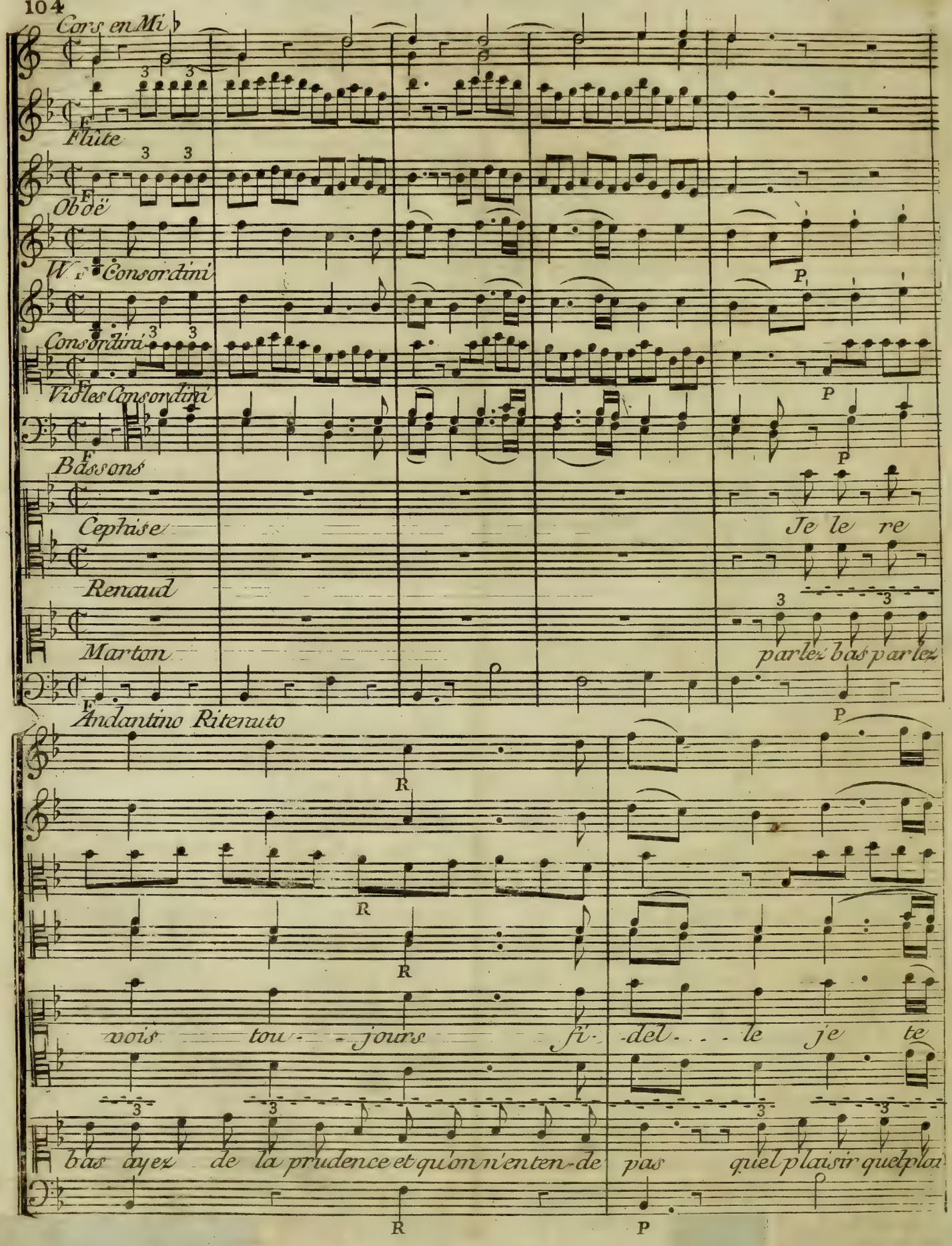
J'ai feint une indisposition pour m'échapper un instant.

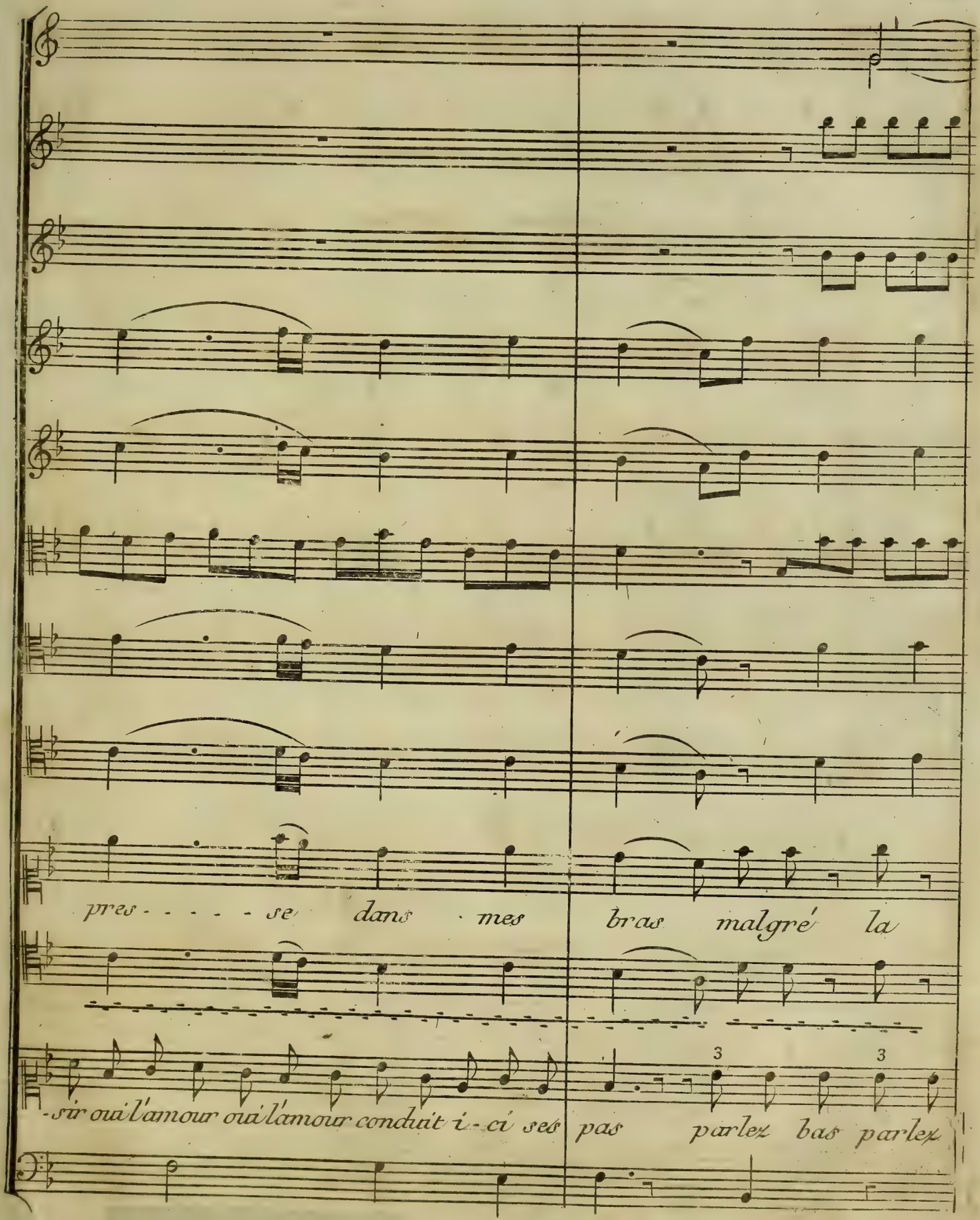
Renaud.

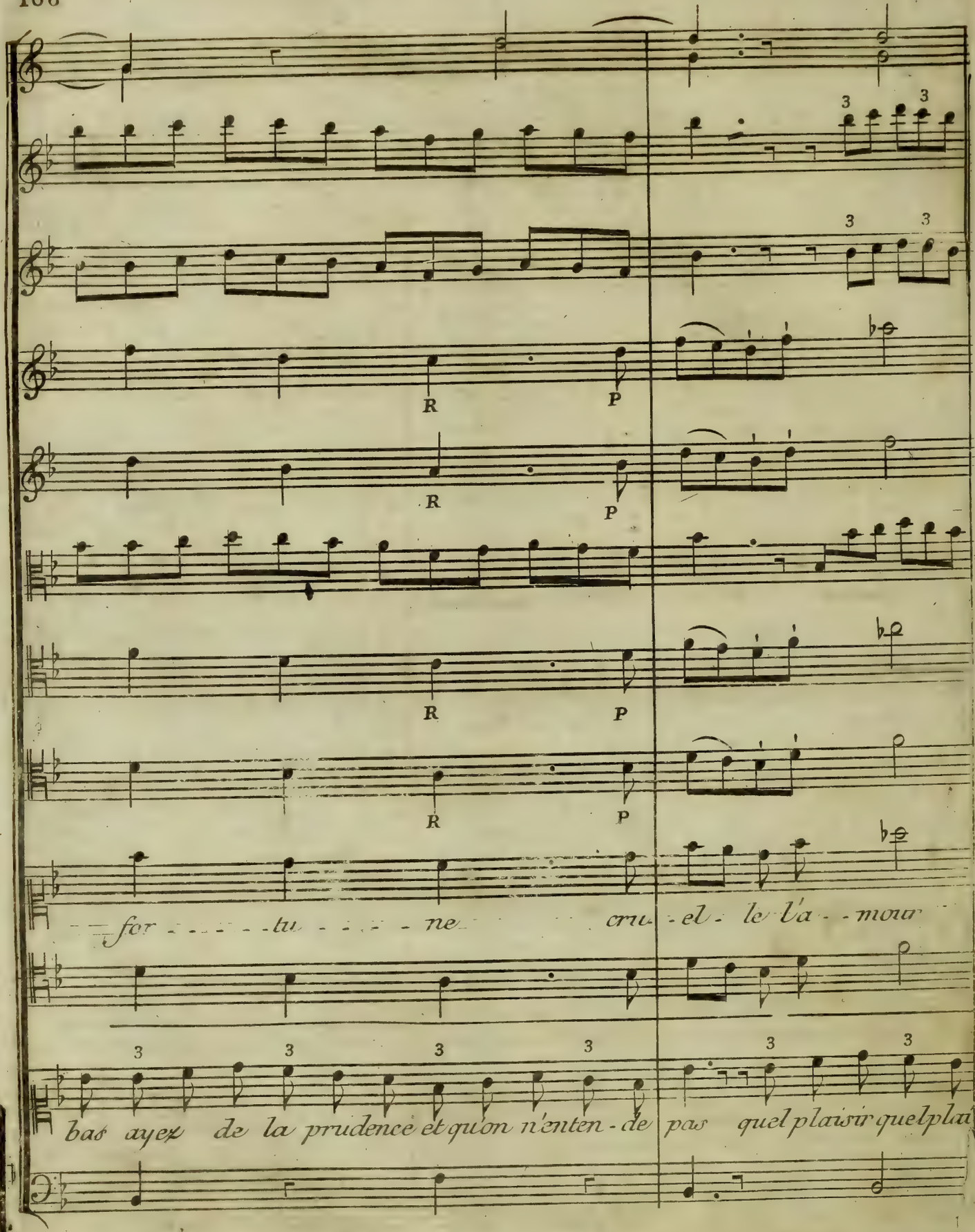
Mais si Lisimon....

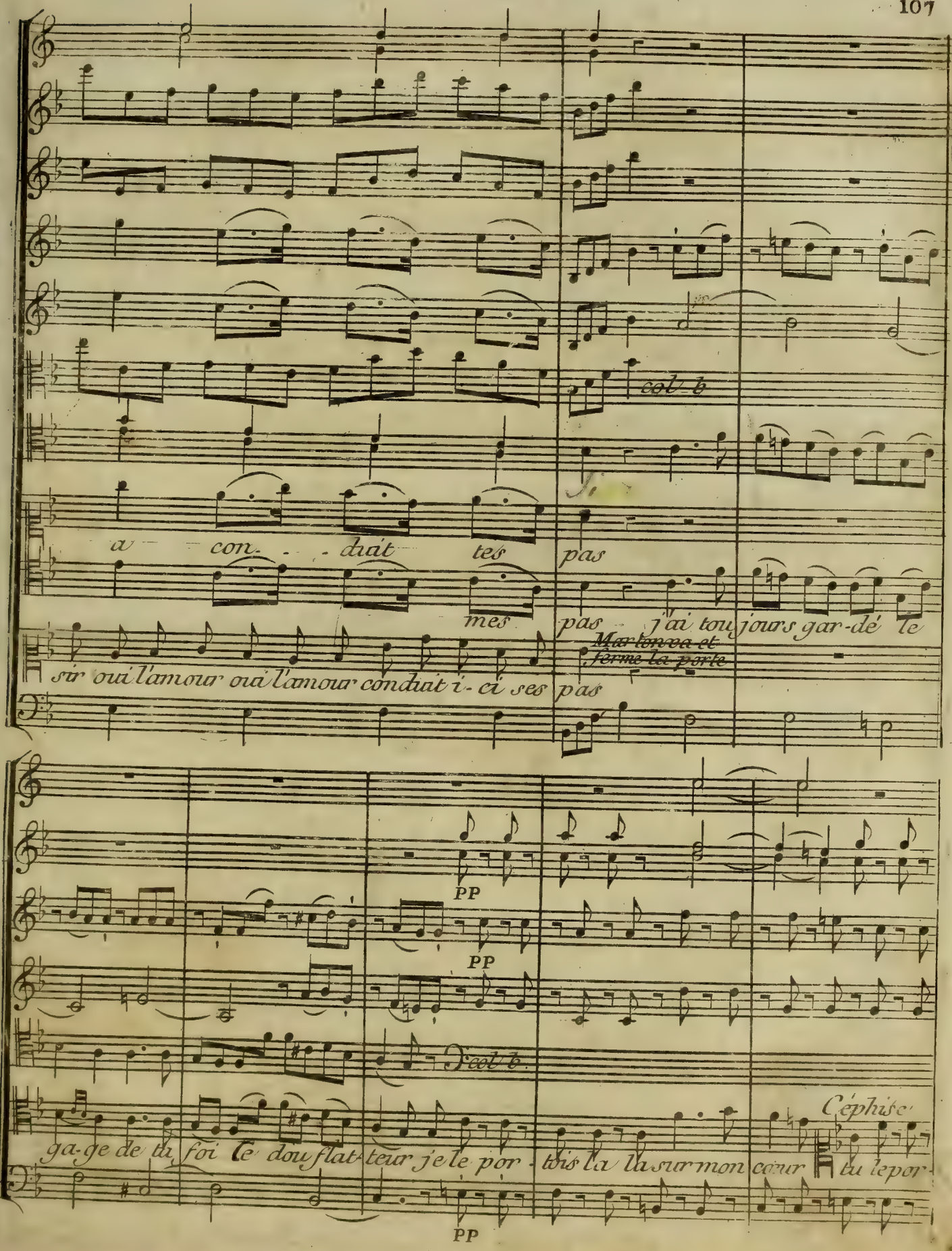
Marton, revient.

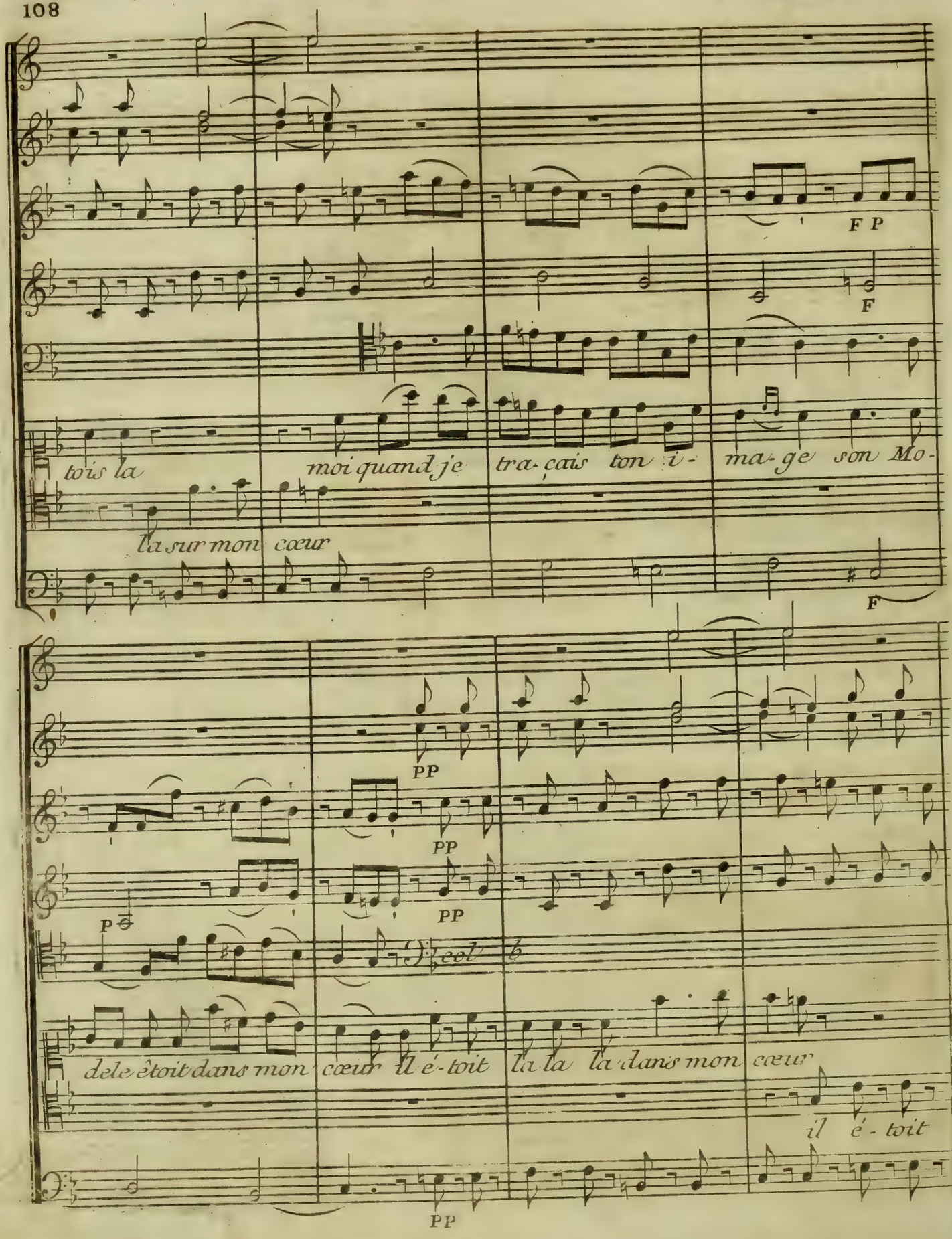
Ne craignez rien; on peut compter à présent sur sa discrétion, car j'ai fermé la porte. Mais de grace, (en baissant le ton,) dépêchez-vous, et parlez bas.

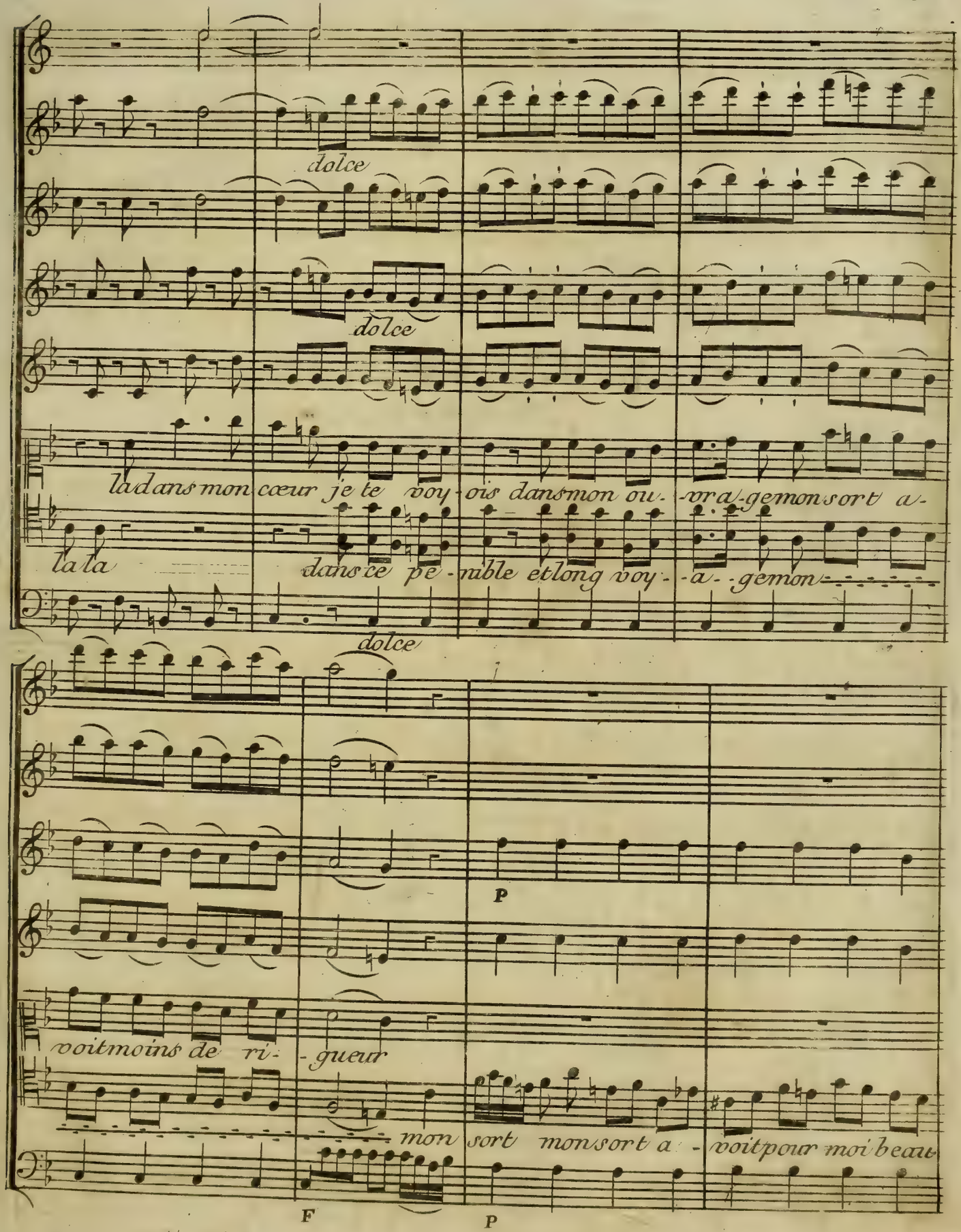

Cors en Mi ♭
Flûte
Oboë
Consordini
Consordini
Violes Consordini
Bassons
Cephise
Renaud
Marton
Je le re
parlez bas parlez
Andantino Ritenuto
vois tou - jours fi - del - le je te
bas ayez de la prudence et qu'on n'enten-de pas quel plaisir quel plai

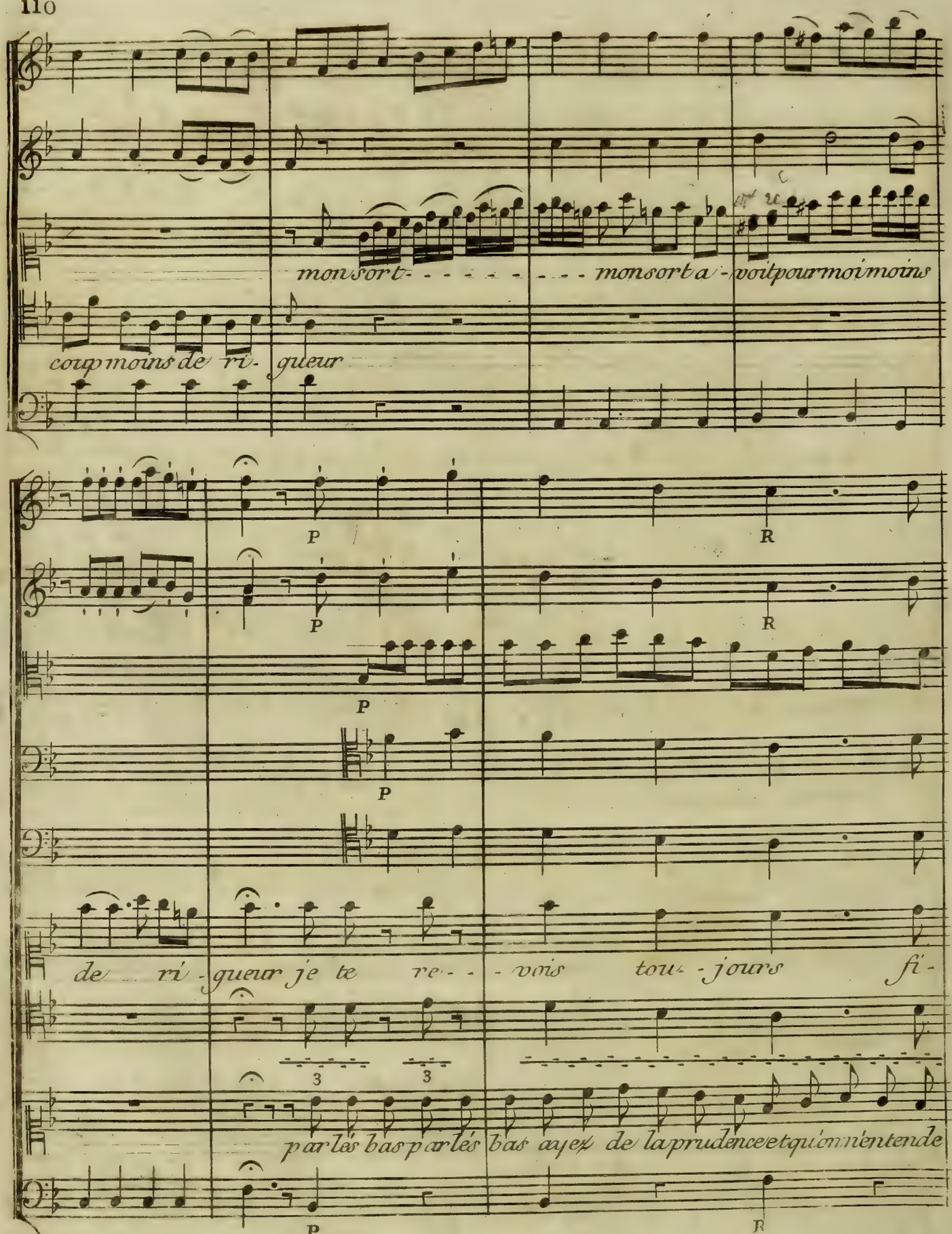

pres - - - - - se dans mes bras malgré la
-sir oui l'amour oui l'amour conduit i - ci ses pas parlez bas parlez
3
3

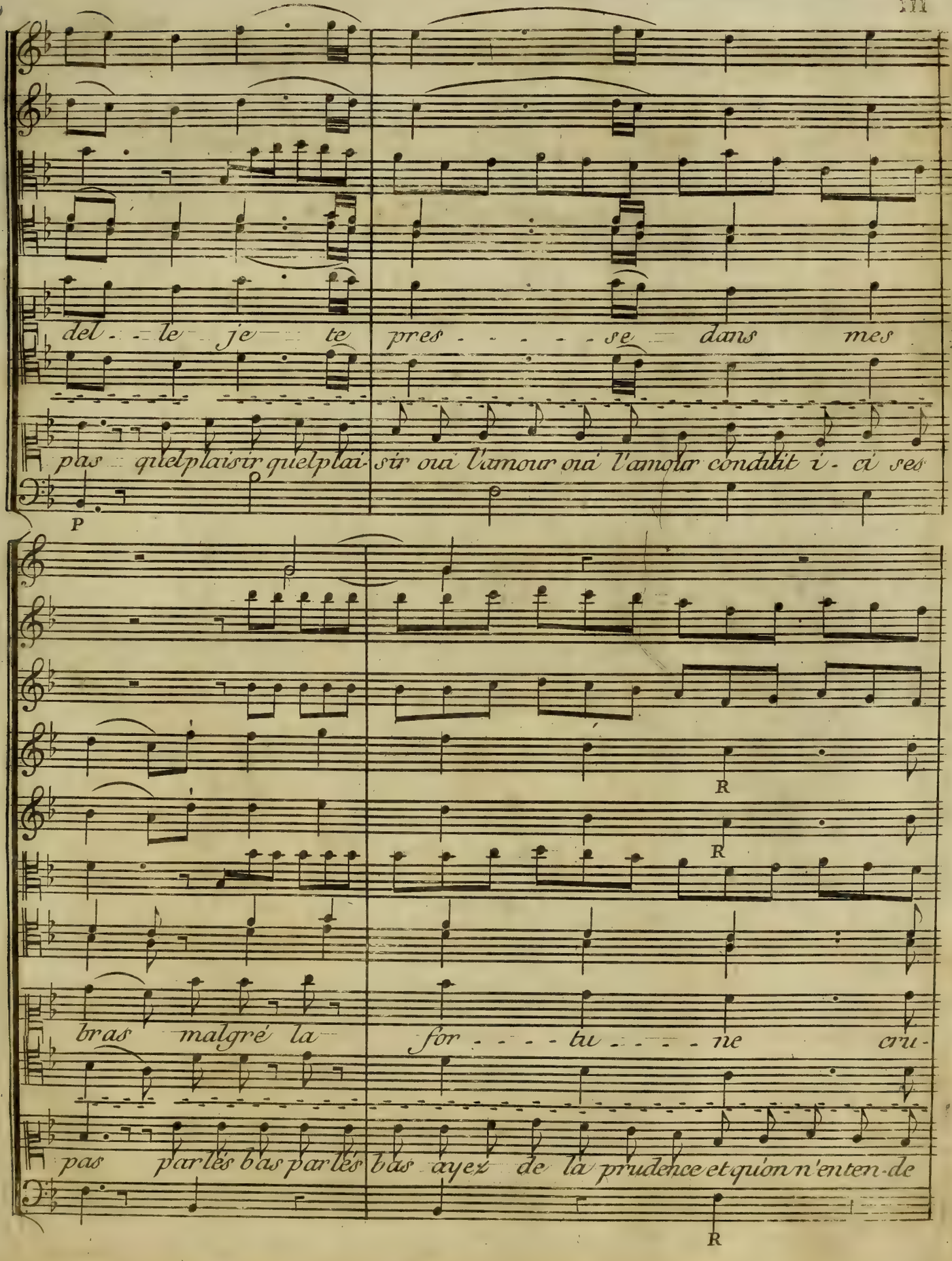

R P
R P
R P
R P
for - - - - tu - - - - ne cru - el le l'a - mour
bas ayez de la prudence et qu'on n'enten - de pas quel plaisir quel pla

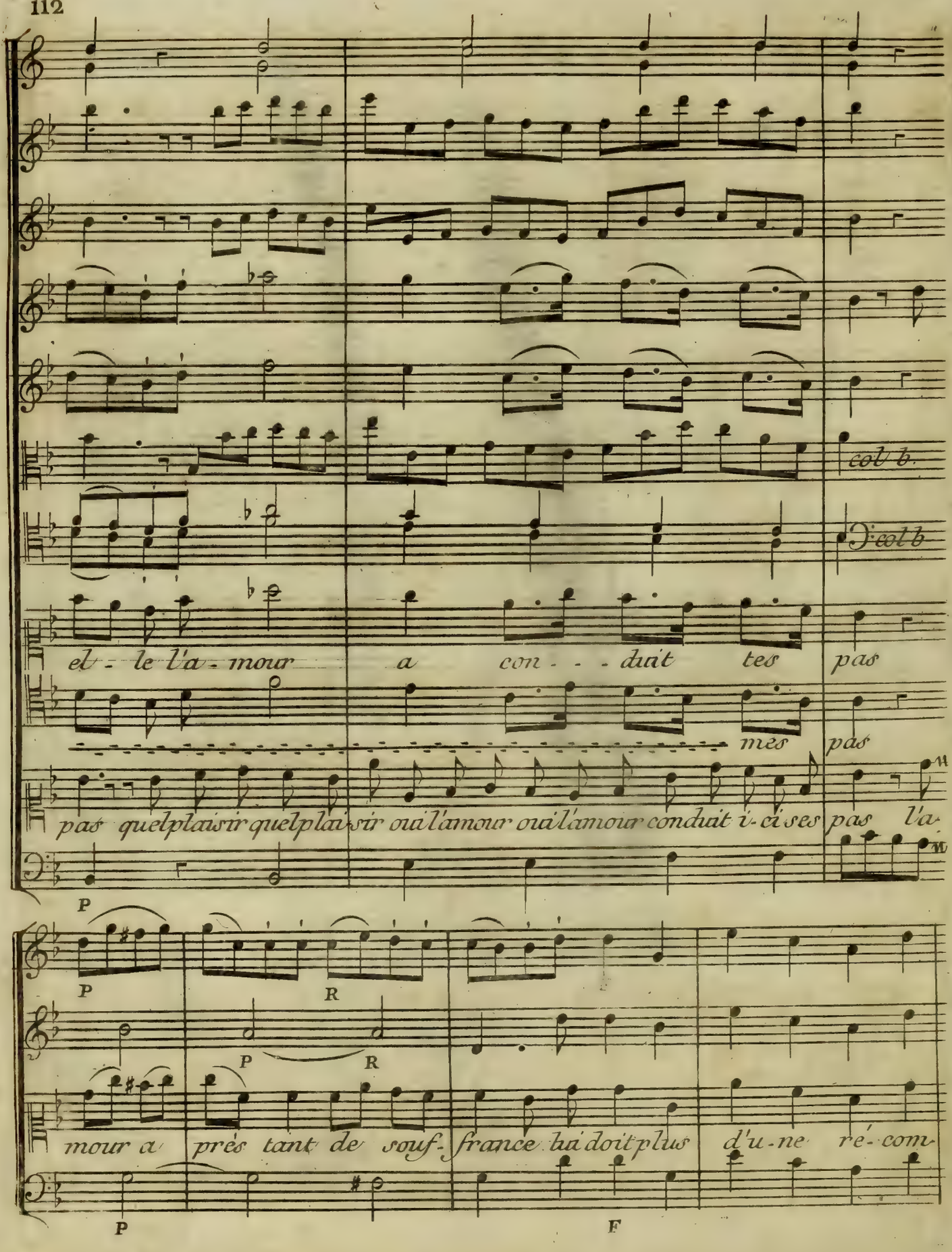

col b
a con - - duit tes pas
mes pas j'ai tou jours gar-dé le
Martonva et ferme la porte
sir oui l'amour oui l'amour conduit i-ci ses pas
PP
PP
col b
ga-ge de ta foi le dou flat-teur je le por-tois là là sur mon cœur
Céphise
tu le por
PP

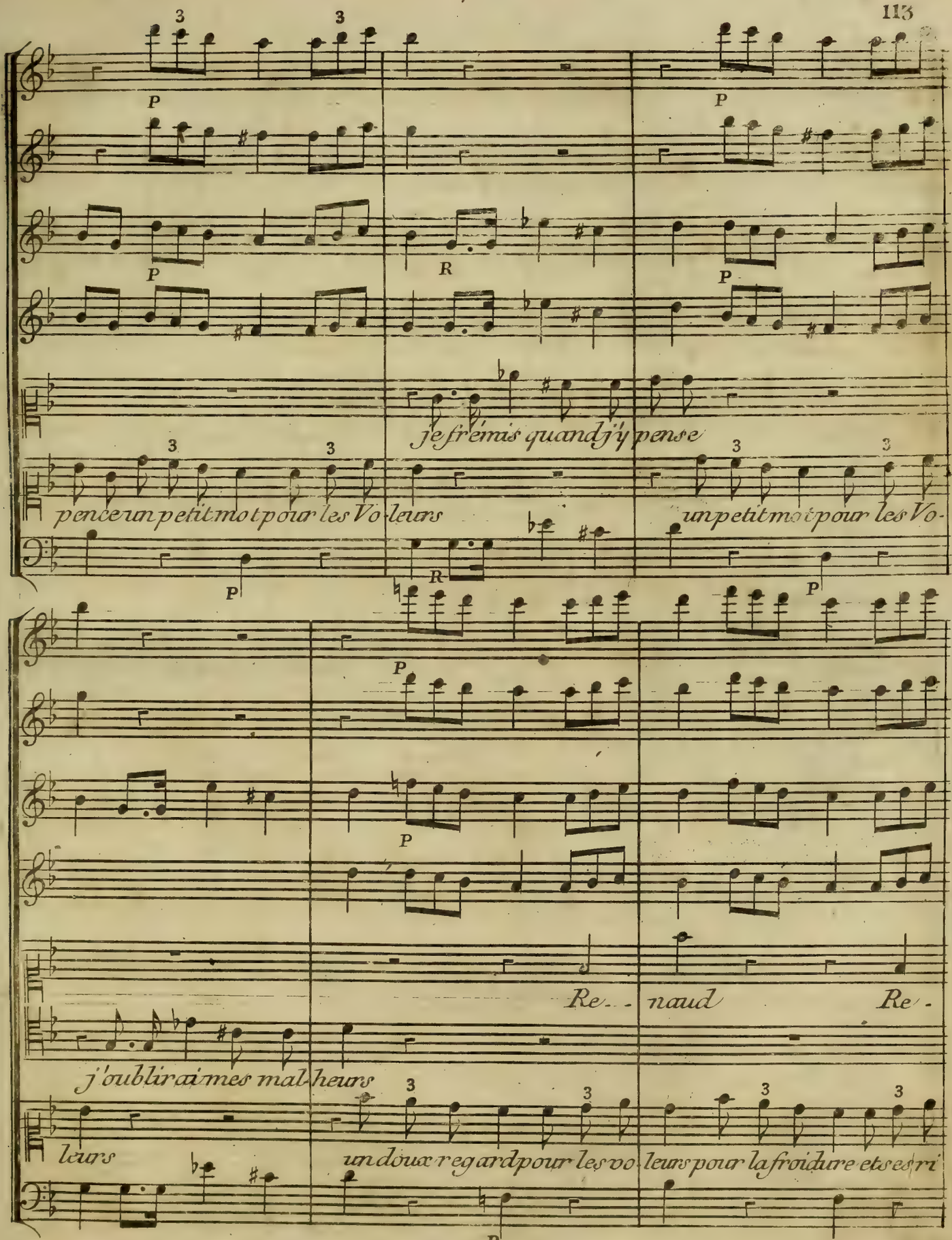

F P
F
tois la
moi quand je
tra-çais ton i-
ma-ge son Mo-
la sur mon cœur
F
PP
PP
PP
P
dole étoit dans mon
cœur il é-toit
la la la dans mon
cœur
il é-toit
PP

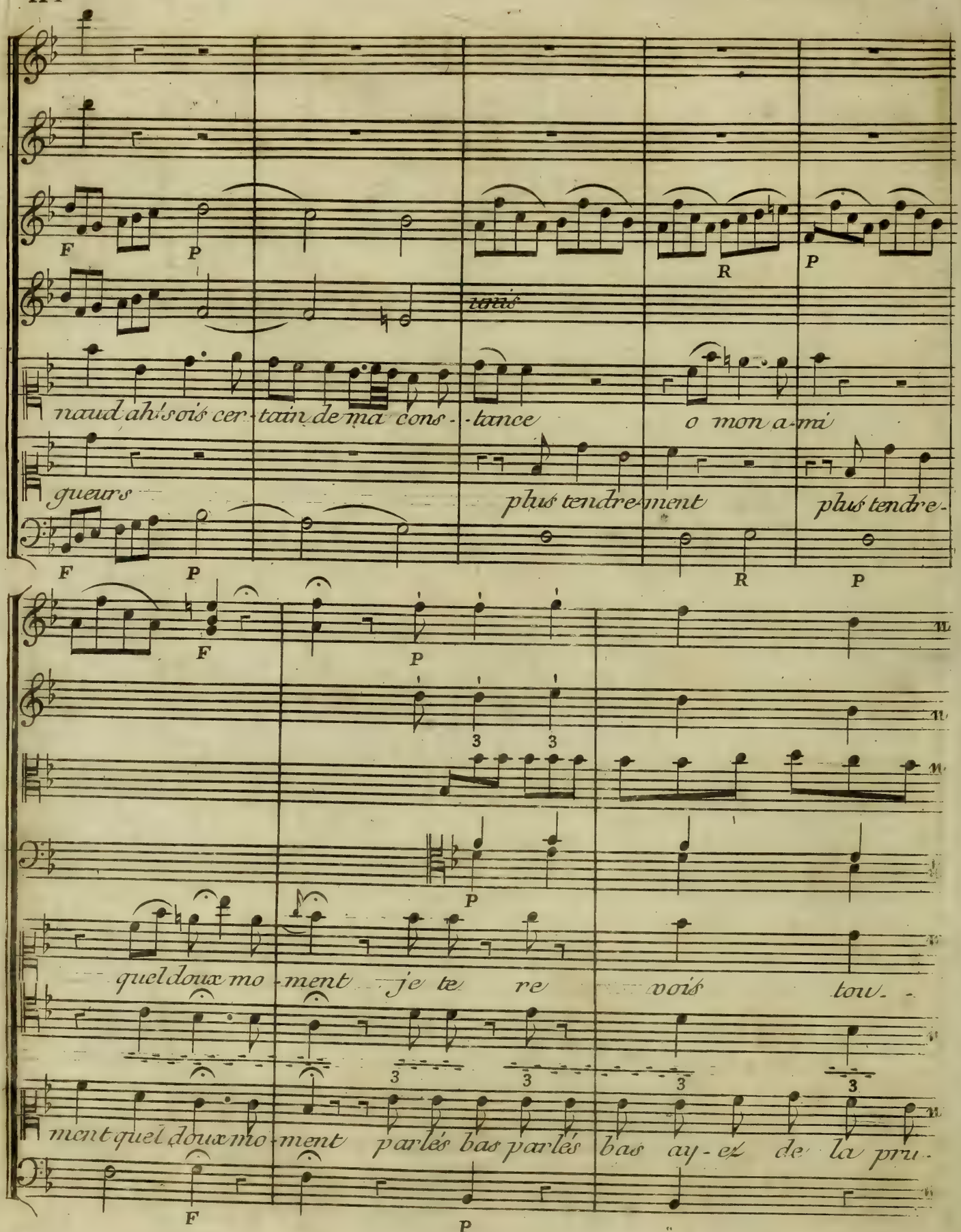

dolce
dolce
là dans mon cœur je te voy-ois dans mon ou-vra-ge mon sort a-
la la dans ce pe-nible et long voy--a--ge mon
dolce
P
voit moins de ri--gueur
mon sort mon sort a--voit pour moi beau
F
P

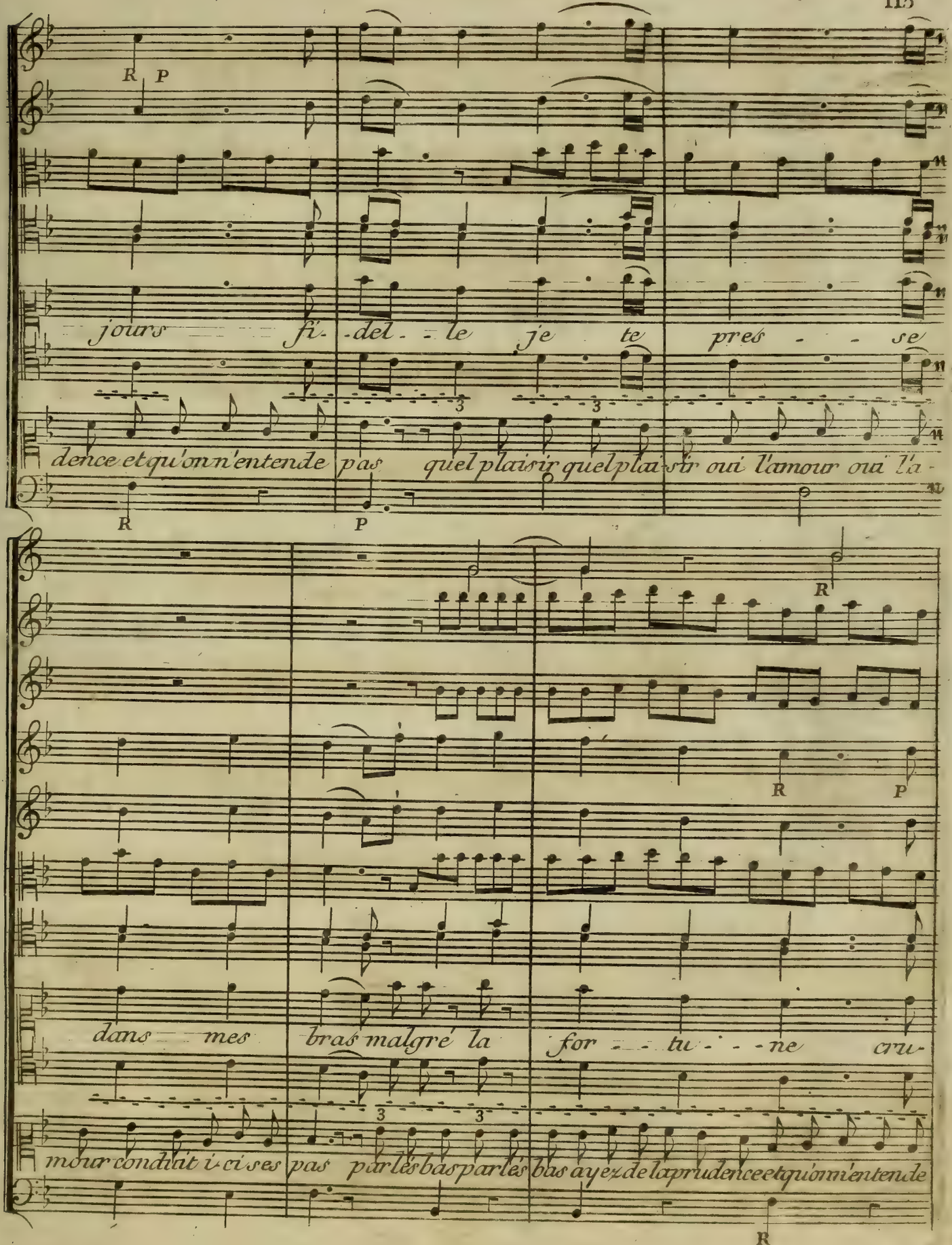

mon sort - - - - - - - - - mon sort a - voit pour moi moins
coup moins de ri - gueur
P
R
P
R
P
P
de ri - gueur je te re - - - vois tou - jours fi -
3
3
par lés bas par lés bas ayez de la prudence et qu'on n'entende
P
R

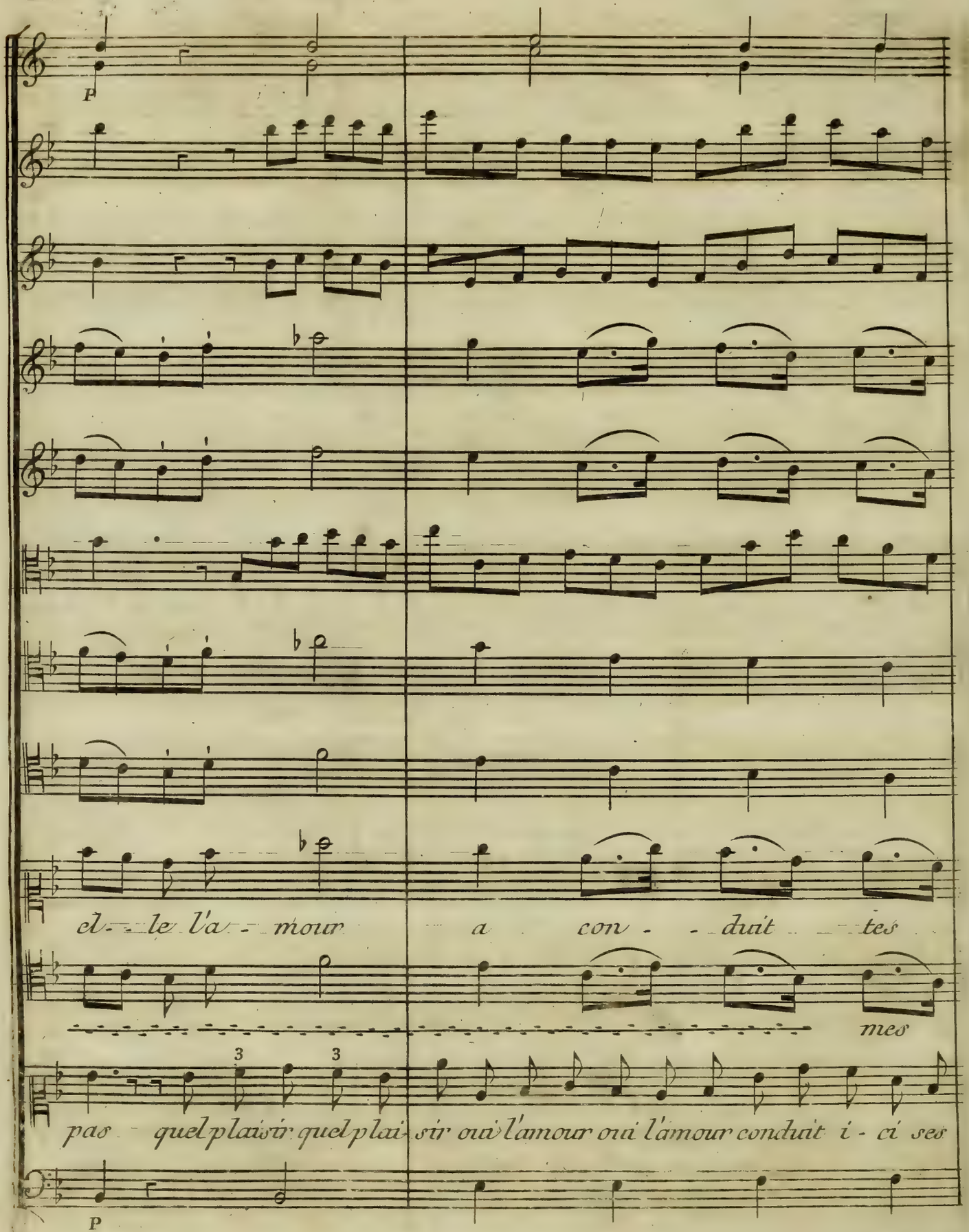

del - le je te pres - - - - - se dans mes
pas quelplaisir quelplai sir oui l'amour oui l'amour conduit i - ci ses
P
bras malgré la for - - - - tu - - - - ne cru -
pas parlés bas parlés bas ayez de la prudence et qu'on n'enten-de
R
R
R

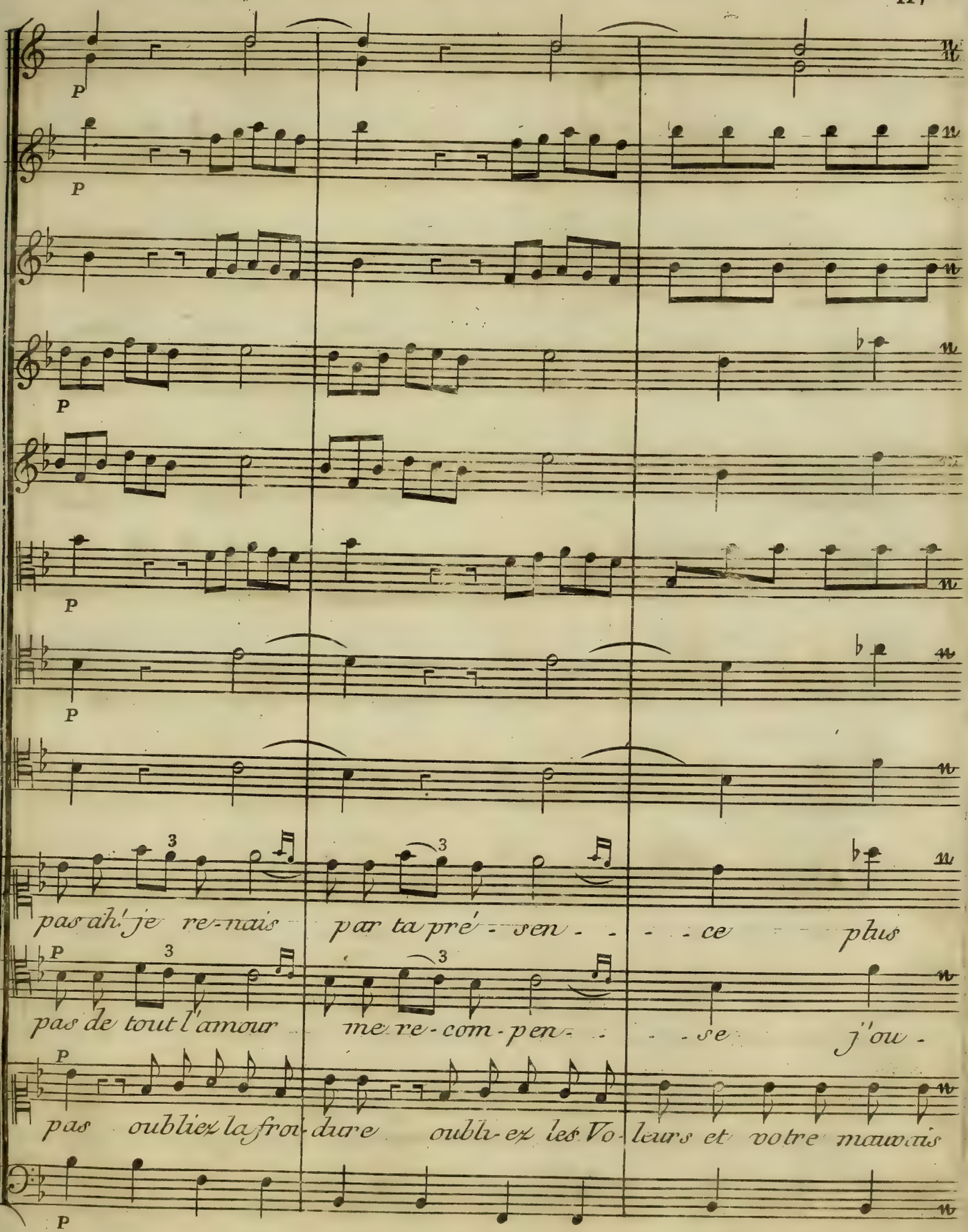

col b.
col b
el - le l'a - mour a con - - - duit tes pas
mes pas
pas quelplaisir quelplaisir oui l'amour oui l'amour conduit i-ci ses pas l'a-
P
P
R
P
R
mour a prés tant de souf- france lui doit plus d'u-ne ré- com-
P
F

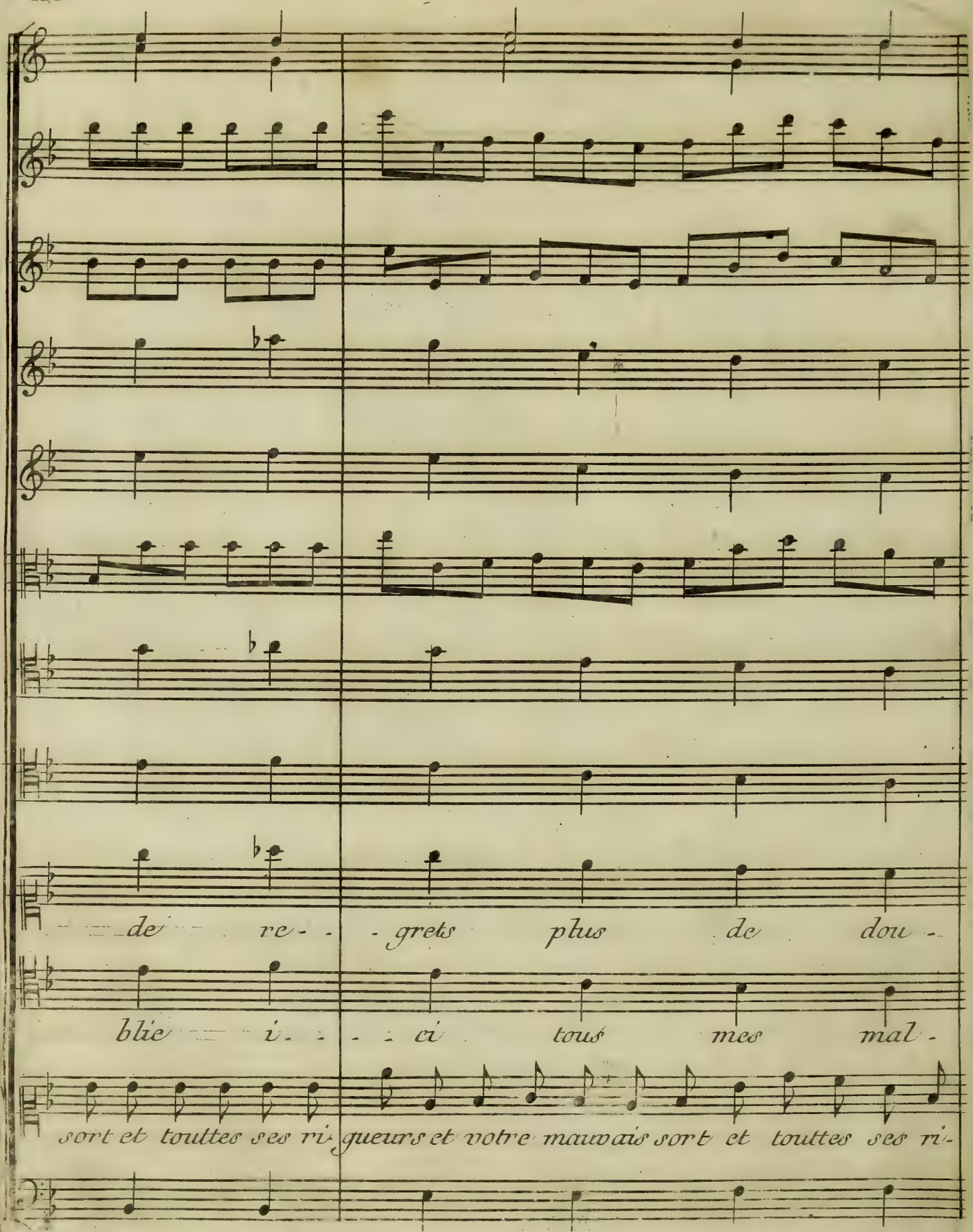

je frémis quand j'y pense
penser un petit mot pour les Vo- leurs
un petit mot pour les Vo-
Re- naud Re-
j'oublirai mes mal- heurs
leurs
un doux regard pour les vo- leurs pour la froidure et ses ri

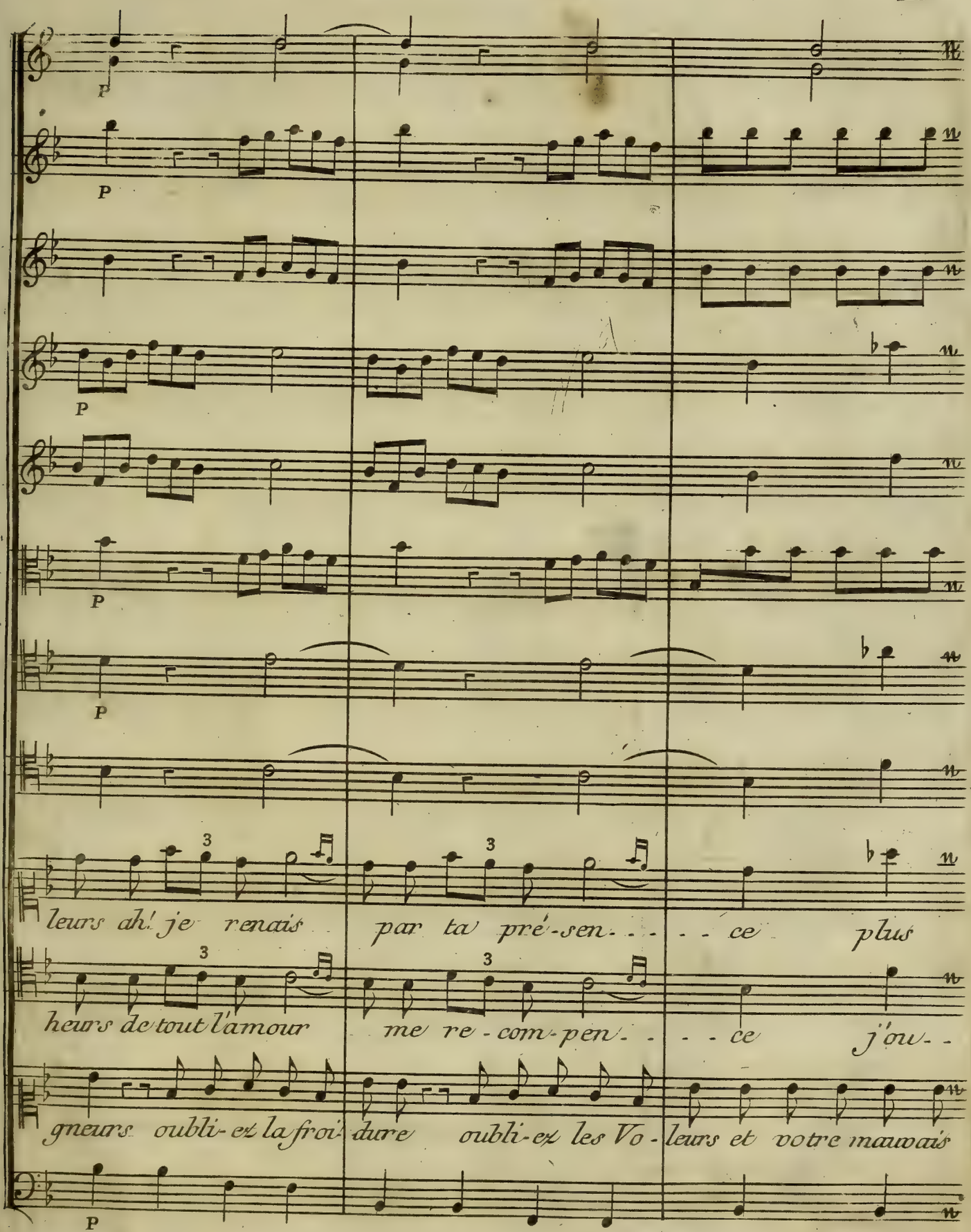

naud ah! sois cer-tain de ma cons--tance
o mon a-mi
gueurs
plus tendre-ment
plus tendre-
quel doux mo-ment je te re voi's tou-
ment quel doux mo-ment parlés bas parlés bas ay-ez de la pru-

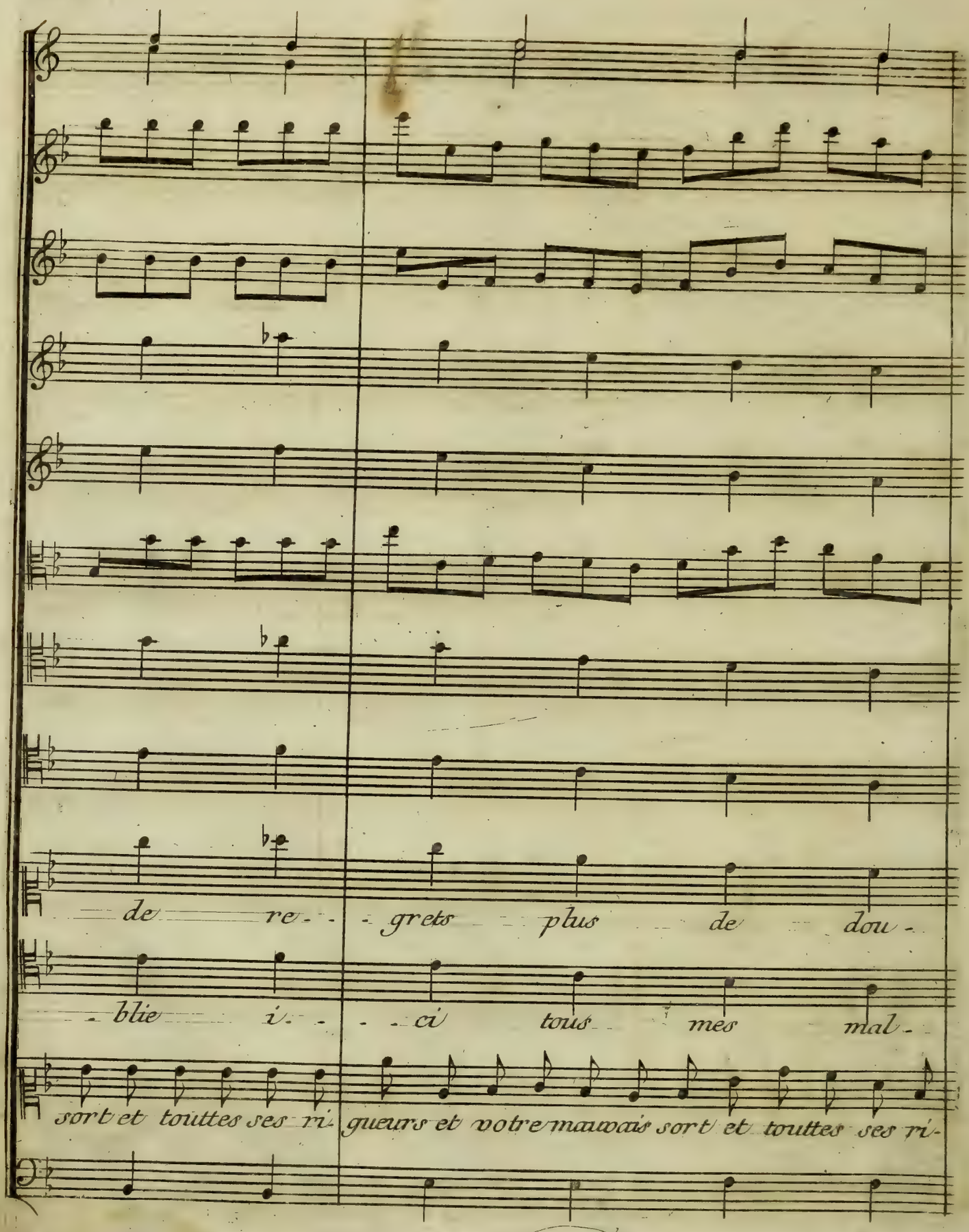

R P
jours fi- del - le je te pres - - se
dence et qu'on n'entende pas quel plaisir quel plaisir oui l'amour oui l'a-
R P
R
R P
dans mes bras malgré la for - - tu - - ne cru-
mour conduit ici ses pas par les bas par les bas ayez de la prudence et qu'on n'entende
R

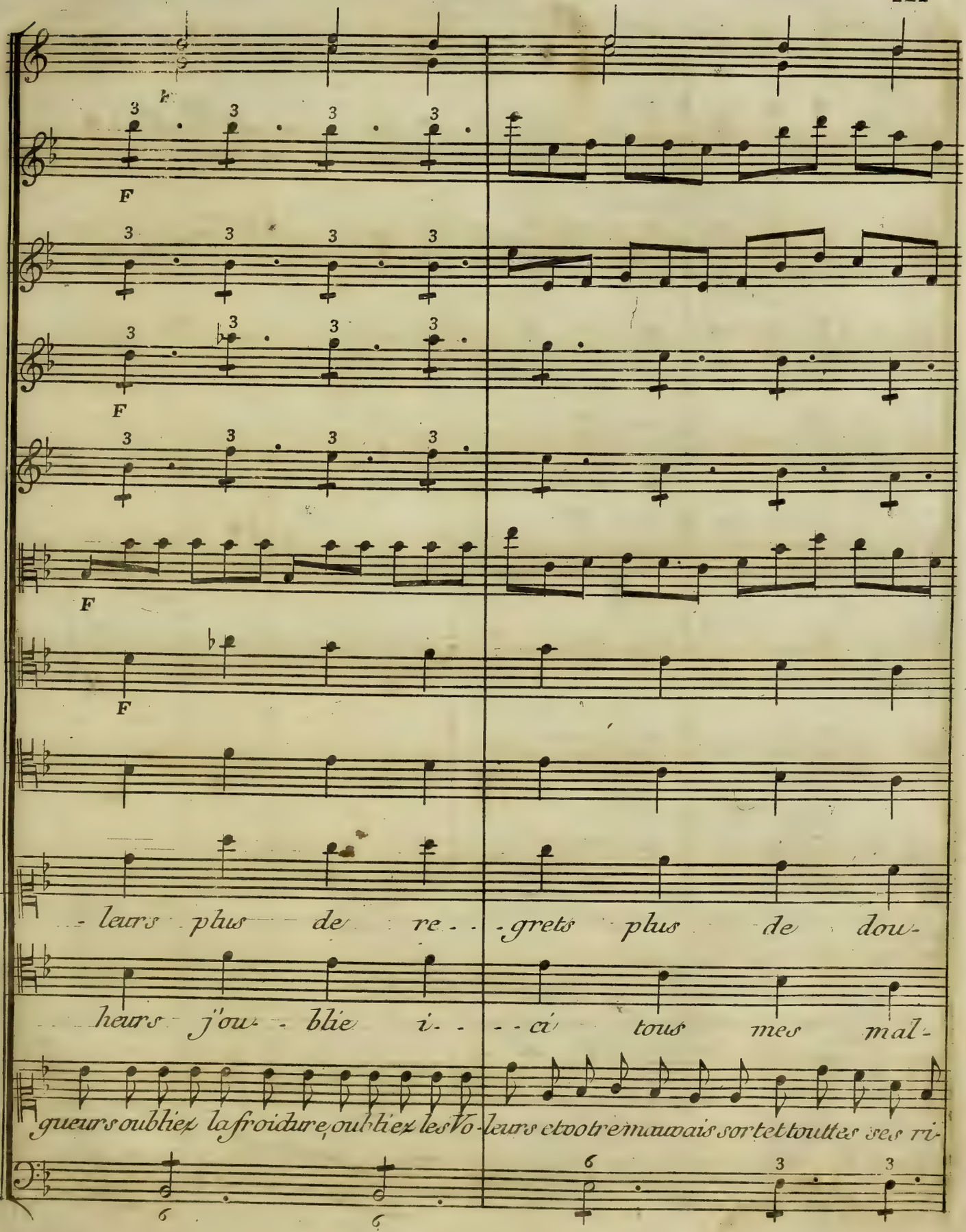

P
elle l'a - mour a con - - duit tes
mes
pas quel plaisir quel plai - sir oui l'amour oui l'amour conduit i - ci ses
P

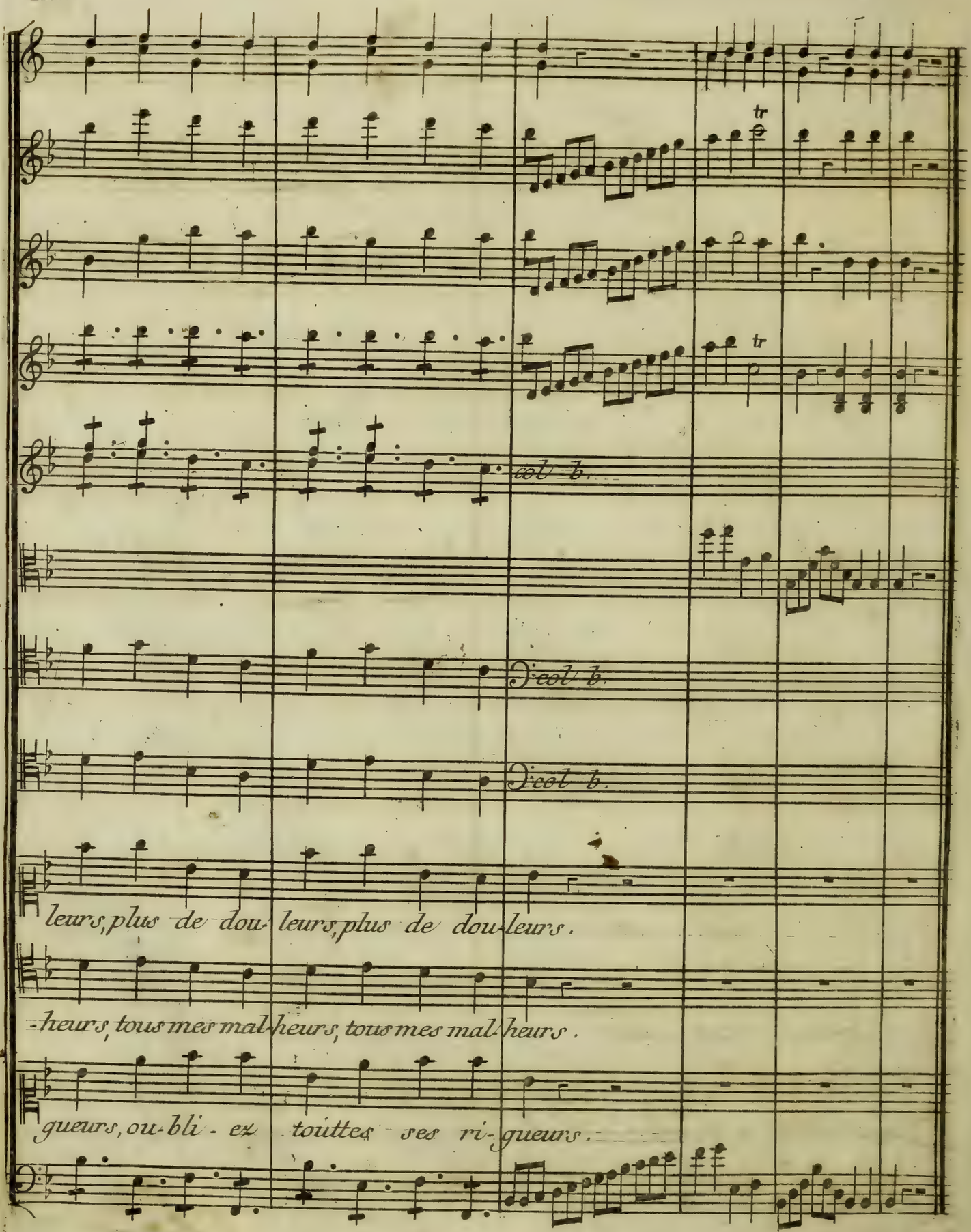

P
P
P
P
P
P
3
3
pas ah! je re-nais par ta pré-sen- - - ce plus
P
3
3
pas de tout l'amour me re-com-pen- - - se j'ou-
P
pas oubliez la froi-dure oubli-ez les Vo-leurs et votre mauvais
P


de re- - - grets plus de dou -
blie i- - - ci tous mes mal -
sort et touttes ses ri- gueurs et votre mauvais sort et touttes ses ri-


P
P
P
P
P
3
3
leurs ah! je renais par ta pré-sen- - - ce plus
3
3
heurs de tout l'amour me re-com-pen- - - ce j'ou- -
gneurs oubli-ez la froi- dure oubli-ez les Vo- leurs et votre mauvais
P


de re- grets plus de dou-
blie i- ci tous mes mal-
sort et touttes ses ri- gueurs et votre mauvais sort et touttes ses ri-


F
F
F
F
leurs plus de re- - grets plus de dou-
heurs j'ou- - blie i- - - ci tous mes mal-
gueurs oubliez la froidure, oubliez les vo- leurs et vo tre mauvais sort et toutes ses ri-


tr
tr
col b.
col b.
col b.
leurs, plus de dou- leurs, plus de dou- leurs.
-heurs, tous mes mal- heurs, tous mes mal- heurs.
gueurs, ou- bli - ez toutes ses ri- gueurs.

Céphise.

Mais, Marton (montrant Renaud,) que va-t-il devenir ?

Marton.

Monsieur, vous allez d'abord retourner dans votre gîte: lorsque notre Tuteur sera passé dans son appartement, Alain, que j'instruirai de tout, vous conduira à l'Auberge où est votre valet, et demain, avec ces lettres en question, vous ferez votre visite à Monsieur le Gouverneur.

Renaud.

Va-t-il rester long-tems !

Céphise.

Pour aujourd'hui, du moins, s'il pouvoit nous faire grâce de sa maudite guitta-re.

Renaud.

Quoi! cette guittare que j'ai trouvée si mal en ordre....

Céphise.

Hélas ! oui! c'est la sienne, et tous les soirs....

Lisimon, en-dedans.

Marton!

Marton.

Paix... je l'entends... (à Renaud) voilà la clef, vîte au cabinet.

Céphise.

Nous tâcherons qu'il s'en aille bien tôt. (Elle va s'asseoir près du feu. Renaud se retire dans le cabinet.)

Lisimon, à travers la porte.

Comment cela va-t-il ?

Marton.

Beaucoup mieux, Monsieur.

Lisimon.

Puis-je entrer à présent ?

Marton voyant que Renaud s'est retiré.

Oui, Monsieur, à présent...

(Elle ouvre la porte, et revient près de Céphise. Toutes deux semblant parler bas pendant les premiers mots de Lisimon et d'Alain dans la Scène suivante qu'elles ne doivent pas entendre.)

SCENE VI.

Céphise, Marton, Lisimon, Alain.

Lisimon, en entrant, à Alain qui le suit.

Finiras-tu ? Il y a une heure que tu m'étourdis avec l'histoire de ta guittare.

Alain, à voix basse.

J'vous dis, j'vous répete, Monsieur, que je l'ai entendu, et que....

Lisimon.

Tais-toi, imbécile !

Alain.

Imbécile, oui... mais sourd!... (Il rallume les bougies et le Théâtre s'éclaire entièrement.)

Lisimon, à Céphise.

Eh bien ! mon enfant ?

Céphise, se levant et venant à lui.

Je me sens beaucoup mieux, Monsieur.

je vous remercie.

Marton.

Ah! Monsieur, que vous êtes aimable de nous avoir laissées...

Lisimon.

C'est tout simple, cela; je n'aurois fait que vous gêner.

Marton.

Mademoiselle avoit bien besoin d'un moment de liberté.... après tout ce qui lui arrive aujourd'hui....

Lisimon, avec une feinte douleur.

Oui, je sens combien dans ce moment ci sa situation exige de ménagement... Cependant, séparée de Renaud depuis si long-tems .... sans espérance de le revoir.... il semble que son cœur devroit être préparé à l'événement.. Ce n'est pas que je condamne ses regrets; ils sont bien fondés... c'étoit vraiment un garçon plein de mérite... d'excellentes qualités....

Alain, tristement, et tout en allumant les bougies.

Ah! oui, un garçon!...

Marton, à Lisimon.

Vous l'aimiez aussi vous, Monsieur, ce pauvre Renaud?

Lisimon, avec hypocrisie.

Si je l'aimois!... Ah!... je l'avois vu naître... Elevé près de Céphise, à peu-près du même âge, leur inclination mutuelle se forma sous mes yeux, et dès leur plus tendre jeunesse... J'en suivois les progrès avec ravissement.. j'espérois qu'un jour l'hymen....

Alain, pleurant.

Queu dommage!

Marton, à Lisimon.

Vous le desiriez?

Lisimon, idem.

De toute mon ame... aujourd'hui même encore, s'il fût revenu....

Céphise, vivement.

Quoi! Monsieur...

Marton, à Céphise, à part.

Ne vous y fiez pas.

Lisimon.

J'aurois été le premier à presser leur union (A part.) Je ne risque plus rien de le dire. (Haut.) Oui. J'aurois voulu qu'il tînt sa main de moi.

Marton, bas à Céphise.

Nous tâcherons qu'il s'en souvienne (Haut.) L'excellent cœur! (A part.) Le vieux hypocrite!

Alain, sanglottant.

Ah! mon Dieu!....

Marton.

Eh bien! qu'as-tu donc?

Alain.

Pardine, j'pleure d'Monsieur Renaud.

Marton.

Tu ne le connoissois pas... tu ne l'as jamais vu....

Alain, respirant.

Ah!... c'est vrai (Il reprend l'air sé

Lisimon, à Céphise, patelinant.

Puisque Renaud n'est plus, qu'il me

soit permis, ma belle, d'espérer que le tems, mes soins et ma tendresse ....

Marton.

Ah! Monsieur, quel moment prenez-vous

Lisimon, à part.

Elle a raison. Je crois que ce n'est pas-là le moment.

Marton, à part.

Il ne s'en ira pas. (Haut, à Céphise) Allons, Mademoiselle. (Elle prend une lumiere et veut emmener Céphise.)

Lisimon.

Bon! déjà!... tu n'as pas coutume....

Céphise.

Pardon, Monsieur....

Lisimon.

Pourquoi me quitter si-tôt aujourd'hui? pour t'abandonner à ta douleur?...

Marton, à part à Lisimon.

Ne serai-je pas-là, moi? je l'entretiendrai de l'Amant qui lui reste.

Céphise, embarrassée.

Je me dissiperai.... j'étudierai.... N'ai-je pas ma Musique?

Lisimon.

Oh, parbleu! oui; je crois que tu as bien envie de chanter.

Marton, bas à Lisimon.

Cela ne peut que la distraire.... ne la contrariez pas... D'ailleurs, vous voyez qu'elle est assez tranquille.

Lisimon, idem, à Marton.

En effet, elle a pris cela beaucoup mieux que je ne l'aurois cru.

Marton, idem, d'un air de confidence.

Il y a de bonnes raisons pour cela.

Lisimon, idem.

Tu crois?

Marton, idem.

Oui, oui; vous saurez tout ça.

Lisimon, à Céphise, et d'un ton caressant.

Eh bien! mon cœur, puisque tu veux étudier, qui empêche que ce ne soit ici?

Céphise.

Cela vous ennuiera.

Lisimon.

Tu sais bien, ma belle, que je ne m'ennuie jamais de l'entendre.

Alain.

Pardine, ni moi.

Céphise, à part.

Qu'il m'impatiente! (Haut) C'est ce grand air que vous n'aimez pas.

Lisimon.

Si fait. Je l'aime beaucoup... quand c'est toi qui le chantes.

Céphise.

Monsieur....

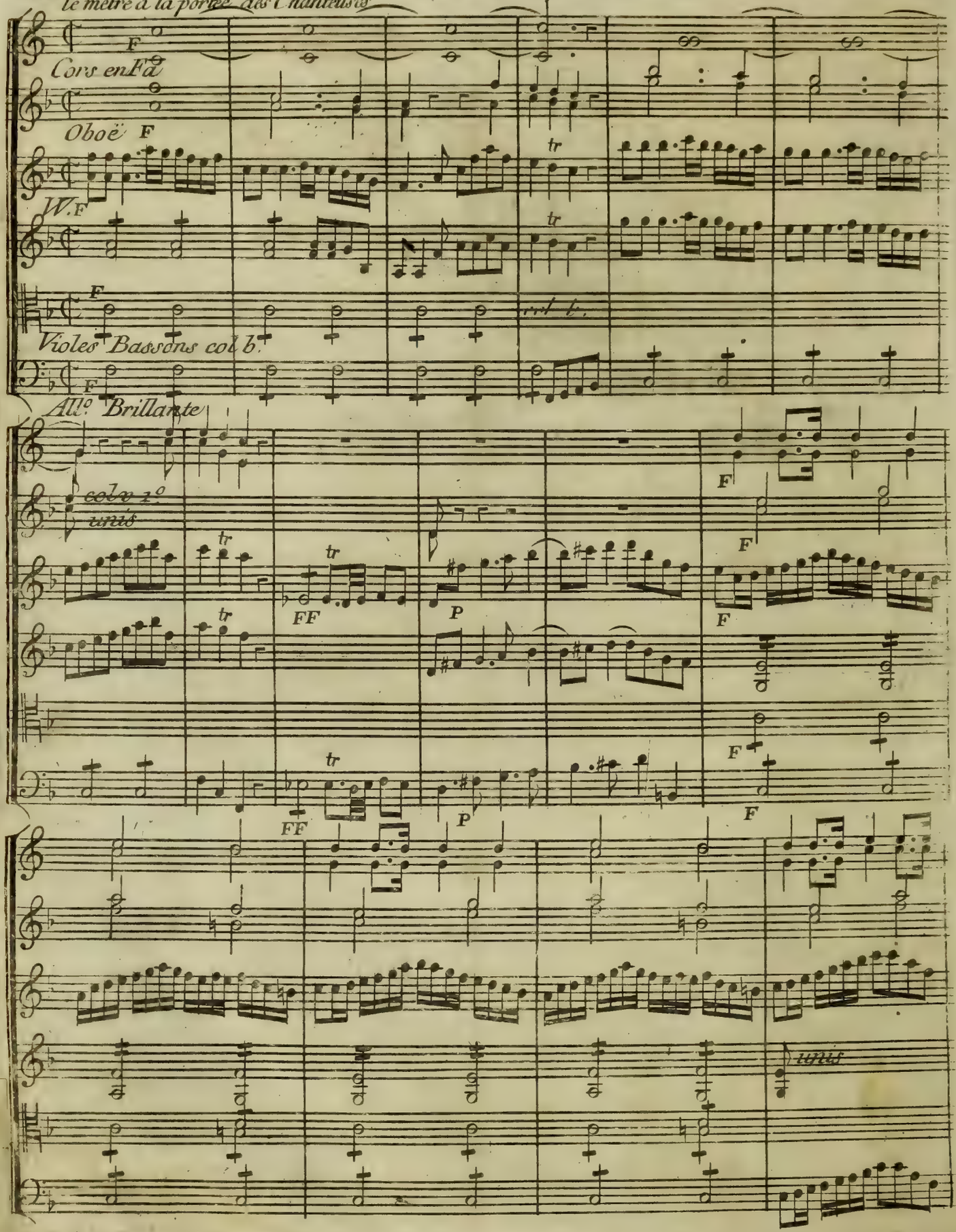
Lisimon.

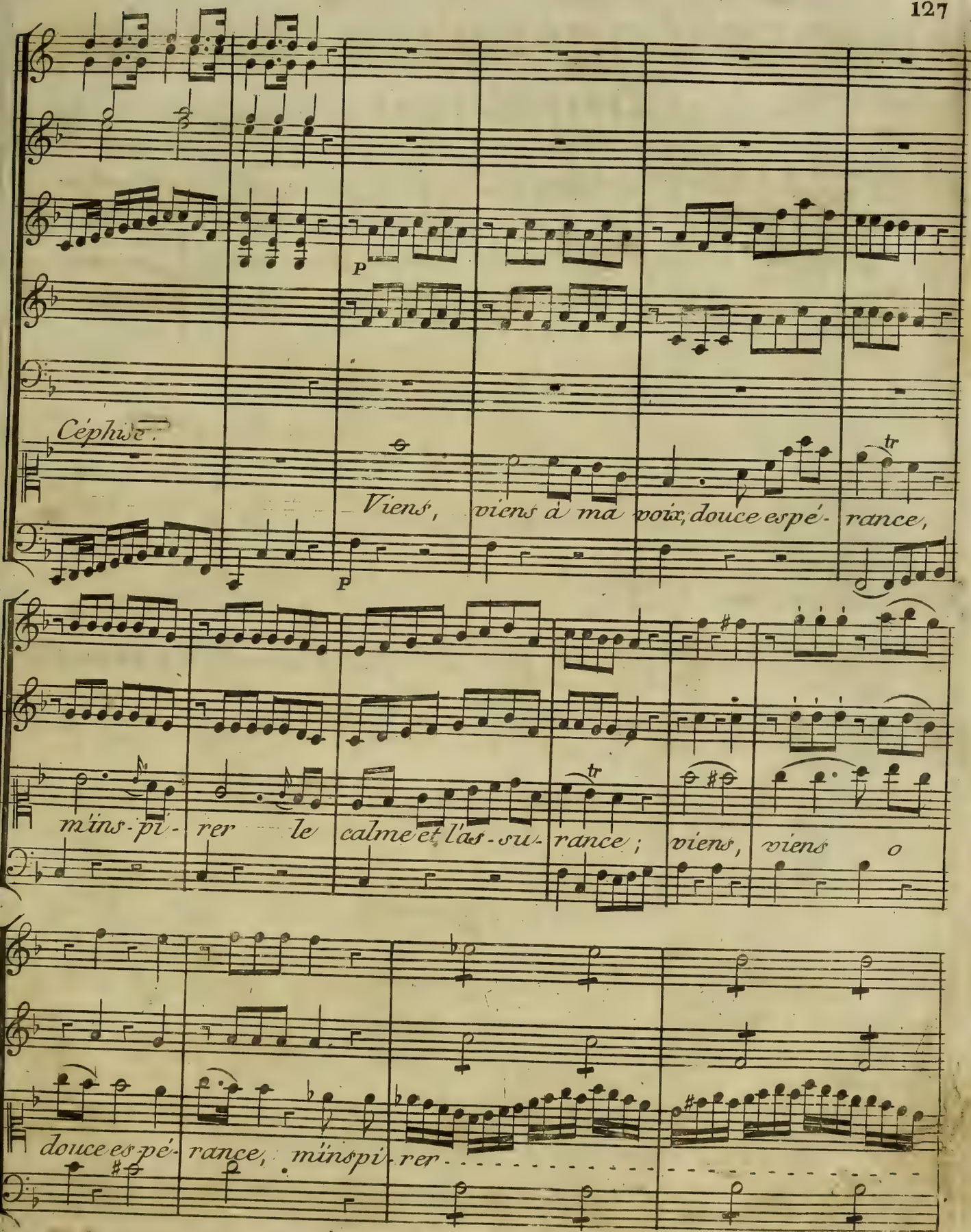
Allons... un peu de complaisance. Je ne te l'aurois pas demandé; mais puisque c'est toi qui l'as dit, tu chanteras, et du moins, j'en aurai le plaisir.... je ne te quitte pas sans cela.

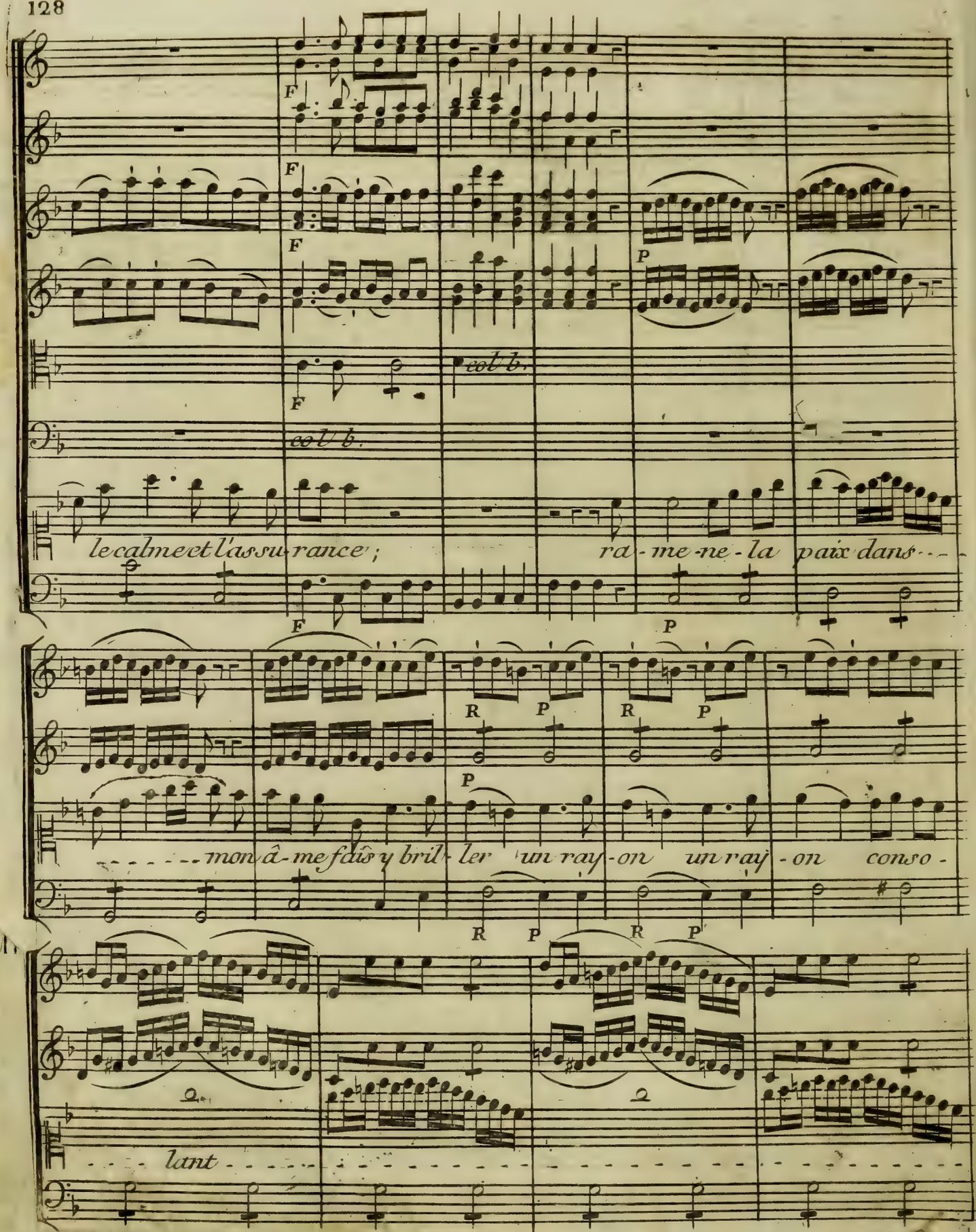
Marton, bas à Céphise.

Chantez donc, puisque c'est le seul moyen de nous débarrasser de lui.

Dans le cas ou cet Air paraitrait mal aisé on prie MM. les premiers Violons de vouloir le mettre a la portée des Chanteuses




Céphise.
Viens, viens à ma voix, douce espé- rance,
mins-pi- rer le calme et l'as-su- rance ; viens, viens o
douce es-pé- rance, mïnspi- rer


F
F
F
col b.
F
col b.
le calme et l'assu-rance ; ra-me-ne-la paix dans - - -
F
P
R P R P
P
- - - - - - mon â-me fais y bril-ler un ray-on un ray-on conso -
R P R P
lant - - - - - -

F

F

F

unis

col b.

P

Violes

les Ba.ts compt

douce espé-ran - - - - - - - - - ce qu'un plus ten-dre

F

P

Violoncelli

sen-ti-ment charme mon cœur et l'en-flamme qu'un plus ten-dre senti-

R

R

P

P

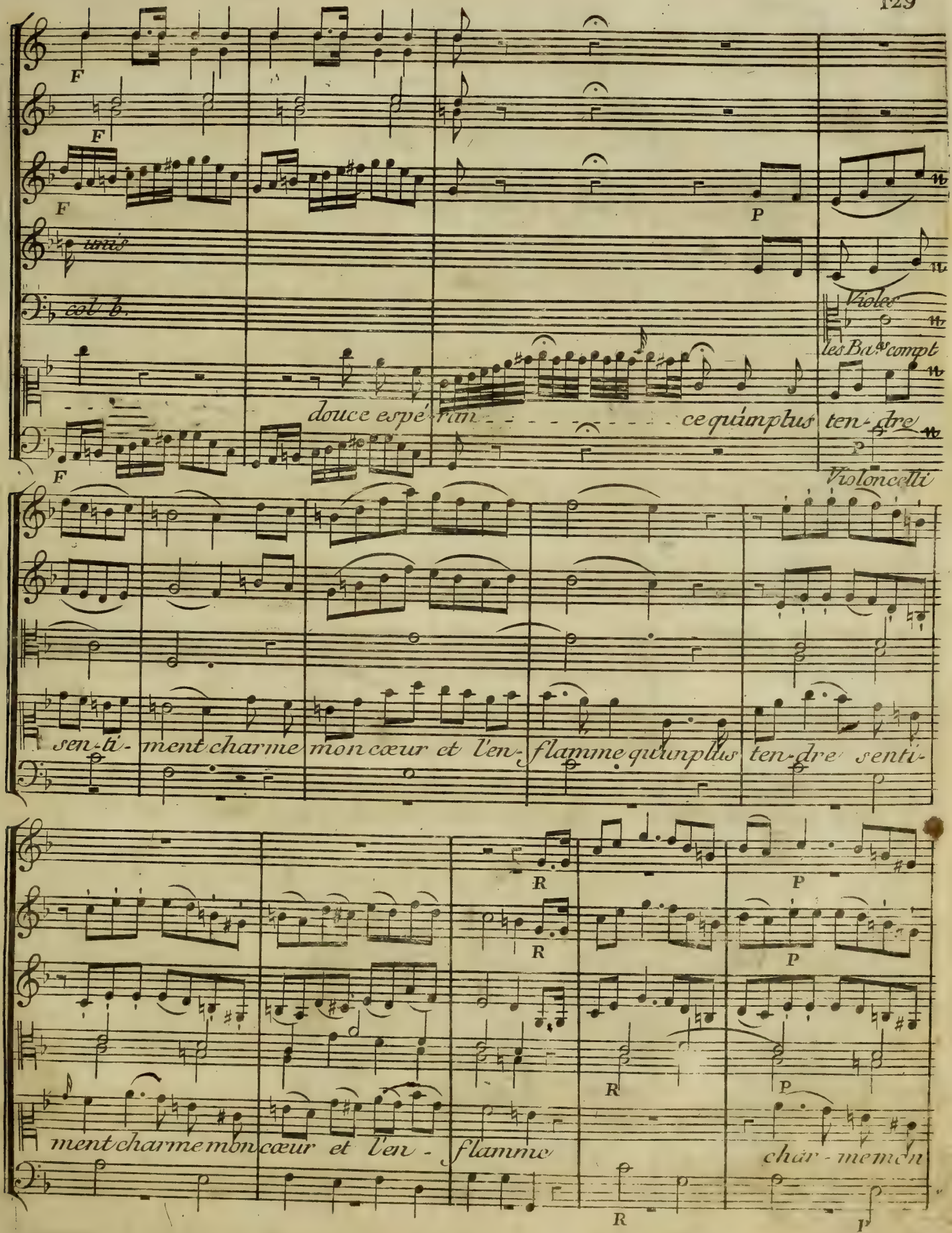
R

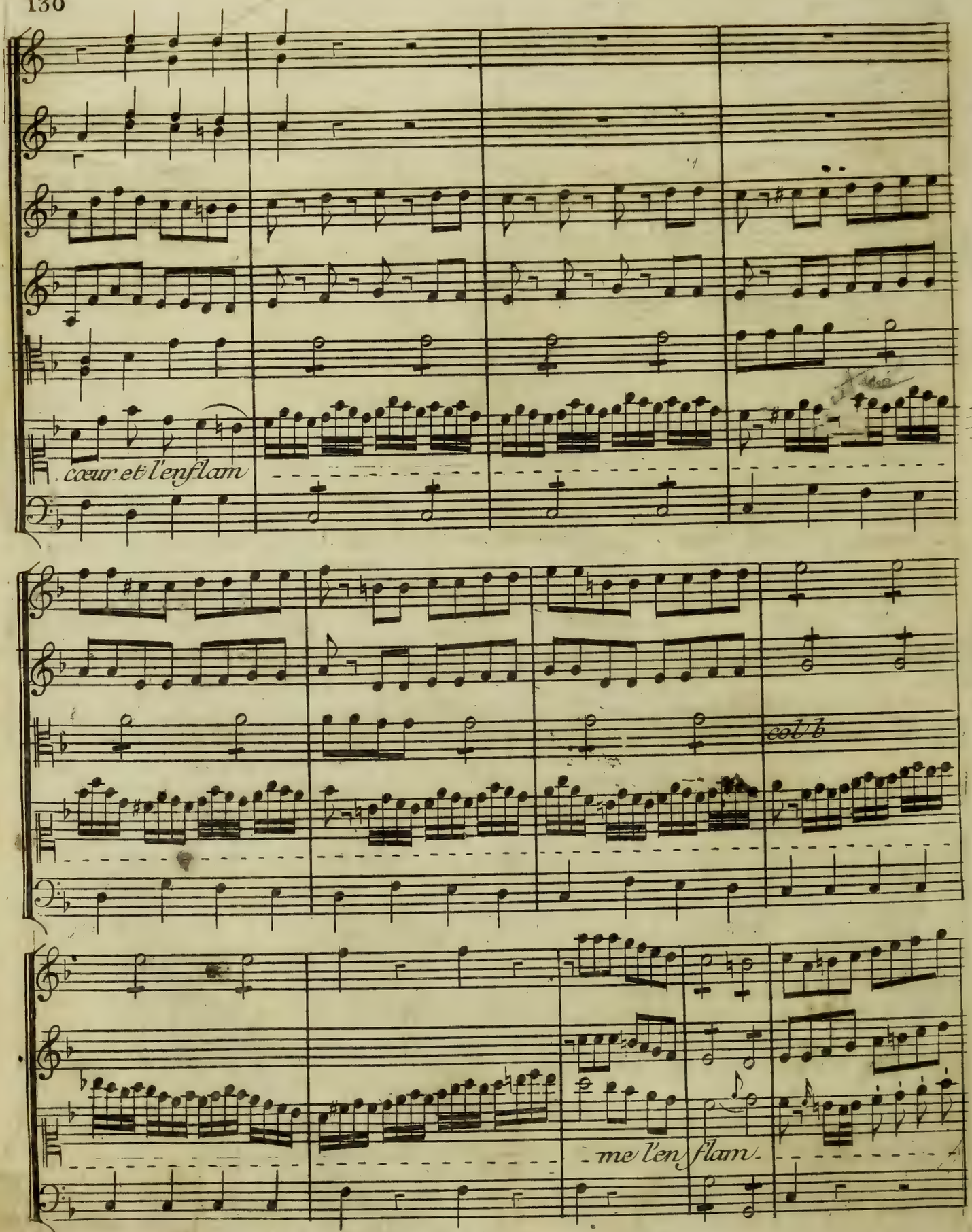
P

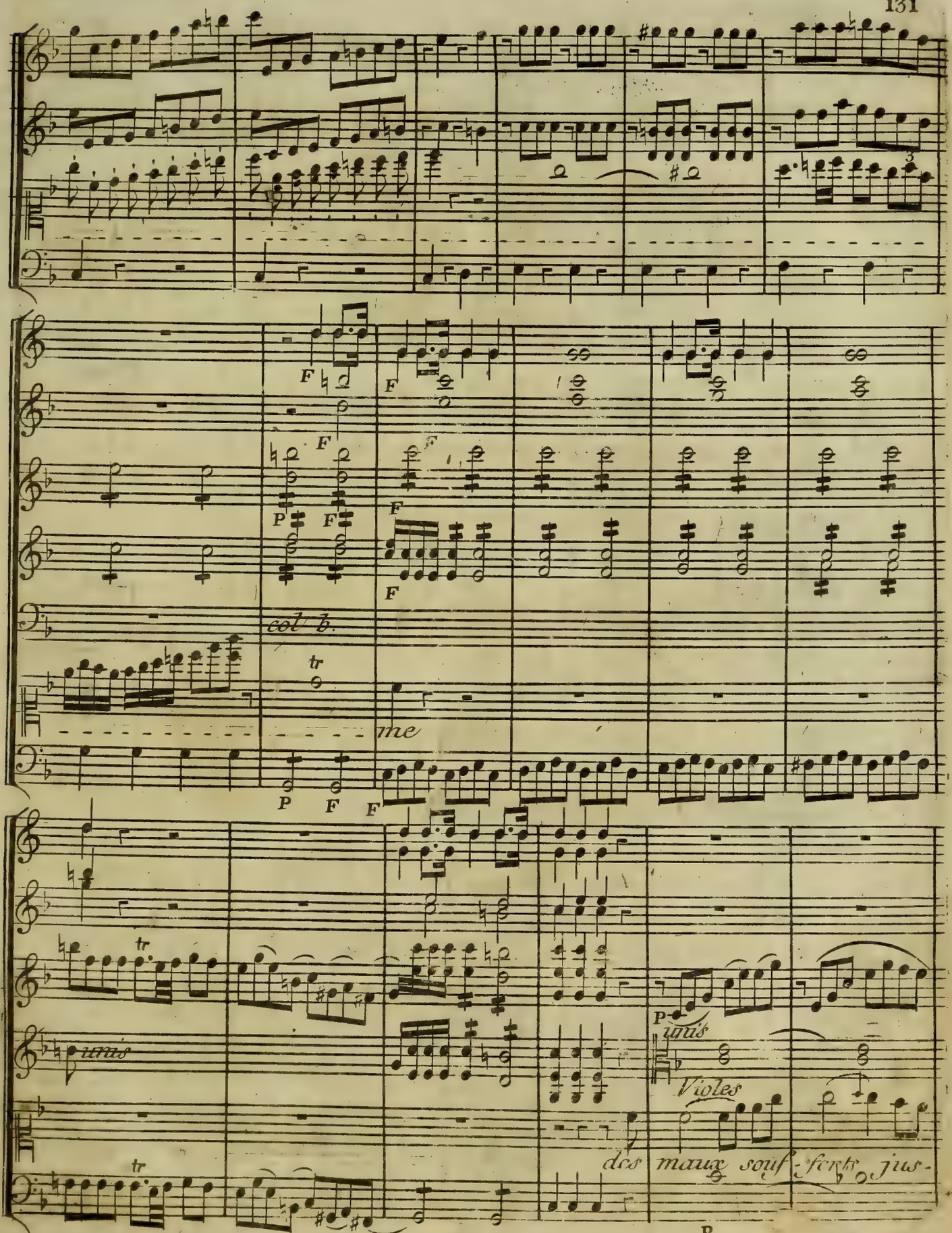
ment charme mon cœur et l'en-flamme char-me mon

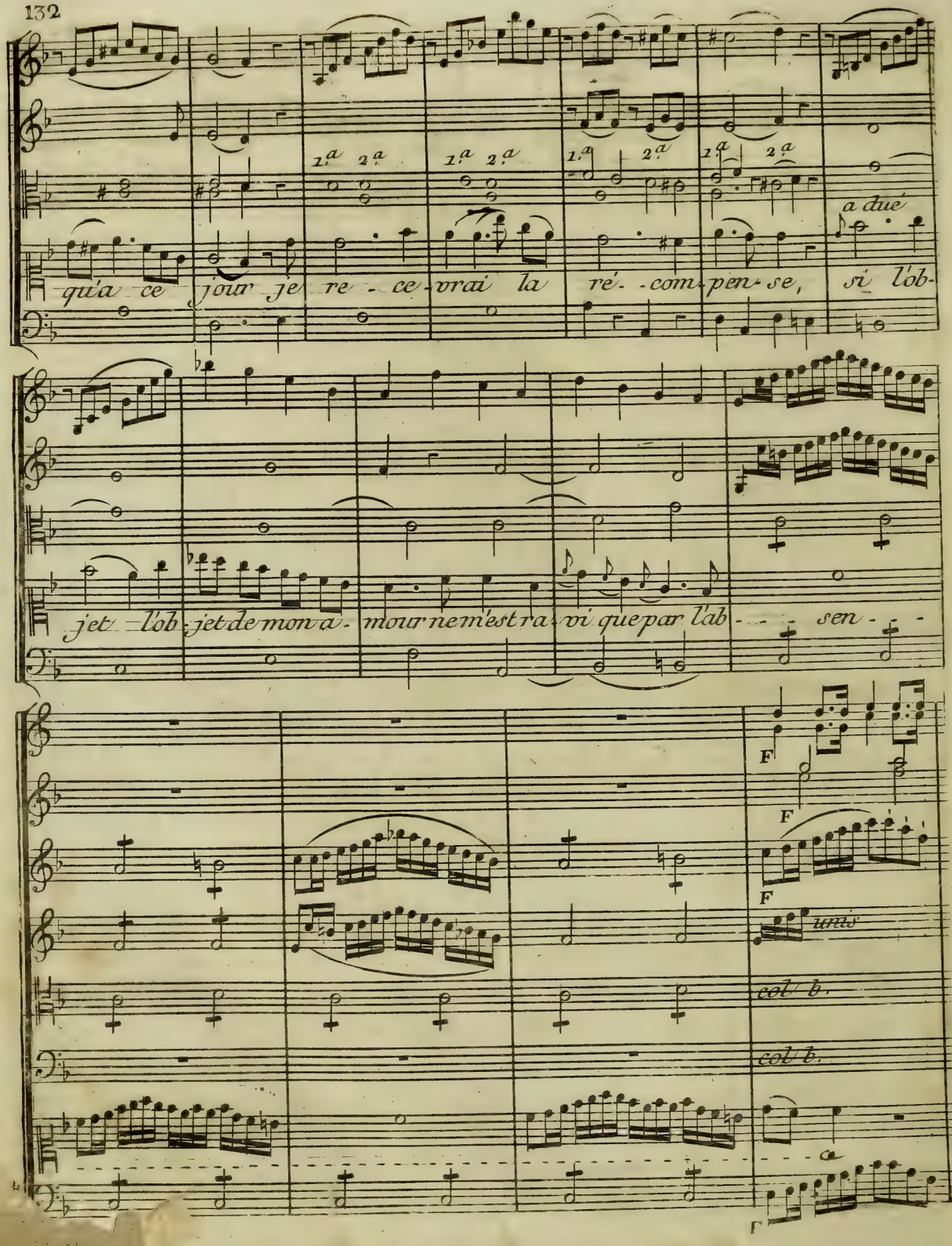
R

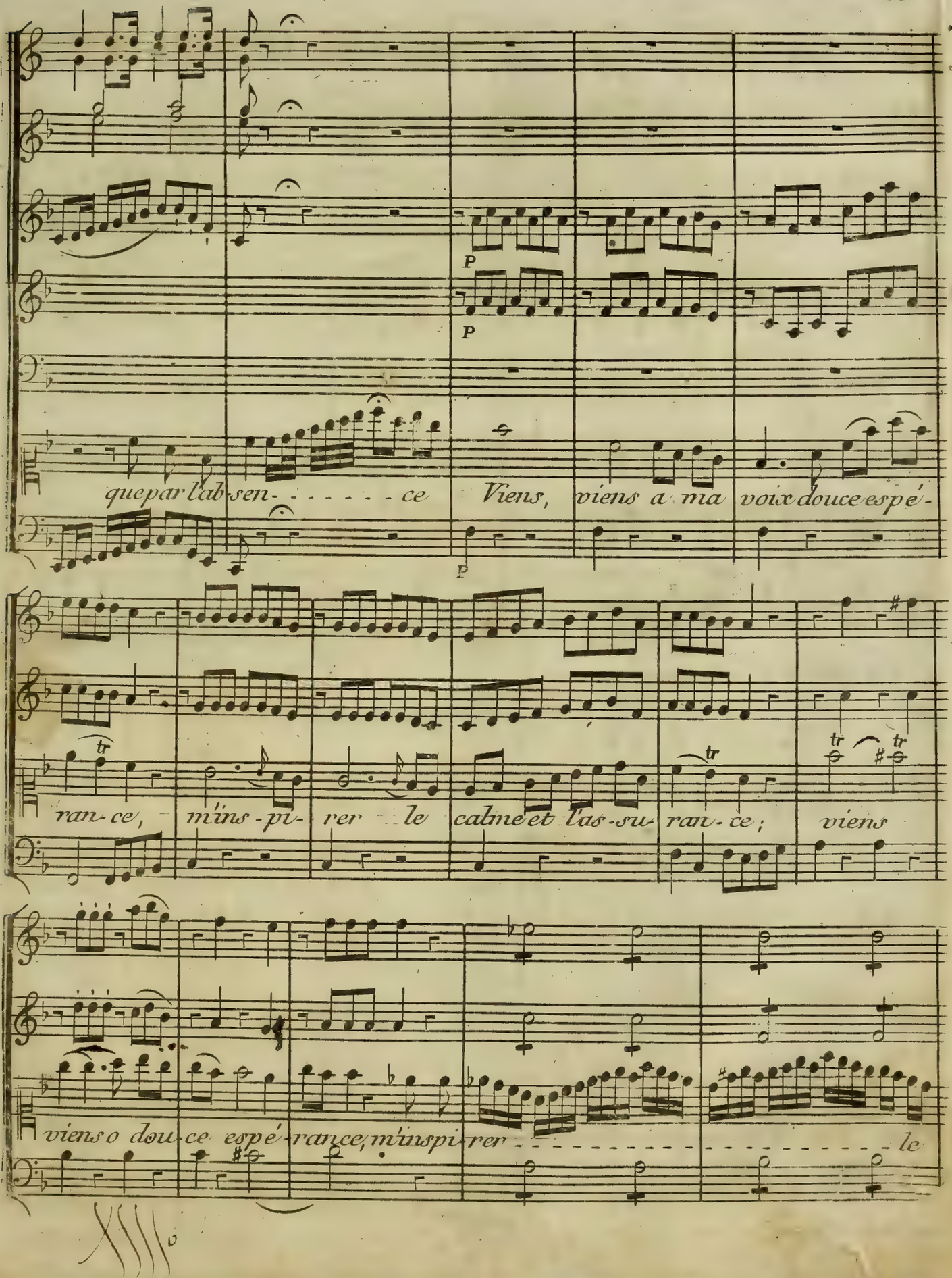
P

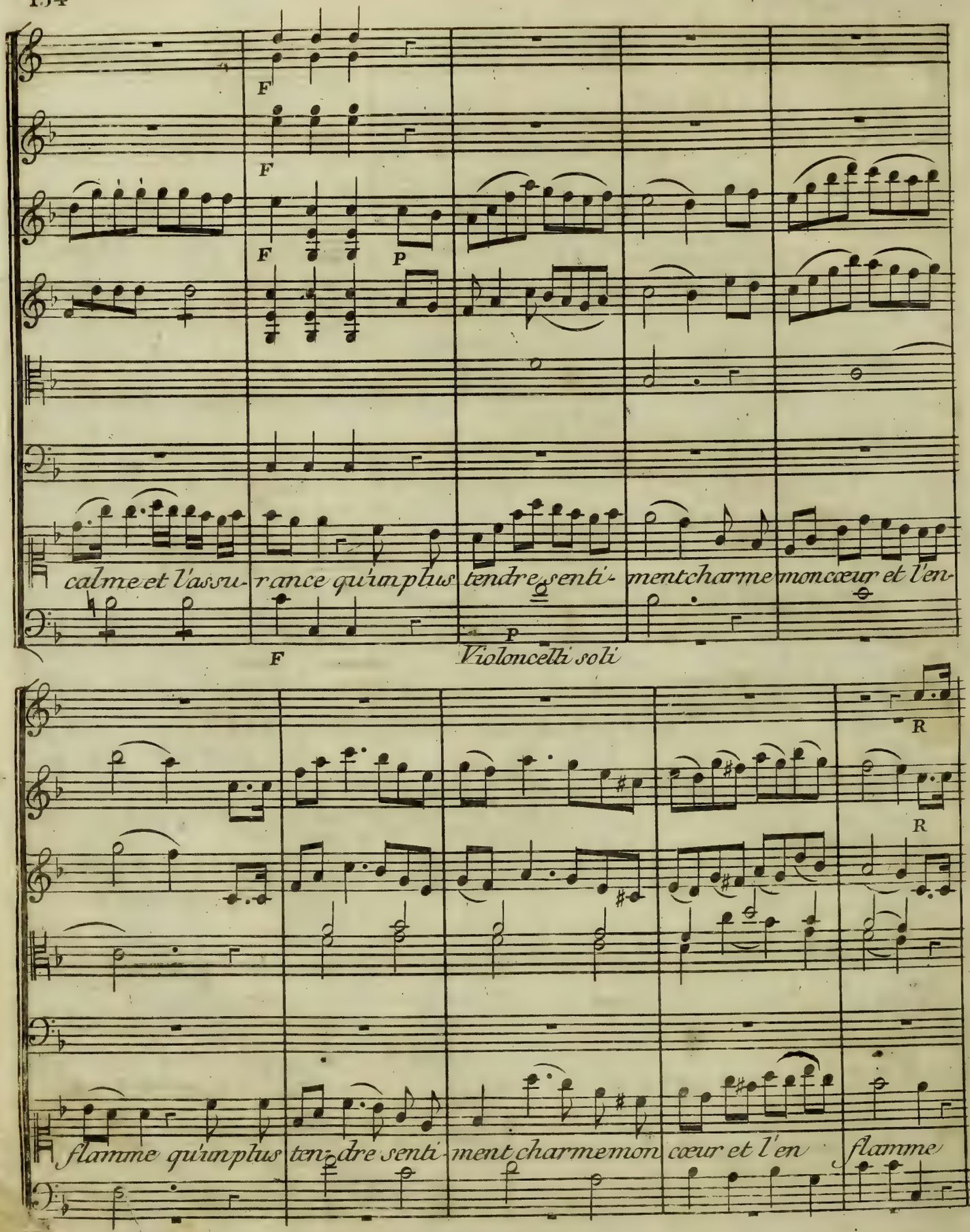


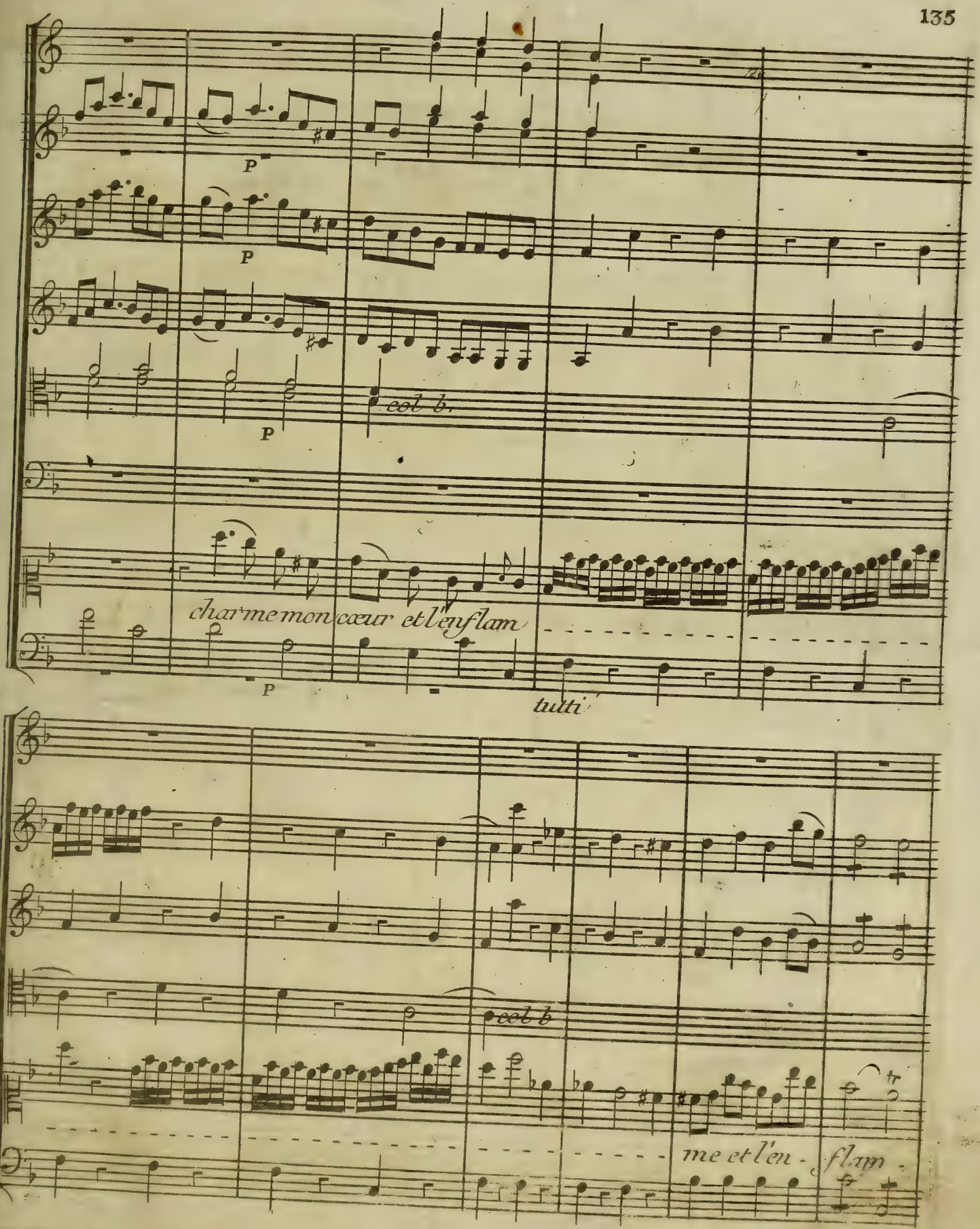

cœur et l'enflam
col b
me l'enflam.

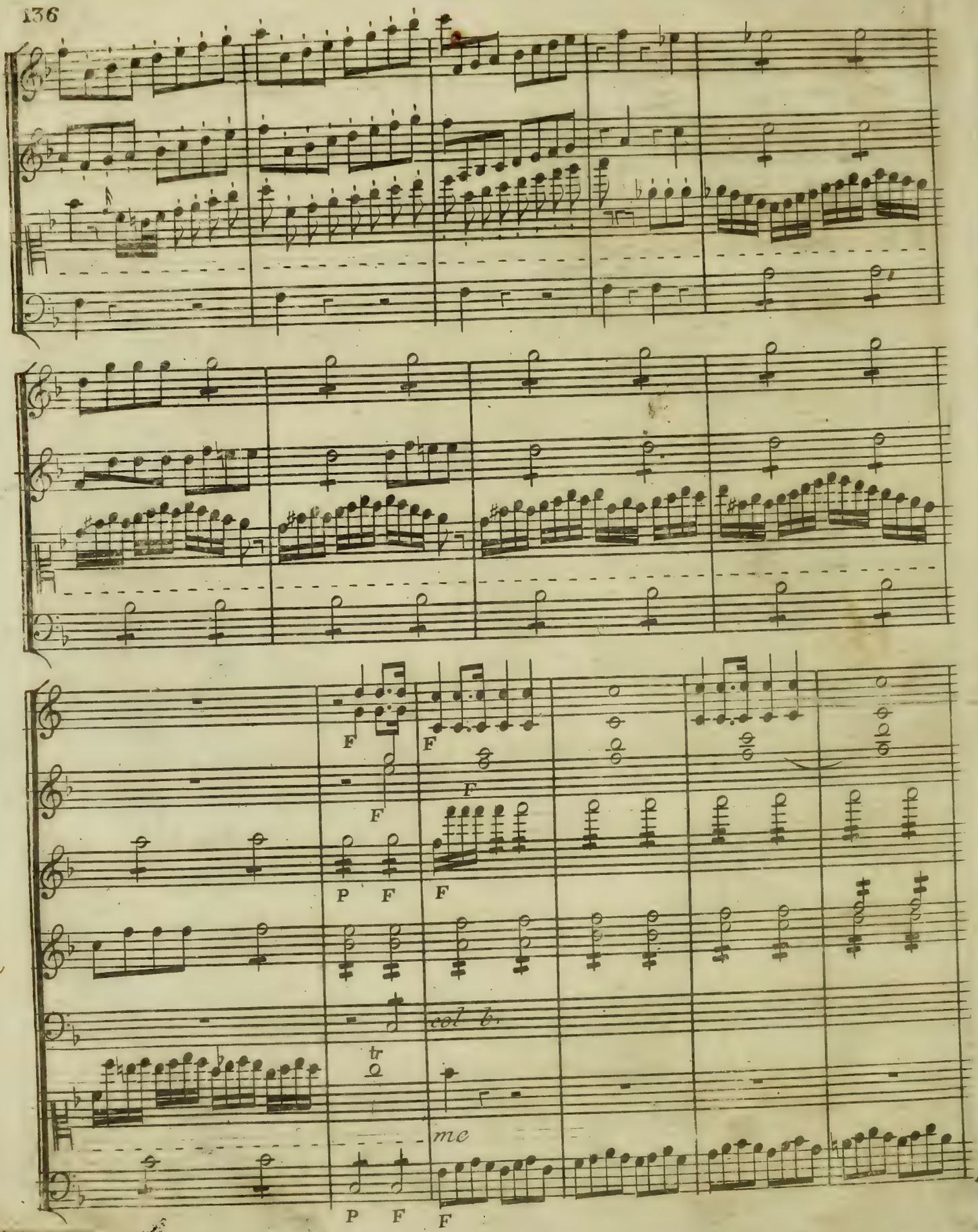

col b.
me
unis
unis
Violes
des maux souf-ferts jus-

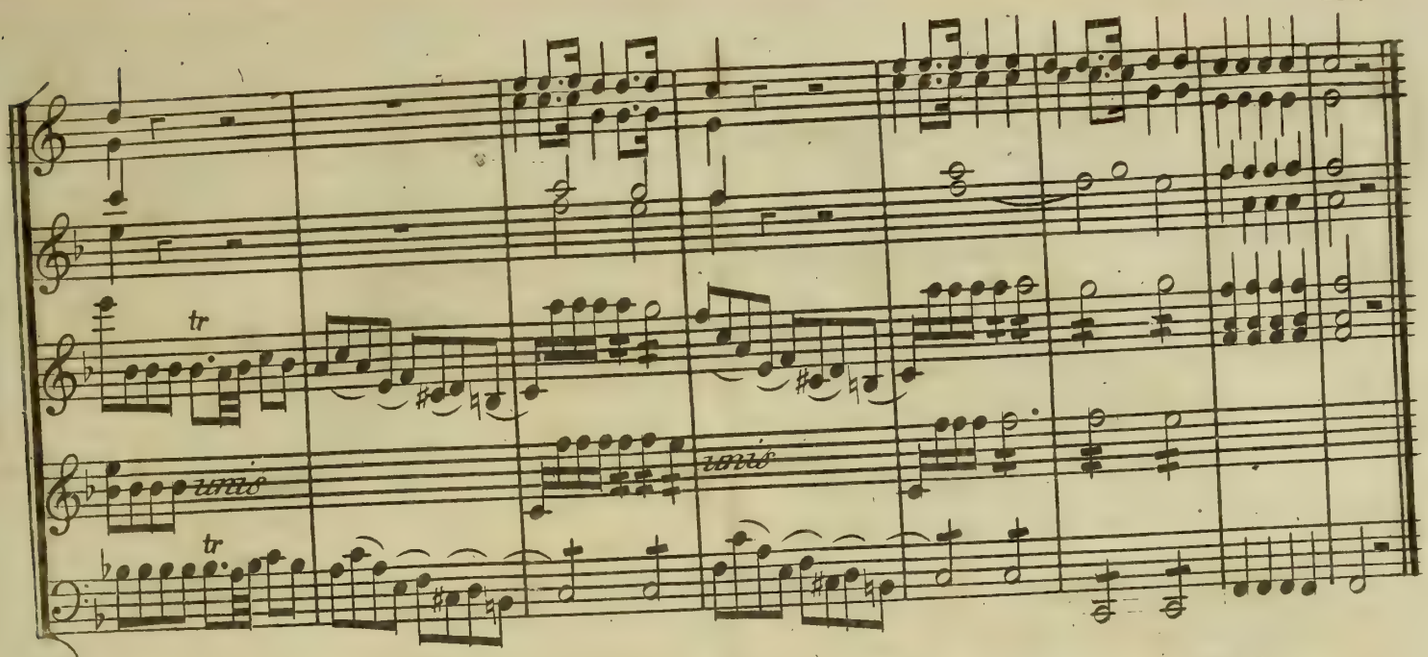

1.a 2.a
1.a 2.a
1.a 2.a
1.a 2.a
a due
qu'a ce jour je re - ce - vrai la ré - com - pen - se, si l'ob -
jet - l'ob - jet de mon a - mour ne m'est ra - vi que par l'ab - - - sen - -
F
F
F
unis
col b.
col b.


P
P
p
que par l'ab-sen- - - - - - - ce Viens, viens a ma voix douce espé-
ran-ce, m'ins-pi- rer le calme et l'as-su- ran-ce; viens
viens o dou-ce espé-rance, m'inspi-rer - - - - - - - - - - - - le


F
F
F
P
calme et l'assu- rance qu'un plus tendre senti- ment charme mon cœur et l'en-
F
P
Violoncelli soli
R
R
flamme qu'un plus ten- dre senti- ment charme mon cœur et l'en flamme


P
P
P
col b.
charme mon cœur et l'enflam
P
tutti
col b
me et l'en - flam -


F
F
F
P
F
F
col b.
tr
mc
P
F
F



Lisimon, transporté.

C'est charmant, en vérité... c'est chanter... à l'entendre, on croiroit qu'il n'y a rien de plus aisé.... il me semble que je chanterois comme cela. Je n'y tiens pas, moi, d'abord.... quand j'entends de la Musique... (*Il prend sa guittare.*)

Marton, à part.

Nous y voilà... Il ne s'en ira plus.

Lisimon, surpris.

Ah! ah! ma guittare montée!

Marton, à part.

L'étourdi!

Alain, d'un air triomphant.

J'savois ben moi qu'elle avoit joué.

Marton.

Tais-toi... Que fais-tu là les bras croisés. Va-t-en préparer le coucher de ton Maître.

Alain.

On y va, Mam'zelle. (*A Lisimon en s'en allant.*) Eh! non, j'sis un imbécile. (*Il sort.*)

SCENE VII.

Lisimon, Céphise, Marton, ensuite *Renaud*.

Lisimon, à part.

Qu'est-ce que cela signifie? Alain auroit-il réellement entendu... Eclaircissons-nous. (*Haut, et d'un ton composé.*) Qui donc a rattaché les cordes de cette guittare?

Céphise.

Ce n'est pas moi, Monsieur.

Lisimon.

Je le sais; vous n'en jouez pas.... Mais c'est quelqu'un, sans doute.

Marton, à part.

Que lui dire?

Lisimon.

Marton sait apparemment....

Marton, balbutians.

Moi... Monsieur!

Lisimon, s'animant par degré.

Oui, toi... Réponds....

Marton, idem.

Rattacher les cordes d'une guittare... ce n'est pas-là une chose bien difficile...

Lisimon, idem, essayant la guittare.

Non... Mais elle est d'accord!

Marton, même embarras.

En tournant les chevilles. (Elle fait le geste de tourner une cheville.) Avec un peu d'oreille... (Elle fait le geste de passer la main par-dessus.)

Lisimon, s'animant davantage, et finissant avec un peu de colere.

Fort bien! mais on a joué ici, ce soir, et très-distinctement. Est-ce toi?

Marton, à part.

Il n'y a pas moyen.... (Haut, en se rapprochant de lui, et avec un ton décidé.) Eh bien! oui, Monsieur .... c'est moi, puisqu'il faut vous le dire.

Lisimon.

Comment diable.... Marton sait jouer de la guittare.... tu ne m'a jamais dit cela?

Marton, d'un air indifférent.

Il n'y a pas-là de quoi se vanter; ce sont de ces petits talens de société...

Lisimon, l'interrompant, et d'un air gracieux.

Dont la modestie et la complaisance font tout le prix... ainsi (En lui présentant la guittare) j'espere que tu ne me refuseras pas...

Marton, prenant la guittare d'un air agréable.

Non certainement, Monsieur... (En allant la poser sur la table.) Un de ces jours....

Lisimon, courant après Marton, et reprenant la guittare.

Non pas, non pas... Ce soir... A présent.

Céphise, à part.

Comment sortira-t-elle de-là?

Marton, à part, et rêvant.

Que faire!

Lisimon, la pressant et lui redonnant la guittare.

Allons, allons.

Marton.

Monsieur, je ne demanderois pas mieux.... mais je suis obligée de vous avouer une chose, c'est qu'il m'est impossible de jouer quand on me regarde.

Lisimon.

Bon! quelle enfance!

Marton.

Oui, c'est enfance; c'est tout ce que vous voudrez; mais je n'en suis pas maîtresse. Tenez, Mademoiselle vous dira que je n'ai jamais joué devant elle.

Céphise.

C'est vrai.

Lisimon.

Eh! si je ne te regarde pas!

Marton.

C'est égal; il suffit que vous soyez-là.

Lisimon, regardant du côté de la cheminée.

Attends.... il me vient une idée qui nous arrangera tous. Je vais m'asseoir auprès du feu; tu passeras derriere

ce paravent... (avec satisfaction) Heim!

Marton, réfléchissant et lentement.

Derriere ce paravent!

Lisimon.

Oui, là... je te mets bien à ton aise.

Marton, toujours lentement.

Et vous ne regarderez pas?

Lisimon.

Je te le promets. (Il va s'asseoir près de la cheminée.)

Marton.

Mademoiselle, faites-y attention!

Céphise.

Sois tranquille.

(Marton va chercher Renaud sans répondre, lui remet la guittare en lui expliquant tout bas son projet.)

Lisimon, après un moment de silence.

Eh bien! j'attends.

Marton.

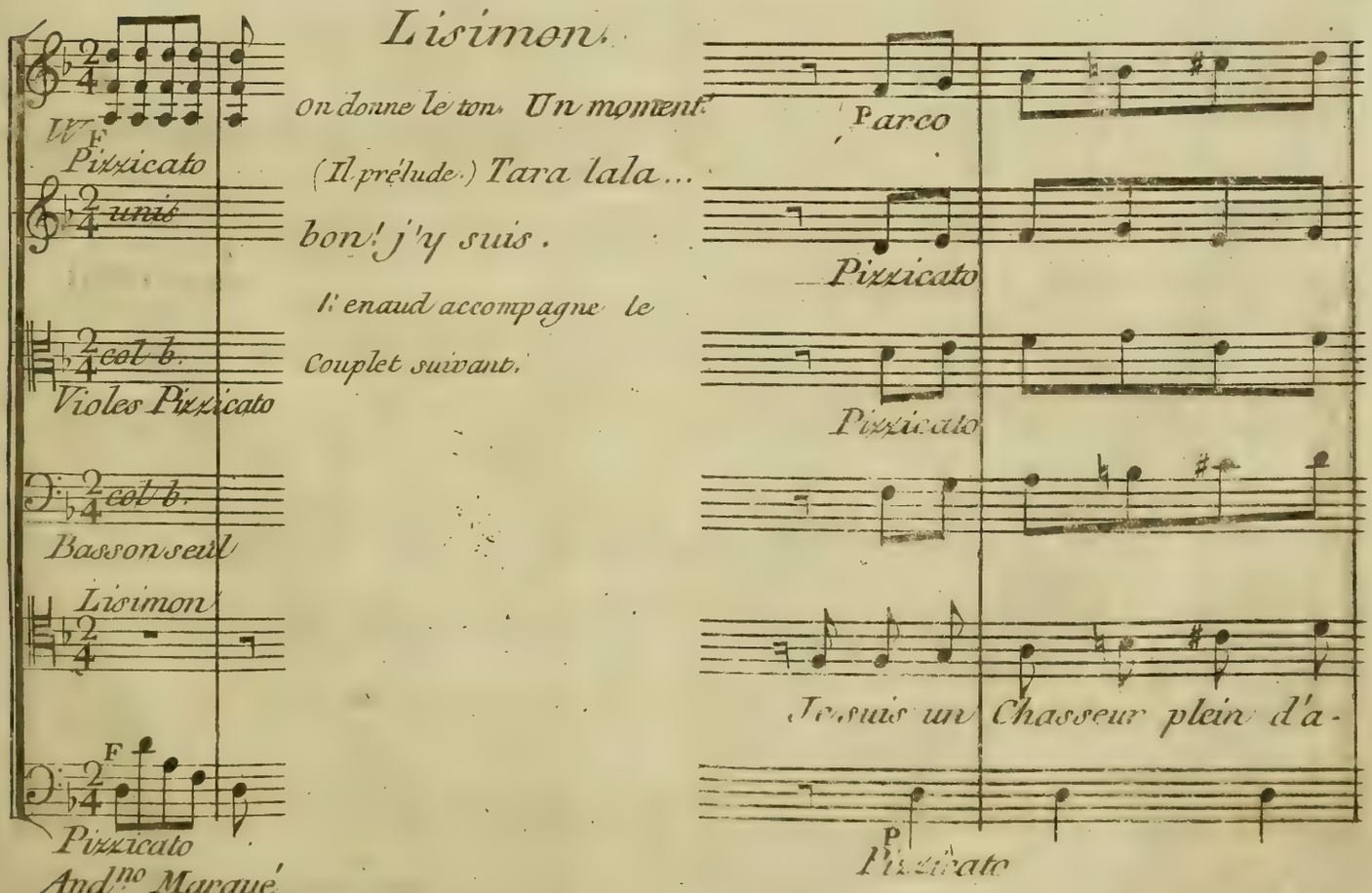
Me voilà, Monsieur... que voulez-vous que je joue?

Lisimon.

Mais... pourrois-tu m'accompagner?

Marton.

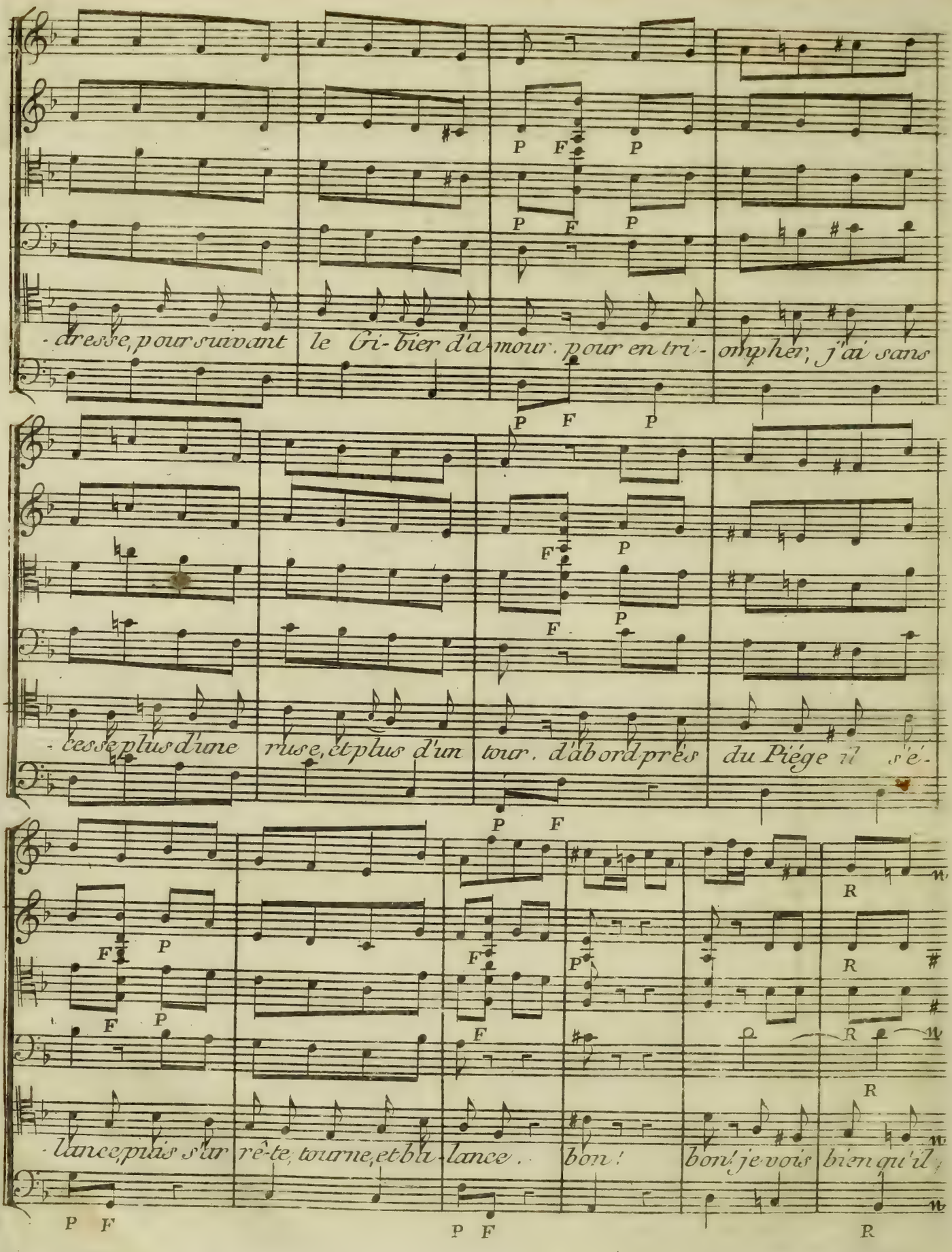
Vous accompagner? Elle regarde Renaud qui lui fait signe que oui.) Oui, Monsieur, commencez...

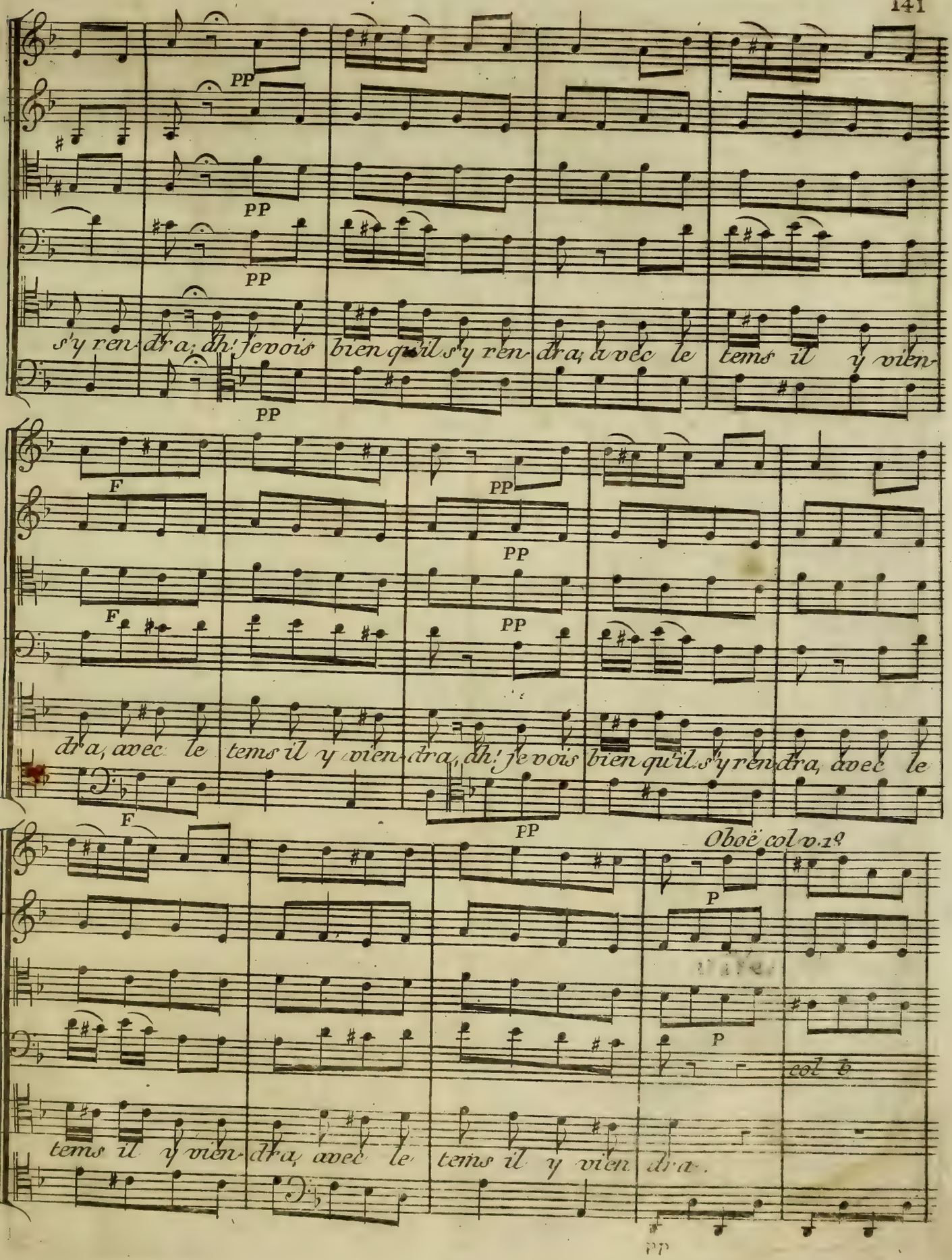


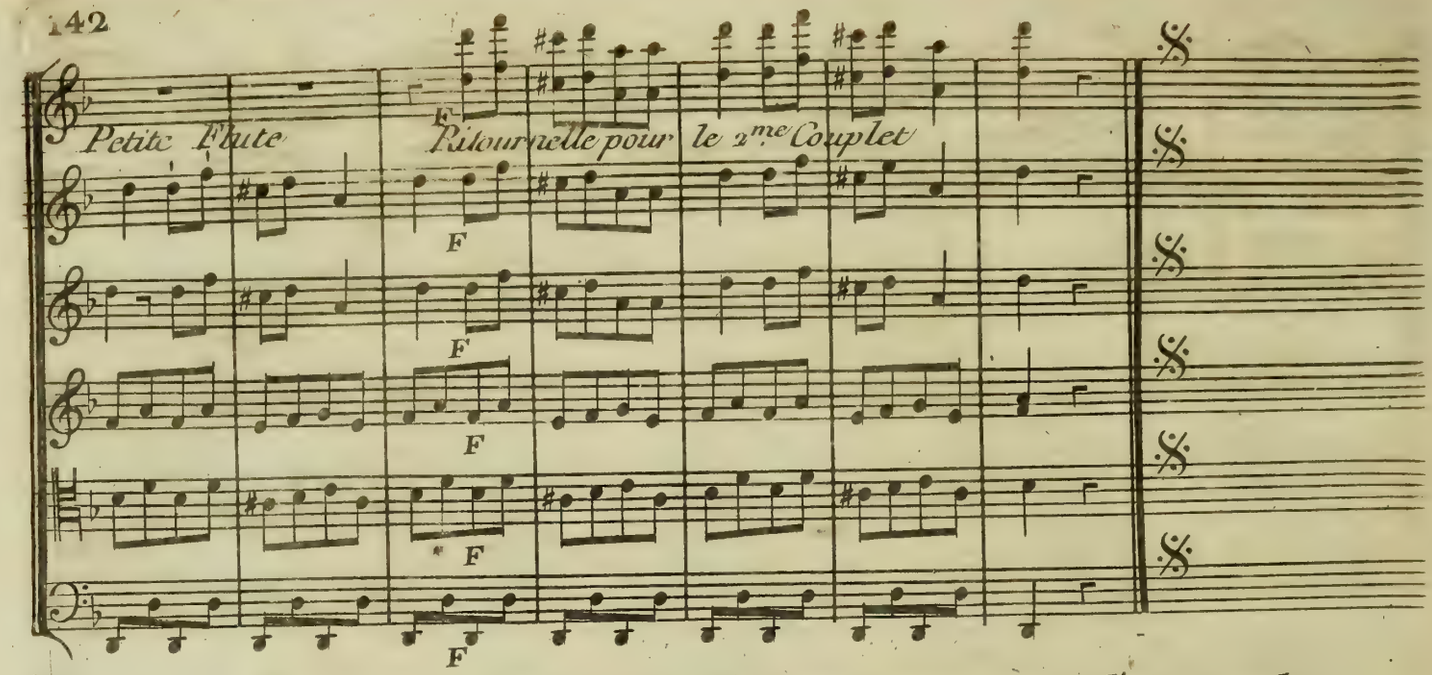
-dresse, pour suivant le Gi-bier d'a-mour. pour en tri-omp her, j'ai sans

-cesse plus d'une ruse, et plus d'un tour. d'abord près du Piége il s'é-

-lance, puis s'ar rê-te, tourne, et ba-lance. bon! bon! je vois bien qu'il




PP
PP
PP
s'y ren dra, dh! je vois bien qu'il s'y ren dra, avec le tems il y vien
PP
F
PP
F
PP
dra, avec le tems il y vien dra, dh! je vois bien qu'il s'y ren dra, avec le
F
PP
Oboë col v.1e
P
P
col b
tems il y vien dra, avec le tems il y vien dra.
PP



(*Renaud joue pour ritournelle : Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.*)

Charmant! charmant! délicieux!

Marton, *venant à Lisimon, après avoir pris la guittare des mains de Renaud, qui se tient derriere le paravent.*

Eh bien! Monsieur ?

Lisimon.

Comme un Ange, en vérité.

Marton, *modestement.*

Monsieur....

Lisimon.

Non, c'est que je n'en pince pas comme ça, moi. Eh! si je te regardois...

Marton.

Je ne saurois plus rien.

Lisimon.

Essaye donc.

Marton.

Impossible... (*Elle essaye mal-adroitement.*)

Tenez, voyez-vous l'air gauche ?

Lisimon.

C'est vrai. Si je ne l'avois pas vu, je ne le croirois pas... Un second couplet, je t'en prie.

Marton, *voulant poser la guittare.*

Oh! Monsieur... il est tard.

Lisimon.

C'est pour le dernier... sans te déranger.... tiens, reste-là, me voici derriere le paravent. (*Il passe où étoit Marton pendant le premier Couplet.*)

Marton, *embarrassée.*

Mais, Monsieur.... écoutez donc....

(*Voyant que Renaud du fond du Théâtre passe entre le paravent et la cheminée où elle se trouve.*)

Eh bien! oui, oui... restez... (*Elle donne la guittare à Renaud.*)

Lisimon.

Viens, Céphise.

Marton.

Non, non, Monsieur, laissez... je

crois que Mademoiselle ne m'intimidera pas.

Lisimon.

Tant mieux. Tu commences à t'enhardir. (En riant.) C'est singulier, il n'y a que moi qui la gêne.

Marton.

Quand vous voudrez, Monsieur.

Lisimon, (toujours accompagné par Renaud, qui avec Céphise se regardent tendrement pendant tout le Couplet.)

Si par quelqu'oiseau de passage
Celui que je guette est distrait;
Eh bien! j'attends en homme sage,
Et je prépare un nouveau trait.
Alors du coin de la prunelle
Constamment je fais sentinelle...
Chut... il approche il se rendra.
Ah! je vois bien qu'il se prendra.
Voici l'instant... il y viendra.

(Meme ritournelle.)

(Lisimon transporté de plaisir pendant la ritournelle, qui est la même qu'au premier Couplet, s'approche à pas de loup, et apperçoit Renaud.

Tous jettent un cri.

Ah!

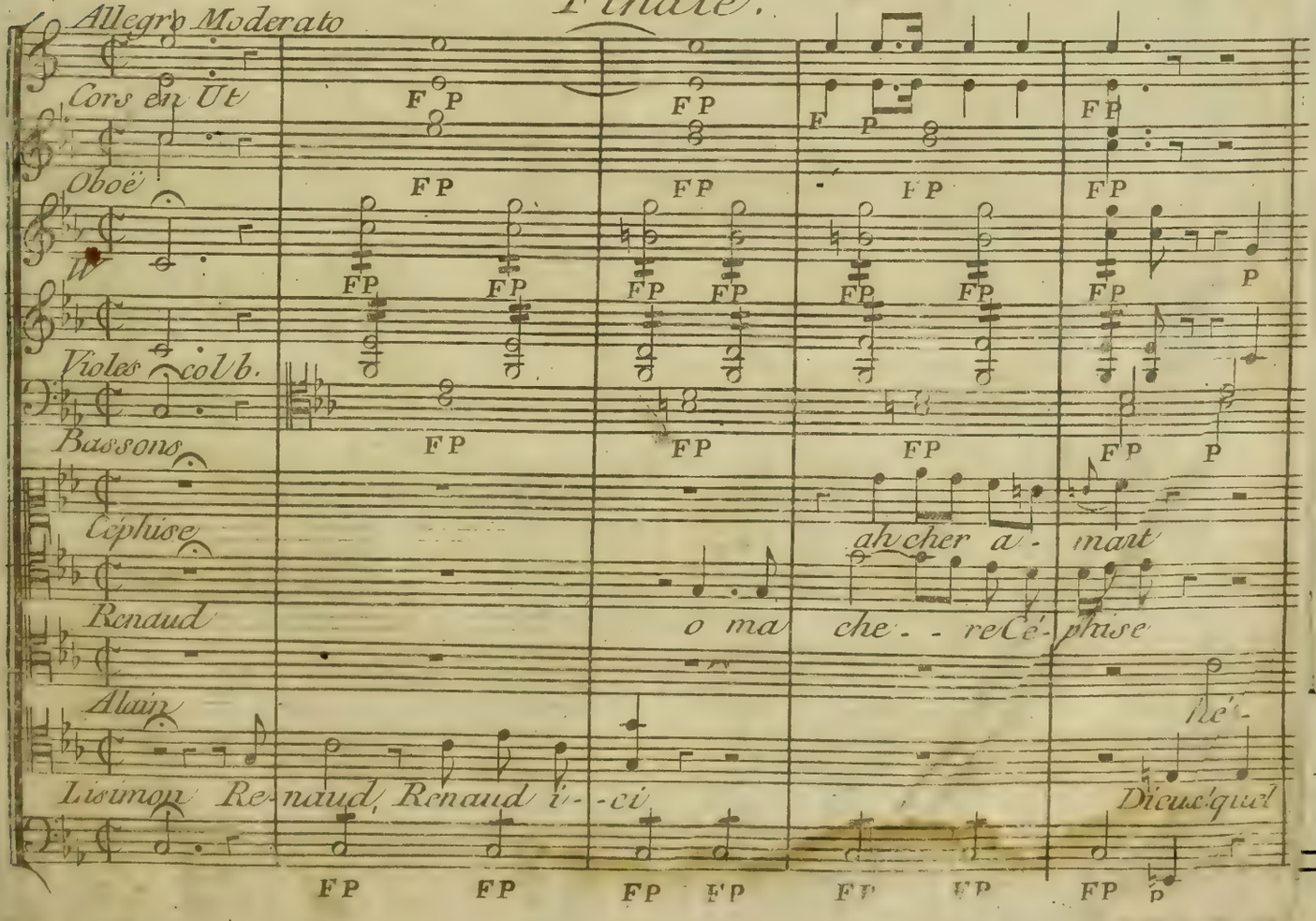
SCENE VIII. et dernière.

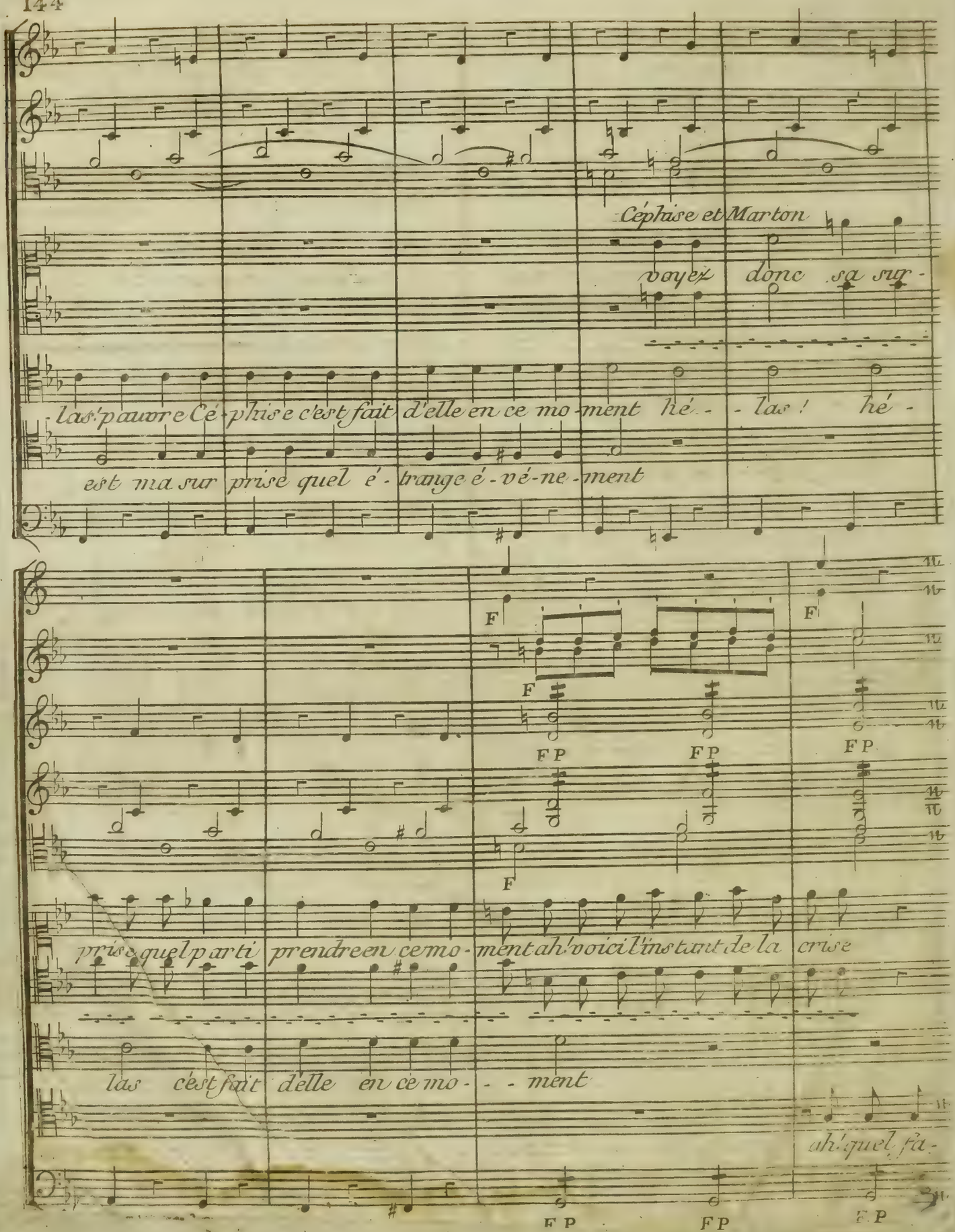
Les mêmes, Alain.

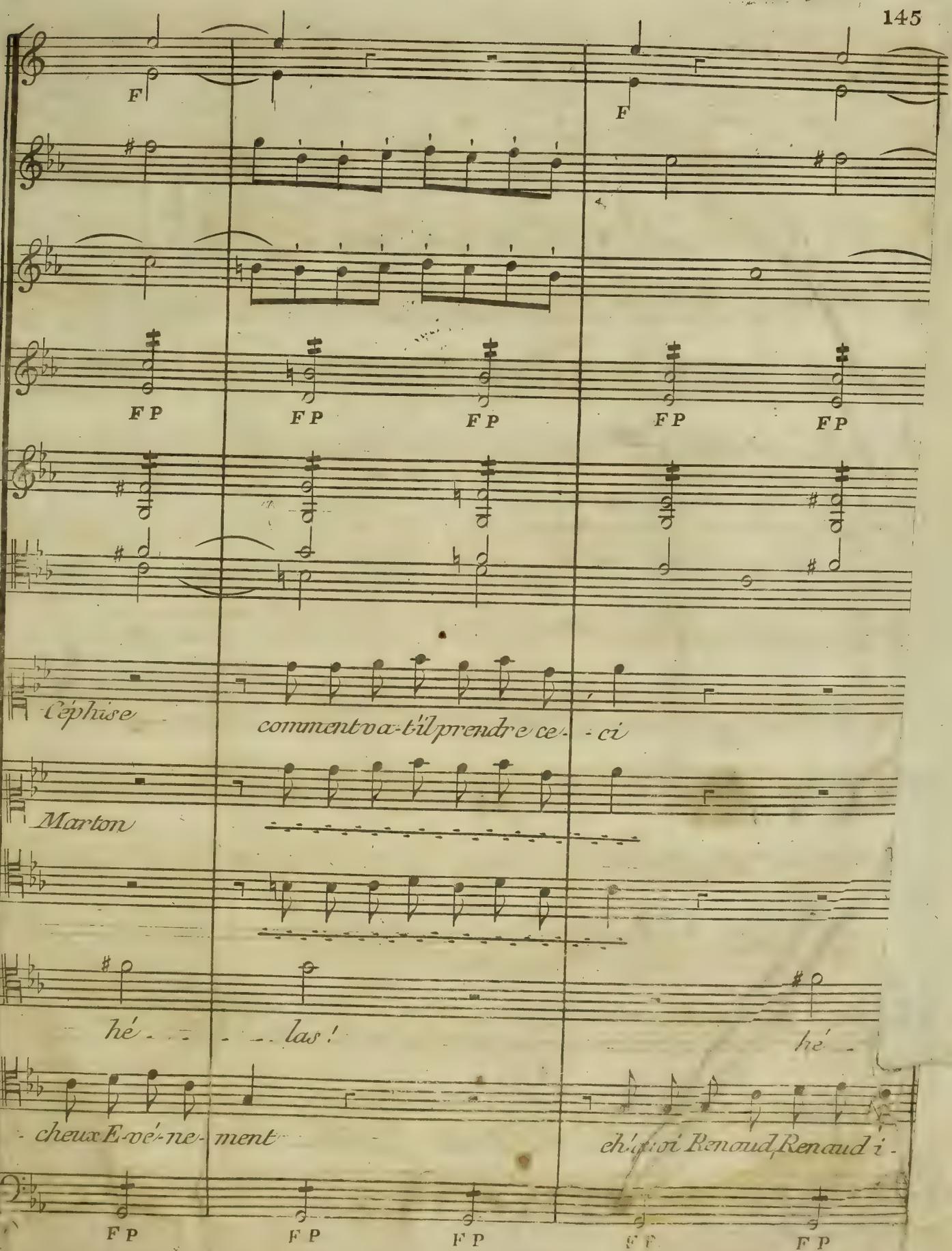
Alain.

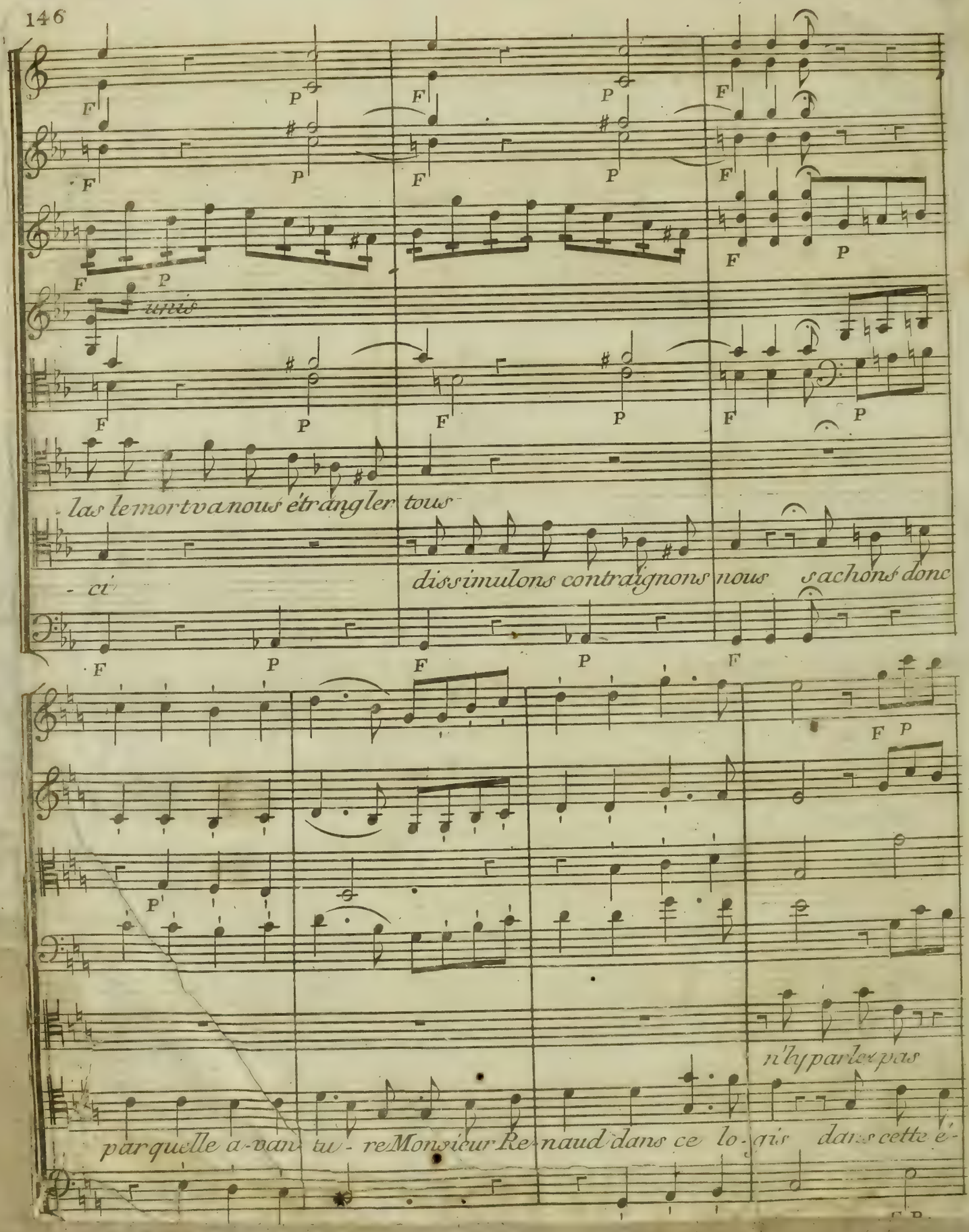
Mais, Monsieur, je ne trouve pas votre robe-de-chambre.

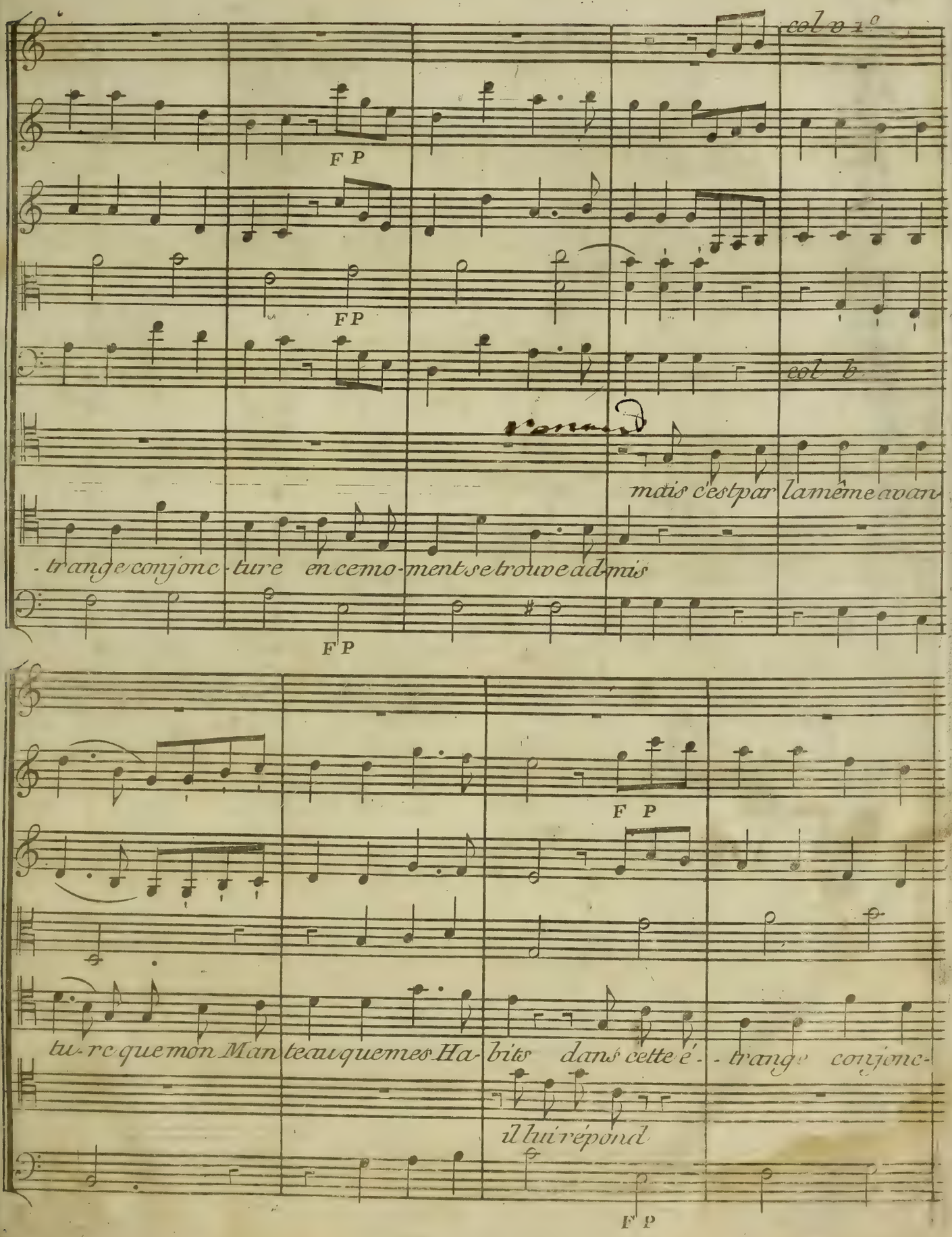
Finale.

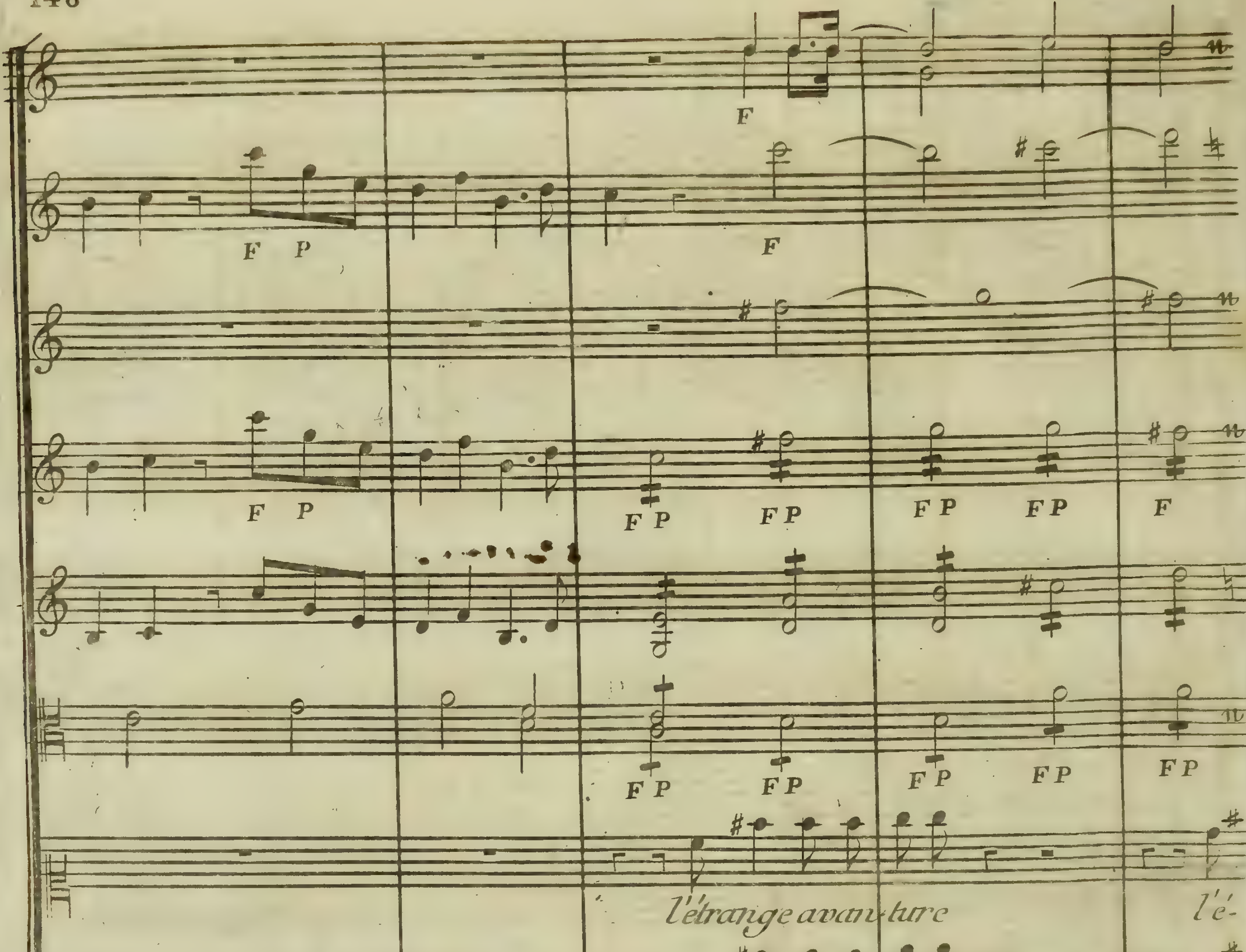


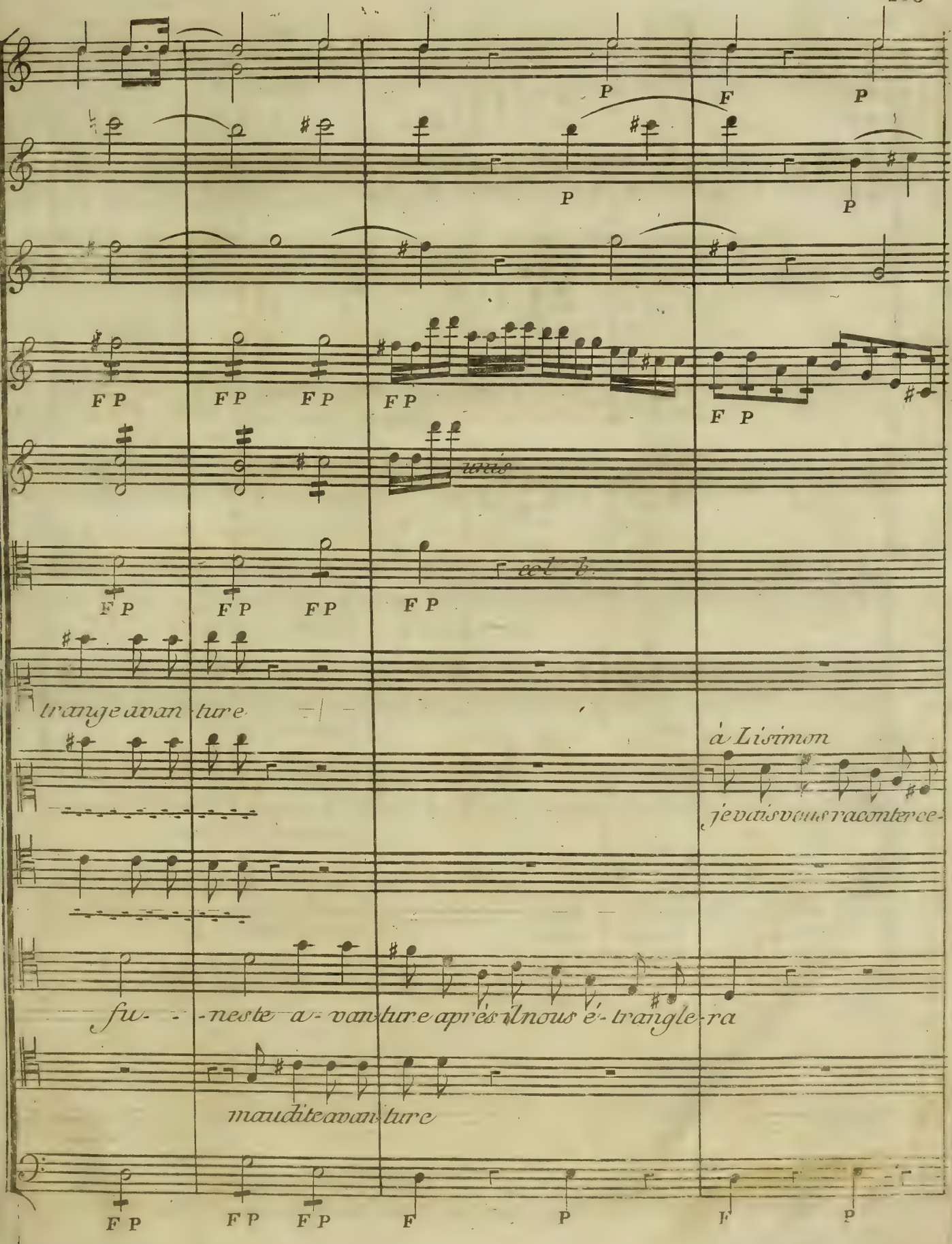

Céphise et Marton
voyez donc sa sur-
las pauvre Cé-phise c'est fait d'elle en ce mo-ment hé- - las ! hé-
est ma sur prise quel é-trange é-vé-ne-ment
F
F
F
FP
FP
FP
F
pris quel parti prendre en ce mo-ment ah voici l'instant de la crise
las c'est fait d'elle en ce mo- - ment
ah quel fa-
FP
FP
FP

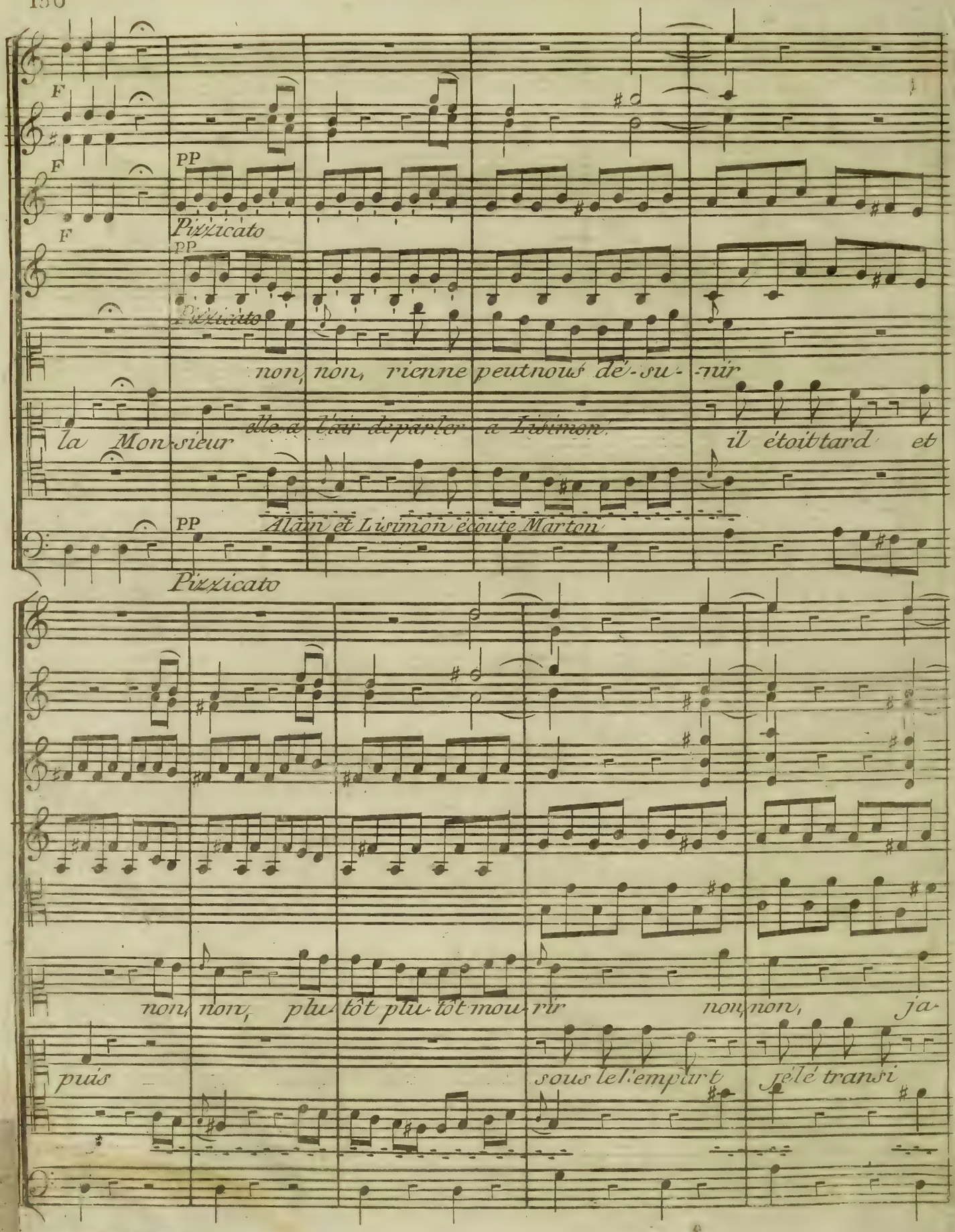

F
F
FP FP FP FP FP
Céphise
commentva-t'ilprendre ce- - ci
Marton
hé - - - - las!
hé -
- cheux E-vé-ne- ment
ch'ri roi Renaud, Renaud i -
FP FP FP FP FP

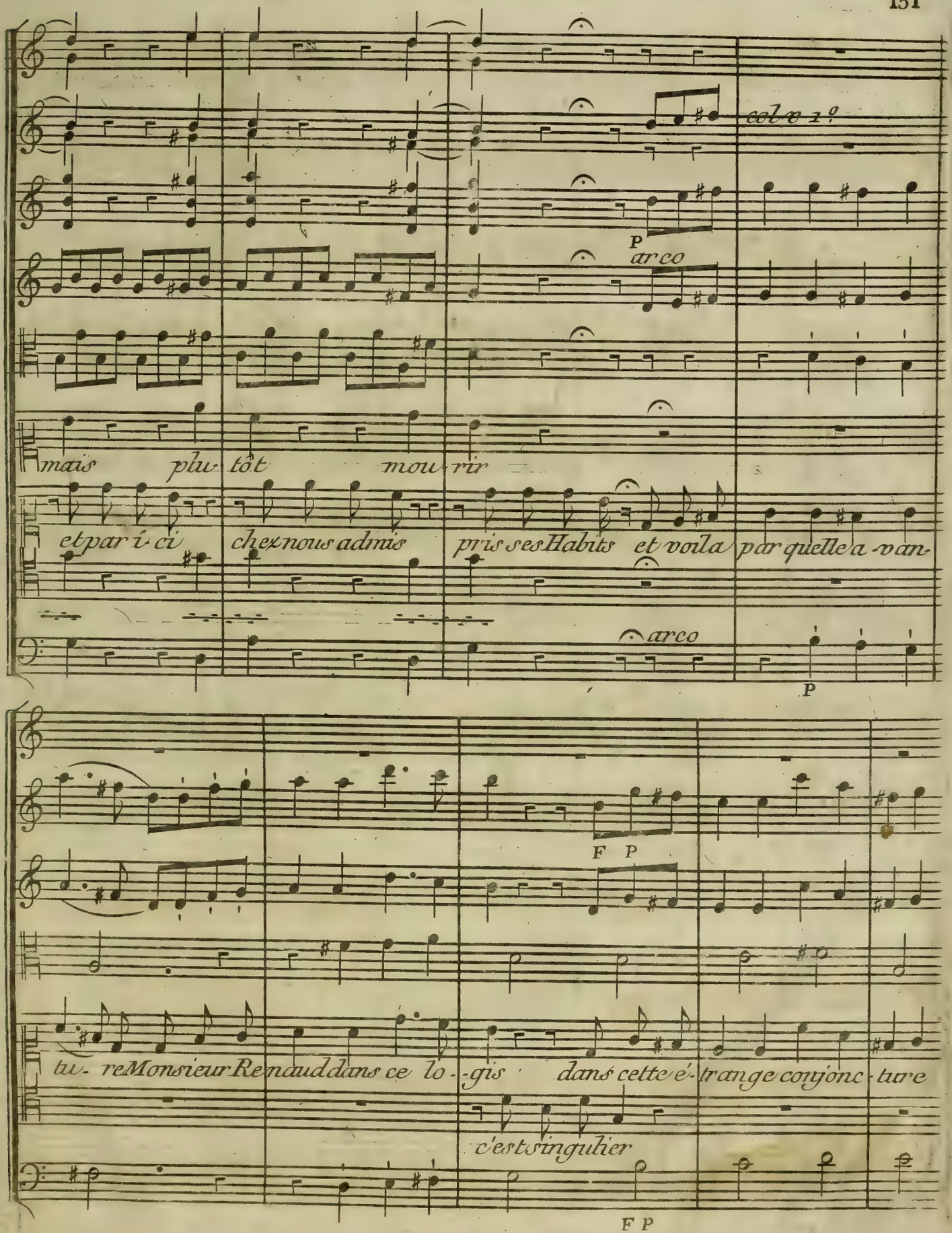

unis
las le mort va nous étrangler tous
ci
dissimulons contraignons nous sachons donc
parquelle a-vanture Monsieur Renaud dans ce lo-gis dans cette é-
n'y parlez pas

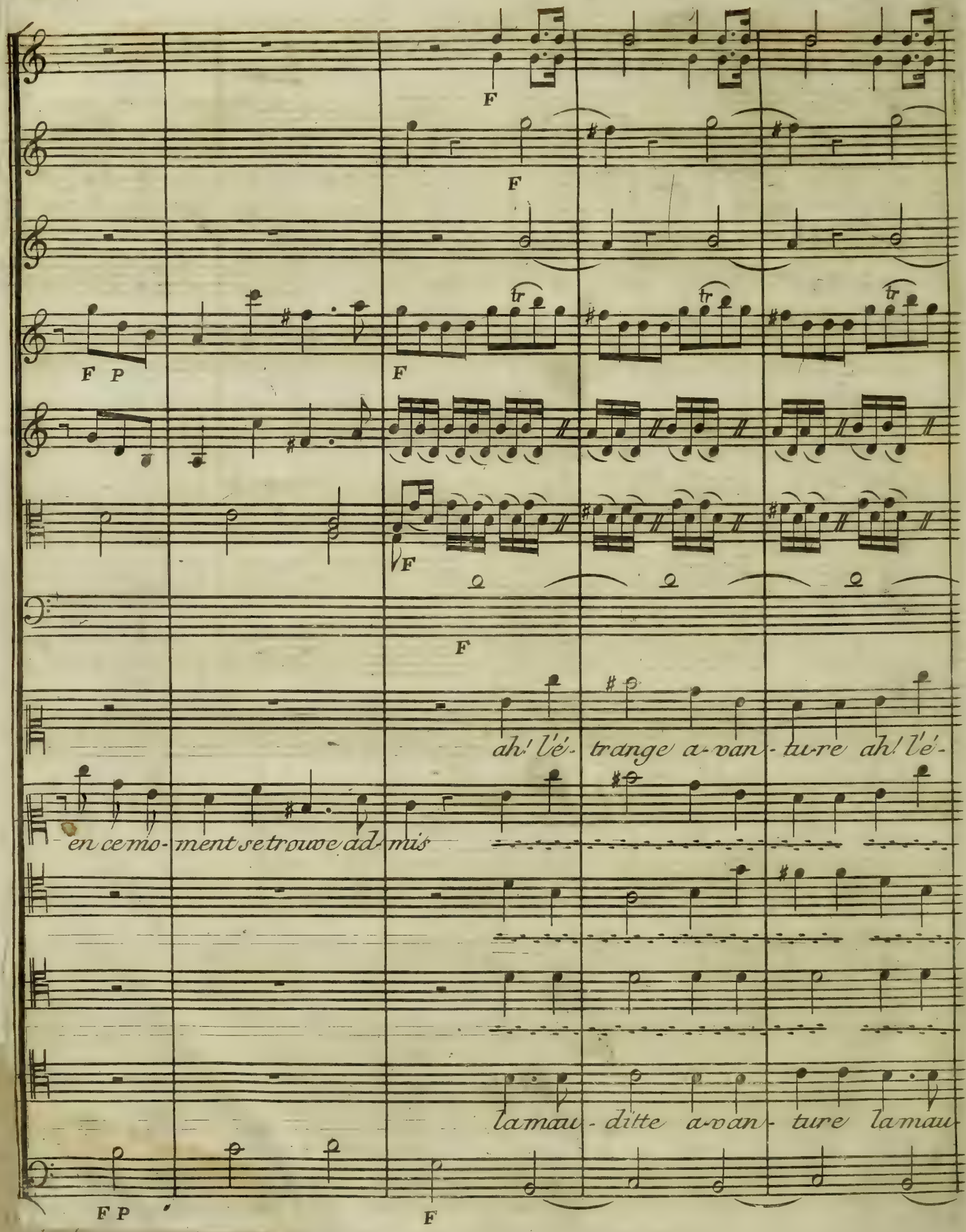

col v.o
F P
F P
col b
mais c'est par la même avan-
. trange conjonc-ture en ce mo-ment se trouve ad-mis
F P
F P
tu-re que mon Man-teau que mes Ha-bits dans cette é-. trange conjonc-
il lui répond
F P

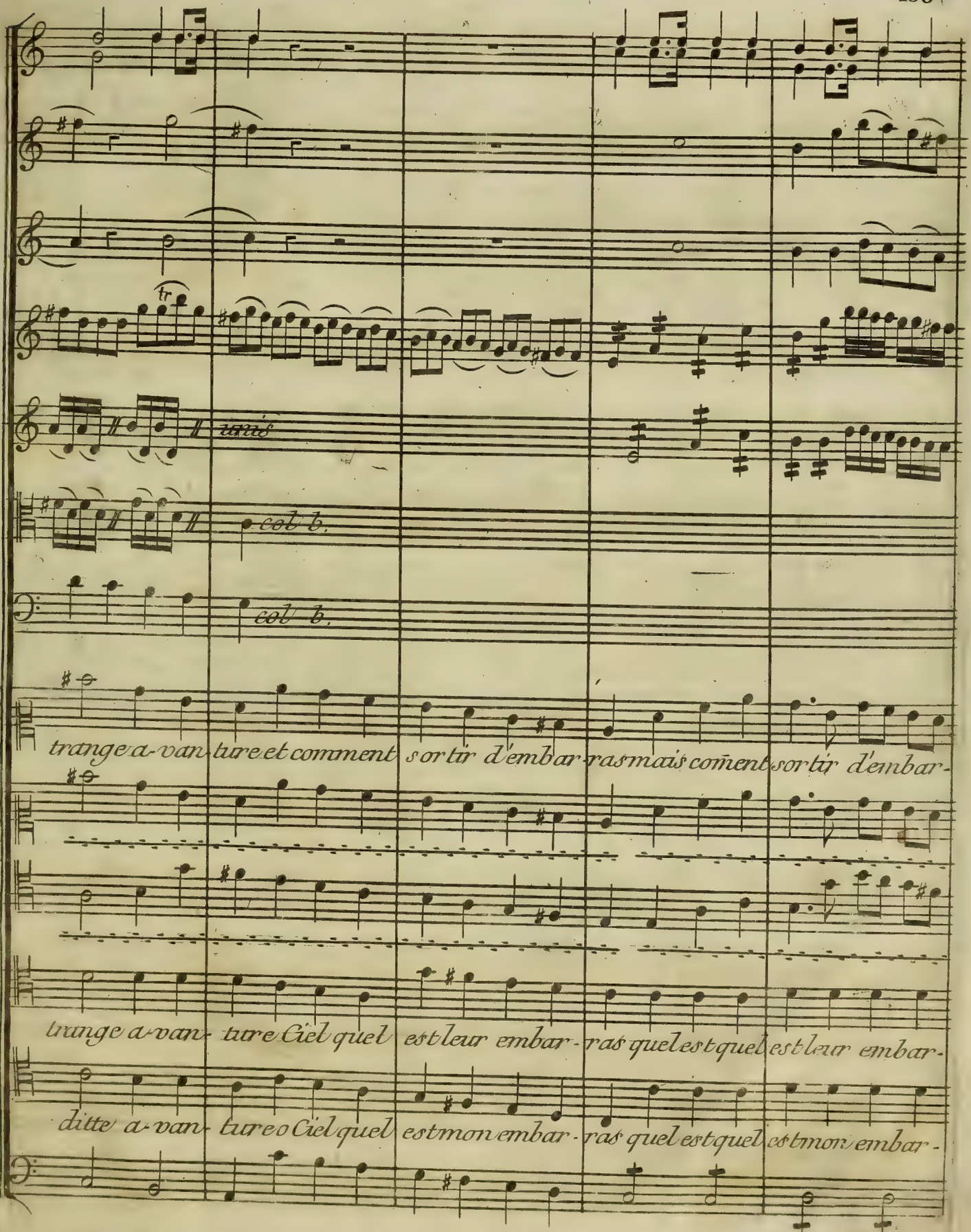

l'étrange avan-ture l'é-
ture dans vos mains ont é-té re-mis l'étrange avan-ture
hé- - -las! hé- - -las!
maudite avan-ture

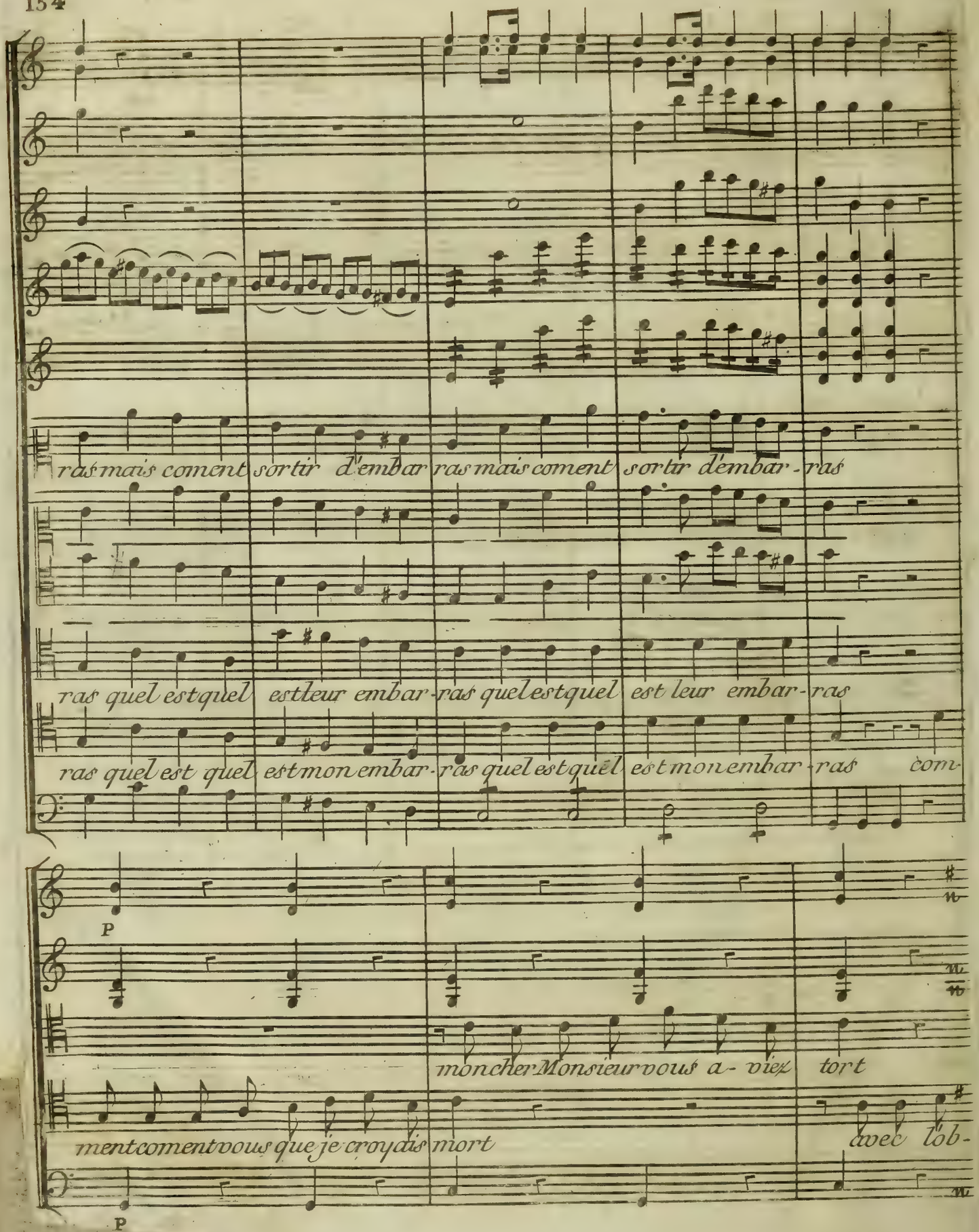

P
F
P
P
P
F P
F P
F P
F P
F P
très
F P
F P
F P
F P
cet b
trange avan-ture
à Lisimon
je vais vous raconter ce-
fu- - -neste a- vanture après il nous é- trangle-ra
maudite avan-ture
F P
F P
F P
F
P
F
P

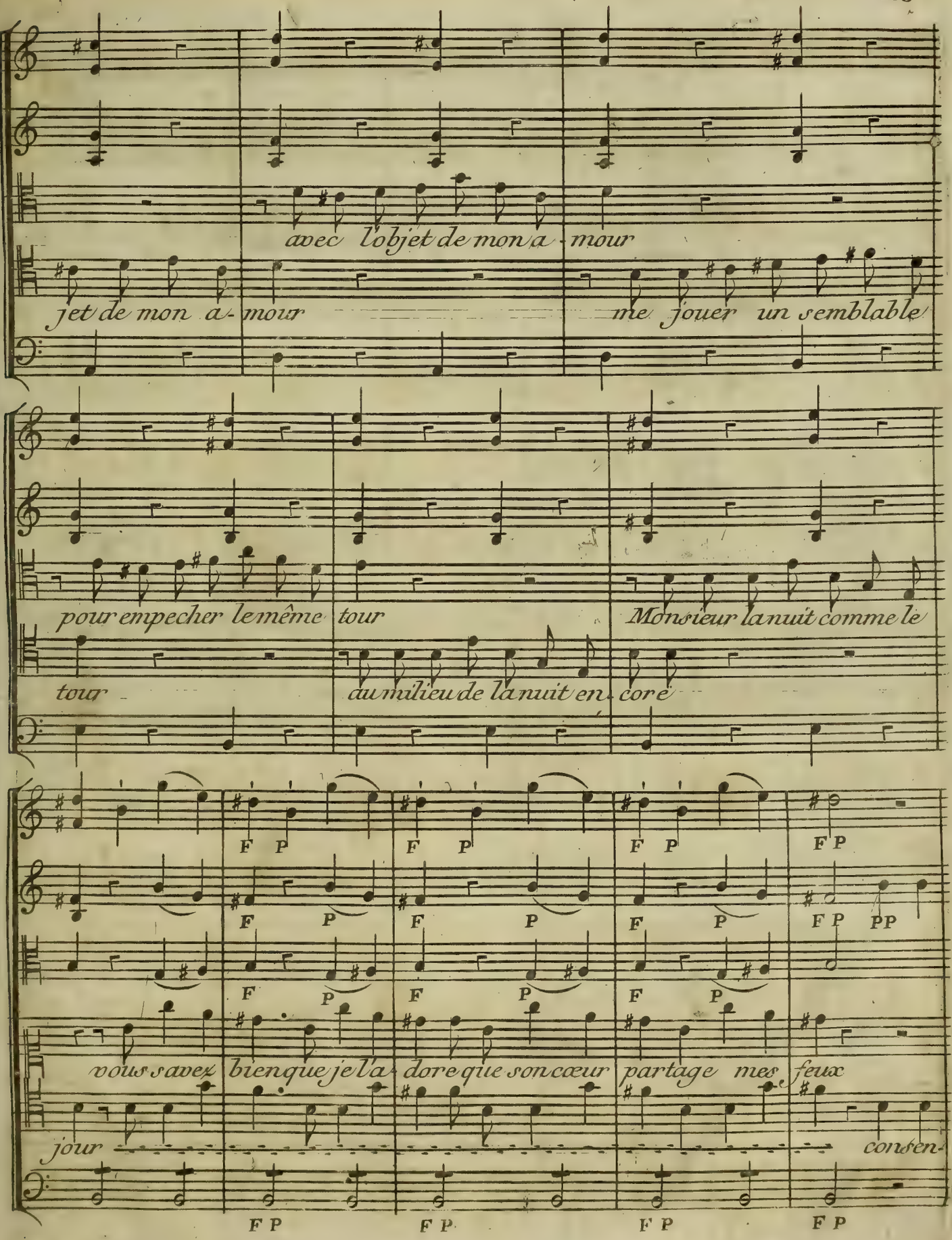

F
F
F
PP
Pizzicato
PP
Pizzicato
non, non, rienne peutnous dé-su--nir
la Monsieur elle a l'air de parler a Lisimon. il étoit tard et
PP
Alain et Lisimon écoute Marton
Pizzicato
non, non, plu-tôt plu-tôt mou-rir non, non, ja-
puis sous le l'emplart je le transi

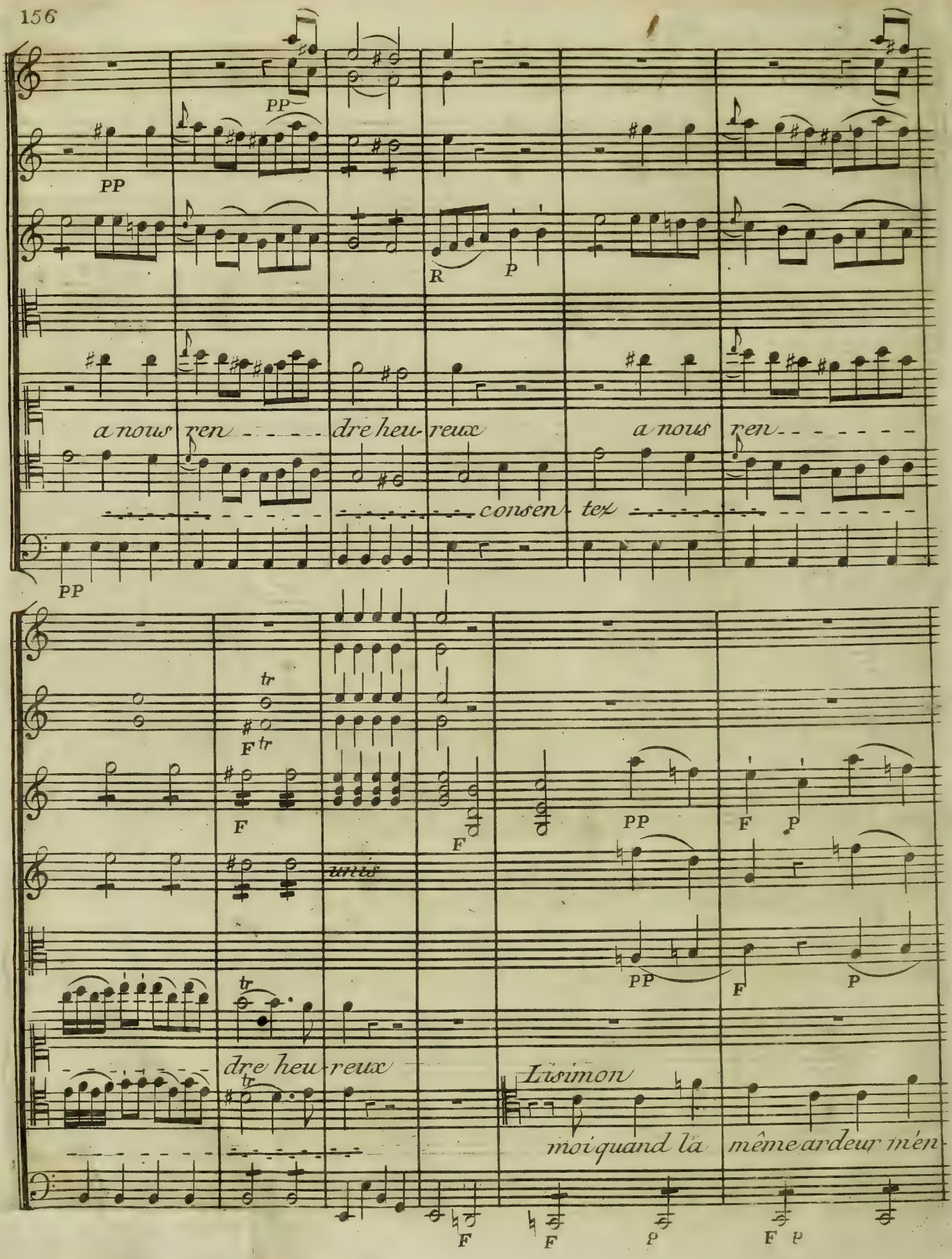

colo 1º
P
arco
mais plu-tôt mou-rir
et par i-ci chez nous admis pris ses Habits et voila par quelle a-van
arco
P
F P
tu-re Monsieur Renaud dans ce lo--gis dans cette é-trange conjonc-tu're
c'est singulier
F P

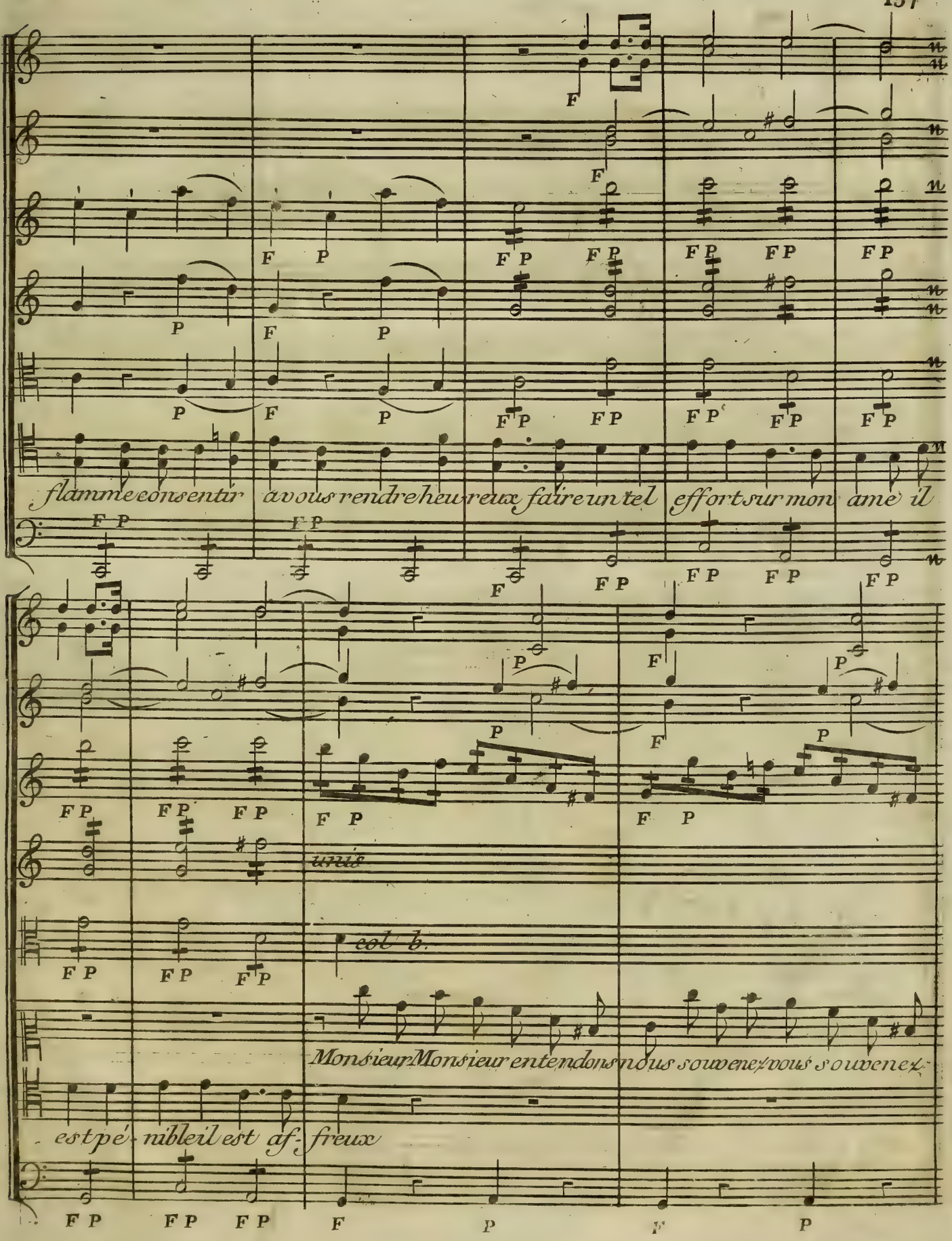

F
F
F P
F
tr
tr
tr
F
F
F
ah! l'é- trange a-van- tu-re ah! l'é-
en ce mo- ment se trouve ad- mis
la mau- dite a-van- ture la mau-
F P
F

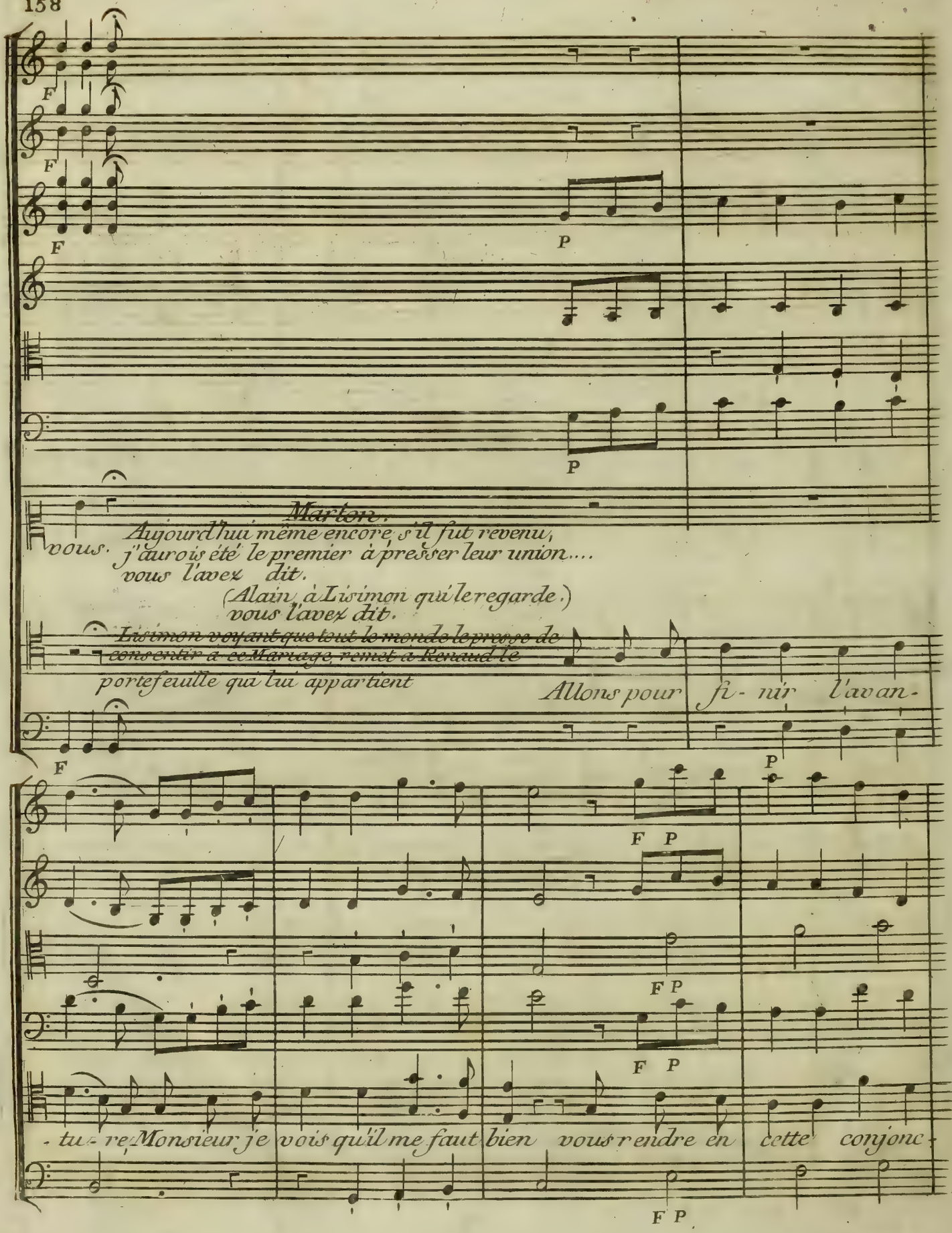

tr
mais
col b.
col b.
trange a-van-ture et comment sortir d'embar-ras mais comẽt sortir d'embar-
trange a-van-ture Ciel quel est leur embar-ras quel est quel est leur embar-
ditte a-van-ture o Ciel quel est mon embar-ras quel est quel est mon embar-

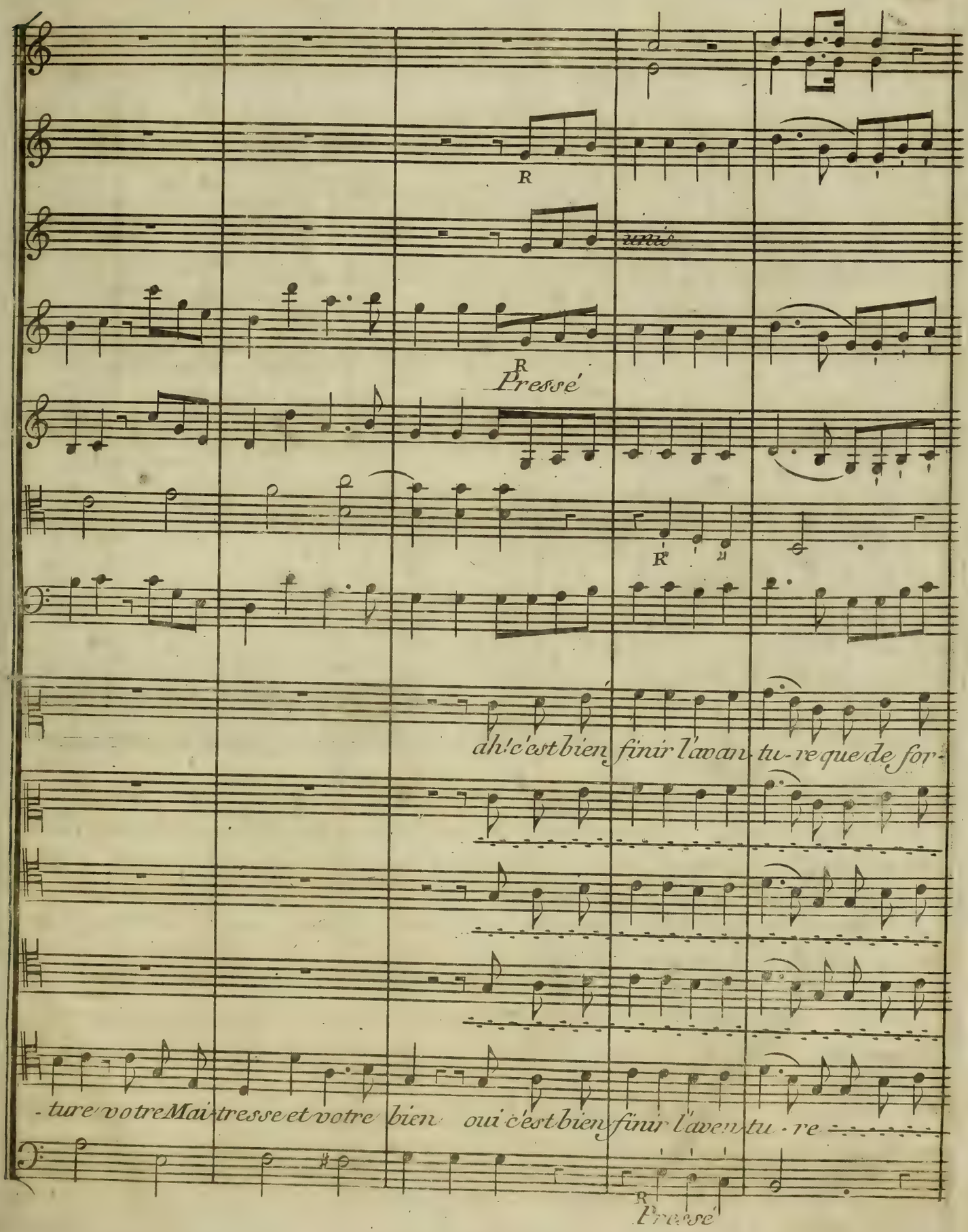

ras mais coment sortir d'embar ras mais coment sortir d'embar-ras
ras quel est quel est leur embar-ras quel est quel est leur embar-ras
ras quel est quel est mon embar-ras quel est quel est mon embar-ras com-
P
mon cher Monsieur vous a-viez tort
ment comment vous que je croyais mort avec lob-
P

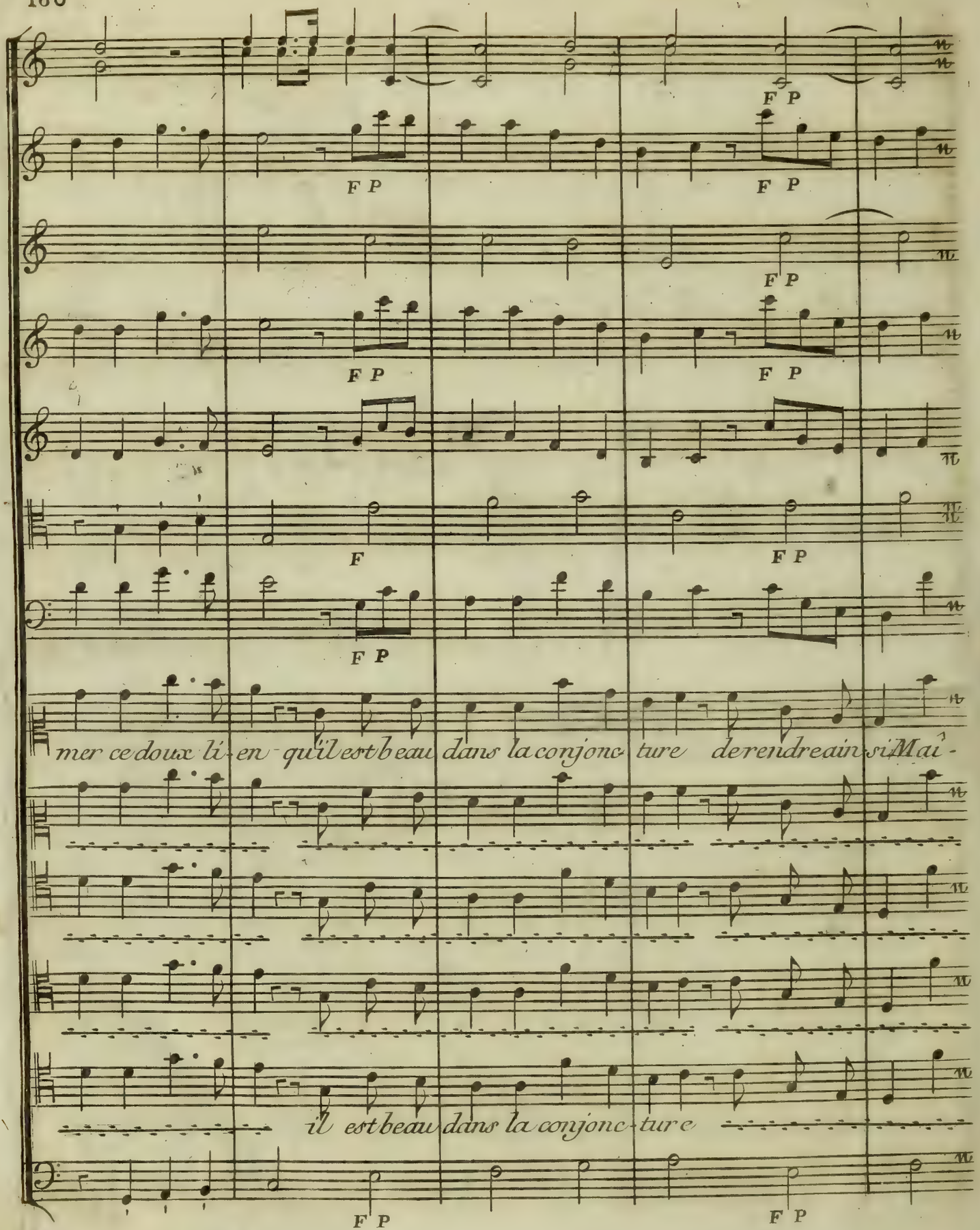

avec l'objet de mon a - mour
jet de mon a - mour
me jouer un semblable
pour empecher le même tour
Monsieur la nuit comme le
tour
au milieu de la nuit en - core
F P
vous savez bien que je l'a - dore que son cœur partage mes feux
jour
consen -

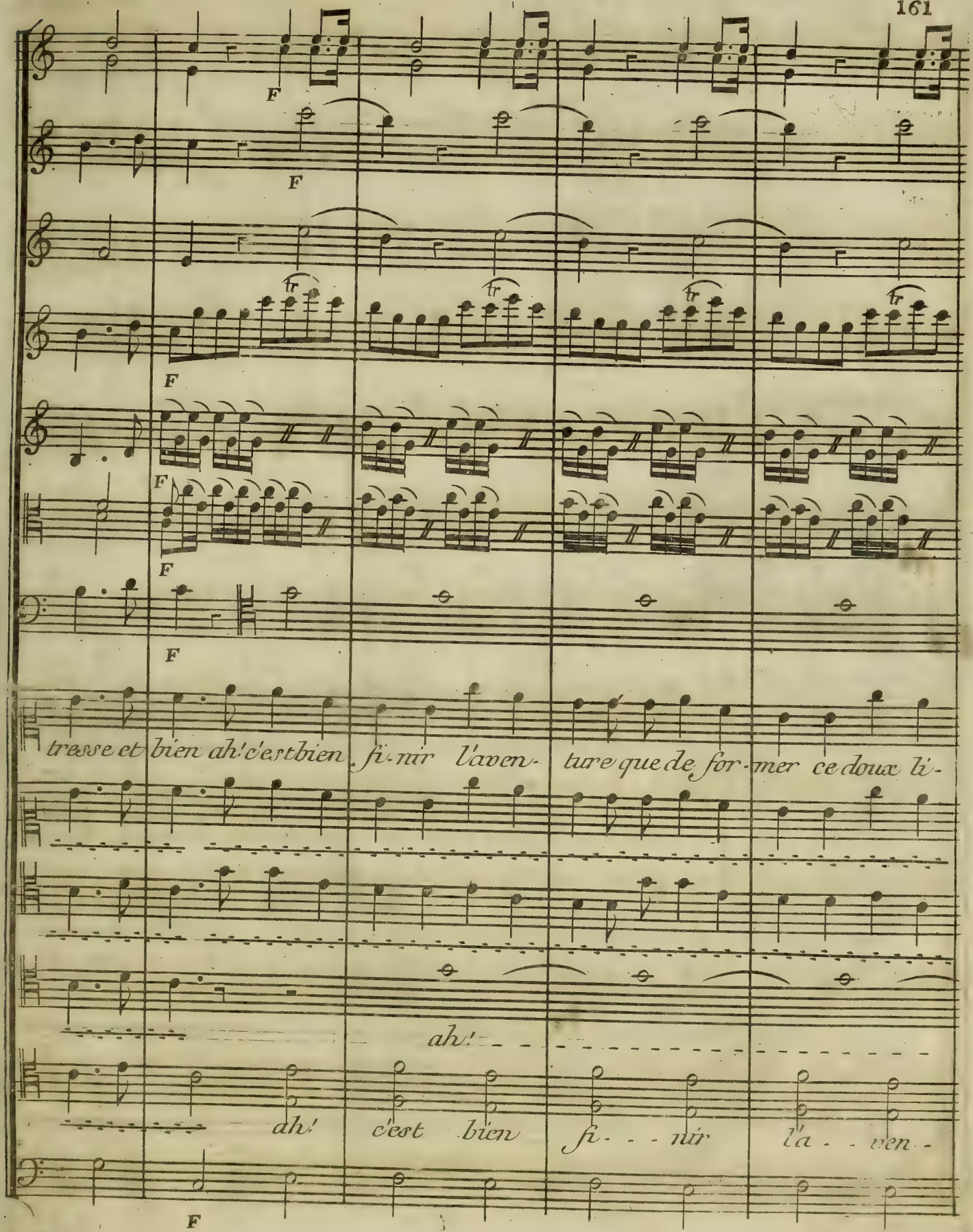

PP
PP
R
P
a nous ren - - - - - dre heu - reux
a nous ren - - - - - - -
consen - tez
PP
tr
F tr
F
F
PP
F P
unis
PP
F
P
tr
dre heu - reux
tr
Lisimon
moi quand la
même ardeur mén
F
F
P
F P

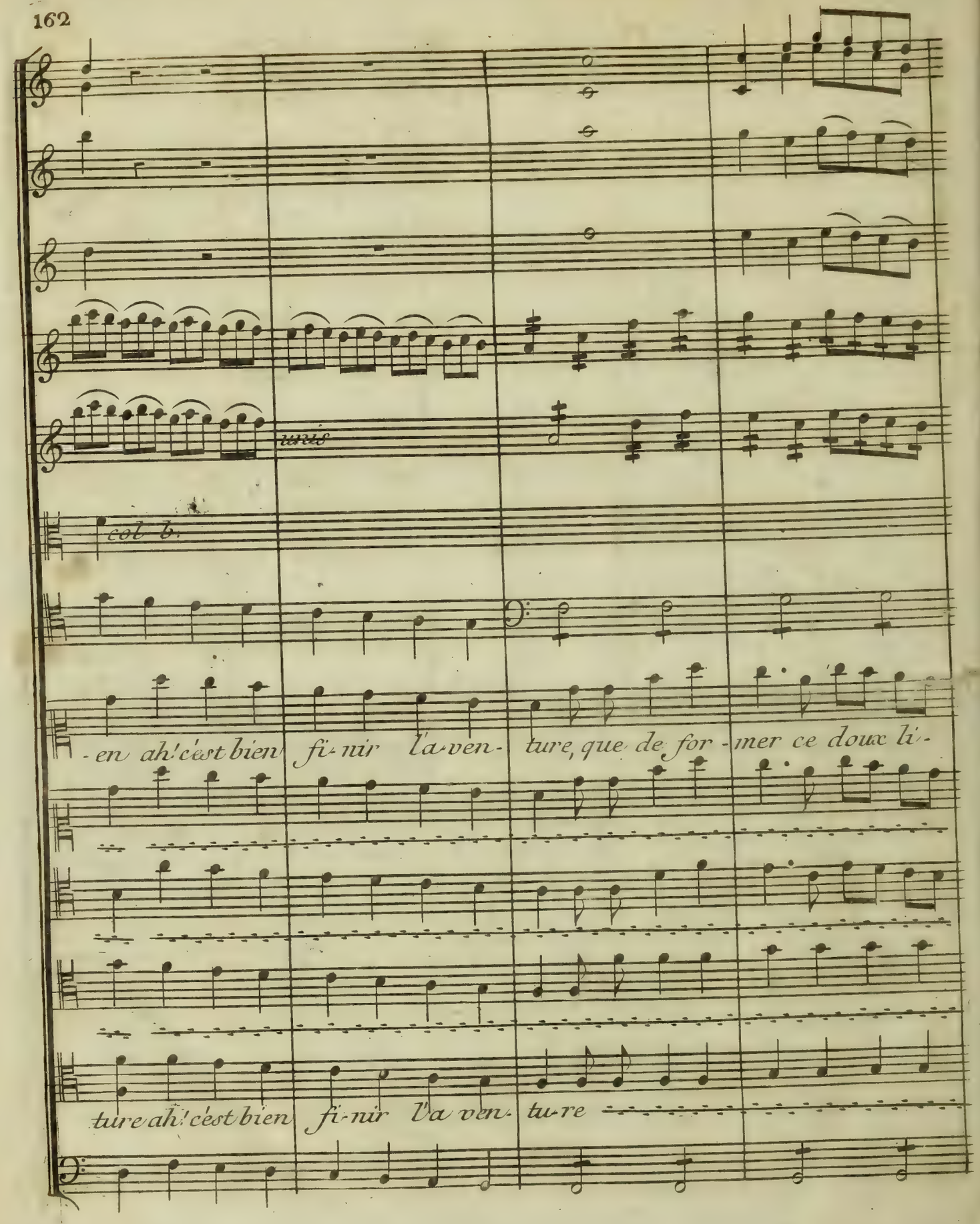

flamme consentir à vous rendre heureux faire un tel effort sur mon ame il
uni
col b.
Monsieur Monsieur entendons nous souvenez vous souvenez
est pé- nible il est af- freux

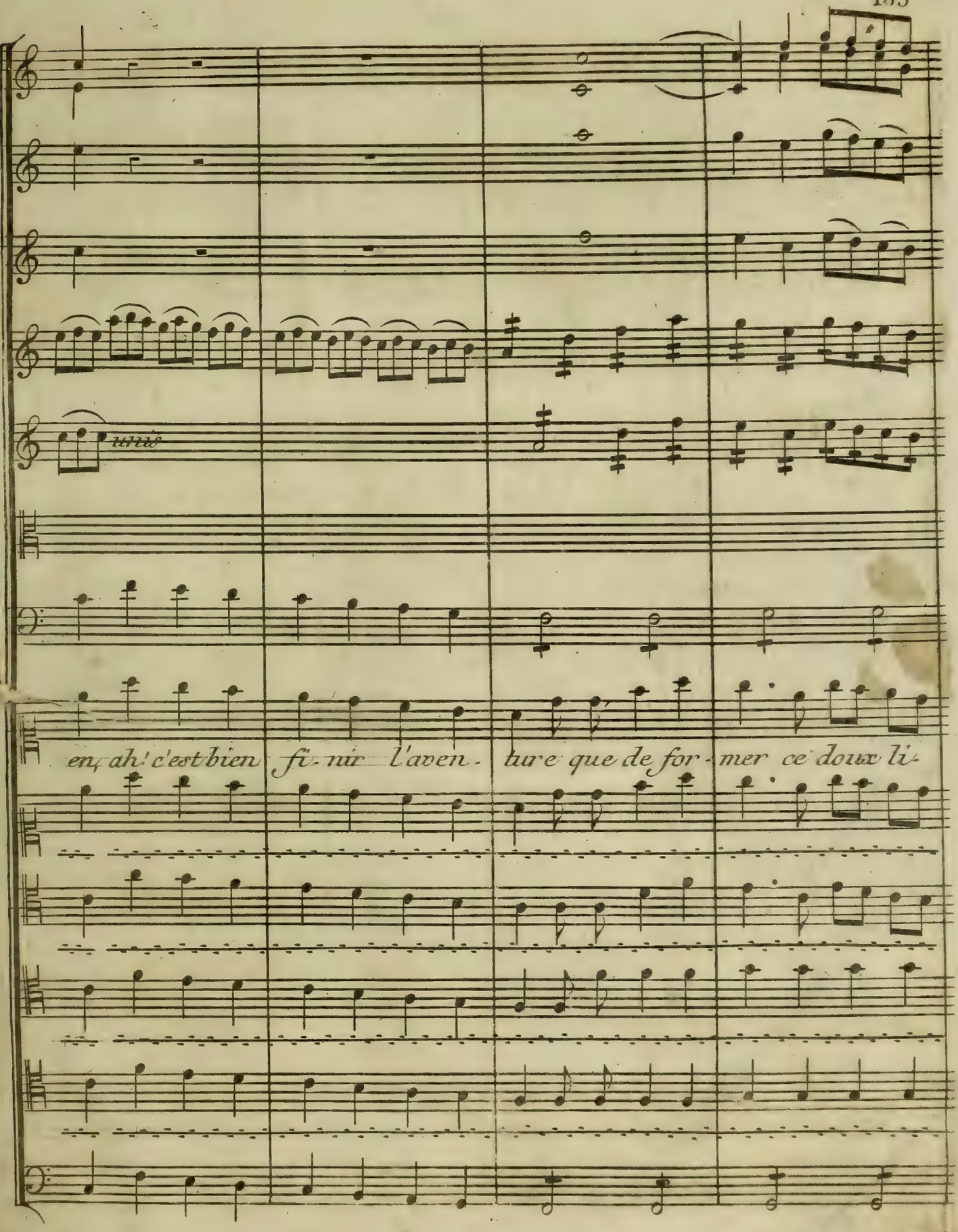

F
F
F
P
P
~~Marton.~~
vous. Aujourd'hui même encore, s'il fut revenu,
j'aurois été le premier à presser leur union....
vous l'avez dit.
(Alain, à Lisimon qui le regarde.)
vous l'avez dit.
~~Lisimon voyant que tout le monde le presse de~~
~~consentir à ce Mariage, remet à Renaud le~~
portefeuille qui lui appartient
Allons pour fi- nir l'avan-
F
P
F P
F P
F P
- tu- re, Monsieur je vois qu'il me faut bien vous rendre en cette conjonc-
F P

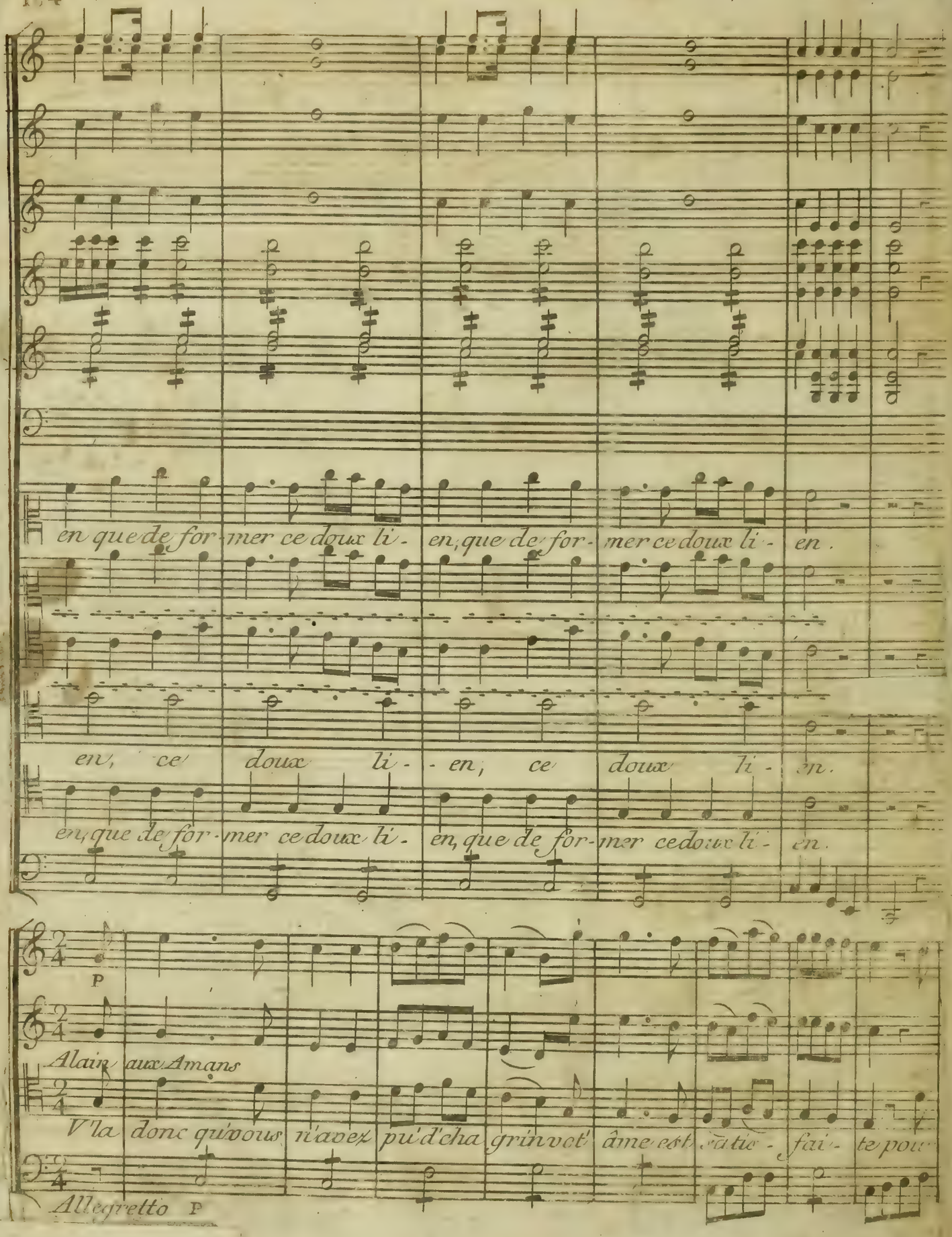

R
R
Pressé
R
ah! c'est bien finir l'aven tu-re que de for-
-ture votre Mai-tresse et votre bien oui c'est bien finir l'aven tu-re
R
Pressé

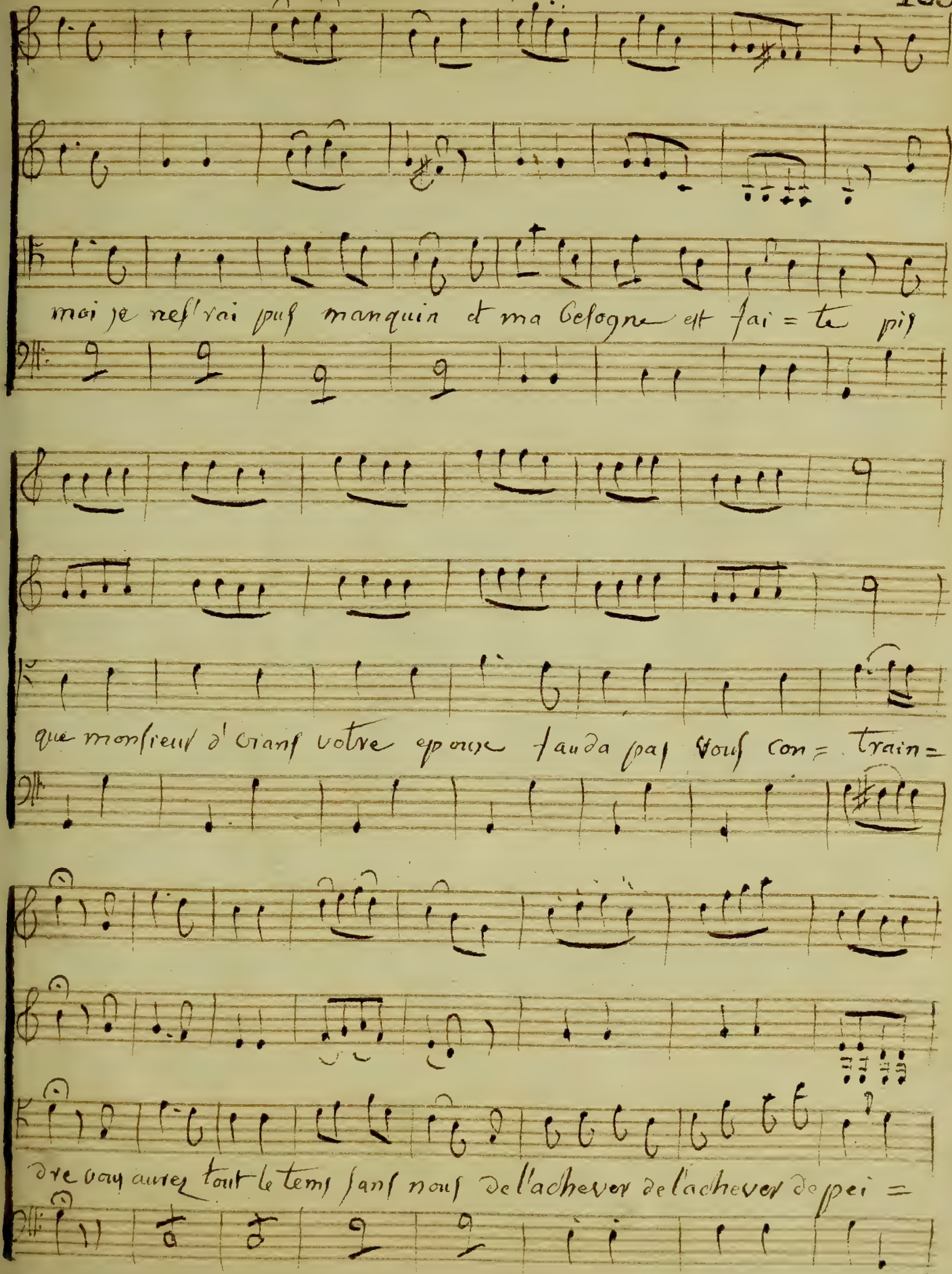

F P
F P
F P
F P
F P
F
F P
F P
F P
mer ce doux li-en qu'il est beau dans la conjonc-ture de rendre ainsi Mai-
il est beau dans la conjonc-ture
F P
F P

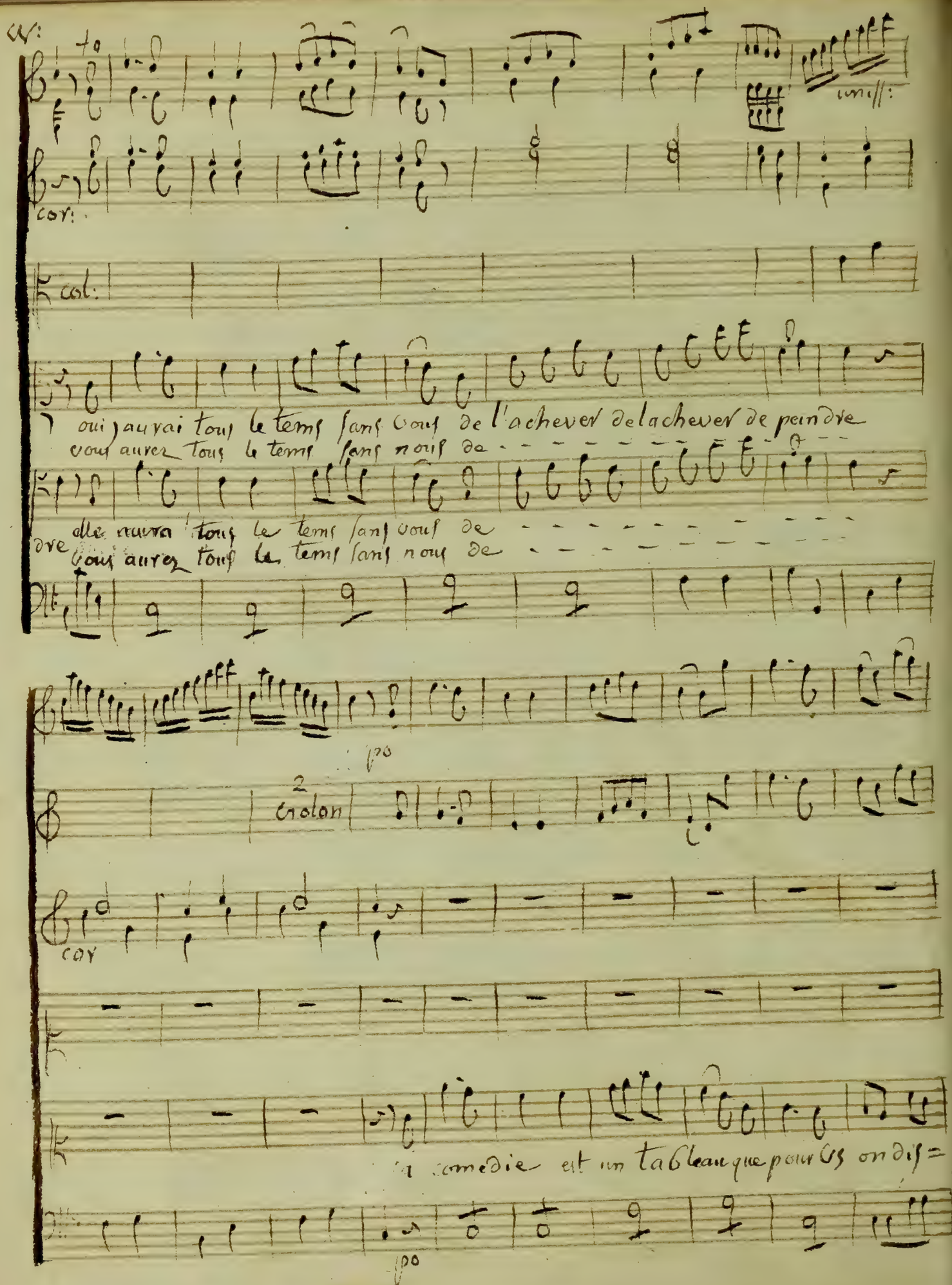

F
F
tr
F
F
F
F
tresse et bien ah! c'est bien fi-nir l'aven- ture que de for-mer ce doux li-
ah!
ah! c'est bien fi- - - nir l'a - - ven -
F

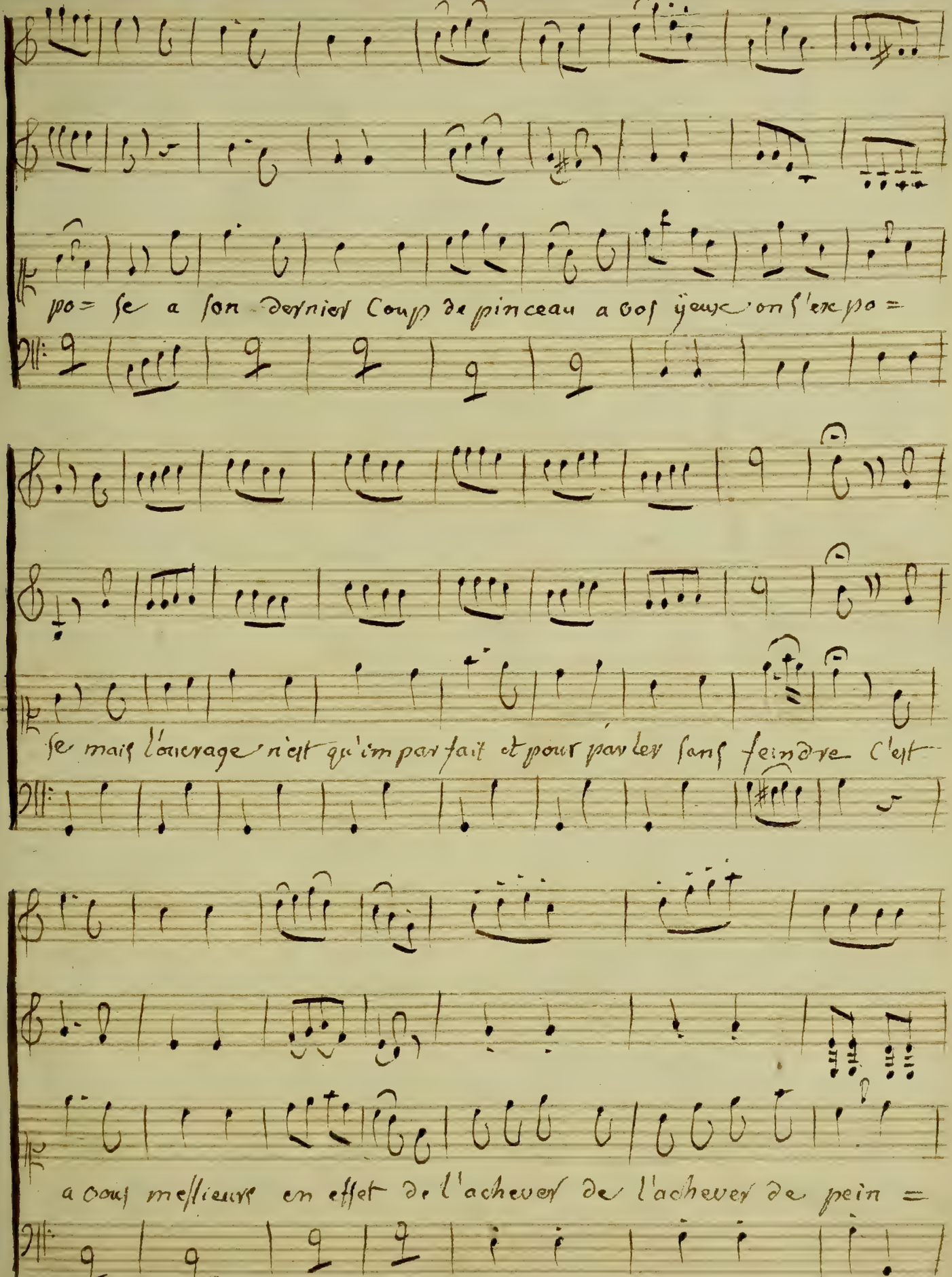

unis
col b.
-en ah! c'est bien fi-nir l'a-ven- ture, que de for -mer ce doux li-
ture ah! c'est bien fi-nir l'a ven- tu-re

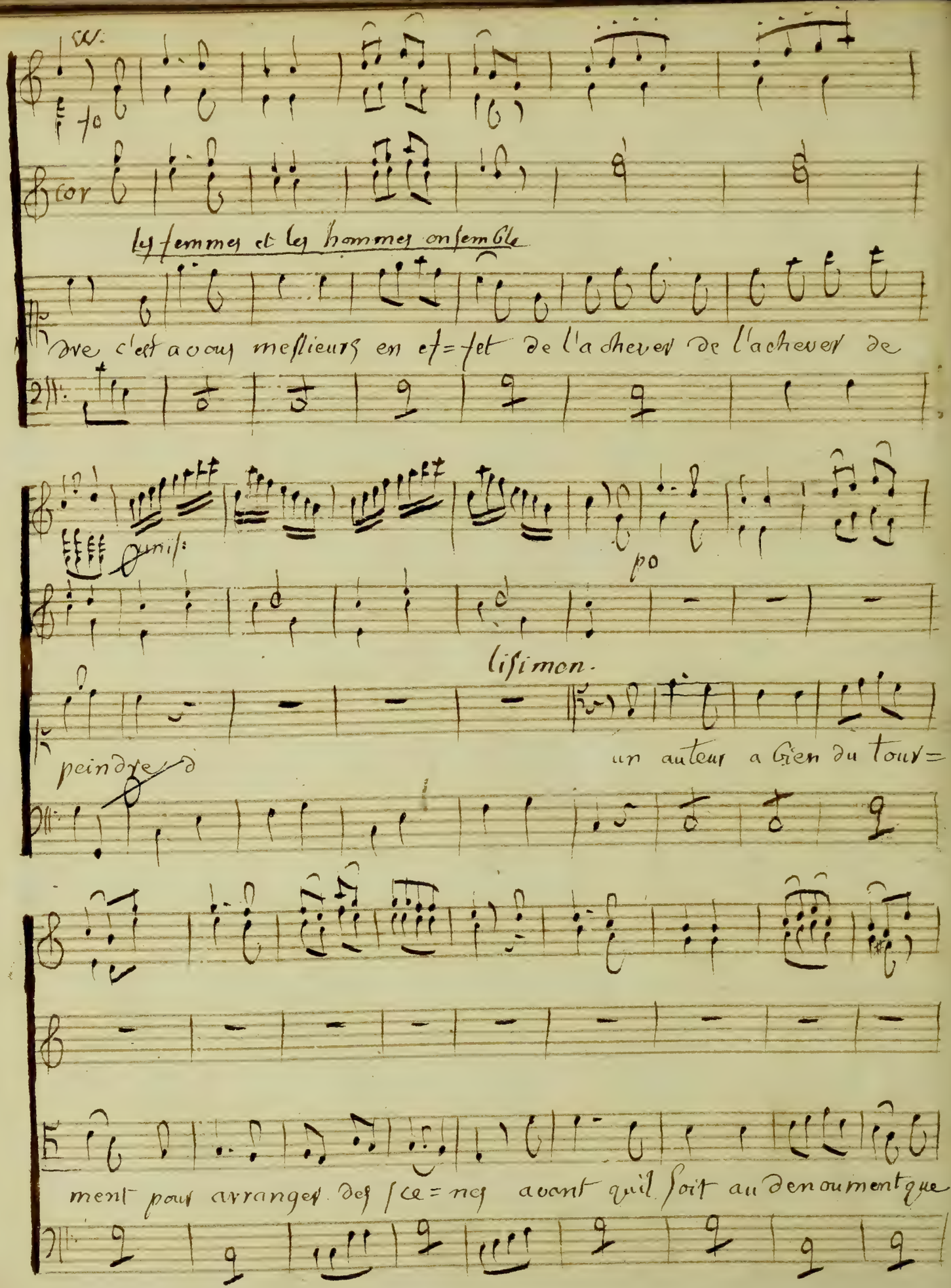

tutti
en, ah! c'est bien fi- nir l'aven- ture que de for- mer ce doux li-

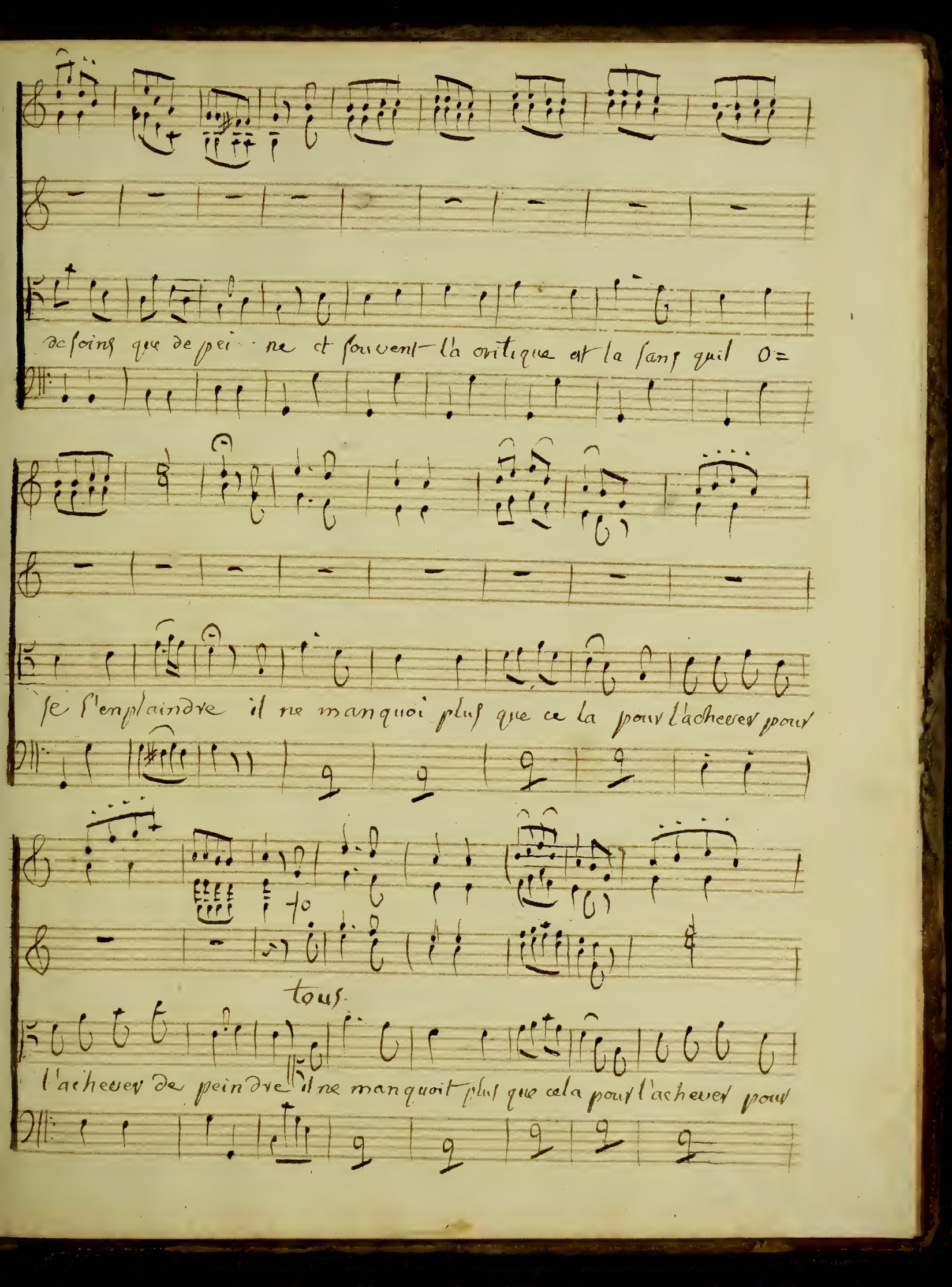

en que de for-mer ce doux li- en, que de for- mer ce doux li- en.
en, ce doux li- en, ce doux li- en.
en, que de for-mer ce doux li- en, que de for-mer ce doux li- en.
P
Alain aux Amans
V'la donc qu'vous n'avez pu d'cha grin vot' âme est sa tis- fai- te pou
Allegretto P

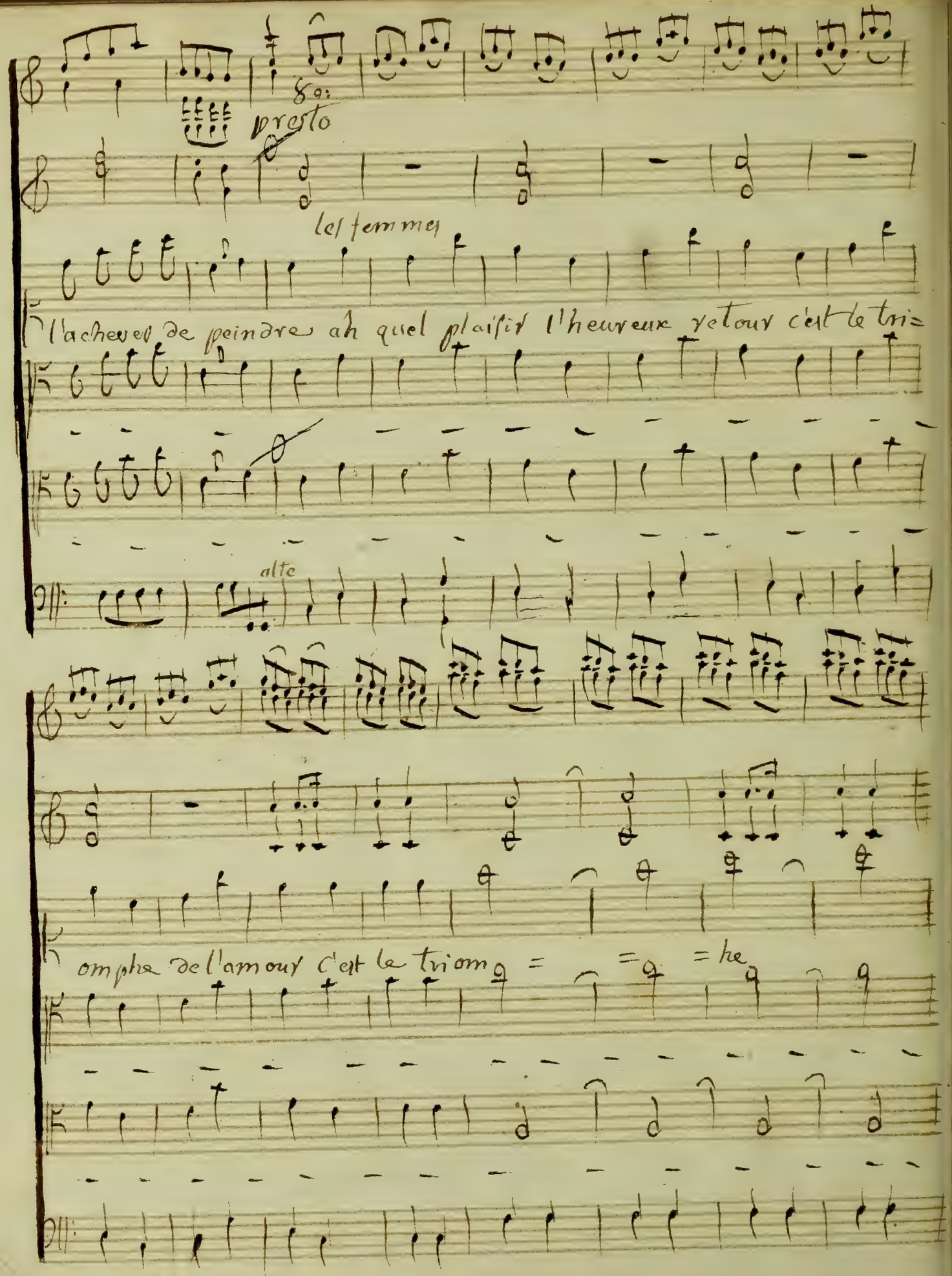

moi je ne s'rai pus manquin et ma besogne est fai = te pis
que monsieur d'vians votre epouse fauda pas vous con = train =
dre vous aurez tout le tems sans nous de l'achever de l'achever de pei =

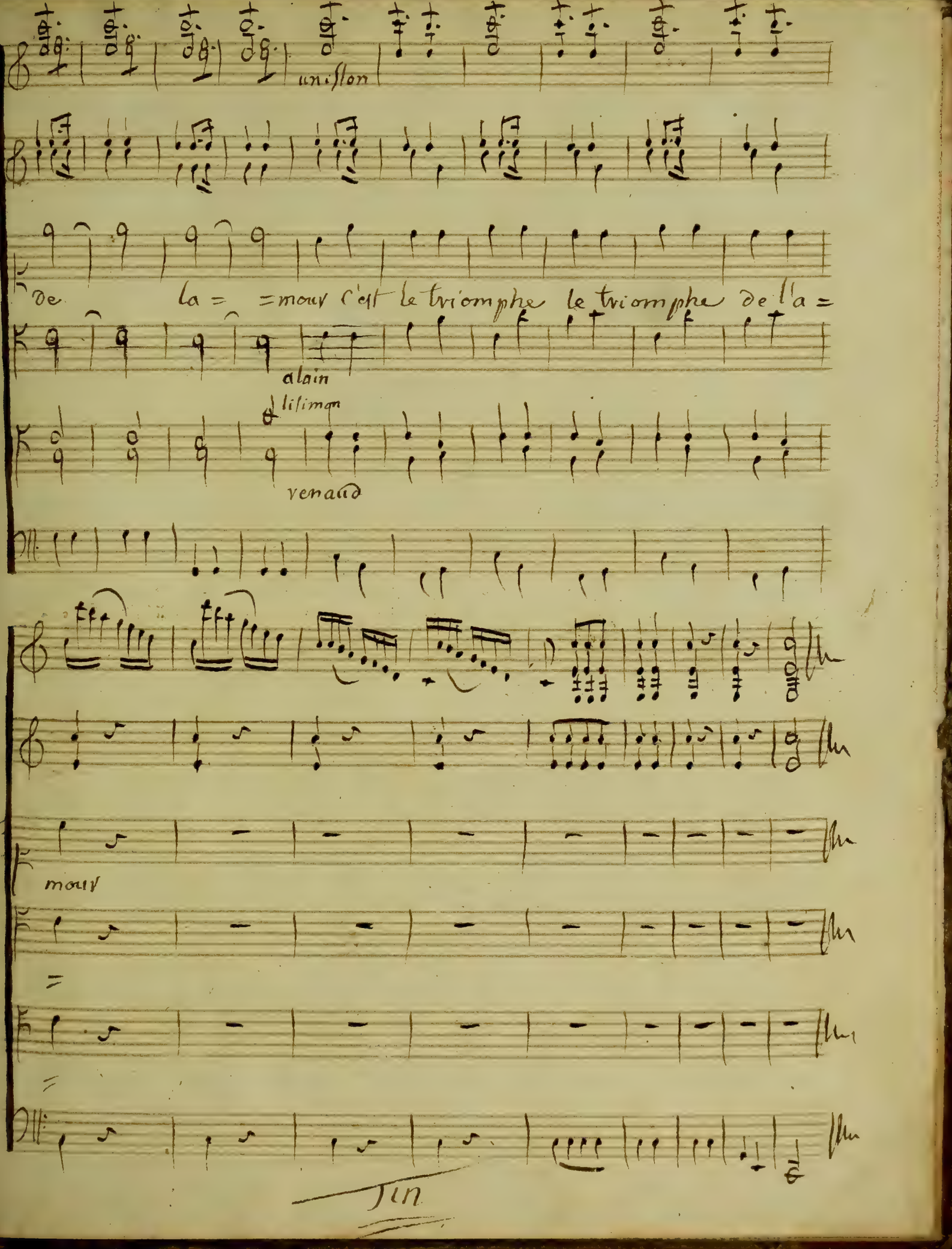
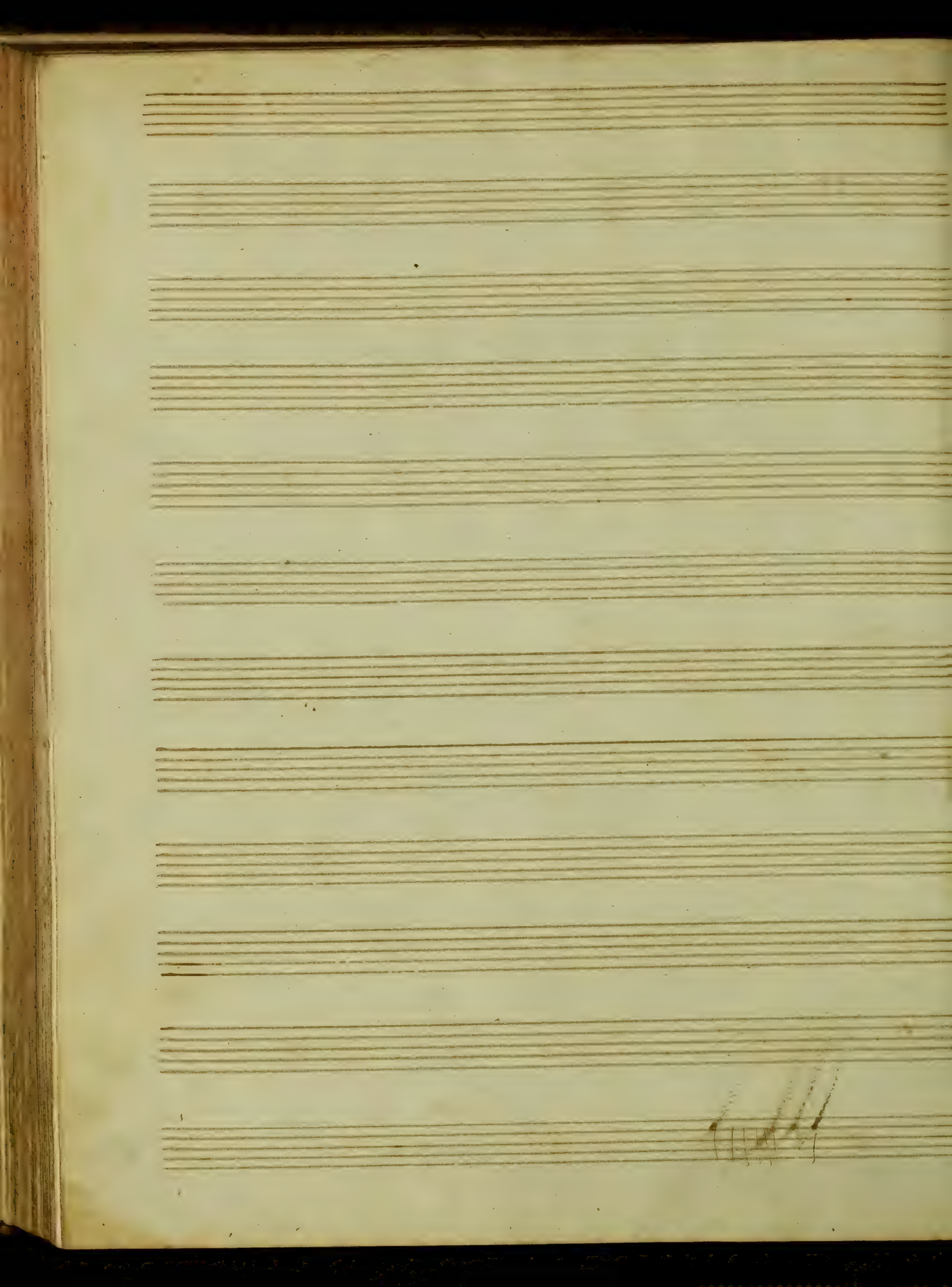

cor:
col:
oui j'aurai tous le tems sans vous de l'achever de l'achever de peindre
vous aurez tous le tems sans nous de
elle aura tous le tems sans vous de
vous aurez tous le tems sans nous de
2 violon
cor
la comedie est un tableau que pour vs on dis=


po= se a son dernier Coup de pinceau a vos yeux on s'exclame
se mais l'ouvrage n'est qu'imparfait et pour parler sans feindre c'est
a vous messieurs en effet de l'achever de l'achever de peine =


sv.
fo
cor
Les femmes et les hommes ensemble
ve c'est a vous messieurs en ef=fet de l'achever de l'achever de
unis.
po
lisimon.
peindre d
un auteur a bien du tour=
ment pour arranger des sce=nes avant qu'il soit au denoument que


de soins que de pei - ne et souvent la critique est la sans quil O=
se s'enplaindre il ne manquoi plus que ce la pour l'achever pour
tous.
l'achever de peindre il ne manquoit plus que cela pour l'achever pour


8va
presto
les femmes
l'achevez de peindre ah quel plaisir l'heureux retour c'est le tri=
alto
omphe de l'amour c'est le triom = = = he


unisson
De la = =mour c'est le triomphe le triomphe de l'a =
alain
lilimon
venard
mour
=
=
Fin